

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

La collection des *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques (1787-1789)*, par Charles-Georges-Thomas Garnier

Sarah Nègre

Sous la direction de Philippe Martin
Professeur d'histoire moderne – Université Lumière Lyon 2

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

La collection des *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques (1787-1789)*, par Charles-Georges-Thomas Garnier

Sarah Nègre

Sous la direction de Philippe Martin
Professeur d'histoire moderne – Université Lumière Lyon 2

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, M. Philippe Martin, pour ses encouragements et ses conseils avisés.

Je remercie également le personnel des fonds anciens de la bibliothèque municipale de la Part Dieu pour leur disponibilité et leur professionnalisme ; ainsi que celui de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Grenoble et de la Bibliothèque du patrimoine de Clermont-Ferrand.

Enfin je remercie particulièrement Fred et ma famille pour leur soutien et leur relecture attentive, ainsi que mes camarades de travail du fonds ancien pour leur bonne humeur.

Résumé :

De 1787 à 1789 l'éditeur Charles-Georges-Thomas Garnier publie la collection de romans Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques. C'est une compilation de plusieurs ouvrages dont le sujet est un récit de voyages, onirique ou magique. Pour la conception des trente-six volumes Garnier s'est associé avec différents acteurs du monde de l'édition, illustrant ainsi les mécanismes de publication du XVIII^e siècle. Le but de son entreprise est de divertir les lecteurs, il n'a pas hésité à intervenir sur le contenu des romans de sa collection pour l'adapter à un public mondain et aisé.

Descripteurs : XVIII^e siècle – Histoire de l'édition française – Littérature du XVIII^e siècle – Romans – Récits oniriques – Mécanismes éditoriaux

Abstract :

From 1787 to 1789 the publisher Charles-Georges-Thomas Garnier publishes the collection of novels Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques. It is a compilation of several works whose subject is a travel, dream or magic story. For the conception of the thirty six volumes Garnier has partnered with various players in the publishing world, illustrating the publishing mechanisms of the 18th century. The aim of his work is to entertain readers, so he did not hesitate to interfere in the content of the novels in his collection to adapt it to a worldly and wealthy audience.

Keywords : 18th century – History of french edition – 18th century literature – Novels – Dreams stories – Publishing mechanisms

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS	11
INTRODUCTION.....	13
PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DE LA COLLECTION	19
I. Organisation	20
1. <i>Au commencement, le livre</i>	<i>20</i>
2. <i>Organisation interne de la collection.....</i>	<i>21</i>
II. Les récits composant les Voyages imaginaires	25
1. <i>Première classe : les voyages imaginaires</i>	<i>25</i>
2. <i>Deuxième classe : les songes et visions</i>	<i>39</i>
3. <i>Troisième classe : les romans cabalistiques</i>	<i>39</i>
4. <i>Bilan et statistiques</i>	<i>41</i>
III. Les sources des Suppléments	50
1. <i>Les sources identifiées.....</i>	<i>51</i>
2. <i>Les sources inconnues et partiellement connues</i>	<i>54</i>
3. <i>Synthèse.....</i>	<i>55</i>
UNE ENTREPRISE ÉDITORIALE AMBITIEUSE	59
I. Le point de départ : l'éditeur Charles-Georges-Thomas Garnier (1746-1795).....	60
1. <i>L'homme</i>	<i>60</i>
2. <i>L'éditeur</i>	<i>60</i>
II. Les autres acteurs de l'édition	62
1. <i>Gaspard-Joseph Cuchet (v.1750-1833), le libraire</i>	<i>62</i>
2. <i>Enquête sur les imprimeurs</i>	<i>63</i>
III. « Ornés de figures » : l'enjeu de l'illustration	67
1. <i>Clément-Pierre Marillier (1740-1808), dessinateur de la Romancie</i>	<i>68</i>
2. <i>Les graveurs.....</i>	<i>71</i>
IV. Les mécanismes de publication	71
1. <i>Un contexte culturel favorable.....</i>	<i>72</i>
2. <i>La promotion éditoriale.....</i>	<i>73</i>
3. <i>Instruire et divertir : l'importance des « Avertissements de l'éditeur »</i>	<i>76</i>
LE TRAVAIL ÉDITORIAL DE GARNIER : L'EXEMPLE DES SONGES ET VISIONS	79
I. Présentation de la deuxième classe des Voyages imaginaires	79
1. <i>Le songe de Boccace, de Jean Boccace</i>	<i>79</i>

2.	<i>Les rêves d'Aristobule, de Pierre-Charles Levesque.....</i>	80
3.	<i>Les Songes d'un hermite et les Songes et visions philosophiques, de Louis-Sébastien Mercier</i>	81
II.	Résumés des deux volumes des <i>Songes et visions</i>	82
1.	<i>Le t.31.....</i>	82
2.	<i>Le t.32 : les Songes et visions philosophiques de Mercier.....</i>	87
III.	Les récits oniriques au XVIII^e siècle.....	91
1.	<i>Les caractéristiques des récits de rêve</i>	92
2.	<i>Les fonctions des récits de rêve.....</i>	95
IV.	Le travail éditorial de Garnier.....	97
1.	<i>Typologie des modifications : tentative de généralité à partir de l'étude de sept romans de la collection.....</i>	98
2.	<i>Dans la seconde classe des « songes et visions ».....</i>	105
	CONCLUSION	115
	SOURCES.....	119
	BIBLIOGRAPHIE.....	133
	RESSOURCES NUMÉRIQUES	137
	ANNEXES.....	139
	TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	161
	TABLE DES DIAGRAMMES	163
	TABLE DES MATIÈRES.....	165

Sigles et abréviations

BM : bibliothèque municipale.

BML : Bibliothèque municipale de Lyon.

BnF : Bibliothèque nationale de France.

BU : Bibliothèque universitaire.

CCFr : Catalogue Collectif de France.

SINDBAD (BnF) : Service d'Information Des Bibliothécaires A Distance.

SUDOC : Système Universitaire de Documentation.

VI : *Voyages imaginaires*.

INTRODUCTION

Du 4 avril au 9 juillet 2000, le site Tolbiac de la BnF proposait une exposition ayant pour titre « Utopie. La quête de la société idéale en Occident ». À travers un parcours chronologique, allant de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, les visiteurs pouvaient se familiariser avec les récits utopiques et leur influence dans la société occidentale. Parmi les ouvrages présentés¹ se trouvait une collection de romans intitulée *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques*, publiée à la fin du XVIII^e siècle.

Difficile de définir avec précision ce qu'est un roman, du moins d'un point de vue formel. En effet on ne peut expliquer ce qu'est ce genre littéraire aujourd'hui dominant qu'en évoquant ses sujets et ses contenus. C'est d'abord un « récit en vers français, puis en prose, contenant des aventures fabuleuses ou merveilleuses, les amours de héros imaginaires ou idéalisés »², puis une « œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures ». Il relate donc des aventures fictives et imaginaires. Pour bien comprendre la place du roman, et d'autant plus d'une collection regroupant des romans, au XVIII^e siècle il est nécessaire de retracer son histoire et ses évolutions.

Ce genre littéraire est connu depuis la fin de l'Antiquité grecque, que l'on considère comme l'aire géographique et historique de sa création même s'il est difficile de donner une période précise de l'« invention » du roman. Beaucoup considère Hérodote³ et son aventure des deux voleurs, de la princesse et du roi d'Égypte⁴ comme le premier récit purement romanesque car entièrement fictif⁵. On placerait donc le premier ouvrage de ce genre au V^e siècle avant notre ère, mais il serait prétentieux de notre part d'affirmer un tel propos. Ainsi nous nous contenterons de dire, avec prudence, que les origines du roman prennent place dans la Grèce antique, il est l'héritier des épopées homériques, des tragédies et des ouvrages historiques. Il perdure durant l'Empire romain et l'époque médiévale, s'inspirant et se modifiant au contact des modes narratifs dominant de la période que sont la chanson de geste et la poésie lyrique. C'est d'ailleurs à ce moment qu'il prend le nom de « roman », en référence à la langue orale parlée en langue d'oïl car c'est dans le langage vernaculaire que les fictions sont transmises⁶. Jusqu'au XIII^e siècle les romans en vers dominent le champ littéraire médiéval, avant que la prose ne s'érige en modèle⁷. Le genre se définit par une double intrigue mêlant romance et faits d'armes, c'est le roman de chevalerie considéré encore aujourd'hui – à tort ou à raison – comme la référence du roman « moderne »⁸. Au XVI^e siècle le genre romanesque commence à être décrié du fait

¹ On les retrouve aussi dans l'exposition virtuelle tirée de cet évènement : < <http://expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/feuill/2-8.htm> > (consulté en juillet 2015).

² P.2264

³ Jacqueline VILLANI, *Le roman*, Paris : Belin, 2004 ; p.8.

⁴ On retrouve ce récit dans les *Histoires* d'Hérodote.

⁵ Même si l'auteur prétend qu'il s'agit d'un récit authentique qu'il ne fait que publier.

⁶ Michel PRIGENT (dir.), Jean-Marie FRITZ, « Le roman en vers au Moyen Âge », *Histoire de la France littéraire, t.1 : naissances, renaissances, Moyen Âge – XVI^e siècle*, Paris : PUF, 2006, p.957 à 969 ; p.957.

⁷ M. PRIGENT (dir.), Michel STANESCO, « Les romans en prose au Moyen Âge », *op. cit.*, p.970 à 983 ; p.970.

⁸ M. PRIGENT (dir.), J.-M. FRITZ, *op. cit.*

que le terme prend la définition négative qu'il connaît pendant tout le reste de l'époque moderne. En effet le romanesque est associé au mensonge, à l'irréalité et à l'imaginaire, ce qui va à l'encontre des esthétiques littéraires de l'époque⁹. Néanmoins le roman connaît un certain succès et un épanouissement car il reste pendant le siècle ignoré des doctes, même si les moralistes n'hésitent pas à fortement critiquer son rapport à la vérité¹⁰. Au contact des pensées humanistes du XVI^e siècle le roman de chevalerie, toujours le genre dominant, tend plutôt à relater des destins héroïques individuels¹¹ mais toujours en conservant le diptyque romance et aventure. Si le genre à jusque-là réussi à passer inaperçu auprès de la critique, le XVII^e siècle n'est qu'objection envers le roman. L'Église catholique, jusqu'ici plutôt muette, s'en mêle et condamne la dépravation morale que provoque la fiction chez ses lecteurs¹². Cela n'influe pourtant absolument pas sa production et son succès, les deux allant en grandissant pendant la période. D'un point de vue littéraire le XVII^e siècle est une époque charnière pour le genre romanesque, héritier des fictions médiévales tout en voulant à se renouveler : il ne cherche plus seulement à divertir mais aussi à instruire¹³. Les formes se diversifient et s'hybrident pour s'adapter aux nouveaux goûts du lectorat. La fin du règne de Louis XIV est un grave moment de crise, aussi bien au niveau religieux, politique, social et littéraire avec entre autre la Querelle des Anciens et des Modernes¹⁴.

C'est dans ce contexte plutôt trouble pour le roman que s'ouvre le XVIII^e siècle. La République des Lettres est en pleine mutation culturelle notamment sur la place des lettres par rapport aux sciences. En effet jusque dans les années 1660 les deux domaines intellectuels étaient regroupés comme des « connaissances »¹⁵. Passée cette décennie une scission s'amorce entre les deux, devenant effective au début du XVIII^e siècle. La littérature devient les « belles-lettres », et on les oppose aux sciences dans un duel entre l'imagination frivole et la raison méthodique¹⁶. Les lettres, bien que de plus en plus appréciées par le public, sont vues comme inutiles et les romans plus que tout autre genre littéraire. En effet ces derniers sont toujours méprisés par les intellectuels car ils proposent une fiction, considérée comme finalement un amas de mensonges faisant l'apologie des passions. On critique sa corruption, son immoralité et son invraisemblance, même si ces accusations sont bien moins virulentes qu'au siècle précédent¹⁷. Dans le *Dictionnaire de Trévoux* à l'article « roman »¹⁸ nous trouvons en deuxième point :

⁹ M. PRIGENT (dir.), Michel BIDEAUX, « Le roman au XVI^e siècle », *op. cit.*, p.983 à 1003 ; p.983.

¹⁰ *Ibid.* ; p.993

¹¹ *Ibid.* ; p.986.

¹² M. PRIGENT (dir.), Daniel RIOU « Naissance du roman moderne au XVII^e siècle – idéologie, institution, réception », *Histoire de la France littéraire, t.2 : classicismes, XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris : PUF, 2006, p.663 à 682 ; p.664.

¹³ *Ibid.* ; p.682.

¹⁴ *Ibid.* ; p.674.

¹⁵ Philip STEWART (dir.), Michel DELON (dir.), Jan HERMAN, Miladen KOZUL et Nathalie KREMER, « Crise et triomphe du roman au XVIII^e siècle : un bilan », *Le Second Triomphe du roman du XVIII^e siècle*, Oxford : Voltaire Foundation, 2009, p.29 à 66 ; p.31.

¹⁶ *Ibid.* ; p.32.

¹⁷ *Ibid.* ; p.42-43.

¹⁸ *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux*, Paris : Compagnie des libraires associés, 1771 [2^{ème} éd.] ; rééd. fac. sim. Genève : Slatkine reprints, 2002. Tome 7, p.414-15.

« Les livres qui contiennent des histoires, ou des aventures d'amour et de chevalerie, inventées pour divertir et amuser agréablement les lecteurs ».

Mais un peu plus loin le rédacteur se fait beaucoup plus dur :

« Les romans gâtent le goût des jeunes personnes ; elles en préfèrent le merveilleux outré au naturel simple de la vérité ».

Même au sein des belles-lettres le genre romanesque est méprisé car, comme nous l'avons dit plus haut, il est quasiment impossible d'en donner des caractéristiques formelles. Le roman est une forme de littérature changeante n'ayant pas de codes esthétiques propres, à l'instar de la poésie ou du théâtre¹⁹. C'est pour cela que les romanciers du Siècle de Lumières cherchent à légitimer leurs œuvres et s'inscrire dans la littérature classique, même si le grand succès des romans à cette époque leur confère déjà une légitimation de fait²⁰. Ce genre n'ayant aucun crédit car considéré comme désinvolte, peu d'écrivains assument le caractère fictionnel de leurs écrits. La préface devient alors le lieu stratégique de légitimation²¹ où l'auteur se mue en éditeur qui a trouvé, ou à qui on a donné l'histoire qui suit. Cette tactique de dissimulation leur permet d'affirmer l'authenticité du récit et par ce fait son caractère non-fictionnel. Souvent d'ailleurs les romans de l'époque portent le titre de « Mémoires de » ou de « Journal de », souvent rédigé à la première personne du singulier. Pour accentuer le camouflage, on peut aussi prétendre que ces « pseudo-mémoire » sont en plus une traduction, souvent à partir de l'anglais²².

Néanmoins ces nombreuses critiques illustrent la prise d'indépendance du roman par rapport aux autres genres littéraires, du fait de la forte demande des lecteurs. Même s'il est décrié, sa production ne cesse d'augmenter car le lectorat s'agrandit, touchant peu à peu les milieux bourgeois et plus populaires²³, et cherche avant tout à se divertir et se détendre par la lecture. On estime que presque quatre mille titres d'ouvrages romanesques nouveaux sont publiés en France entre 1701 et 1800²⁴. Sur la période 1701-1750 on dénombre environ mille nouveaux titres et deux mille rééditions de ces nouveautés. Sur la période 1751-1800 on compte environ deux mille cinq cents nouveautés et près de cinq mille titres réédités, dont 70% sont des romans publiés après 1751²⁵. Par rapport aux siècles précédents la hausse est énorme mais, ces chiffres remis dans leur contexte de publication, Pierre M. Conlon estime²⁶ que les œuvres romanesques ne représentent que 2 à 3% de la production totale en France au XVIII^e siècle, en

¹⁹ Alain MONTANDON, *Le roman au XVIII^e siècle en Europe*, Paris : PUF, 1999 ; p.8.

²⁰ P. STEWART (dir.), M. DELON (dir.), J. HERMAN, M. KOZUL et N. KERMER, « Crise et triomphe... », *op. cit.* ; p.29.

²¹ *Ibid.* ; p.38

²² *Ibid.* ; p.41.

²³ A. MONTANDON, *op. cit.* ; p.8.

²⁴ P. STEWART (dir.), M. DELON (dir.), Angus MARTIN, « La survie des textes romanesques du XVIII^e siècle : l'enseignement des rééditions », *op. cit.*, p.171 à 192 ; p.171.

²⁵ *Ibid.* ; p.174.

²⁶ *Ibid.* ; p.175.

nouveautés. Ce succès s'explique par les thèmes abordés dans les romans, plus nombreux que seulement les romances et les chevaliers médiévaux. Les défenseurs du genre mettent en avant le caractère agréable et utile du roman, vu en ce siècle dominé par la philosophie comme un « précepteur muet » qui instruit ses lecteurs par le divertissement²⁷. De plus toute l'Europe succombe à cette folie de la fiction. On constate trois blocs d'échanges et de productions²⁸ : en premier lieu le « bloc franco-anglais » très productif, chaque parti étant à la fois émetteur et récepteur de l'autre. Il influence beaucoup le « bloc germanique et nordique » qui connaît une explosion du genre romanesque à la fin du XVIII^e siècle. Enfin le « bloc méditerranéen » reste plutôt en retrait des deux autres, ayant peu d'échanges avec eux. Finalement le discours sur le roman en France est contradictoire au Siècle des Lumières, entre la condamnation et la réhabilitation de fait.

La situation éditoriale et littéraire est alors assez favorable à la fin du siècle pour lancer la publication d'une collection de romans. La collection des *Voyages imaginaires* paraît entre 1787 et 1789 et comporte trente-six volumes, suivis de trois de suppléments. Elle est l'œuvre d'un homme, Charles-Georges-Thomas Garnier (1746-1795), un polygraphe et avocat français²⁹. L'impression des tomes se fait à Amsterdam et ils se vendent à Paris chez le libraire Gaspard Cuchet, chargé seulement du stockage et de la commercialisation des volumes. Il était aussi possible de les acheter à distance et de se les faire livrer à domicile pour les lecteurs n'habitant pas la capitale. Chaque ouvrage était vendu en feuilles pour que le propriétaire puisse, une fois toute la collection réunie ou au fur et à mesure, les relier de façon identique et à son goût. La collection regroupe des romans, intégraux ou seulement des extraits, ayant pour thème central les voyages fictifs, mais aussi les récits oniriques et magiques. Garnier essaye donc de rassembler en une sorte d'anthologie toutes les œuvres de fictions concernant un de ces trois sujets. Cette pratique, qu'on peut qualifier d'encyclopédique, était très courante au XVIII^e siècle, s'inscrivant justement dans la mouvance encyclopédiste des philosophes des Lumières. Si l'on consulte à nouveau le *Dictionnaire de Trévoux*, à l'article « collection »³⁰, nous avons comme définition :

[1.] Recueil de plusieurs passages sur une ou plusieurs matières tirées d'un ou plusieurs auteurs.

[2.] « collection » se dit aussi d'un recueil, d'une compilation de plusieurs choses qui ont quelques rapports ensemble.

Dans les dictionnaires actuels³¹, associer collection et littérature n'apparaît qu'au troisième sens du mot, derrière l'accumulation d'objet et leur réunion dans un « intérêt esthétique, scientifique, historique, géographique ». Les intellectuels de la deuxième moitié du XVIII^e siècle avaient une vision différente du fait que les collections ou « bibliothèques » d'ouvrages étaient choses habituelles dans les pratiques éditoriales de l'Ancien Régime. Garnier n'est d'ailleurs pas étranger au fait car il a été l'éditeur d'autres de ces collections ou anthologies, comme le plus

²⁷ A. MONTANDON, *op. cit.* ; p.32.

²⁸ *Ibid.* ; p.7.

²⁹ Louis-Gabriel MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne (...)*, Paris : Desplaces, 1843-18?? ; nouv. éd. rev. et augm., 23 vol. Tome 15, p.590-91.

³⁰ *Op. cit.* Tome 2, p.685.

³¹ Nous avons pris comme référence *Le nouveau Petit Robert de la langue française* de 2008, p.464.

connu *Cabinet des fées* qui rassemble des contes. Il est d'ailleurs utile de préciser que nous qualifions cet homme d' « éditeur » au sens contemporain du terme, ce qui n'était pas du tout un statut courant à son époque. En effet la personne qui décidait de faire imprimer un ouvrage prenait généralement part personnellement à la fabrication du livre, que ce soit comme imprimeur, comme libraire ou portant les deux casquettes. Cependant il ne faut pas sous-estimer le rôle de Garnier dans l'établissement et le succès des *Voyages imaginaires* car il a joué un rôle déterminant sur lequel nous reviendrons dans cette étude.

Depuis les années 1970, la recherche en histoire du livre et en littérature spécialisée sur le XVIII^e siècle admet le roman comme sujet d'études et de questionnements³², intérêt devenu visible avec le colloque « Roman et Lumières au XVIII^e siècle » organisé à Paris en décembre 1968 par le Centre d'études et de recherches marxistes, la Société française d'études du XVIII^e siècle et la revue *Europe*. Ce genre littéraire prend donc une valeur historique et critique. Jusque-là la recherche s'était contentée d'étudier des auteurs qui ont pu, au cours de leur carrière, écrire des romans. Il faut attendre l'ouvrage pionnier d'André Breton, *Le roman au XVIII^e siècle*, paru en 1898, puis celui de George Saintsbury, *A History of the French novel, to the close of the 18th century*, en 1917-19 pour avoir les premières tentatives de synthèse sur le sujet. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les études littéraires s'intéressent plutôt à certains aspects spécifiques du roman, comme les techniques de rédaction, l'utilisation du « je » narratif etc...³³ Aujourd'hui la recherche est beaucoup plus avancée et nous a permis de bien cerner le contexte littéraire mais aussi éditorial de la fin du Siècle des Lumières. En littérature, le genre romanesque est malheureusement surtout illustré par les œuvres des grands penseurs de l'époque, la littérature semble vue à travers le prisme philosophique qui domine une bonne partie du siècle. Cela ne met pas en lumière tout un pan de la littérature de fiction étrangère aux réflexions philosophiques, voire même complètement « anti-Lumières » et ne proposant que du divertissement à ses lecteurs. D'un point de vue historique, ce siècle nous est bien connu surtout grâce aux travaux bibliographiques de Pierre M. Conlon³⁴. La principale difficulté que nous avons rencontrée dans notre travail est l'absence d'autres études portant sur des collections d'ouvrages comme les *Voyages imaginaires*. Il est donc difficile de replacer notre collection dans cet environnement bien spécifique de la fin du XVIII^e siècle car nous n'avons pas, ou très peu, de matière de comparaison.

Nous avons choisi ici de donner en premier lieu une présentation générale des *Voyages imaginaires*. Du fait que justement nous n'avons pas trouvé d'études portant sur ce type d'entreprise éditoriale, il nous a paru nécessaire de la replacer dans son contexte de publication. Nous nous sommes ensuite particulièrement intéressés non pas à son contenu mais surtout au travail et au rôle de Charles-Georges-Thomas Garnier dans l'établissement du corpus de textes. Ce dernier n'a pas pris part à la confection des volumes, il a seulement une fonction décisionnaire ce qui n'était pas si courant à l'époque. Nous pouvons alors nous demander

³² P. STEWART (dir.), M. DELON (dir.), Nathalie FERRAND, « La lecture du roman », *op. cit.*, p.67 à 83 ; p.67.

³³ P. STEWART (dir.), M. DELON (dir.), P. STEWART, « Introduction », *op. cit.*, p.1 à 11 ; p.1-2.

³⁴ *Prélude au Siècle des Lumières en France : répertoire chronologique de 1680 à 1715*, Genève : Droz, 1970-75, 6 vol. et *Le Siècle des Lumières : bibliographie chronologique*, Genève : Droz, 1983-2009, 32 vol.

jusqu'à quel niveau ses choix éditoriaux ont influencé sur sa collection, que ce soit du point de vue de la forme et du fond.

Dans un premier temps nous présenterons l'organisation interne des *Voyages imaginaires* ainsi que tous les récits qui la composent. Ensuite nous essaierons de la replacer dans le contexte éditorial des années 1780 en décrivant les mécanismes de publication, mais aussi les différents acteurs ayant pris part à la création de la collection. Enfin nous étudierons le travail éditorial de Garnier à travers l'exemple d'une catégorie de romans de la collection, les récits oniriques.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DE LA COLLECTION

Pour pouvoir bien cerner les enjeux éditoriaux de la collection des *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques*, il nous a semblé évident qu'il nous fallait d'abord en faire une présentation détaillée et globale. Il serait en effet difficile d'en cerner les subtilités que nécessite la suite de notre travail, sans apporter les précisions qu'un simple document glissé en annexe ne pourrait donner. Le principal but de cette première partie est donc de donner une vision concrète de la collection, du point de vue de sa composition physique et interne. En effet elle a la particularité d'avoir organisé les récits qui la composent thématiquement, en trois classes principales qui reprennent les trois éléments du titre : « les voyages imaginaires », « les songes et visions », et « les romans cabalistiques ». La première catégorie, la plus importante, est ensuite partagée en quatre divisions : « les voyages imaginaires romanesques », « les voyages imaginaires merveilleux », « les voyages imaginaires allégoriques » et « les voyages amusants, critiques et comiques ». S'ajoutent à la collection trois volumes de suppléments consacrés aux récits de naufrages.

Le cœur de notre travail ici sera donc surtout de présenter chaque roman de la collection. En effet les choix opérés par Garnier dans la sélection des ouvrages commencent à être visibles juste en étudiant la composition de son anthologie. Il nous semble alors que l'étude de cette composition prédomine sur le contexte littéraire et éditorial.

Nous nous sommes attachés à définir trois points pour chaque récit : l'auteur, l'édition originale française et celle utilisée par Garnier, lorsque cela nous est possible de le savoir. Il s'agit par ce biais de déterminer la « nationalité » des romans, à quelle date le public français en a eu connaissance et si l'éditeur a repris des ouvrages contemporains ou non. Pour ce faire nous avons utilisé différents outils. Le premier est les « Avertissements de l'éditeur » où Garnier donne parfois quelques indications sur l'édition utilisée, ou la traduction s'il s'agit d'un roman étranger. Le second est la *Biographie universelle ancienne et moderne* de Louis-Gabriel Michaud, publiée à la moitié du XIX^e siècle. Bien que datée elle est très complète et fournie à la fin des articles sur des auteurs leur bibliographie, très pratique pour définir au moins l'édition originale. Pour confirmer ces informations, nous recherchons ensuite lesdites éditions dans les catalogues en ligne. Nous utilisons en priorité celui de la BML pour nous permettre de consulter physiquement les ouvrages, puis en deuxième recours celui de la BnF qui a un fonds plus important de livres anciens. En troisième position, si les deux premiers n'ont pas pu nous fournir d'informations, nous utilisons le CCFr et le SUDOC. Cela nous permet aussi de compléter ce que Michaud ne mentionne pas, comme l'éditeur. Nous devons aussi parfois seulement nous fier à ce qu'il indique, à défaut de retrouver une trace du livre. Pour déterminer l'édition utilisée par Garnier nous sommes partis du principe qu'il s'est servi des ouvrages récemment édités et proches de la publication de sa collection, soit la fin des années 1780. Nous avons alors utilisé les mêmes méthodes que précédemment, mais cette fois en cherchant les exemplaires les plus proches des *Voyages imaginaires*. L'inconvénient évident est que nos résultats ne sont que des suppositions et, à défaut d'avoir une confirmation de Garnier dans les « Avertissements » qu'il insère au début de chaque volume, ils resteront à ce stade. Malgré nos efforts,

quelques-uns des romans de la collection demeurent inconnus, ainsi que leurs auteurs.

Pour figurer la disposition et le contenu de la collection, nous commençons par présenter physiquement un volume de la série complète que nous avons utilisée, son organisation et sa mise en page ; puis nous passons à la collection dans son ensemble. Les deux chapitres suivants sont consacrés à la présentation des romans utilisés pour cette anthologie, un pour les *Voyages imaginaires* et l'autre pour ses *Suppléments*. Pour plus de clarté nous avons aussi inséré en annexe la composition de ces deux séries, avec les divisions et les numéros de tomes.

I. ORGANISATION

1. Au commencement, le livre

La collection des *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques* se présente comme une série de trente-neuf volumes au format in-8, rangés les uns à côté des autres sur une étagère, quelque part dans un magasin de bibliothèque.

La BML en possède deux jeux complets. Le premier est dans le fonds général³⁵, chaque livre est recouvert d'une demi-reliure avec les plats supérieurs et inférieurs à motif caillouté. Le dos est vert, long, probablement en basane. Le titre de « voyages imaginaires » est estampé à chaud en lettres dorées, le numéro du tome est indiqué de la même manière. Quand on l'ouvre, les contre-plats et les gardes reprennent le caillouté, de même que les tranches. La deuxième série est dans le fonds des Jésuites des Fontaines³⁶, elle aussi reliée d'une demi-reliure en basane naturelle. Le dos est long, le titre de la collection et le tome sont sur des pièces de maroquin rouge ajoutées. Les contre-plats et les gardes sont blanches, les tranches mouchetées de rouge. Ces deux aspects physiques différents supposent une reliure *a posteriori*, sans doute faite au goût de l'acheteur vers le XIX^e siècle où la demi-reliure était très à la mode.

À l'intérieur la mise en page est bien sûr identique. On trouve d'abord un faux-titre reprenant l'intitulé de la collection : « voyages imaginaires, romanesques, merveilleux, allégoriques, amusants, comiques et critiques. Suivis des songes et visions, et des romans cabalistiques ». Au verso sont mentionnés les différents récits que « ce volume contient ». En regard nous trouvons la page de titre, le titre de la collection est encore rappelé, avec en précision « ornés de figures ». Le numéro du tome est précisé au centre de la page, encadré en haut et en bas d'un double filet. Dessous est mentionné la classe et éventuellement la division à laquelle appartient le volume. L'adresse de l'éditeur mentionne : « A Amsterdam, et se trouve à Paris, rue et hotel Serpente ». La date d'édition est en chiffres romains.

³⁵ Désigné sous la cote 300810.

³⁶ Désigné sous la série de cotes SJ G 221/1 à 221/39. Sur le premier tome se trouvent deux timbres humides se rapportant à deux bibliothèques jésuites : celui de l'école Ste-Geneviève à Paris (1854-1901) et celui de la Maison St-Louis fondée à Jersey (1880-1940). Les fonds de ces deux établissements ont alimenté la bibliothèque des Jésuites des Fontaines, déposée à la BML.

Ensuite l'organisation de chaque volume est sensiblement la même : la page suivante est la page de titre du premier – ou unique – récit du volume, on trouve ensuite l' « Avertissement de l'éditeur », puis le texte du premier récit. Chaque roman a sa propre page de titre. À la fin il y a une table des matières.

Les « Avertissements de l'éditeur » sont aussi tous plus ou moins construits de la même façon. Pour les premiers volumes d'une classe ou d'une division, Garnier explique quel genre d'histoires le lecteur va trouver dans cette catégorie et ce qui a motivé ce choix éditorial. Ensuite il les présente les unes après les autres, avec parfois une biographie de l'auteur et une indication de l'édition utilisée pour la collection. Il peut aussi faire un résumé de l'intrigue quand cela peut lui servir à démontrer l'intérêt d'un roman, ou faire une brève histoire éditoriale pour ceux qui ont eu beaucoup de succès. Lorsqu'il a opéré quelques changements sur le texte, il le précise aussi dans l' « Avertissement ». Cette introduction lui permet de contrevenir à une potentielle critique du public et à rendre clair ses choix éditoriaux.

2. Organisation interne de la collection

Comme nous l'avons dit plus haut, la collection se divise en trois « classes » ou catégories : « les voyages imaginaires », « les songes et visions » et « les romans cabalistiques ». Voici comment sont répartis les différents volumes dans ces classes, parfois divisées en sous-classes³⁷.

PREMIÈRE CLASSE : LES VOYAGES IMAGINAIRES (t.1 à t.30)

- Première division : les voyages imaginaires romanesques (t.1 à t.12)

Cette division comprend les récits de voyages dont l'intrigue est pleine de rebondissements, où le héros vit des aventures rocambolesques. Le récit est ici pleinement associé à la fiction et relate souvent les suites d'un naufrage qui aurait pu être authentique. Garnier nous dit dans la préface du premier volume que cette catégorie a pour but d'instruire et d'émouvoir le lecteur³⁸ car il est proche de la réalité. Nous y trouvons comme récits célèbres *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe*, sans doute le plus connu des romans de voyages qui ouvrent très logiquement la collection en occupant les trois premiers volumes, mais aussi *L'histoire des Troglodytes* (t.12) extrait des *Lettres persanes*.

- Deuxième division : les voyages imaginaires merveilleux (t.13 à t.25)

Ici le pseudo-réalisme de la précédente division est abandonné au profit de romans totalement imaginaires, qu'on qualifierait aujourd'hui de « fantastiques ». Les lois de la physique sont abolies et le héros peut ainsi voyager sur d'autres planètes ou au centre de la Terre. Il y rencontre des peuples étranges et merveilleux, comme le relate le capitaine Lemuel Gulliver dans ses *Voyages* (t.14). On y trouve aussi les voyages de Cyrano de Bergerac dans les empires de la Lune et du Soleil (t.13), ou le *Micromégas* de Voltaire (t.23). C'est la subdivision la plus

³⁷ Vous trouverez une liste des catégories, des tomes et des récits en annexe de ce travail.

³⁸ Charles-Georges-Thomas GARNIER (éd.), *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques (...)*, Amsterdam et Paris : Cuchet, 1787, in-8. Tome 1, p.4.

importante avec treize volumes et Garnier nous confie qu'il aurait pu faire une collection seulement avec ces voyages merveilleux³⁹.

- Troisième division : les voyages imaginaires allégoriques (t.26 et t.27)

Il est plus difficile de définir les récits qui composent cette troisième sous-catégorie. Ce sont toujours des voyages imaginaires dans des contrées inconnues mais qui ont une forte valeur critique. Garnier les a qualifiés d' « allégoriques » car ils dénoncent les défauts de la société et de l'homme. Les titres qui s'y trouvent sont révélateurs, bien que peu connus : *Voyage merveilleux du prince Fan-férédin dans la Romancie* de Guillaume-Hyacinthe Bougeant (t.26), une critique de la littérature et des hommes de lettres, *Relation du royaume de Coquetterie* de l'abbé d'Aubignac (t.26), le sujet principal est évident, *Le voyage de la Raison en Europe* de Louis-Antoine de Caraccioli (t.27), une critique des mœurs et habitudes des habitants des différents pays d'Europe. Il y a seulement 2 volumes mais neuf récits, ce qui indique que ce type d'histoires est très court ou que Garnier a surtout choisi des extraits d'œuvres.

- Quatrième division : les voyages amusans, critiques et comiques (t.28 à t.30)

Ici les voyages ne sont plus imaginaires mais sont pour la plupart d'authentiques relations d'expéditions, souvent touristiques. Garnier a retenu seulement quelques récits de ce genre, les meilleurs selon lui⁴⁰. Cela permet au lecteur de se divertir et de voyager sans sortir de chez lui⁴¹. Il est curieux de retrouver dans une collection de voyages *imaginaires* des récits de pérégrinations réelles, que Garnier justifie en écrivant que ces récits étaient obligatoires, il faut comprendre ici attendus par le public, dans une anthologie traitant des voyages et que ceux-ci sont tout de même romanesques⁴². On peut penser qu'il a cherché à étoffer un peu son entreprise éditoriale en ajoutant trois volumes s'écartant quelque peu de sa ligne directrice.

Deux particularités sont à signaler dans cette subdivision. Tout d'abord une erreur typographique qui s'est glissée dans la page de titre du t.30, présentant ce volume comme appartenant à la catégorie des « voyages imaginaires merveilleux », alors qu'il s'agit bien de « voyages amusans, critiques et comiques ». Deuxième particularité, le t.28 qui a été ajouté *a posteriori* par l'éditeur, du moins après qu'il ait fait la liste de chaque volumes et rédigé les « Avertissements ». Nous donnons pour cela plusieurs preuves, la première étant qu'il présente et justifie cette quatrième division dans l' « Avertissement » du t.29, ce qui comme nous l'avons vu plus haut aurait dû se trouver dans le t.28, le premier de la division. Toujours dans l' « Avertissement » du t.29 Garnier annonce seulement deux volumes pour les voyages amusans, celui-ci et le suivant, le t.30⁴³. Si l'on se penche sur l' « Avertissement » du t.28 on constate qu'il ne fait qu'y présenter les différentes œuvres du volume. Il est difficile de savoir pourquoi ce volume a été ajouté, d'autant plus qu'il contient des ouvrages connus comme le *Voyage curieux* de Chapelle et Bachaumont, considéré comme *le* modèle français

³⁹ *Ibid.* Tome 25, p.vij.

⁴⁰ *Ibid.* Tome 28, p.3.

⁴¹ *Ibid.* Tome 29, p.vij.

⁴² *Ibid.* Tome 29, p.viiij.

⁴³ *Ibid.* Tome 29, p.ix.

du genre souvent copié mais jamais égalé⁴⁴, qui aurait donc logiquement été choisi dans les premiers par l'éditeur. Les éditions utilisées pour composer ce volume⁴⁵ sont de plus antérieures de plusieurs années à sa publication, on ne peut donc pas non plus penser qu'il a profité d'une édition inédite et récente d'un récit de voyage pour composer un tome supplémentaire à sa collection.

DEUXIÈME CLASSE : LES SONGES ET VISIONS (t.31 et t.32)

Difficile de comprendre le rapport entre des voyages, imaginaires ou non, et les rêves. Garnier dans l' « Avertissement » du t.31 justifie cette nouvelle classe en associant les songes à des voyages de l'esprit alors que le corps est au repos et endormi. Ils se rapprochent selon lui des « voyages imaginaires merveilleux ». Nous ne développerons pas davantage cette classe, celle-ci faisant l'objet d'une étude plus poussée dans la troisième partie de ce travail.

TROISIÈME CLASSE : LES ROMANS CABALISTIQUES (t.33 à 36)

Après s'être reposé et avoir rêvé à des choses plus ou moins extraordinaires, l'éditeur veut montrer à son lecteur les êtres fabuleux et magiques qui existent en littérature. Il ne publie pas de traité de magie mais seulement des romans qui parlent de magiciens ou de créatures merveilleuses. Pour certains on est proche des contes de fées avec *Les Ondins* de Marie-Anne de Roumier-Robert (t.34), pour d'autres c'est une critique de la fascination des hommes pour le merveilleux avec *Le comte de Gabalis* de Montfaucon de Villars (t.34). Il nous faut signaler un point assez déroutant que nous avons rencontré dans nos recherches, à savoir que cette classe des romans cabalistiques n'est jamais identifiée en tant que telle dans les rares études que nous avons trouvées sur la collection des *Voyages imaginaires*. Dans *L'histoire de l'édition française, t.2* de R. Chartier⁴⁶, ou sur le site de la BnF qui l'a utilisée dans son exposition sur les utopies⁴⁷, les t.33 à 36 sont rangés dans la classe des « Songes et visions ». Nous profitons alors du mince impact de notre travail pour corriger et affirmer que la collection, comme l'indique son titre, est bien composée de trois catégories thématiques dont celle des romans cabalistiques qui comprend les trois derniers volumes.

La collection ne s'arrête pas à trente-six volumes mais comportent trois tomes additionnels présentés comme *Supplément aux voyages imaginaires, contenant un recueil de naufrages véritables, pour faire suite aux naufrages apocryphes [sic] qui sont dans la première division, & qui forment les tomes X, XI et XII de la collection*. La page de titre en revanche nous donne un autre titre : *Histoire des naufrages, ou recueil des relations les plus intéressantes des naufrages, hivernements, délaissements, incendies, famines et autres événements*

⁴⁴ *Ibid.* Tome 28, p.3.

⁴⁵ Nous détaillerons cet aspect dans le chapitre suivant.

⁴⁶ Dans l'article de Jean-Marie GOULEMOT, « Nouveautés : les utopies », *Histoire de l'édition française, t.2 : le livre triomphant (1660-1830)*, [Paris] : Promodis, 1984 ; p.231 à 239.

⁴⁷ « Utopie : la quête de la société idéale en Occident », présentée à la BnF du 4 avril au 9 juillet 2000. < <http://expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/feuille/2-8.htm> > (consulté en juin 2015).

funestes sur mer, qui ont été publiés depuis le XVe siècle jusqu'à présent. Le libraire est le même, Cuchet, et les trois volumes sont publiés en 1789. Il est logique de prime abord de songer que ce sont en effet des suppléments que Garnier a ajouté, suite au succès ou du moins à l'intérêt que les récits de naufrages des t.10 à 12 ont provoqué dans le public.

Seulement en y regardant de plus près, nous constatons que ces annexes comportent quelques différences qui nous font affirmer qu'il s'agit d'une entreprise personnelle de Cuchet et que Garnier y est totalement étranger. D'abord en observant la page de titre, nous constatons que la mention « Amsterdam et se trouve à Paris » a disparu pour conserver seulement l'adresse parisienne. Ensuite est mentionnée sous l'adresse éditoriale l'approbation de la Librairie et même le privilège royal, que l'on retrouve à la fin du troisième tome (ou le n°39 si l'on poursuit la tomainson des *Voyages imaginaires*). Les trente-six premiers volumes de la collection ne contiennent ni approbations ni privilèges royaux, ces derniers, s'ils sont accordés, devant obligatoirement être publiés avec l'ouvrage qu'ils approuvent. Impossible alors que Garnier les ait « oubliés » dans les volumes précédents. De plus, il est plus qu'improbable que seuls les *Suppléments* aient eu approbation et privilège, et pas les autres ouvrages de la collection. Cela nous fait dire que cette *Histoire des naufrages* est une publication différente de celle des *Voyages imaginaires* mais que le libraire, qui est le même, a souhaité l'y rattacher pour des raisons commerciales. Cela se confirme lorsque la page de titre nous indique que ce recueil est l'œuvre de « M. D... avocat », indiquant donc que Garnier n'est pas l'instigateur de ce travail.

Il s'agit de Jean-Louis-Hubert-Simon Deperthes (1730-1792)⁴⁸, né à Reims, avocat de profession. C'est un homme doux et délicat, et un bibliophile qui possède une grande collection de récits de voyages. Il a composé de nombreux recueils sur le sujet. Celui qui nous intéresse, l'*Histoire des naufrages*, a été publié pour la première fois en 1788-89⁴⁹ par le libraire parisien Jean-François Née de la Rochelle⁵⁰ (1751-1838)⁵¹ et sans doute imprimé par la veuve Tarbé à Sens⁵². On sait qu'en 1794 Cuchet réédite ce recueil, au même format et avec la même mise en page que l'original de Née de la Rochelle, avec la participation de l'imprimeur Delance⁵³. On peut donc logiquement supposer qu'en 1789 Née de la Rochelle a cédé ses droits à Cuchet, qui a simplement ajouté un faux-titre pour rattacher le recueil de Deperthes à la collection de Garnier qu'il finissait de publier, et une liste des récits des *Voyages imaginaires* à la fin du t.3/39. Si l'on se réfère à l'« Avertissement » de l'éditeur⁵⁴ du premier volume de ces *Suppléments*, celui-ci nous dit que cette compilation est le résultat de près de vingt ans de travail de

⁴⁸ L.-G. MICHAUD, *Biographie universelle (...)* ; t.10, p.441-442.

⁴⁹ Jean-Louis-Hubert-Simon DEPERTHES, *Histoire des naufrages, ou Recueil des relations (...)*, Paris : Née de la Rochelle, 1788-89, 3 vol., in-8. Conservés à Paris, BnF, 8-BL-19206(1), (2) et (3).

⁵⁰ C'est le nom qui figure en effet sur la demande de privilège à la fin du t.3/39.

⁵¹ Jean-Dominique MELLOTT, Élisabeth QUEVAL, *Répertoire d'imprimeurs / libraires (vers 1500 - vers 1810)*, Paris : Bibliothèque nationale de France, [1997] ; nouv. éd. rev. et augm., Antoine MONAQUE (collab.), 2004 ; p.418, notice n°3729.

⁵² On retrouve cette mention à la fin du t.2/38. Il s'agit de la femme de l'imprimeur du roi Pierre-Hardouin Tarbé (1728-1784). *Ibid.* Notice 4706, p.519.

⁵³ J.-L.-H.-S. DEPERTHES, *id.*, Paris : Cuchet, An III [1794], 3 vol., in-8. Conservés à Lyon, BML, 396148.

⁵⁴ J.-L.-H.-S. DEPERTHES, *id.*, Paris : Cuchet, 1789, 3 vol., in-8 ; t.1, p.v à x. Conservés à Lyon, BML, 300810.

Deperthes. Il a fait un tri drastique⁵⁵, ne retenant qu'une quarantaine de relations qu'il a réaménagées et réécrites pour qu'elles forment un récit indépendant et entier, avec un début et une fin. À la fin de chaque histoire il a ajouté des notes explicatives pour aider à la compréhension de l'intrigue, sans bouleverser la lecture.

Du fait que ces trois volumes supplémentaires ne font pas partis du travail éditorial mené par Garnier pour la collection des *Voyages imaginaires*, nous les différencierons à l'avenir des t.1 à 36 – que nous désignerons sous le titre abrégé de la collection – en les nommant simplement les *Suppléments*. Nous ne les prendrons pas en compte dans nos futures recherches sur cette entreprise. Néanmoins, ces additions étant présentées comme faisant partie de la collection, il nous a tout de même semblé nécessaire d'étudier les sources utilisées par Deperthes de la même manière que nous présentons celles dont s'est servi Garnier. Ces deux études font l'objet des chapitres 2 et 3 de cette partie, nous permettant de rentrer plus en détail dans la composition de la collection.

II. LES RÉCITS COMPOSANT LES *VOYAGES IMAGINAIRES*

Dans le cadre d'une présentation détaillée de la collection des *Voyages imaginaires*, il est nécessaire de lister les différents récits qui la composent. Pour chaque roman nous présenterons une rapide biographie de son auteur ainsi que l'histoire éditoriale de l'ouvrage et l'édition que Garnier a probablement utilisée pour sa collection, quand cela est possible. Dans le dernier sous-chapitre nous tirerons un bilan de toutes ces informations, qui correspondent à soixante-treize récits ou extraits. Pour une lecture que nous espérons claire nous les présenterons dans l'ordre qu'ils occupent dans les *Voyages imaginaires*⁵⁶.

1. Première classe : les voyages imaginaires

La collection s'ouvre sur, nous l'avons dit, le plus connu des récits de voyage, celui de Robinson Crusoé. *The Farther Adventures of Robinson Crusoe* est publié pour la première fois à Londres en 1719⁵⁷ et est d'abord attribué à Steele. Son auteur est Daniel Defoe (Londres, 1663-1731, Islington)⁵⁸, un auteur anglais très actif politiquement, il prit notamment part à la révolution qui chassa Jacques II du trône pour y placer Guillaume III. En 1702 suite à un pamphlet contre l'intolérance de l'Église d'Angleterre, il est emprisonné. À la fin des années 1710, après une violente crise d'apoplexie, il se retire de la vie politique pour se consacrer à la littérature. Dès 1720 le roman est traduit en France par Thémiseul de Saint-

⁵⁵ Deperthes n'a pas retenu les récits trop sanglants, romanesques, possiblement plagés ou trop longs. Il veut instruire et divertir le lecteur (p.viii).

⁵⁶ Nous vous invitons encore une fois à vous reporter à l'Annexe 1 pour connaître leur toponymie que nous ne reportons pas ici.

⁵⁷ Daniel DEFOE, *The Farther Adventures of Robinson Crusoe*, Londres : W. Taylor, 1719, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, Y2-11350.

⁵⁸ L.-G. MICHAUD, *Biographie universelle (...)*. Tome 14, p.270-273.

Hyacinthe et Justus Van Effen⁵⁹, et l'année suivante⁶⁰ on l'augmente des *Réflexions sérieuses* et de la *Vision du monde angélique* (t.3 des *Voyages imaginaires*). Ces chapitres additionnels ont été publiés en anglais en 1720⁶¹ sous le titre *Serious reflections during the life and surprising adventures of Robinson Crusoe, with his vision of the angelick world*. On connaît de nombreuses rééditions de cette traduction au XVIII^e siècle, avant que celle-ci ne soit révisée et corrigée en 1799⁶². Garnier dit explicitement dans son « Avertissement » du premier volume avoir choisi la traduction de Saint-Hyacinthe qu'il considère comme la plus proche du texte originale⁶³. Cet ouvrage ne devait pas être difficile à se procurer à la fin du XVIII^e siècle du fait de son grand succès. L'édition la plus proche de Garnier est celle publiée en 1768 à Paris comprenant les *Réflexions* et la *Vision*⁶⁴.

Vient ensuite un autre roman anglais, *Le solitaire anglois, ou Aventures merveilleuses de Philippe Quarll*, dont l'auteur est Edward Dorrington. Il s'agit en fait d'un pseudonyme de Peter Longueville dont nous ne connaissons presque rien si ce n'est ce deuxième nom de plume. La première édition française date de 1729⁶⁵ et c'est la seule que nous connaissons pour le XVIII^e siècle.

Le roman suivant a été très controversé et interdit en France et dans plusieurs autres pays d'Europe à sa sortie, du fait de sa critique trop explicite de la société européenne occidentale. C'est *L'histoire des Sévarambes, peuples qui habitent une partie du troisième continent, communément appelé la Terre australe (...)* de Denis Vairasse d'Allais. C'est un auteur français, né à Alès et ayant vécu dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Il est docteur en droit et grammairien et aurait vécu plusieurs années en Angleterre, lui permettant ainsi d'écrire aussi bien en français qu'en anglais⁶⁶. La première partie du récit est publiée en deux volumes en 1677, la seconde en 1678 et 1679 en trois volumes⁶⁷. En 1716⁶⁸ une édition hollandaise revue et corrigée paraît, c'est la plus récente du XVIII^e siècle. Garnier s'est probablement servi de cette édition car il a utilisé la nouvelle version du texte.

Les *Mémoires de Gaudence de Luques* est un roman écrit par Simon Berington (1680-1755)⁶⁹, un autre romancier anglais qui traduit lui-même ses ouvrages en

⁵⁹ D. DEFOE, *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe*, Amsterdam [Rouen] : François L'Honoré et Zacharias Châtelain [Jean-Baptiste II Machuel], 1720, 2 vol., in-8. Conservés à Paris, BnF, 8-ZR ROLLAND-12719 et 12720.

⁶⁰ D. DEFOE, *Id.*, Amsterdam [Rouen] : F. L'Honoré et Z. Châtelain [Jean-Baptiste II Machuel], 1721, 6 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-11353 à 11358.

⁶¹ D. DEFOE, *Serious reflections during the life and surprising adventures of Robinson Crusoe, with his vision of the angelick world*, Londres : W. Taylor, 1720, 2 vol., in-8. Conservés à Paris, BnF, Y2-11351 et 11352.

⁶² D. DEFOE, *La Vie et les aventures de Robinson Crusoe, par Daniel Defoé, ancienne traduction revue et corrigée (...)*, Paris : veuve Panckoucke, An VIII [1799-1800], 3 vol., in-8. Conservés à Paris, BnF, Y2-3697 à 3699.

⁶³ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 1, p.8.

⁶⁴ D. DEFOE, *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe (...)*, Paris : Louis Prault, 1768, 6 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-11368 à 11373.

⁶⁵ Peter LONGUEVILLE, *Le solitaire anglois (...)*, Paris : E. Ganeau et G. Cavalier, 1729, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-11411.

⁶⁶ < http://data.bnf.fr/13091682/denis_vairasse/ > (consulté en juin 2015)

⁶⁷ Denis VAIRASSE D'ALLAIS, *L'histoire des Sévarambes (...)*, Paris : Claude Barbin, 1677-1679, 5 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-12594 à 12597 (manque le cinquième volume).

⁶⁸ *Id.*, Amsterdam : Estienne Roger, 1716, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, 8-BL-19305 et 19306.

⁶⁹ < http://data.bnf.fr/13476400/simon_berington/ > (consulté en juin 2015).

français. Ce roman paraît d'abord en anglais en 1738⁷⁰, avant d'être traduit par Berington en 1746⁷¹ sous le titre *Mémoires de Gaudenzio di Lucca, où il rend compte aux Pères de l'Inquisition de Bologne (...)*. Il le présente comme des mémoires authentiques provenant directement de ce Gaudence, et traduites d'abord de l'italien. Il s'agit bien sûr en réalité d'une œuvre de fiction. Dans la préface du t.6 des *Voyages imaginaires*, Garnier nous dit⁷² avoir utilisé l'édition de 1754⁷³ comprenant la nouvelle traduction et les annotations de Jean-Baptiste Dupuy-Dempportes.

Les t.7 à 9 sont consacrés à *L'Île inconnue, ou Mémoires du chevalier de Gastines* de Guillaume Grivel (Uzerche, 1735-1810, Paris). C'est un romancier français qui a d'abord fait des études de jurisprudence, puis d'avocat. Il monte à Paris pour se faire connaître comme auteur, et devient professeur de législation à l'École centrale de Paris⁷⁴. Son ouvrage paraît en six volumes entre 1783 et 1787⁷⁵ et connaît de nombreuses réimpressions. Garnier a sans aucun doute disposé de l'édition originale pour sa collection.

Le t.10 des *Voyages imaginaires* est composé de six récits. Il y a d'abord *Voyage d'Alcimédon ou Naufrage qui conduit au port* du comte de Martigny, un auteur français du XVIII^e siècle dont ce récit semble être le seul ouvrage⁷⁶. Il est publié pour la première fois en 1751⁷⁷. Garnier a pu utiliser cette édition ou une des réimpressions de 1759⁷⁸ et 1768⁷⁹.

Nous trouvons ensuite *Les Iles fortunées ou les Aventures de Bathylle et de Cléobule* de Julien-Jacques Moutonnet de Clairfons (Le Mans, 1740-1843), un écrivain et helléniste français assez renommé de son temps⁸⁰. Michaud dans sa *Biographie universelle* mentionne une première édition parisienne de 1771⁸¹ que nous n'avons pas retrouvée. La seule publication connue antérieure aux *Voyages imaginaires* date de 1778⁸².

⁷⁰ Simon BERINGTON, *The memoirs of signor Gaudenzio di Lucca (...)*, Dublin : George Faulkner, 1738, 1 vol., in-12. Disponible sur Google Books : < <https://books.google.fr/books?id=TgxhAAAACAAJ> > (consulté en juin 2015). Cet ouvrage est une réédition, nous en avons trouvé une antérieure (1737) mais nous ne pouvons confirmer s'il s'agit de l'édition britannique originale.

⁷¹ S. BERINGTON, *Les Mémoires de Gaudenzio di Lucca*, Amsterdam [Paris ?] : [s.n.], 1746, 1 vol., in-12. Antoine-Alexandre BARBIER, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, Paris : Barrois l'aîné, 1823. Tome 2, p.370.

⁷² C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 6, p.x.

⁷³ S. BERINGTON, Jean-Baptiste DUPUY-DEMPORTES (trad.), *Mémoires de Gaudence de Luques, Prisonnier De L'Inquisition, augmentés de plusieurs Cahiers qui avoient été perdus à la Douane de Marseille*, Amsterdam et Leipzig : Arkstée et Merkus, 1754, 1 vol., in-8. Conservé à Lausanne, BCU du Réseau Vaudois, 1M 2801.

⁷⁴ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome17, p.573-74.

⁷⁵ Guillaume GRIVEL, *L'Île inconnue, ou Mémoires du chevalier de Gastines*, Paris : Moutard, 1783-87, 6 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-40354 à 40359.

⁷⁶ Christian ANGELET, Jan HERMAN, *Recueil de préfaces de romans du XVIIIe siècle, volume 2 : 1751-1800*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1999 ; p.59.

⁷⁷ COMTE DE MARTIGNY, *Voyage d'Alcimédon (...)*, Amsterdam : [s.n.], 1751, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, microfiche NUMM-84459.

⁷⁸ *Id.*, Amsterdam : [s.n.], 1759, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-BL-19215.

⁷⁹ *Id.*, Paris : Merlin, 1768, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-9337.

⁸⁰ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 29, p.487.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Julien-Jacques MOUTONNET DE CLAIRFONS, *Les Iles fortunées ou les Aventures de Bathylle et de Cléobule*, Canarie et se trouve à Paris : Le Boucher, 1778, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-6478.

L'histoire des Troglodites est un extrait des *Lettres Persanes* de Montesquieu (La Brède, 1689-1755, Paris) correspondant aux lettres XI à XIV. On ne présente plus ce philosophe des Lumières, destiné à la magistrature avant de vendre sa charge en 1726 pour se consacrer aux lettres et à la philosophie⁸³. *Les lettres persanes* sont publiées pour la première fois anonymement en 1721⁸⁴. Par la suite cet ouvrage de jeunesse de Montesquieu a connu de nombreuses rééditions, seul ou dans des œuvres complètes. À n'en pas douter tout honnête homme de la fin du XVIII^e siècle devait en posséder un exemplaire.

Le récit suivant, intitulé *Les aventures d'un jeune anglois*, nous est totalement inconnu, tout comme son auteur Jean Lediard. Nous n'avons trouvé aucune information ni même s'il s'agit d'un roman ou d'un extrait et Garnier ne nous apprend rien de plus.

L'ouvrage suivant est un extrait des *Voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto*, titré par l'éditeur *Aventures d'un corsaire portugais*. Le passage correspond à l'épisode de l'expédition de l'île de Calemply. Fernand Mendez Pinto (v.1510-1558, Lisbonne)⁸⁵ est un explorateur portugais qui voyagea essentiellement en Orient. Dans les années 1540 il a été au service du corsaire Antonio Faria. L'édition originale de son voyage date de 1614⁸⁶, sous le titre *Peregrinacam de Fernam Mendez Pinto, em que da conta de muytas et muyto estranhas cousas que vio et ouvio no reyno da China (...)*, elle est très rare. Nous connaissons une traduction française de Bernard Figuier en 1628⁸⁷, puis une autre édition en 1645⁸⁸. Au XVIII^e siècle nous connaissons seulement son intégration dans le t.9 de *l'Histoire générale des voyages* de l'abbé Prevost⁸⁹.

Le dernier récit de ce volume occupe aussi le t.11, c'est *Les Voyages et aventures du capitaine Robert Boyle* de William Rufus Chetwood (?-1766), un libraire anglais qui devint formateur des jeunes acteurs de théâtre. Dans la bibliographie de cet auteur Michaud évoque des pièces de théâtre mais pas les aventures de Robert Boyle⁹⁰. Il semble que l'édition originale anglaise, *Voyages and Adventures of Captain Robert Boyle*, date de 1726⁹¹. Garnier utilise l'édition française contenant à la suite de ces aventures *La relation du naufrage du Sieur Richard Castelman* dont la publication française date de 1730⁹².

⁸³ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 29, p.78 à 91.

⁸⁴ MONTESQUIEU, *Les lettres persanes*, Cologne [Amsterdam] : Pierre Marteau [veuve Jacques Desbordes], 1721, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, IFN-8618439 et 8618440.

⁸⁵ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 33, p.384.

⁸⁶ Fernand MENDEZ PINTO, *Peregrinacam de Fernam Mendez Pinto*, Lisbonne : Pedro Crasbeek, 1614, 1 vol., in-fol. Conservé à Paris, BnF, FB-13304.

⁸⁷ F. MENDEZ PINTO, Bernard FIGUIER (trad.), *Les voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto*, Paris : M. Henault, 1628, 1 vol., in-4. Conservé à Paris, BnF, RES 4-O2-24.

⁸⁸ *Id.*, Paris : Arnould Cotinet et Jean Roger, 1645, 1 vol., in-4. Conservé à Lyon, BML, 444926.

⁸⁹ Abbé Antoine-François PREVOST, *Histoire générale des voyages (...)*, Paris : Didot, 1746-59, 60 vol., in-12. Tome 9 (1751), p.353 à 496. Le passage des *Voyages imaginaires* se trouve p.389 à 402. Conservés à Paris, BnF, G-24494 à 24553.

⁹⁰ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 8, p.108.

⁹¹ George WATSON (éd.), *The New Cambridge Bibliography of english literature, tome 2 (1660-1800)*, Cambridge : Cambridge University Press, 1971 ; p.991.

⁹² W. R. CHETWOOD, *Les Voyages et aventures du capitaine Robert Boyle (...) avec la relation du voyage, du naufrage et de la conservation miraculeuse du sr Castelman*, Amsterdam : Wetsteins et Smith, 1730, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 309075.

Le récit titré *Aventures d'un Espagnol* est tiré du *Solitaire espagnol, ou Mémoires de don Varasque de Figueras*, dont ce dernier serait aussi l'auteur. L'édition française la plus proche de Garnier date de 1753⁹³.

La *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais* se veut un récit authentique, du voyageur néerlandais Henry Hamel (XVII^e siècle). Il navigua essentiellement en Orient et fit naufrage en 1655 sur les côtes coréennes, où il restera prisonnier pendant treize ans⁹⁴. La traduction française est de Vincent Minutoli et date de 1670⁹⁵. On retrouve aussi ce récit dans l'*Histoire générale des voyages* de Prevost⁹⁶.

On trouve ensuite *Naufrage et aventures de Pierre Viaud, natif de Rochefort, Capitaine de navire*, la relation du naufrage du capitaine Viaud en 1766 alors qu'il était au large de la Nouvelle-Orléans⁹⁷. Ce petit récit a été imprimé pour la première fois semble-t-il à Bordeaux en 1770⁹⁸ mais Garnier nous dit⁹⁹ avoir utilisé la réédition de 1780¹⁰⁰.

Enfin le dernier récit du t.12 est celui de la *Relation du naufrage de Mme Godin des Odonais sur la rivière des Amazones*, qui relate les aventures d'Isabelle Godin des Odonais qui, après un naufrage, tente de rejoindre par ses propres moyens son époux en Guyane française. L'histoire éditoriale de ce texte est assez floue, il semble qu'il s'agisse d'abord d'une lettre écrite par Louis Godin des Odonais, son époux, à son ami Charles-Marie de la Condamine. Ce dernier publie dans les années 1770 sa correspondance où il insert ladite lettre¹⁰¹. Nous n'avons pas trouvé trace de cette publication, ni d'édition des aventures de Mme Godin des Odonais avant celle des *Voyages imaginaires*.

Nous attaquons le premier volume des voyages imaginaires merveilleux avec l'*Histoire véritable de Lucien* de Lucien de Samosate, traduite en français et continuée par Nicolas Perrot d'Ablancourt. Lucien de Samosate (v.120-180)¹⁰² est un écrivain grec. Sont parvenues jusqu'à nous environ quatre-vingts de ses œuvres, dont toutes ne sont pas de lui. Il est connu pour ses écrits parodiques, sous forme de lettres ou de dialogues, qui critiquent la société grecque, la religion ou la philosophie. En 1654 et 1655 Nicolas Perrot d'Ablancourt (Châlons-sur-Marne, 1606-1664)¹⁰³ traduit les œuvres de Lucien¹⁰⁴, dont son *Histoire véritable*. La

⁹³ Varasque DE FIGUERAS, *Le solitaire espagnol (...)*, Leyde : Samuel Luchtmans, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, 8-BL-29707.

⁹⁴ L.-G. MICHAUD, *op.cit.* Tome 18, p.399-400.

⁹⁵ Henry HAMEL, Vincent MINUTOLI (trad.), *Relation du naufrage (...)*, Paris : Thomas Jolly, 1670, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, 346217.

⁹⁶ Abbé A.-F. PREVOST, *op. cit.* Tome 6 (1748), p.517 à 547.

⁹⁷ < http://data.bnf.fr/14551945/pierre_viaud/ > (consulté en juin 2015).

⁹⁸ Pierre VIAUD, *Naufrage et aventures de Pierre Viaud (...)*, Bordeaux : les frères Labottière, 1770, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-LN27-20336.

⁹⁹ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 12, p.5.

¹⁰⁰ P. VIAUD, *id.*, Bordeaux : les frères Labottière, 1780, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-LN27-20336 (B).

¹⁰¹ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 17, p.23 à 25.

¹⁰² Wolfgang BUCHWALD (dir.), Armin HOHLWEG (dir.), Otto PRINZ (dir.), Jean-Denis BERGER (trad.), Jacques BILLEN (trad.), *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen Âge*, [Paris] : Brepols, 1991 ; p.526. Coll. « Petits dictionnaires bleus ».

¹⁰³ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 32, p.543-44.

¹⁰⁴ Lucien DE SAMOSATE, Nicolas PERROT D'ABLANCOURT (trad.), *Lucien, de la traduction de N. Perrot, Sr. d'Ablancourt (...)*, Paris : Augustin Courbé, 1654, 2 vol., in-4. Conservés à Paris, BnF, Z-3732 et Z-3733.

traduction est assez libre et il va même jusqu'à continuer et achever ce récit. Garnier a utilisé une version de Perrot d'Ablancourt¹⁰⁵, la plus récente datant de 1707¹⁰⁶.

Suivent trois écrits de Savinien Cyrano de Bergerac (Bergerac, v.1620-1655)¹⁰⁷. Les deux premiers sont rassemblés par Garnier sous le titre *Voyage de Cyrano de Bergerac dans les Empires de la Lune et du Soleil*. En réalité ce sont deux écrits distincts, le premier étant *L'autre monde, ou les états et empires de la Lune* (1657) et le deuxième *États et empires du Soleil* (1662)¹⁰⁸ qui est une suite au précédent. Il semble que Garnier soit le premier à les réunir en un seul volume, du moins nous n'avons pas trouvé d'éditions regroupées de ces deux histoires antérieures aux *Voyages*. Au XVIII^e siècle paraissent deux éditions des *Œuvres diverses de M. Cyrano de Bergerac*, une en 1741¹⁰⁹ et l'autre en 1761¹¹⁰, qui contiennent ces deux histoires dans le premier tome. Le troisième écrit de Cyrano de Bergerac est ce qui semble être une pièce de théâtre, intitulée *l'Histoire des oiseaux*. Nous n'avons pas retrouvé l'édition originale mais elle figure aussi dans les *Œuvres diverses*.

Un autre voyage très connu occupe le t.14, c'est celui du capitaine Gulliver. Jonathan Swift (Dublin, 1667-1745)¹¹¹ est un auteur irlandais qui vécut longtemps en Angleterre, occupant la charge de secrétaire auprès de son parent Sir William Temple. À la mort de ce dernier il rentre en Irlande où il devient le doyen de la cathédrale Saint-Patrick à Dublin. *Gulliver's travels* a été rédigé en 1721 mais ne paraît en Grande-Bretagne qu'en 1726¹¹². En France la traduction est de l'abbé Desfontaines (Rouen, 1685-1745, Paris)¹¹³, qui a supprimé certains passages qu'il a jugé inappropriés au public français ; elle paraît en 1727¹¹⁴. Garnier a utilisé la version de Desfontaines pour sa collection, peut être une réédition de 1762¹¹⁵ ou 1777¹¹⁶.

L'abbé Desfontaines a tellement eu de succès avec sa traduction qu'il entreprit en 1730¹¹⁷ d'écrire une suite au *Voyages de Gulliver*, intitulée *Le Nouveau*

¹⁰⁵ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 13, p.vij.

¹⁰⁶ L. DE SAMOSATE, N. PERROT D'ABLANCOURT (trad.), *Histoire véritable de Lucien*, Paris : La Cie des Libraires, 1707, 3 vol., in-12. Conservés à Toulouse, BU de l'Arsenal (Toulouse 1), Res Mn9022.

¹⁰⁷ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 4, p.16-17.

¹⁰⁸ Nous n'avons pas trouvé les éditions originales de ces deux œuvres, leurs dates de publication nous viennent de l'article de Michaud.

¹⁰⁹ Savinien CYRANO DE BERGERAC, *Œuvres diverses (...)*, Amsterdam : Jacques Desbordes, 1741, 3 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, 8-RF-5847 (1) à (3).

¹¹⁰ *Id.* Amsterdam : Jacques Desbordes, 1761, 3 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Z-20101 à 20103.

¹¹¹ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 40, p.498 à 500.

¹¹² Jonathan SWIFT, *Lemuel Gulliver's travels into several remote nations in the world (...)*, Londres : Benjamin Motte, 1726, 1 vol., in-8. < http://www.worldcat.org/title/travels-into-several-remote-nations-of-the-world-in-four-parts/oclc/5989311&referer=brief_results > (consulté en juin 2015).

¹¹³ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 10, p.485-86.

¹¹⁴ J. SWIFT, Pierre-François GUYOT DESFONTAINES (trad.), *Le voyage de Gulliver*, Paris : Gabriel Martin, 1727, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 800314.

¹¹⁵ J. SWIFT, P.-F. GUYOT DESFONTAINES (trad.), *Voyages de Gulliver*, Paris : Hippolyte-Louis Guérin et Louis-François Delatour, 1762, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, SJ BE 898/22.

¹¹⁶ J. SWIFT, P.-F. GUYOT DESFONTAINES (trad.), *Voyages du capitaine Gulliver en plusieurs pays éloignés*, La Haye : Jean Swart, 1777, 3 vol., in-12. Conservés à Arles, médiathèque (fonds Chiavary), AA 23818/1 à 23818/3.

¹¹⁷ P.-F. GUYOT DESFONTAINES, *Le Nouveau Gulliver (...)*, Paris : veuve Clouzier, 1730, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-56226 et 56227.

Gulliver, ou Voyages de Jean Gulliver, le fils du capitaine Lemuel Gulliver. Il n'existe au XVIII^e siècle que l'édition originale.

Le récit suivant est *Voyages récréatifs* de don Francisco Quevedo de Villegas (Madrid, 1580-1645)¹¹⁸, un noble espagnol et auteur très fécond. Le titre original est *Sueños y discursos de verdades descubridoras de abusos*, abrégé en *Los Sueños* (« les visions »), il est publié en 1627 à Barcelone¹¹⁹. La première traduction française est de La Geneste et date de la deuxième moitié du XVII^e siècle¹²⁰. Garnier a utilisé¹²¹ la traduction de l'abbé Antoine-Henri Berault-Bercastel sous le titre des *Voyages récréatifs*, paru en 1756¹²². Ce changement de nom n'est pas clair, d'après Garnier¹²³ l'auteur, donc Quevedo, a refondu ses *Visions* et leur a donné ce nouveau titre.

La relation du monde de Mercure est un ouvrage écrit par un certain chevalier de Béthune, sur lequel nous n'avons trouvé aucunes informations. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Ce récit a été publié en 1750¹²⁴ et c'est la seule édition connue du XVIII^e siècle.

Les t.17 et 18 sont consacrés au *Voyage de Milord Céton dans les sept planètes, ou le nouveau Mentor*, de Marie-Anne Roumier-Robert (1705-1771)¹²⁵, une romancière française. Il est publié pour la première fois en sept volumes en 1765-1766¹²⁶.

Le récit suivant est *Voyage de Nicolas Klimius dans le monde souterrain, contenant une nouvelle théorie de la Terre et l'histoire d'une cinquième monarchie inconnue jusqu'à présent* du baron Louis de Holberg (Bergen, 1684-1754)¹²⁷. Il est considéré par les Danois comme le père de leur littérature moderne. Après de nombreux voyage en Europe, il s'installe à Copenhague où il fonde le premier théâtre national. Le *Voyage de Nicolas Klimius* aurait été écrit d'abord en danois¹²⁸, mais nous n'en avons pas trouvé traces, puis traduit en latin par Holberg et publié en 1741¹²⁹. C'est à partir de cette version qu'Eleazar de Mauvillon établit la traduction française la même année¹³⁰, jugée très fidèle à l'originale¹³¹. Garnier a pu utiliser cette édition ou une plus récente de 1753¹³² ou 1766¹³³.

¹¹⁸ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 34, p.641-43.

¹¹⁹ Nous avons trouvé une réédition de 1628 : Francisco QUEVEDO DE VILLEGAS, *Sueños y discursos de verdades descubridoras de abusos (...)*, Barcelone : P. Laccavalleria, 1628, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-11220.

¹²⁰ L.-G. MICHAUD, *id.*

¹²¹ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 15, p.14.

¹²² F. QUEVEDO DE VILLEGAS, Antoine-Henri DE BERAULT-BERCASTEL, *Voyages récréatifs*, Paris : Augustin-Martin Lottin, 1756, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-11123.

¹²³ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 16, p.vij.

¹²⁴ Chevalier DE BETHUNE, *Relation du monde de Mercure*, Genève : Barillot et fils, 1750, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, SJ B 429/27.

¹²⁵ < http://data.bnf.fr/12462179/marie-anne_robert/ > (consulté en juin 2015).

¹²⁶ Marie-Anne ROUMIER-ROBERT, *Voyage de Milord Céton (...)*, La Haye et se trouve à Paris : Despilly, Cellot, Duchesne, Panckoucke, Delalain et Sailant, 1765-66, 7 vol., in-12. Conservés à Versailles, BM, E 1591 à 1597.

¹²⁷ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 19, p.537 à 542.

¹²⁸ C'est ce qu'affirme Garnier dans l'« Avertissement » du t.19. C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 19, p.viii.

¹²⁹ Louis DE HOLBERG, *Nicolai Klimii Iter subterraneum (...)*, Copenhague : Jacques Preuss, 1741, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, 8-BL-19273.

¹³⁰ L. DE HOLBERG, Eleazar DE MAUVILLON (trad.), *Voyage de Nicolas Klimius (...)*, Copenhague : Jacques Preuss, 1741, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, 8-Z-16286.

Nous ne connaissons pas l'auteur de la *Relation d'un voyage du pôle arctique au pôle antarctique par le centre du monde*. Sa première édition date de 1721¹³⁴, on en note une plutôt remarquable en 1723¹³⁵ mais aucune autre pour le XVIII^e siècle.

Ensuite viennent les aventures de *Lamékis, ou les voyages extraordinaires d'un Égyptien dans la Terre intérieure*, écrit par Charles de Fieux, chevalier de Mouhy (Metz, 1701-1784, Paris)¹³⁶. Cet auteur français était très prolifique et vivait de sa plume. Ce roman a été publié entre 1735 et 1738 en cinq¹³⁷ ou huit¹³⁸ parties selon les éditeurs. Garnier semble avoir préféré le découpage en huit parties.

Azor ou le Prince enchanté, histoire nouvelle pour servir de chronique à celle de la Terre des Perroquets nous est présenté comme traduit de l'anglais par un certain Popiniay. D'après Jean-Marie Querard¹³⁹ dans le septième volume de *La France littéraire*, il s'agit en réalité du pseudonyme de Pierre-Charles-Fabiot Aunillon (1684-1760)¹⁴⁰, chanoine et grand vicaire d'Évreux. Son roman a été publié en 1750¹⁴¹.

Le récit suivant est à nouveau l'œuvre d'un romancier anglais, Robert Paltock (1697-1767)¹⁴². Il s'agit des *Hommes volants ou les aventures de Pierre Wilkins*, parut initialement sous le titre *The life and adventures of Peter Wilkins* en 1751¹⁴³. La traduction française date de 1763¹⁴⁴, elle est de Philippe-Florent de Puisieux. C'est la seule que Garnier mentionne¹⁴⁵ dans son « Avertissement » du t.22.

Il est difficile d'attribuer avec certitude l'auteur du récit suivant, *Les aventures du voyageur aérien : histoire espagnole*. Il paraît en 1724¹⁴⁶ à Paris, rédigé par

¹³¹ D'après Garnier. C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 19, p.ix.

¹³² L. DE HOLBERG, E. DE MAUVILLON (trad.), *Voyage de Nicolas Klimius (...)*, Copenhague et Leipzig : Frid. Chretien Pelt, 1753, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 Z 6290 INV 9513 FA.

¹³³ *Id.*, Copenhague : [s.n.], 1766, 1 vol., in-12. Conservé à Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, C. 3661.

¹³⁴ ANONYME, *Relation d'un voyage du pôle arctique au pôle antarctique (...)*, Amsterdam : [Jean-Maximilien ?] Lucas, 1721, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, S1987.

¹³⁵ *Id.*, Paris : Gabriel Amaury, 1723, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-9318.

¹³⁶ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 29, p.443-44.

¹³⁷ Charles DE FIEUX, chevalier DE MOUHY, *Lamékis (...)*, Paris : Louis Dupuis, 1735-38, 5 parties en 4 vol., in-8. Conservés à Chaumont, Musée du livre et de l'affiche, 8-Z-3bis 4i.

¹³⁸ *Id.*, Paris : Poilly, 1737, 8 parties en 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, B 508781.

¹³⁹ Jean-Marie QUERARD, *La France littéraire, ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France (...)*, Paris : chez Firmin Didot Frères, 1835. Tome 7, p.278.

¹⁴⁰ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 2, p.463.

¹⁴¹ Pierre-Charles-Fabiot AUNILLON, *Azor, ou le prince enchanté (...)*, Londres [Paris] : Vaillant, 1750, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, 8-BL-20664.

¹⁴² < http://data.bnf.fr/11996810/robert_paltock/ > (consulté en juin 2015).

¹⁴³ Robert PALTOCK, *The life and adventures of Peter Wilkins*, Londres : [Jacob ?] Robinson et Robert Dodsley, 1751, 2 vol., in-12. Disponibles sur Google Books : < <http://books.google.fr/books?id=-JLRAAAAMAAJ> > (vol.1) et < <http://books.google.fr/books?id=OpPRAAAAMAAJ> > (vol.2) (consultés en juin 2015).

¹⁴⁴ R. PALTOCK, Philippe-Florent DE PUISIEUX (trad.), *Les hommes volants (...)*, Paris : veuve Brunet, 1763, 3 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, B 509154.

¹⁴⁵ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 22, p.ix.

¹⁴⁶ Marc-Antoine LEGRAND (attribué), *Les aventures du voyageur aérien (...)*, Paris : André Cailleau, 1724, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-9320.

« M*** ». Il est traditionnellement¹⁴⁷ attribué à Marc-Antoine Legrand par A.-A. Barbier¹⁴⁸ car on le trouve édité avec la comédie *Les Paniers ou la Vieille Précieuse*, que Barbier identifie clairement comme étant de Legrand. De plus, dans l'approbation de cet ouvrage on indique explicitement que l'auteur des deux œuvres est la même personne. Mais d'après la *Bibliographie du genre romanesque français (1751-1800)* cette attribution a peut-être été abusive¹⁴⁹. En effet *Le voyageur aérien* et *Les Paniers* ont certes été imprimés ensemble mais possèdent deux pages de titre distinctes, ce qui peut laisser penser qu'il s'agit simplement de deux manuscrits indépendants juste imprimés ensemble. Il existe une réédition du *Voyageur aérien* de 1785¹⁵⁰.

Micromégas, ou Voyage des habitans de l'étoile Sirius est un conte philosophique écrit par Voltaire (1694-1778)¹⁵¹ publié en 1752 à Berlin¹⁵² puis à Paris¹⁵³. Entre sa première publication et la fin des années 1780 on compte une quinzaine de rééditions, témoignant de la facilité à se procurer ce récit mais, sans plus d'indications de Garnier, il nous est impossible de définir quel exemplaire il a utilisé pour sa collection.

Julien l'Apostat, ou voyage dans l'autre monde est un ouvrage d'Henry Fielding (1707-1754)¹⁵⁴. C'est un auteur anglais ayant une formation d'avocat, considéré comme libertin et très impliqué politiquement. *A journey from this world to the next* paraît à Londres en 1743¹⁵⁵. Il est traduit en français par un certain Kauffmann en 1768¹⁵⁶. Il existe une réédition en 1784¹⁵⁷.

Le récit suivant est *Les Aventures de Jacques Sadeur dans la découverte et le voyage de la Terre australe* de Gabriel de Foigny (1630-1692)¹⁵⁸, un frère cordelier qui s'enfuit à Genève et devient protestant. Garnier nous donne¹⁵⁹ comme première édition celle de 1692¹⁶⁰, qui est en effet la première publication en France, mais nous en connaissons une genevoise de 1676¹⁶¹. L'édition la plus proche de Garnier date de 1732¹⁶².

¹⁴⁷ J.-M. QUERARD, *La France Littéraire (...)*. Tome 5, p.104.

¹⁴⁸ Dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes, op. cit.* Tome 1, p.344.

¹⁴⁹ Richard FRAUTSCHI, Angus MARTIN, Vivienne G.MYLNE, *Bibliographie du genre romanesque français (1751-1800)*, Londres : Mansell, Paris : France expansion, 1977 ; p.278, n°85.5.

¹⁵⁰ M.-A. LEGRAND (attribué), *Les aventures (...)*, Paris : veuve Duchesne, 1785, 1 vol., in-12. *Id.*

¹⁵¹ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 44, p.81 à 112.

¹⁵² VOLTAIRE, *Micromégas (...)*, Berlin : aux dépens de l'auteur, 1752, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, 8-BL-34147.

¹⁵³ *Id.*, Londres [Paris] : [s.n.] [Michel Lambert ?], 1752, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, RZ-3327.

¹⁵⁴ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 14, p.96 à 98

¹⁵⁵ < <http://www.worldcat.org/title/journey-form-this-world-to-the-next/oclc/81165148?> > (consulté en juin 2015).

¹⁵⁶ Henry FIELDING, KAUFFMANN (trad.), *Julien l'Apostat (...)*, Amsterdam et Paris : Le Jay, 1768, 2 vol., in-8. Conservés à Paris, BnF, Y2-11877 et 11878.

¹⁵⁷ *Id.*, Reims : Cazin, 1784, 1 vol., in-16. Conservé à Lyon, BML, 805332.

¹⁵⁸ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 14, p.280-81.

¹⁵⁹ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 24, p.6.

¹⁶⁰ Gabriel DE FOIGNY, *Les aventures de Jacques Sadeur (...)*, Paris : Claude Barbin, 1692, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, 396539.

¹⁶¹ *Id.*, Vannes [Genève] : J. Verneuil, 1676, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, RES P-Y2-2226.

¹⁶² *Id.*, Amsterdam : D[avid ?] Mortier, 1732, 1 vol., in-12. Conservé à Clermont-Ferrand, Médiathèque de Jaude (Fonds Vimont), 43818.

Le dernier volume des « voyages imaginaires merveilleux » s'ouvre sur *Histoire du Prince Soly, surnommé Prenany et de la princesse Fêlée* d'Henri Pajon (17...-1776)¹⁶³, avocat au Parlement et homme de lettres. Son roman paraît en 1740¹⁶⁴, c'est la seule publication connue au XVIII^e siècle.

Enfin le dernier récit de cette division est *Voyages et aventures des trois princes de Sarendip*. À l'origine il s'agit d'un conte persan, traduit en italien au XVI^e siècle par Cristoforo Armeno, on en connaît une édition en 1584¹⁶⁵. Le chevalier de Mailly (1657-1724)¹⁶⁶, filleul de Louis XIV, se servit de cette version italienne pour le traduire en français¹⁶⁷. Cette traduction parut en 1719¹⁶⁸ sans rééditions jusqu'aux *Voyages imaginaires*.

Les « voyages imaginaires allégoriques » commencent avec la comédie en prose du Père jésuite Guillaume-Hyacinthe Bougeant (Quimper, 1690-1743, Paris)¹⁶⁹, le *Voyage merveilleux du prince Fan-férédin dans la Romancie, contenant plusieurs observations historiques, géographiques, physiques, critiques et morales*. C'est une critique burlesque de la littérature romanesque et des romanciers, et une réponse à l'ouvrage *De l'usage des romans* de Nicolas Lenglet Du Fresnoy. Il est publié en 1735¹⁷⁰.

Nous avons ensuite la *Relation de l'île imaginaire et histoire de la Princesse de Paphlagonie* de Jean-Renaud de Segrais (1624-1701)¹⁷¹. C'est un poète et académicien français qui délaissa l'état ecclésiastique pour se consacrer à la poésie. Il était aussi le secrétaire puis l'aumônier de Mlle de Montpensier. Il a d'ailleurs fait passer *La Princesse de Paphlagonie* pour un ouvrage de Mlle, qui l'aurait fait imprimer à Bordeaux. La date de cette première publication diverge : selon Michaud¹⁷² elle serait de 1659, d'après la notice du catalogue de la BnF¹⁷³ de 1646. Nous n'avons dans tous les cas pas trouvé d'édition antérieure à celle de 1721¹⁷⁴, publiée dans un recueil d'œuvres de Segrais.

Suit le *Voyage de l'Isle d'amour*, petit opuscule en vers et en prose de l'abbé Paul Tallemant (1652-1712)¹⁷⁵, qui lui aurait permis d'entrer à l'Académie. Cette

¹⁶³ < http://data.bnf.fr/12511900/henri_pajon/ > (consulté en juin 2015).

¹⁶⁴ Henri PAJON, *Histoire du Prince Soly (...)*, Amsterdam : aux dépens de la Cie, 1740, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-42421 et 42422.

¹⁶⁵ Cristoforo ARMENO (trad.), *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Sarendippo*, Venise : Michaelo Tramezini, 1584, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, Y2-10810.

¹⁶⁶ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 26, p.128.

¹⁶⁷ D'après la notice BnF de cet ouvrage : < <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb302413745/PUBLIC> > (consulté en juin 2015).

¹⁶⁸ Cristoforo ARMENO, Chevalier DE MAILLY (trad.), *Voyages et aventures des trois princes (...)*, Paris : Pierre Prault, 1719, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-10811.

¹⁶⁹ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 5, p.205-206.

¹⁷⁰ Guillaume-Hyacinthe BOUGEANT, *Voyage merveilleux du prince Fan-férédin (...)*, Paris : Lemercier, 1735, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-9331.

¹⁷¹ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 38, p.655.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ < <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb313457736/PUBLIC> > (consulté en juin 2015).

¹⁷⁴ Jean-Renaud DE SEGRAIS, *Segraisiana, ou mélange d'histoire et de littérature (...)*, Paris : Cie des libraires associés, 1721, 3 vol., in-8. Conservés à Paris, BnF, Z-18283 (1) à (3).

¹⁷⁵ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 40, p.595 à 601.

nouvelle galante a été publiée pour la première fois à Paris en 1663¹⁷⁶. Il existe une réédition en 1713¹⁷⁷.

L'Histoire du temps, ou relation du royaume de Coquetterie est un ouvrage de l'abbé d'Aubignac, de son vrai nom François Hedelin (Paris, 1604-1676, Nemours)¹⁷⁸. Il est le petit-fils d'Ambroise Paré et le protégé du cardinal de Richelieu. C'est aussi un auteur très prolifique, et Garnier dans son « Avertissement » du t.26 considère que cette fécondité lui a permis « d'être médiocre partout »¹⁷⁹. Ce récit paraît en 1654¹⁸⁰, on le trouve réédité en 1742¹⁸¹ dans la deuxième édition de la *Bibliothèque de campagne, ou Amusemens de l'esprit et du cœur*, une autre collection de romans.

La *Description de l'isle de Portraiture et de la ville des Portraits* est, comme l'indique son titre, une critique en vers et en prose de cette mode des portraits. Garnier nous dit¹⁸² ne pas connaître l'auteur, d'après A.-A. Barbier¹⁸³ il s'agit de Charles Sorel (1596-1674)¹⁸⁴, un romancier français très prolifique au XVII^e siècle¹⁸⁵. L'ouvrage est publié en 1659¹⁸⁶, nous ne connaissons pas d'autre édition avant les *Voyages imaginaires*.

Le t.27 comprend aussi quatre courts récits, le premier étant un passage¹⁸⁷ de la *Lusiade* de Luis de Camoens (1517-1579)¹⁸⁸, un poète portugais du XVI^e siècle. La *Lusiade* est un poème épique écrit dans les années 1550 et traduit pour la première fois en français en 1735¹⁸⁹ par Louis-Adrien du Perron de Castera. Garnier ne nous indique pas quelle traduction il a utilisé, mais en comparant le texte des *Voyages imaginaires* avec la traduction de Castera il est évident qu'il a utilisé celle-ci¹⁹⁰, et non celle plus contemporaine de Nicolas-Gabriel Vaquette d'Hermilly et Jean-François de La Harpe éditée en 1776¹⁹¹.

¹⁷⁶ Paul TALLEMANT, *Voyage de l'Isle d'amour*, Paris : Louis Billaine, 1663, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-9301.

¹⁷⁷ P. TALLEMANT, *Voyage de l'Isle d'amour, ou la clé des cœurs*, La Haye : [s.n.], 1713, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-BL-19250.

¹⁷⁸ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 2, p.383-84.

¹⁷⁹ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 26, p.xiv.

¹⁸⁰ François HEDELIN (abbé d'Aubignac), *Histoire du temps (...)*, Paris : Charles de Sercy, 1654, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-9805.

¹⁸¹ *Bibliothèque de campagne, ou Amusemens de l'esprit et du cœur*, La Haye : Jean Néaulme, 1738-1742 [2^{ème} éd.], 12 vol., in-12. Tome 12 (1742). Conservé à Paris, BnF, Y2-18043.

¹⁸² C.-G.-T. GARNIER, *ibid.* p.xvj.

¹⁸³ A.-A. BARBIER, *op. cit.* Tome 1, p.892.

¹⁸⁴ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 39, p.644-45.

¹⁸⁵ Parmi ses romans connus nous pouvons citer : *Le berger extravagant, La vraie histoire comique de Francion et L'Antiroman, ou l'histoire du berger Lysis*.

¹⁸⁶ Charles SOREL, *Description de l'isle de Portraiture (...)*, Paris : Charles de Sercy, 1659, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-Y2-54198.

¹⁸⁷ Garnier l'intitule *L'isle enchantée*, il correspond à un extrait du Chant IX.

¹⁸⁸ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 6, p.483 à 485.

¹⁸⁹ Luis DE CAMOENS, Louis-Adrien DU PERRON DE CASTERA (trad.), *La Lusiade du Camoens poeme heroique (...)*, Paris : Huard, David, Briasson et Clousier, 1735, 3 vol., in-8. Conservés à Lyon, BML, 402695.

¹⁹⁰ Sans doute la réédition de 1768, Paris : Babuty fils, 3 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 344910.

¹⁹¹ L. DE CAMOENS, Nicolas-Gabriel VAQUETTE D'HERMILLY (trad.), Jean-François DE LA HARPE (trad.), *La Lusiade (...)*, Paris : Nyon l'aîné, 1776, 2 vol., in-8. Conservés à Lyon, BML, 308888.

Nous trouvons ensuite un autre extrait, intitulé *L'isle de la Félicité*, tiré du roman *Hypolite, comte de Douglas* de Mme la comtesse d'Aulnoy (1650-1705)¹⁹². C'est une romancière française particulièrement connue pour ses contes de fées. *Hypolite* paraît en 1690¹⁹³, il est réédité à la fin du XVIII^e siècle en 1777¹⁹⁴ et 1779¹⁹⁵.

L'Isle taciturne et l'Isle enjouée, ou Voyage du génie Alaciel dans ces deux îles de Nicolas Bricaire de la Dixmerie (v.1730-1791)¹⁹⁶ est une nouvelle badine, publiée uniquement en 1759¹⁹⁷.

Enfin le dernier récit est celui de Louis-Antoine marquis de Caraccioli (1719-1803)¹⁹⁸, intitulé *Voyage de la Raison en Europe*, une critique virulente des Européens. Michaud nous évoque une édition de 1771¹⁹⁹ mais nous n'avons trouvé que la réédition de 1772²⁰⁰.

Le t.28, qui inaugure les « voyages amusants, critiques et comiques », est le volume de la collection qui contient le plus de récits, soit huit nouvelles – plus que des romans – et extraits. Nous commençons avec le *Voyage sentimental en France* de Laurence Sterne (1713-1768)²⁰¹, un écrivain irlandais qui voyagea beaucoup en France et en Italie. D'ailleurs le titre original est *A senimental journey through France & Italy*, publié pour la première fois à Londres en 1767 et 1768²⁰² sous le pseudonyme de « Mr. Yorrick ». On doit la traduction française à Joseph-Pierre Fresnais en 1776²⁰³, avec une réédition en 1784²⁰⁴.

Le *Voyage curieux, historique et galants, contenant plusieurs particularitez très considérables, ce qu'il y a de beau et de plus remarquable à voir au tour de la France...*, réduit au simple titre de *Voyage*, est l'œuvre de deux hommes : Claude-Emmanuel Lhuillier (1626-1686)²⁰⁵, dit « Chapelle », et François Le Coigneux de Bachaumont (1624-1702)²⁰⁶. Le premier est un homme de lettres proche de Molière, le second un parlementaire retiré de la vie politique après s'être compromis dans la Fronde. En 1656 ils entreprennent ensemble un tour de France qui est relaté dans ce *Voyage curieux*, publié pour la première fois semble-t-il dans

¹⁹² L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 2, p.462-63.

¹⁹³ Mme la comtesse D'AULNOY, *Hypolite (...)*, Paris : Louis Sevestre, 1690, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-6768 et 6769.

¹⁹⁴ *Id.*, Amsterdam : François L'Honoré et Zacharias Chastelain, 1777, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, SJ B 296/29.

¹⁹⁵ *Id.*, Amsterdam : par la Cie, 1779, 1 vol., in-8. Conservé à Strasbourg, Médiathèque André Malraux, 119152.

¹⁹⁶ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 11, p.110.

¹⁹⁷ Nicolas BRICAIRE DE LA DIXMERIE, *L'Isle taciturne et l'Isle enjouée (...)*, Amsterdam [Paris] : Arkstée et Merkus [Noël-Jacques Pissot], 1759, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-BL-22221.

¹⁹⁸ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 6, p.643 à 645.

¹⁹⁹ Publiée à Paris, 1 vol., in-12. *Ibid.*

²⁰⁰ Louis-Antoine DE CARACCIOLI, *Voyage de la Raison en Europe*, Paris : Jean-François Bassompierre, 1772, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, SJ G 302/6.

²⁰¹ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 40, p.229 à 232.

²⁰² Laurence STERNE, *A senimental journey through France & Italy*, Londres : Thomas Becket et Peter-Abraham de Hondt, 1767-68, 2 vol., in-16. Conservés à Paris, BnF, Y2-69842 (manque le t.1).

²⁰³ L. STERNE, Joseph-Pierre FRESNAIS (trad.), *Voyage sentimental (...)*, Neufchâtel : Samuel Fauche, 1776, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-BL-29882.

²⁰⁴ *Id.*, Londres : [s.n.], 1784, 1 vol., in-16. Conservé à Lyon, BML, SJ BE 898/46 (pour le in-16).

²⁰⁵ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome7, p.487-88.

²⁰⁶ *Id.* Tome 2, p.563-64.

le recueil *Nouvelles poésies prose [sic] galantes* en 1661 sous le titre *Voyage de Messieurs de la Chapelle et Balchaumont*²⁰⁷. Ces relations ont eu un très gros succès, il y a beaucoup de rééditions au XVIII^e siècle.

Le voyage de Paris en Limousin est un extrait des correspondances de Jean de La Fontaine (1621-1695)²⁰⁸, célèbre auteur français connu pour ses *Fables* inspirées de celles d'Ésope. Dans sa lettre il raconte à sa femme son voyage jusqu'en Limousin. Sa correspondance n'a jamais été éditée jusqu'au *Voyages imaginaires* mais on peut la retrouver parfois dans la publication de ses *Œuvres*. Nous avons repéré une réédition datant de 1758²⁰⁹ qui nous semble être la plus proche de Garnier mais il en existe beaucoup d'autres au XVIII^e siècle.

Ensuite vient le *Voyage de Languedoc et de Provence* de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan²¹⁰ (1709-1784)²¹¹, poète et académicien français qui relate, en vers, un voyage fait en 1740. Ce poème est publié la première fois en 1745²¹², on le retrouve par la suite souvent imprimé derrière le *Voyage de Chapelle et Bachaumont*²¹³. Il est possible que Garnier ait utilisé une de ces éditions.

Le voyage de Bourgogne est fortement inspiré du *Voyage de Chappelle et Bachaumont*. Il est écrit en prose et en vers par le poète galant Antoine de Bertin (La Réunion, 1732-1796, Saint-Domingue)²¹⁴. Son récit est publié en 1777²¹⁵ à l'île de Bourbon, actuelle île de La Réunion.

Le voyage suivant est le *Voyage de Beaune* d'Alexis Piron (1689-1773)²¹⁶, auteur français ayant écrit dans différents genres. Son périple aurait été publié en 1717 mais nous n'en avons trouvé aucune trace, ni aucune réédition.

Il en va de même pour *Le voyage de Didier de Lormeuil* d'Arnaud Berquin (1749-1791)²¹⁷, qui se présente comme la correspondance entre un petit garçon et sa sœur. Là non plus aucune trace d'une publication avant celle des *Voyages imaginaires*.

Le dernier récit du t.28 est un extrait du roman *Toni et Clairette* de Nicolas Bricaire de la Dixmerie, que nous avons déjà croisé. Garnier a intitulé cet épisode *Fragment d'un voyage d'Espagne*. Dans l'édition originale de 1773²¹⁸ il

²⁰⁷ Dominique BERTRAND, *Avez-vous lu Dassoucy ?*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005 ; p.14. Actes de colloque qui s'est déroulé à Clermont-Ferrand les 25 et 26 juin 2004.

²⁰⁸ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 22, p.493 à 500.

²⁰⁹ Jean DE LA FONTAINE, *Œuvres diverses de M. de la Fontaine*, Paris : Jean-Baptiste Despillay, 1758, 4 vol., in-12. Ses lettres se trouvent dans le t.2. Conservés à Paris, BnF, YE-8335 à 8338.

²¹⁰ Et non pas George, comme le prénomme Garnier dans son « Avertissement » p.7.

²¹¹ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 34, p.29 à 32.

²¹² Jean-Jacques LEFRANC DE POMPIGNAN, *Voyage de Languedoc et de Provence*, Amsterdam : [François Changuion], 1745, 1 vol., in-12. Conservé à Nantes, BM, 34195. Il existe aussi quasi-simultanément une édition à Avignon (Lyon, BML, Res 389423) puis à La Haye (Paris, BnF, YE-35083).

²¹³ Comme par exemple dans une réédition de 1782, Londres [Reims] : [Hubert-Martin Cazin], 1 vol., in-18 ; p.58 à 113. Conservé à Paris, BnF, 8-Z R ROLLAND-12682.

²¹⁴ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 2, p.159.

²¹⁵ Antoine DE BERTIN, *Le voyage de Bourgogne*, île de Bourbon : Le Jay, 1777, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, YE-10017.

²¹⁶ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 33, p.399.

²¹⁷ *Id.* Tome 4, p.101.

²¹⁸ N. BRICAIRE DE LA DIXMERIE, *Toni et Clairette*, Paris : Didot l'aîné, 1773, 4 parties 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-7413 à 7416.

correspond aux chapitres 13 à 16 de la troisième partie et 1 à 3 de la quatrième partie, dans le volume 2.

Le voyage de campagne a été écrit par Mme la comtesse de Murat (1670-1716)²¹⁹, autre romancière française essentiellement connue pour ses contes de fées. Son ouvrage paraît en 1699²²⁰, il est parfois attribué à Mme Durand, autre auteure de contes. On trouve une réédition en 1734²²¹ avec justement les *Comédies* de Mme Durand, ainsi que dans le t.2 de la *Bibliothèque de campagne*²²².

Ensuite nous trouvons *Les aventures provinciales, ou le voyage de Falaise* d'Eustache Lenoble (1643-1711)²²³, qui a essentiellement composé ses œuvres en prison où il se trouvait pour endettement ou faux et usage de faux. Michaud nous indique une édition originale de 1698 que nous n'avons pas retrouvée. Ce récit est en revanche réédité dans les *Œuvres* de Lenoble en 1718²²⁴ ainsi que dans son recueil de romans *Les Amusemens de la campagne, ou récréations* en 1742²²⁵.

Le t.29 se termine avec *Le voyage de Mantes*, que Garnier attribue à tort à René de Bonneval. Là encore il ne donne pas le bon prénom, l'auteur de ce *Voyage* est Jean-Baptiste Gimat de Bonneval (1711-1783)²²⁶, romancier et comédien français. Il publie son ouvrage en 1753²²⁷, c'est la seule édition connue du XVIII^e siècle.

Le dernier volume de la classe des « Voyages imaginaires » commence avec *Le voyage interrompu* de Thomas L'Affichard (1698-1753)²²⁸, connu surtout comme auteur de pièces de théâtre. La seule édition que nous connaissons est la publication originale, datant de 1737²²⁹.

Marivaux (1688-1763)²³⁰ est un auteur célèbre et prolifique au XVIII^e siècle, Garnier n'a sans doute eu aucun mal à se procurer sa nouvelle *La voiture embourbée*. La plus ancienne édition que nous avons trouvée date de 1714²³¹ mais nous ne sommes pas certains qu'il s'agisse de l'originale.

²¹⁹ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 29, p.586-87.

²²⁰ Henriette-Julie de Castelnau COMTESSE DE MURAT, *Le voyage de campagne (...)*, Paris : veuve de Claude Barbin, 1699, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-73822 et 73823.

²²¹ Henriette-Julie de Castelnau COMTESSE DE MURAT, *Voyage de campagne, par madame la comtesse de M*** avec les Comédies en proverbes de Mme D****, Paris : Pierre Prault, 1734, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, Y2-73824 et 73825.

²²² *Bibliothèque de campagne (...)* *op. cit.* Tome 2 (1739). Conservé à Paris, BnF, Y2-18033.

²²³ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 24, p.126-27.

²²⁴ Eustache LENOBLE, *Œuvres (...)*, La Haye : Pierre du Marteau, 1718, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Z-20673.

²²⁵ E. LENOBLE, *Les Amusemens de la campagne, ou récréations historiques*, Paris : [s.n.], 1742, 3 vol., in-12. Tome 3, première partie. Conservé à Paris, BnF, Y2-7476.

²²⁶ D'après la notice d'autorité de personne de la BnF : < <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb134763976/PUBLIC> > (consulté en juin 2015).

²²⁷ Jean-Baptiste GIMAT DE BONNEVAL, *Le voyage de Mantes*, Amsterdam [Paris ?] : [s.n.], 1753, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, 811745.

²²⁸ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 1, p.208.

²²⁹ Thomas L'AFFICHARD, *Le voyage interrompu*, Paris : Pierre-Jacques Ribou, 1737, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-RF-10924.

²³⁰ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 26, p.688 à 691.

²³¹ MARIVAUX, *La voiture embourbée*, Paris : Pierre Prault, 1714, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-RF-11856.

Vient ensuite le *Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer, et retour de Saint-Cloud par terre* de Louis-Balthazar Néel (?-1751)²³², dont Michaud évoque une édition originale parisienne en 1749. Nous ne l'avons pas trouvée, nous ne connaissons que des éditions publiées avec *Le Retour de Saint-Cloud par mer et par terre* d'Augustin-Martin Lottin (1726-1793)²³³, qui est le dernier récit du t.30 des *Voyages imaginaires*. Cette suite semble avoir été publiée d'abord seule à partir de 1750²³⁴, avant d'être quasi-systématiquement à la suite de l'opuscule de Néel, à partir de 1760²³⁵ semble-t-il.

2. Deuxième classe : les songes et visions

Pour la même raison que nous n'avons pas détaillé l'organisation de cette classe et son but dans le chapitre précédent, nous ne parlerons pas non plus ici de son contenu. Nous vous invitons à vous reporter à la troisième partie de ce travail qui lui est consacrée. En revanche les récits qui la composent seront pris en compte dans les statistiques et la synthèse que nous tirons dans le quatrième sous-chapitre.

3. Troisième classe : les romans cabalistiques

Enfin nous abordons la dernière classe de récits, celle des romans cabalistiques. Le t.33 est composée de deux écrits d'Apulée – de son nom complet Lucius Apulée de Madaure – un auteur latin du II^e siècle de notre ère originaire d'Afrique du Nord²³⁶. Le premier est *Les métamorphoses, ou l'âne d'or* un de ses seuls écrits qui nous soit parvenu dans son intégralité. C'est un roman en latin dont la première traduction française date de 1517 par Guillaume Michel, dit « de Tours », publiée à Paris²³⁷. Garnier a utilisé la nouvelle traduction en français de l'abbé Compain de Saint-Martin parue en 1707²³⁸ et rééditée en 1736²³⁹. À la suite nous avons un autre écrit d'Apulée, *Le Démon de Socrate (De deo Socratis)* qui n'est pas une œuvre de fiction mais plutôt une réflexion philosophique sur les êtres surnaturels, d'après une théorie de Socrate à ce sujet. Cet opuscule est publié d'abord indépendamment en latin au XVII^e siècle²⁴⁰, puis traduit en français par Jacques Parrain, baron des Coutures²⁴¹. Au XVIII^e siècle Compain de Saint-Martin retraduit aussi ce texte et l'intègre à la suite des *Métamorphoses*.

Le comte de Gabalis, ou entretiens sur les sciences secrètes est considéré comme le modèle du roman cabalistique qui tourne les sciences occultes en

²³² L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 30, p.282.

²³³ *Id.* Tome 25, p.142-43.

²³⁴ Nous avons trouvé une édition de 1753 : Augustin-Martin LOTTIN, *Le retour de Saint-Cloud (...)*, Paris : Nicolas-Bonaventure Duchesne, 1753, 1 vol., in-12. Conservé à Rouen, BM, Mt p 11837.

²³⁵ Louis-Balthazar NÉEL, A.-M. LOTTIN, *Voyage de Paris à Saint-Cloud (...)*, Paris : N.-B. Duchesne, 1760, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-LK7-8597.

²³⁶ W. BUCHWALD (dir.), A. HOHLWEG (dir.), O. PRINZ (dir.), J.-D. BERGER (trad.), J. BILLEN (trad.), *Dictionnaire des auteurs grecs et latins (...)* ; p.66.

²³⁷ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 2, p.131.

²³⁸ APULÉE, abbé COMPAIN DE SAINT-MARTIN (trad.), *Les métamorphoses (...) avec Le démon de Socrate*, Paris : Michel Brunet, 1707, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 809002.

²³⁹ *Id.*, Paris : Michel Brunet, 1736, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, R-9360 et 9361.

²⁴⁰ Michaud indique une édition parisienne de 1624, enrichie des notes de Josias Mercier. L.-G. MICHAUD, *ibid.*

²⁴¹ APULÉE, Jacques PARRAIN (trad.), *De l'esprit familier de Socrate*, Paris : Barthélémy Girin, 1698, 1 vol., in-12. Disponible sur : < <http://books.google.fr/books?id=GsoPAAAAQAAJ> > (consulté en juin 2015).

ridicule. Il est écrit par l'abbé Nicolas-Pierre-Henri de Montfaucon de Villars (1635-1673)²⁴². Son livre est publié en 1670²⁴³ et connaît un grand succès, on connaît quelques rééditions au XVIII^e siècle notamment dans la *Bibliothèque de campagne*²⁴⁴.

Nous ne connaissons pas l'auteur du récit suivant, *Le sylphe amoureux*, mais seulement qu'il a été publié en 1730. Dans *L'itinéraire de Jacques Cazotte* George Decote²⁴⁵ démontre la grande mode des récits et des contes de fées de la première moitié du XVIII^e siècle qui mettent en scène une romance entre un sylphe, un être élémentaire, et une humaine. Parmi les plus célèbres nous pouvons citer un *Sylphe amoureux* dans un recueil de Mme la comtesse de Murat en 1698²⁴⁶, dans un autre en 1714²⁴⁷ ou du comte de Caylus en 1734²⁴⁸. Celui des *Voyage imaginaires* reste aujourd'hui encore anonyme.

Le récit suivant est un conte de fées de Marie-Anne de Roumier-Robert, que nous avons déjà croisée plus haut. *Les Ondins, conte moral* est publié en 1768²⁴⁹.

Toujours dans le thème des êtres surnaturels, nous trouvons *L'amant salamandre, ou les aventures de l'infortunée Julie* de Cointreau, un romancier français de la première moitié du XVIII^e siècle²⁵⁰. *L'amant salamandre* est son seul ouvrage connu, il est paru en 1756²⁵¹.

La légende de Jean Faust est connue depuis des siècles avant Garnier, elle fait partie de ces récits populaires qui ont traversé toute l'Europe. L'histoire est à l'origine allemande et circule anonymement à la fin du XVI^e siècle²⁵². Elle est rapidement traduite en anglais, en hollandais et en français par Pierre-Victor Palma Cayet, nous en avons trouvé un exemplaire datant de 1598²⁵³ portant le titre *L'histoire prodigieuse et lamentable du Docteur Fauste avec sa mort espouvantable*. Dans les *Voyages imaginaires* Garnier nous donne la version d'Antoine Hamilton (1646-1720)²⁵⁴, un homme de lettre irlandais catholique qui fit ses études en France lors du gouvernement d'Oliver Cromwell, puis revint en

²⁴² L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 43, p.434 à 436.

²⁴³ Nicolas-Pierre-Henri DE MONTFAUCON DE VILLARS, *Le comte de Gabalis (...)*, Paris : Claude Barbin, 1670, 1 vol., in-8. Conservé à Lyon, BML, 811050.

²⁴⁴ *Bibliothèque de campagne (...)* *op. cit.* Tome 2 (1739). Conservé à Paris, BnF, Y2-18033.

²⁴⁵ George DECOTE, *L'itinéraire de Jacques Cazotte (1719-1792) : de la fiction littéraire au mysticisme politique*, Genève : librairie Droz, 1984 ; p.273-74.

²⁴⁶ Henriette-Julie de Castelnau COMTESSE DE MURAT, *Les nouveaux contes de fées*, Paris : Claude Barbin, 1698, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-BL-19111.

²⁴⁷ *L'esprit follet, ou le sylphe amoureux dans Aventures choisies (...)*, Paris : Pierre Prault, 1714, 2 vol., in-12 ; rééd. Paris : Guillaume Saugrain, 1732, 1 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, 8-BL-21854 (1) et (2) (éd. de 1714) et 8-Y2-8800 (éd. de 1732).

²⁴⁸ Anne-Claude COMTE DE CAYLUS, *Le nouvelliste aérien, ou le sylphe amoureux*, Amsterdam : [s.n.], 1734, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-56947.

²⁴⁹ M.-A. DE ROUMIER-ROBERT, *Les Ondins (...)*, Paris : Nicolas-Augustin Delalain, 1768, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, 811721.

²⁵⁰ D'après la notice d'autorité de personne de la BnF : < <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb157852981/PUBLIC> > (consulté en juin 2015).

²⁵¹ COINTREAU, *L'amant salamandre (...)*, Paris : Nicolas-Bonaventure Duchesne, 1756, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, B 509750.

²⁵² L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 13, p.435.

²⁵³ Pierre-Victor PALMA CAYET (trad.), *L'histoire prodigieuse et lamentable du Docteur Fauste (...)*, Paris : Denis Binet, 1598, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, RES P-M-73.

²⁵⁴ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 18, p.403-404.

Angleterre sous le règne de Jacques II et s'exila avec lui à St-Germain-des-Prés après son renversement. C'est en France qu'il rédigea la plupart de ses œuvres. Son récit *L'enchanteur Faustus* n'est pas une traduction mais plutôt une fiction librement inspirée de la légende. On la trouve seulement dans les *Œuvres* d'Hamilton, dont une édition date de 1776²⁵⁵.

Le Diable amoureux, nouvelle espagnole est un récit de Jacques Cazotte (1720-1792)²⁵⁶, administrateur de la Martinique qui finit guillotiné au commencement de la Terreur. C'est un écrivain adepte des romans de badinage et féériques. *Le Diable amoureux* est publié en 1772²⁵⁷.

Suit un nouveau récit de Mme la comtesse de Murat, *Les lutins du château de Kernosy*, publié pour la première fois en 1710²⁵⁸. Dans les *Voyages imaginaires* ils sont suivis de deux contes, *Peau d'ours* et *Etoilette*, tous deux attribués à Mlle de Lubert (1702-v.1779)²⁵⁹. Ces deux histoires n'ont pas connu de publication individuelle et sont apparues la première fois dans la réédition des *Lutins* en 1753²⁶⁰. C'est sans doute cette version qu'a utilisé Garnier.

Enfin nous arrivons au dernier volume des *Voyages imaginaires*, le t.36, consacré à deux ouvrages de l'abbé mondain Laurent Bordelon (Bourges, 1653-1730, Paris). Il s'agit de *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle*, publiée pour la première fois en 1710²⁶¹ et réédité en 1753-54²⁶². Le second récit, intitulé *La description du Sabbat* est présenté comme indépendant des *Histoires de Monsieur Oufle*. En réalité il s'agit du dernier chapitre de ce roman.

4. Bilan et statistiques

Difficile de se faire une image globale avec une liste aussi importante de récits, c'est pourquoi nous tirons ici un bilan des œuvres composant les *Voyages imaginaires*. Nous espérons ainsi pouvoir dégager une typologie, ou du moins trouver des mécanismes éditoriaux, des schémas répétitifs... permettant de comprendre pourquoi Charles Garnier a choisi ces romans.

Commençons par quelques généralités. Il y a au total soixante-treize romans ou extraits de romans dans la collection des *Voyages imaginaires*. Nous avons différencié *Les lutins du château de Kernosy* de Mme de Murat et les deux contes *Peau d'ours* et *Etoilette* de Mlle de Lubert (t.35) même s'ils sont imprimés ensemble, car ils sont de deux auteurs différents. En revanche nous avons compté

²⁵⁵ Antoine HAMILTON, *Œuvres du comte Antoine Hamilton*, Londres et Paris : Edme-Jean Le Jay, 1776, 7 vol., in-16. Tome 7. Conservé à Lyon, BML, SJ B 296/59.

²⁵⁶ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 7, p.287 à 290.

²⁵⁷ Jacques CAZOTTE, *Le Diable amoureux (...)*, Naples [Paris] : Le Jay, 1772, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, 8-Y2-6293.

²⁵⁸ Henriette-Julie de Castelnau COMTESSE DE MURAT, *Les lutins du château de Kernosy*, Paris : Jean Le Febvre, 1710, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-49889.

²⁵⁹ Marguerite de Lubert est une femme de lettres française qui fit de la poésie mais surtout des romans et des contes de fées. < http://data.bnf.fr/12136274/marguerite_de_lubert/ > (consulté en juin 2015).

²⁶⁰ Henriette-Julie de Castelnau COMTESSE DE MURAT, Mlle de LUBERT, *Les lutins de Kernosy, Nouvelle historique, de Mad. la comtesse de Murat. Nouvelle édition. Revûë, corrigée & augmentée de deux contes*, Leyde : [s.n.], 1753, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-7790.

²⁶¹ Laurent BORDELON, *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle (...)*, Paris : Nicolas Gosselin et Charles Le Clerc, 1710, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 342823.

²⁶² *Id.*, Paris : Pierre Prault, 1753, 5 vol., in-12 ; rééd. 1754 Paris : Nicolas-Bonaventure Duchesne. Conservés à Lyon, BML, B 495976.

comme un seul ouvrage *Les états et empires de la lune et du soleil* de Cyrano de Bergerac (t.13) car l'un est la suite de l'autre, et ils sont regroupés comme un seul récit. De la même manière *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle* et la *Description du Sabbat* (t.36) sont comptés comme un seul roman. La première classe des voyages imaginaires, on le remarque, est beaucoup plus nombreuse que les deux autres. En effet elle occupe trente tomes – sur trente-six – et se compose de cinquante-huit histoires, soit presque 80% des récits de la collection. Les « voyages imaginaires romanesques » comportent quinze récits, les « voyages imaginaires merveilleux » dix-neuf, les « voyages imaginaires allégoriques » neuf et les « voyages amusans, critiques et comiques » quinze. La classe des songes et visions est la plus petite avec seulement quatre romans répartis en deux tomes, et la classe des romans cabalistiques occupent les quatre derniers volumes avec onze histoires. Certains récits s'étalent sur plusieurs volumes, comme *Robinson Crusoé* qui occupent les trois premiers, et certains volumes contiennent plusieurs récits, le plus grand nombre étant détenu par le t.28 qui en comprend huit.

Le premier point que nous souhaitons soulever est cette présence de romans en langues étrangères. Pour faire nos statistiques nous nous sommes basés sur soixante-dix récits, et non soixante-treize, car nous ne connaissons pas avec certitude la langue originale de *l'Histoire d'un jeune anglais* (t.10), la *Relation d'un voyage du pôle arctique au pôle antarctique* (t.19)²⁶³ et *L'Enchanteur Faustus* (t.35)²⁶⁴. Pour plus de facilité de lecture nous avons regroupé certaines langues dans une même catégorie : les ouvrages en portugais, espagnol et italien sont assemblés comme « langues méditerranéennes », et ceux en hollandais et danois comme « langues septentrionales ». Nous avons choisi de différencier l'anglais et le latin.

Langues originales des récits dans les Voyages imaginaires

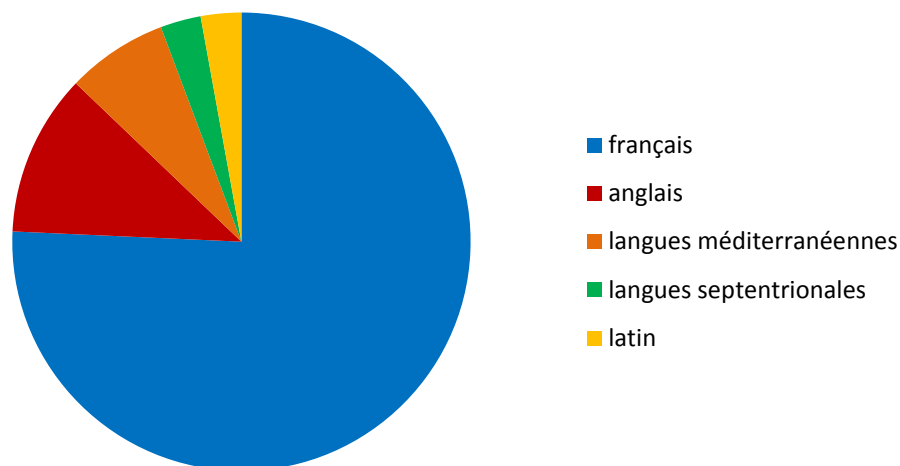


Diagramme 1 - Langues originales des récits dans les *Voyages imaginaires*

²⁶³ Les auteurs de ces deux textes nous étant inconnus.

²⁶⁴ Antoine Hamilton est certes anglais mais a fait ses études en France et il a rédigé la majorité de ses écrits après avoir suivi Jacques II dans son exil. Nous n'avons de plus pas trouvé d'autres éditions que celles françaises, ce qui n'empêche pas qu'il ait pu rédiger cette histoire dans sa langue maternelle. Dans le doute nous avons préféré ne pas le comptabiliser dans nos statistiques.

Le diagramme parle de lui-même, il y a cinquante-trois récits dont la langue originale est le français, contre dix-sept en langue étrangère, celles-ci toutes confondues. Nous remarquons l'extrême minorité du latin, plus du tout utilisé à l'époque moderne pour des œuvres de fiction, à qui on préfère les langues vulgaires. Ces deux écrits en latin sont les deux ouvrages d'Apulée, auteur antique. La production d'œuvres romanesques au XVIII^e siècle est très forte en France par rapport aux autres pays européens, et le français est à cette époque universel et se lisait partout. En effet pour assurer une large diffusion d'un texte il valait mieux le rédiger, ou le traduire, en français²⁶⁵. Mais nous pouvons aussi supposer que Garnier était plus sensible et plus informé de la production littéraire française que de celle des autres pays.

Parmi ces œuvres étrangères il y a notamment huit romans de langue anglaise dans la collection²⁶⁶, soit la plus importante minorité (ce qu'il faut bien sûr relativiser face à l'écrasante domination des fictions françaises). On peut tout de même s'interroger sur cette présence de romans britanniques. Si l'on reprend la liste détaillée des récits des *Voyages imaginaires* plus haut, on constate qu'ils sont tous rangés dans la première classe de l'anthologie et qu'ils datent tous, dans leur version originale, de la première moitié du XVIII^e siècle²⁶⁷. Ce n'est pas toujours le cas de leur traduction dans notre langue. Celle-ci peut être quasiment contemporaine à la publication anglaise pour des succès éditoriaux : *Robinson Crusoé* et *Les voyages de Gulliver* voient leurs aventures racontées en français l'année suivant leur première publication. Pour d'autres cela prend quelques années - *Les aventures du capitaine Robert Boyle* sont parues à Londres en 1726 et sont traduites en 1730 - voir plusieurs décennies²⁶⁸.

C'est en effet au début du XVIII^e siècle que la France et les Français s'intéressent à la littérature anglaise, et particulièrement à la littérature de fiction. On constate une interpénétration de la littérature entre ces deux pays²⁶⁹, favorisée par la Révocation de l'Édit de Nantes qui condamna nombre de protestants français à fuir en Angleterre, et leur permit ainsi la diffusion de la culture de leur pays d'accueil. Mais ce n'est pas seulement par désintérêt que le XVII^e siècle français méconnaissait la production littéraire anglaise. En parallèle de cette diffusion massive il faut indiquer aussi que le roman anglais « moderne »²⁷⁰ se développe au début du XVIII^e siècle, pour atteindre une sorte de modèle idéal dans les années 1730²⁷¹. On assiste alors en France à un véritable engouement²⁷² des romanciers et

²⁶⁵ Alain MONTANDON, *Le roman au XVIII^e siècle en Europe*, Paris : PUF, 1999 ; p.2.

²⁶⁶ *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoé* de D. Defoe, *Le solitaire anglais* de P. Longueville, *Mémoires de Gaudence de Luques* de S. Berrington, *Voyages et aventures du capitaine Robert Boyle* de W. R. Chetwood, *Voyages du capitaine Lemuel Gulliver* de J. Swift, *Les hommes volants* de R. Paltock, *Julien l'Apostat* de H. Fielding et *le Voyage sentimental en France* de L. Sterne.

²⁶⁷ Une grande première moitié de siècle s'étendant de 1719 pour *Robinson Crusoé* à 1767 pour le *Voyage sentimental en France*.

²⁶⁸ Par exemple le *Voyage sentimental* de Sterne n'est traduit qu'en 1784 en français, soit presque vingt ans après sa publication.

²⁶⁹ Philip STEWART (dir.), Michel DELON (dir.), Philip STEWART, « Traductions et adaptations : le roman transnational, *Le Second Triomphe du roman au XVIII^e siècle*, Oxford : Voltaire Foundation, 2009, p.161 à 170 ; p.162.

²⁷⁰ Le « *novel* », par opposition au terme « *romance* » qui évoque plutôt le roman idéalisé traditionnel anglais, héritier des œuvres grecs et des histoires de chevalerie.

²⁷¹ Alain MONTANDON, *op. cit.* ; p.13.

²⁷² *Ibid.* ; p.15.

du public pour ces histoires, plus réalistes et à forte valeur morale et didactique²⁷³. Ce n'est pas un hasard si, en cherchant un premier livre pour son Émile, Jean-Jacques Rousseau choisit *Robinson Crusoé*. Cette réalité quotidienne racontée qui caractérise la production romanesque anglaise des Lumières est favorisée par une édition beaucoup plus souple et tolérante qui ne censure pas *a priori* comme en France²⁷⁴. Naturellement cela vaut des critiques de notre côté de la Manche. Le Baron de Grimm notamment considère ces romans comme trop touffus et surtout beaucoup trop vulgaires car trop « crus »²⁷⁵. De plus il faut ajouter le contexte littéraire particulièrement favorable à cette arrivée massive, le genre romanesque français commençant à s'essouffler et à chercher un moyen de se renouveler au début du XVIII^e siècle²⁷⁶.

Cela étant dit, une véritable « anglomanie »²⁷⁷ s'empare de la France dans les années 1740 avec la publication en 1742 de l'œuvre de Samuel Richardson *Pamela, ou la vertu récompensée*, qui installe définitivement le roman anglais dans notre pays²⁷⁸. Notons aussi le rôle majeur de l'abbé Prevost qui traduisit un grand nombre des œuvres de Richardson et qui fut l'un des premiers à déceler l'intérêt de cette nouvelle littérature. S'ensuit alors une frénésie de traduction, qui connaît son apogée entre la moitié du siècle et la Révolution²⁷⁹. Il nous faut préciser qu'au XVIII^e siècle le rôle du traducteur n'était pas le même qu'aujourd'hui, tout comme ses aspirations. On peut dire qu'à cette époque il s'agissait plus d'adaptation que de traduction, c'est-à-dire que le traducteur supprimait ou récrivait certains passages pour les mettre au goût des Français. Dans l'« Avertissement » du t.14 des *Voyages imaginaires*, Garnier nous dit concernant la traduction de *Gulliver* par l'abbé Desfontaines qu'elle est mauvaise car il en a supprimé les extraits inappropriés au public français²⁸⁰. Diderot dans son *Éloge à Richardson* en 1762 se plaint vivement de cette pratique, n'oubliant pas d'ailleurs à ce sujet de critiquer l'abbé Prevost pour ses traductions du romancier anglais²⁸¹. La mode est telle qu'indiquer en page de titre « traduit de l'anglais » devient un argument commercial majeur, que les éditeurs français n'hésitent pas à utiliser pour tous types de romans, réellement anglais ou non²⁸². C'est seulement à la fin du siècle que les mentalités évoluent au sujet de la traduction et qu'on commence à vouloir être le plus fidèle possible au texte original²⁸³.

Maintenant nous allons nous intéresser aux années de publications françaises des récits composant la collection. Nous nous basons donc pour nos

²⁷³ Anne DROMART, "La naissance du roman en Angleterre au XVIII^e siècle", *La Clé des Langues*, Lyon: ENS LYON/DGESCO, 2008 (mis à jour le 16 juin 2009). Disponible sur : < <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/la-naissance-du-roman-en-angleterre-au-xviii-siecle-36178> > (consulté en juin 2015).

²⁷⁴ A. MONTANDON, *op. cit.* ; p.11.

²⁷⁵ Dans la *Correspondance littéraire*, 1^{er} août 1753. Françoise DU SORBIER, « Heurs et malheurs du roman anglais en France au dix-huitième siècle », *Le continent européen et le monde anglo-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Reims : Presses Universitaires de Reims, 1987, p.119 à 131 ; p.128. Actes de colloque des 24 et 25 août 1986 à Paris par la Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles.

²⁷⁶ *Ibid.* ; p.120.

²⁷⁷ A. MONTANDON, *op. cit.* ; p.19.

²⁷⁸ F. DU SORBIER, *op. cit.* ; p.120.

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ C.-G.-T. GARNIER, *Voyages imaginaires (...)*. Tome 14, p.xiv.

²⁸¹ F. DU SORBIER, *op. cit.* ; p.125-26.

²⁸² A. MONTANDON, *op. cit.* ; p.19.

²⁸³ *Ibid.* ; p.22.

statistiques²⁸⁴, non pas sur leur date d'écriture mais sur celle où ils sont connus par le public français. Nous avons choisi de faire une répartition par siècle et par classe, en différenciant les quatre divisions des « voyages imaginaires »²⁸⁵.

Siècles de publication française répartis dans les différentes classes

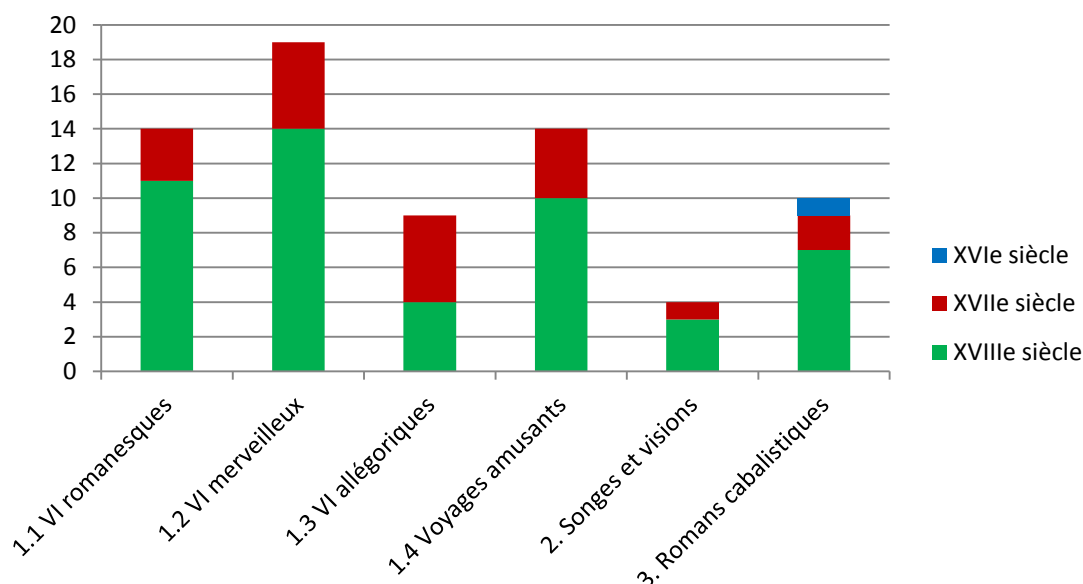


Diagramme 2 - Siècles de publication française répartis dans les différentes classes

On remarque d'emblée l'écrasante majorité des romans du XVIII^e siècle, il y en a quarante-neuf sur soixante-dix, soit 70% du corpus. Cela n'est pas étonnant, nous avons évoqué la grande popularité que connaît le genre romanesque au XVIII^e siècle en France et en Europe, ainsi que la hausse de sa production et de son public. Les récits datant du XVII^e siècle sont répartis plutôt de façon équilibrée dans les différentes catégories, entre un et cinq. Il y a un seul ouvrage du XVI^e siècle, celui de l'édition française des *Métamorphoses* d'Apulée.

Prenons maintenant les ouvrages publiés au XVIII^e siècle et répartissons-les par décennies²⁸⁶.

²⁸⁴ Là aussi nous écartons trois récits dont nous ne connaissons pas avec certitude la première édition française. Ce sont l'*Histoire d'un jeune anglais* (t.10), *Le voyage de Didier de Lormeuil* (t.28) et *L'enchanteur Faustus* (t.35).

²⁸⁵ Que nous avons abrégé sous la forme « VI ».

²⁸⁶ Nous n'avons pas d'ouvrages ayant été publiés entre 1701 et 1710, ainsi cette tranche n'apparaît pas dans le diagramme. Nous nous sommes aussi arrêtés en toute logique aux années 1780 car les *Voyages imaginaires* ont été édités entre 1787 et 1789.

Répartition des éditions françaises du XVIII^e siècle par décennies

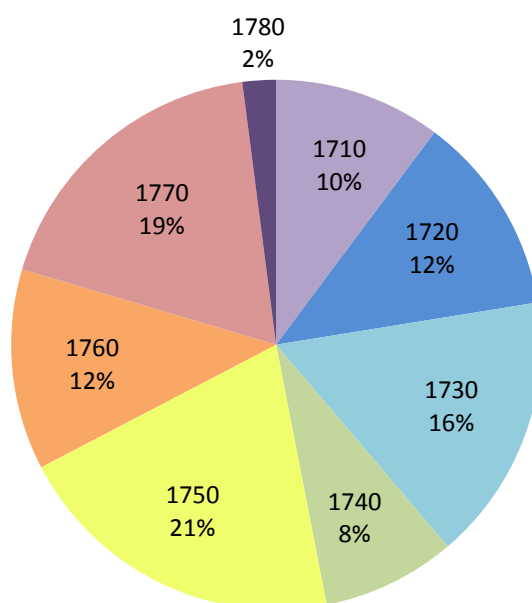


Diagramme 3 - Répartition des éditions françaises du XVIII^e siècle par décennies

La répartition est plutôt équilibrée, avec un léger pic dans les années 1750 et 1770 mais les différences sont trop minimes pour que nous en tirions des conséquences. Cela illustre simplement l'engouement d'un public toujours plus nombreux pour les romans au XVIII^e siècle avec un accroissement dans la deuxième moitié du siècle²⁸⁷.

Nous avons ensuite étudié les éditions choisies par Garnier pour ses *Voyages imaginaires*, quand cela nous était possible de le savoir²⁸⁸. En nous aidant du contexte littéraire de l'époque, nous espérons ainsi définir si Garnier a suivi les modes de son temps pour composer sa collection de romans. Nous avons réparti le résultat de nos recherches sur un diagramme composé de trois catégories : les rééditions, les éditions originales dont nous sommes sûr qu'elles ont été utilisées par Garnier (car ce sont souvent les seules éditions antérieures aux *Voyages imaginaires*) et les éditions originales potentiellement utilisées. Nous avons classé chacune de ces trois catégories par divisions et classes de la collection.

²⁸⁷ Accroissement stoppé par la Révolution.

²⁸⁸ Pour les trois romans que nous avons cités précédemment dont nous ne connaissons pas la date de publication nous les avons comptabilisés avec les rééditions.

Utilisation d'éditions françaises originales dans les différentes classes

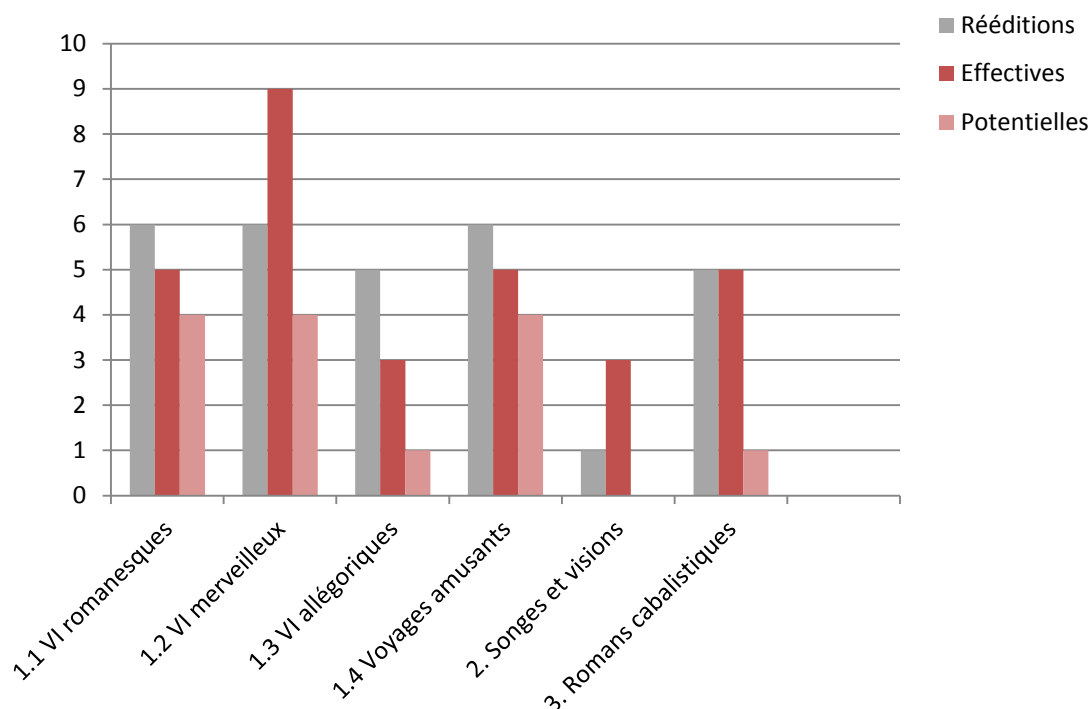


Diagramme 4 - Utilisation d'éditions françaises originales dans les différentes classes

Les éditions originales effectives sont globalement égales au nombre de rééditions, et parfois les supplantent largement. Si on leur ajoute les éditions originales potentielles les rééditions deviennent minoritaires, et ce dans chaque division des *Voyages imaginaires*. Cela signifie que la production littéraire romanesque du XVIII^e siècle semble favoriser les récits de voyages imaginaires, les récits oniriques et magiques. Avec son anthologie Garnier ne fait qu'illustrer ce qui se faisait et ce qui plaisait à son époque en terme d'œuvres de fictions.

Les modèles littéraires suivent les changements et les aspirations de la société qui les crée et les consomme. À la fin du XVII^e siècle les grandes entreprises d'exploration et le développement du commerce maritime longue distance, notamment avec l'essor de la VOC des Provinces-Unies en Asie, mettent « l'ailleurs » au centre des débats philosophiques, scientifiques et de la société mondaine. Et c'est cette société qui est lectrice de romans. Ce contexte favorable explique le brusque engouement pour les récits de voyages fictifs au début du XVIII^e siècle. Ce genre existait au siècle précédent, mais c'était d'authentiques relations ou des réflexions sur l'art de voyager et le bon usage du voyage, héritières de l'humanisme²⁸⁹. On voit aussi se développer les récits de badinage, sans but didactique, comme celui de Chapelle et Bachaumont dont nous avons déjà parlé.

²⁸⁹ Jean-Charles DARMON (dir.), Michel DELON (dir.), Jean-Michel RICAULT, « Voyages et utopies », *Histoire de la France littéraire, t.2 : classicismes XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris : PUF, 2006, p.291 à 336 ; p.315.

Le XVIII^e siècle est un siècle de curiosité et de mouvement²⁹⁰, on ressent le besoin de se connaître et de connaître l'Autre, comme le démontre les nombreux débats sur le statut du « sauvage ». Les voyages fictifs se présentent comme d'authentiques relations (journaux intimes, lettres, mémoires...) que l'auteur a trouvées ou qu'on lui a transmis, il ne se présente que comme un simple émetteur du récit²⁹¹. Le rôle des préfaces est donc ici prépondérant pour présenter l'arrivée du texte entre les mains de l'auteur/éditeur. Le goût des histoires racontées à la première personne du singulier favorise ces fausses relations de voyages. L'intérêt des récits fictifs de voyages est la grande ouverture du cadre narratif, permettant de situer l'intrigue pratiquement n'importe où, promettant au lecteur exotisme et dépaysement²⁹². Les continents privilégiés sont l'Amérique, du Nord et du Sud, la Chine, l'Orient – qui a toujours été très à la mode, c'est une sorte de mythe collectif – et le continent austral inconnu jusqu'au voyage de Tasman en 1642, la « *terra australis incognita* »²⁹³. On retrouve plutôt ce genre de récits dans la première division des *Voyages imaginaires*, avec *L'histoire des Sévarambes* qui se passe dans ce fameux continent austral inconnu, ou *Gaudence de Luques* qui emmène son héros auprès d'un peuple vivant dans le désert du Sahara.

Se développe particulièrement un « sous-genre » des voyages fictifs, les voyages imaginaires, où la vraisemblance n'est plus de mise, les lois physiques abolies. Cela permet à l'auteur de faire voyager son héros sur d'autres planètes ou à l'intérieur de la terre. Ils sont représentés dans les *Voyages imaginaires* surtout par la catégorie que Garnier qualifie de « voyages imaginaires merveilleux ». Il emploie le terme « imaginaire » pour signifier le statut fictif du récit, non pas sa vraisemblance. La notion de voyages imaginaires, c'est-à-dire merveilleux, apparaît au milieu du XVIII^e siècle avec la critique de ce genre par François-Augustin Paradis de Moncrif²⁹⁴. Le premier de ces écrits, le précurseur, est sans nul doute *Les états et empires de la lune et du soleil* de Cyrano de Bergerac, le premier à présenter une société vivant sur ces deux astres que nous retrouvons dans le t.13.

Ce qui plait beaucoup et ce qui est très à la mode dans ces récits fictifs de voyages, merveilleux ou non, ce sont la description d'un peuple, d'une autre société où les cadres connus en Europe explosent. De là il suffit d'un pas pour sauter dans le genre utopique qui se développe naturellement en marge des récits de voyages dont il est indissociable, ce type d'ouvrages étant favorisé par le renouveau des romans d'aventures²⁹⁵. Nous reprenons la définition d'Henri Coulet²⁹⁶ de l'utopie romanesque qui est la « description d'un état social et politique rationnellement conçu en vue de la justice et du bonheur des individus qu'il rassemble, dont la rationalité se perçoit partout, depuis les plus grands principes moraux et religieux jusqu'aux plus concrètes règles de l'existence quotidienne, état imaginaire situé dans un espace éloigné, voire inaccessible, ou

²⁹⁰ A. MONTANDON, *op. cit.* ; p.61.

²⁹¹ *Ibid.* ; p.62.

²⁹² *Ibid.* ; p.93.

²⁹³ J.-C. DARMON (dir.), M. DELON (dir.), J.-M. RICAULT, « Voyages... », *op. cit.* ; p.299 à 305.

²⁹⁴ *Ibid.* ; p.295.

²⁹⁵ Guillaume ANSART, *Réflexion utopique et pratique romanesque au siècle des Lumières : Prevost, Rousseau, Sade*, Paris : lettres modernes Minard, 1999 ; p.28.

²⁹⁶ Henri COULET, *Études sur le roman français au XVIII^e siècle*, Paris : Honoré Champion, 2014 ; p.173.

dans un temps passé ou futur plus ou moins indéfini ». Les spécialistes²⁹⁷ considèrent que ce goût littéraire commence vers 1676 avec *Les Aventures de Jacques Sadeur* de Gabriel de Foigny (t.24 de la collection) jusqu'en 1795 avec *Aline et Valcour* du marquis de Sade, avec un violent essor de 1675 à 1715. On décompte une quarantaine d'utopies narratives inédites publiées entre 1675 et 1800²⁹⁸ en France, soit près des 2/3 de la production du genre dans toute la période moderne²⁹⁹. Toutes les utopies sont des voyages fictifs (le contraire n'étant pas vrai) et on retrouve donc chez elles les mêmes caractéristiques narratives et le besoin de raccrocher le récit à un voyage réel. Elles ont néanmoins leurs propres *topoi*, notamment sur la société idéale qu'elles dépeignent : cette société est l'œuvre d'un législateur qui a – lui ou ses descendants – le pouvoir absolu, le pays est isolé et est indépendant de tout contexte historique, l'arrivée de l'étranger/narrateur/témoin est vécu comme un évènement mais la population est très soupçonneuse envers lui, il lui faut du temps pour s'intégrer³⁰⁰. C'est un monde statique et on remarque que le milieu insulaire est privilégié par les auteurs, sa situation permet en effet d'enfermer une civilisation et de la couper de l'extérieur. En regardant seulement les titres de la classe des « voyages imaginaires » de notre collection on dénombre sept occurrences du mot « île », sans parler des nombreuses relations de naufrages qui font échouer leur héros sur une terre perdue au milieu de la mer. Si un voyage fictif, merveilleux ou non, peut être seulement narratif et relater une suite presque ininterrompue de péripéties et de rebondissements, l'utopie privilégie la description et le commentaire interne du narrateur³⁰¹. L'utopie narrative considérée comme modèle du genre en France est *L'histoire des Sévarambes* de Denis Vairasse d'Allais (t.5 des *Voyages imaginaires*) publiée entre 1677 et 1679. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle le genre évolue pour ne plus être qu'un épisode dans un roman³⁰², une parenthèse indépendante comme celui de l'Eldorado dans *Candide*. De plus la cité idéale est souvent réduite à un petit groupe d'individus³⁰³, comme le domaine de Clarens dans *Julie, ou la nouvelle Héloïse*. Si ce rétrécissement du cadre utopique prouve l'échec de ce type de fictions, elles ont tout de même marqué leur temps et créé un genre littéraire nouveau et emblématique des Lumières.

Le fait que Garnier publie une collection dont l'essentiel des romans qui la composent sont des récits de voyages démontre la reconnaissance critique de ce genre de littérature. On retrouve l'essentiel de la production de ces fausses relations de voyages, du badinage à l'utopie, du concret au fantastique. On peut donc en conclure que son anthologie est plutôt représentative d'une certaine production romanesque du XVIII^e siècle, elle répond au goût du public.

On peut tout de même s'interroger sur les deux autres classes, bien plus minimes en terme de quantité que les voyages. On constate tout de même que pour elles aussi Garnier a essentiellement utilisé des éditions originales démontrant que cette thématique littéraire était en vogue au XVIII^e siècle. En effet même si le Siècle des Lumières est celui de la rationalité, l'imagination est considérée comme

²⁹⁷ J.-C. DARMON (dir.), M. DELON (dir.), J.-M. RICAULT, « Voyages... », *op. cit.* ; p.291.

²⁹⁸ G. ANSART, *op. cit.* ; p.7.

²⁹⁹ J.-C. DARMON (dir.), M. DELON (dir.), J.-M. RICAULT, « Voyages... », *op. cit.* ; p.306.

³⁰⁰ H. COULET, *op. cit.* ; p.175.

³⁰¹ G. ANSART, *op. cit.* ; p.37.

³⁰² *Ibid.* ; p.8.

³⁰³ J.-C. DARMON (dir.), M. DELON (dir.), J.-M. RICAULT, « Voyages... », *op. cit.* ; p.292.

une faculté naturelle qu'il faut entretenir, devenant l'outil principal de la connaissance. À l'image des voyages imaginaires merveilleux, la littérature du XVIII^e siècle favorise l'imagination en développant toute une thématique fantastique. Celle-ci se trouve d'abord dans les contes de fées qui ont beaucoup de succès à cette époque. Les romanciers reprennent cet univers et le transpose dans des histoires plus longues, mettant souvent en scène des créatures fabuleuses, des êtres élémentaires comme des ondins, des hommes volants ou des sylphes. Le ton est plaisant, ironique et badin, souvent à finalité moralisatrice³⁰⁴. Cette littérature fantastique est aussi héritière des traités de démonologie et ceux dénonçant les superstitions de la fin du XVII^e siècle qui mettent en avant certaines croyances populaires. Le siècle suivant les romans reprennent ces vieilles légendes pour les tourner en ridicule et se moquer des superstitieux³⁰⁵. En France le précurseur de ce genre est sans nul doute *Le comte de Gabalis* de l'abbé Montfaucon de Villars en 1670 (t.34), dont s'inspire l'abbé Bordelon pour rédiger son *Histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle* en 1710 (t.36). Les rêves et les songes sont aussi un terreau favorable à l'imagination qui peut librement s'y exprimer, mais nous développerons ce point dans la dernière partie de notre travail.

Voyons maintenant les sources utilisées dans les *Suppléments*.

III. LES SOURCES DES SUPPLÉMENTS

Les *Suppléments des Voyages imaginaires* ne sont pas une anthologie comme la collection principale, mais un recueil. Deperthes a isolé des épisodes relatant des naufrages dans différents livres, qu'il a ensuite compilés³⁰⁶. Ce sont toutes des relations authentiques, pas des voyages fictifs comme le propose Garnier dans la première classe de sa collection et il ne semble pas non plus avoir cherché à les classés thématiquement. En listant les différents récits, il nous a semblé d'abord discerner une vague organisation géographique pour les t.37 et 38 mais le dernier volume « fourre-tout » détruit complètement cette théorie. Les titres donnés par Deperthes dans la table des matières de son recueil sont de son fait et ne correspondent pas à des ouvrages. Néanmoins il signale au début de chaque récit la source première, le livre d'où il a tiré son histoire.

Comme nous l'avons dit plus haut nous avons décidé de présenter ces différentes sources car l'édition de Cuchet annonce ce recueil comme faisant suite aux *Voyages imaginaires*. Pour les contemporains ces trois volumes font donc parties de la collection, même si nous avons prouvé qu'il s'agit d'un travail indépendant. Pour cette raison nous les présentons de façon beaucoup plus succincte que les récits de la collection originale. Nous dresserons en dernier lieu une rapide synthèse pour définir quelles sources Deperthes a essentiellement utilisées.

³⁰⁴ Michel DELON, *Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris : PUF, 1996 ; p.404.

³⁰⁵ Sarah NÈGRE, *Un travail de compilation sur les superstitions populaires des XVII^e et XVIII^e siècles : L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle, par l'abbé Laurent Bordelon*, juin 2014 ; p.101. Mémoire de recherche de l'Université Lyon 2 sous la direction de M. Philippe Martin.

³⁰⁶ Vous trouverez la liste des récits avec les titres donnés par Deperthes dans l'Annexe 2.

1. Les sources identifiées

Nous avons d'abord la *Vraie description des trois voyages de Mer faits par le Nord, vers les royaumes de Catay et de China* de Gerrit de Veer, un auteur néerlandais, publié en 1600³⁰⁷.

Le *Recueil des voyages entrepris pour l'établissement de la compagnie hollandoise dans les Indes orientales* est édité entre 1702 et 1705 par René-Auguste-Constantin de Renneville en cinq volumes³⁰⁸. Deperthes a utilisé le premier et le huitième.

Il a bien sûr pioché beaucoup des récits de son recueil dans *L'histoire générale des voyages* de l'abbé Prevost. Deperthes semble avoir utilisé l'édition au format in-4 comprenant quinze volumes. Il y a de fortes chances qu'il possède l'édition continuée par Anne-Gabriel Meunier de Querlon et Alexandre Deleyre, publiée à partir de 1770 jusqu'en 1789 et enrichie de cinq volumes³⁰⁹.

Il cite les t.5 et 12 de *l'Histoire des découvertes des Européens dans les différentes parties du monde* de John Barrow parue en 1766³¹⁰.

On ne sait en revanche quel volume il a utilisé du recueil de Thomas Ellis, *Le recueil des voyages au nord, Contenant divers mémoires très utiles au commerce & à la navigation (1715-1727)*³¹¹.

On trouve ensuite le premier tome de l'ouvrage de Jacques-Philibert Rousselot de Surgy, *Mélanges intéressants & curieux*³¹².

Deperthes utilise aussi des périodiques, comme le numéro du *Journal encyclopédique* du 15 février 1775 relatant un naufrage³¹³. Le fondateur de ce journal est Pierre Rousseau, il est publié de 1756 à 1794 et vendu par souscription à raison de deux puis trois numéros par mois. La publication se fait d'abord à Liège, puis à Bouillon dès 1760. On y présente les nouveautés bibliographiques, l'actualité politique internationale et des comptes-rendus de livres³¹⁴.

On trouve ensuite *Voyages et découvertes faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale et sur l'Océan oriental vers le Japon & l'Amérique* de Gerhard Friedrich Muller, paru en deux volumes en 1766³¹⁵.

³⁰⁷ Gerrit DE VERR, *Vraie description des trois voyages (...)*, Amsterdam : Cornille Nicolas, 1600, 1 vol., in-fol. Conservé à Lyon, BML, Rés 105160.

³⁰⁸ René-Auguste-Constantin DE RENNEVILLE (éd.), *Recueil des voyages entrepris pour l'établissement (...)*, Amsterdam : Estienne Roger, 1702-1705, 5 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 347662.

³⁰⁹ Antoine-François PREVOST, Anne-Gabriel MEUNIER DE QUERLON, Alexandre DELEYRE, *Histoire générale des voyages, ou Nouvelle collection (...)*, Paris : Didot, 1746-1789, 20 vol., in-4. Conservés à Paris, BnF, FB-38389 à 38408.

³¹⁰ John BARROW, *Histoire des découvertes (...)*, Paris : Saillant, 1766, 12 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 303216.

³¹¹ Thomas ELLIS, *Le recueil des voyages au nord (...)*, Amsterdam : Jean-Frédéric Bernard, 1715-1727, 8 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, G-28266 à G-28273.

³¹² Jacques-Philibert ROUSSELOT DE SURGY, *Mélanges (...)*, Paris : Panckoucke, 1763-1765, 10 vol., in-12. Conservés à G-26607 à G-26616.

³¹³ On trouve les différents numéros conservés à Lyon, BML, 508771.

³¹⁴ Jean SGARD (dir.), *Dictionnaire des journaux 1600-1789, tome 2 : J-V*, Paris : Universitas, 1991 ; p.670 à 673, notice n°730.

³¹⁵ Gerhard Friedrich MULLER, *Voyages et découvertes (...)*, Amsterdam : Marc-Michel Rey, 1766, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 422036.

Il utilise la *Mappemonde géographique et historique* de Jean-Charles Maclot, édité en 1778³¹⁶.

Il y a aussi un *Essai sur le commerce en Russie* d'un certain Marbault, en 1777³¹⁷.

Toujours au sujet la Russie, l'*Histoire des nouvelles découvertes des Russes entre l'Asie & l'Amérique, avec l'histoire de la conquête de la Sibérie et du commerce des Russes et des Chinois* de William Coxe, traduit de l'anglais par Jean-Nicolas Dêmeunier en 1781³¹⁸.

Il utilise aussi l'ouvrage de géographie de Jean-Pierre Maffée, *L'histoire des Indes orientales et occidentales*, originellement en latin mais traduit en français et publié en 1665³¹⁹. Sur le même sujet il a aussi tiré profit des *Mémoire pour servir l'histoire des Indes orientales* d'Urbain Souchu de Rennefort, sorties en 1688³²⁰.

Nous trouvons d'autres ouvrages sur les Indes : la relation de voyage de Jean-Hugues de Linscot en 1610³²¹, le t.2 des *Six voyages de Jean-Baptiste Tavernier... qu'il a fait en Turquie, en Perse et aux Indes* en 1682³²², le *Voyage de Gautier Schouten dans les Indes orientales, commencé en l'an 1658, et fini l'an 1665* publié en français en 1707³²³, la relation de voyage de François de L'Estra en 1677³²⁴ ou encore les *Mémoires du Colonel Lawrence, contenant l'histoire de la guerre dans l'Inde* datant de 1766³²⁵.

Nous trouvons ensuite *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* datant de 1578, de Jean de Lery³²⁶.

Deperthes indique le journal du voyage de Sharpey de Robert Coverte, dont nous n'avons trouvé que la version originale anglaise, *A true and almost incredible report of an Englishman*, parue à Londres en 1612³²⁷.

Il a utilisé le premier volume des *Relations de divers voyages curieux* de Melchisédech Thévenot de 1663³²⁸.

³¹⁶ Jean-Charles MACLOT, *Mappemonde (...)*, Paris : Gueffier et Ruault, 1778, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, G-9729.

³¹⁷ MARBAULT, *Essai sur le commerce en Russie*, Amsterdam : [s.n.], 1777, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, 3052201.

³¹⁸ William COXE, Jean-Nicolas DEMEUNIER (trad.), *Histoire des nouvelles découvertes (...)*, Paris : Hôtel de Thou, 1781, 1 vol., in-4. Conservé à Lyon, BML, 128812.

³¹⁹ Jean-Pierre MAFFÉE, Michel DE PURE (trad.), *Histoire des Indes (...)*, Paris : Robert de Ninville, 1665, 1 vol., in-4. Conservé à Lyon, BML, 157817.

³²⁰ Urbain SOUCHU DE RENNEFORT, *Mémoires (...)*, Paris : Arnoul Seneuze, 1688, 1 vol., in-4. Conservé à Paris, BnF, 4-H-5274.

³²¹ Jean-Hugues DE LINSLOT, *Histoire de la navigation de Jean-Hugues de Linscot (...)*, Amsterdam : Hendrick Laurensz, 1610, 1 vol., in-fol. Conservé à Paris, BnF, FOL-O2K-14(A).

³²² Jean-Baptiste TAVERNIER, *Les six voyages (...)*, Paris : Gervais Clousier, 1679-1682, 3 vol., in-4. Conservés à Paris, BnF, 4-G-2473 (1) à (3).

³²³ Gautier SCHOUTEN, *Voyage de Gautier Schouten (...)*, Amsterdam : Etienne Roger, 1707, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, 8-O2K-37 (1) et (2).

³²⁴ François DE L'ESTRA, *Relation d'un voyage nouvellement fait aux Indes orientales (...)*, Paris : Etienne Michallet, 1677, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, 345741.

³²⁵ Richard LAWRENCE, Owen CAMBRIDGE (éd.), *Mémoires du Colonel Lawrence (...)*, Amsterdam et Paris : Antoine-Chrétien Boudet, 1766, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, SJ IG 323/101 et 323/102.

³²⁶ Jean DE LERY, *Histoire d'un voyage (...)*, [Genève] : Antoine Chuppin, 1578, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, 8-H-1573.

³²⁷ Robert COVERTE, *A true and almost (...)*, Londres : William Hall, 1612, 1 vol., in-4. Conservé à Paris, BnF, RES 8-NFG-50(&).

L'histoire des navigations aux terres australes de Charles de Brosses est éditée en 1756³²⁹, il a aussi utilisé le premier tome.

Toujours dans l'hémisphère sud on trouve *L'histoire de l'île de Ceylan* de Jean Ribeyro datant de 1701³³⁰.

Vient ensuite la relation des voyages de Lionel Wafer, publiée en 1706³³¹.

On trouve aussi des ouvrages relatant des tours du monde. Ils sont au nombre de quatre et devaient fournir de nombreux récits intéressants à Deperthes. Il y a celui de Giovanni Francesco Gemelli Careri publié en 1719³³², du capitaine Voodes Roggers au début du XVIII^e siècle³³³, de Guillaume Dampierre en 1715³³⁴ et de Georges Anson en 1751³³⁵.

Autre genre de récits, les rapports ou les mémoires de missionnaires européens. Nous trouvons les *Lettres édifiantes* du Père Tachard³³⁶, jésuite, le *Voyage pour la rédemption des captifs, aux royaumes d'Alger et de Tunis* fait en 1720 par des Mathurins et publié l'année suivante³³⁷ et le traité religieux *Le peuple instruit par ses propres vertus* de Laurent-Pierre Bérenger³³⁸.

Deperthes a utilisé le premier tome des *Voyages* du capitaine Robert Lade, parus en 1744.³³⁹

Il a aussi trouvé un récit tiré de l'*Histoire des états barbaresques* de Jacques-Philippe Laugier de Tassy publiée en 1757³⁴⁰.

³²⁸ Melchisédech THÉVENOT, *Relations (...)*, Paris : Gaspard Meturas, Simon Piget, Emanuel Langlois, Thomas Jolly et Louis Billaine, 1663-1696, 4 vol., in-fol. Conservés à Lyon, BML, 23587.

³²⁹ Charles DE BROSSES, *L'histoire des navigations (...)*, Paris : Durand, 1756, 2 vol., in-4. Conservés à Paris, BML, 158000.

³³⁰ Jean RIBEYRO, *Histoire (...) suivant la copie de Trévoux de la même année*, Amsterdam : Delorme, 1701, 1 vol., in-18. Conservé à Lyon, BML, 422023.

³³¹ Lionel WAFER, *Les voyages de Lionel Waffer [sic]*, Paris : Claude Cellier, 1706, 1 vol., in-16. Conservé à Lyon, BML, 313465.

³³² Giovanni Francesco GEMELLI CARERI, Eustache LENOBLE ou Louis-François DU BOIS DE ST-GELAIS (trad.), *Voyage du tour du monde*, Paris : Etienne Ganeau, 1719, 6 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, G-10882 à G-10887. Deperthes mentionne le t.4.

³³³ Capitaine Roggers VOODES, *Voyages autour du monde en 1708, 1709, 1710 & 1711*, t.1, Amsterdam : [s.n.], 1716, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, GE FF-5179 et 5180. Il s'agit sans doute d'une réédition car Deperthes mentionne une publication en 1714 que nous n'avons pas retrouvée.

³³⁴ Guillaume DAMPERRE, *Nouveau voyage fait autour du monde*, Rouen : Jean-Baptiste Machuel, 1715, 5 vol., in-12. Conservés à Auxerre, BM, C 231 12^o.

³³⁵ Amiral Georges ANSON, Elie DE JONCOURT (trad.), *Voyage autour du monde (...)*, Amsterdam : Arkstée et Merkus, 1751, 1 vol., in-4. Conservé à Lyon, BML, 166956.

³³⁶ Deperthes mentionne le t.3 paru en 1713. Il s'agit sans doute d'une publication dans les *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*, Paris : [éd. divers], 1703-1776. Conservés à Paris, BnF, H- 15961-15994.

³³⁷ Jean-Baptiste DE LA FAYE, *Voyage pour la rédemption des captifs, aux royaumes d'Alger et de Tunis. Fait en 1720. Par les P.P. François Comelin, Philemon de la Motte, & Joseph Bernard de l'ordre de la Sainte Trinité, dits Mathurins*, Paris : Louis-Anne Sevestre et Pierre-François Giffart, 1721, 1 vol., in-8. Conservé à Lyon, BML, SJ HO 201/6.

³³⁸ Laurent-Pierre BÉRENGER, *Le peuple (...)*, Paris : Nyon l'aîné, 1787, 2 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, R-20392 et R-20393.

³³⁹ Robert LADE, *Voyages du capitaine Robert Lade en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique*, Paris : Didot, 1744, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 396065.

³⁴⁰ Jacques-Philippe LAUGIER DE TASSY, *Histoire des états barbaresques*, Paris : Chaubert, 1757, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 422684.

On retrouve Meusnier de Querlon et son *Naufrage et retour en Europe de Monsieur de Kearny*, publié dans les années 1760³⁴¹.

Nous avons aussi la relation du capitaine Bossu, éditée en 1777³⁴².

Deperthes a aussi utilisé l'histoire du naufrage de Mme Godin des Odonais publiée dans la correspondance de M. de la Condamine, déjà présente dans le t.12 des *Voyages imaginaires*³⁴³. Ce doublon apporte une preuve supplémentaire que le *Recueil des naufrages* n'est pas l'œuvre de Garnier.

Enfin les dernières sources utilisées proviennent de périodiques qui ont relaté un naufrage. Nous trouvons l'histoire du capitaine Aubin dans le *Journal anglais* du 30 juin 1776³⁴⁴, le *Journal de Paris* de 1778 et 1779³⁴⁵ et le volume de l'année 1777 des *Annales du XVIII^e siècle*³⁴⁶.

2. Les sources inconnues et partiellement connues

Malgré les indications de Deperthes certaines de ses sources demeurent inconnues ou partiellement connues.

Parmi les introuvables, nous avons le *Journal du voyage de Bantam* par le chevalier Michelburne, qui se trouverait dans le *Recueil de voyages* de Purchassof (lui aussi introuvable). Il indique aussi les publications d'un jésuite, le Père Tachard, concernant le naufrage d'Occum Chamnan. Il y aussi un manuscrit, les mémoires de M. de Monmasson qui était missionnaire de l'ordre de St Lazare³⁴⁷ à Madagascar semble-t-il³⁴⁸.

Il indique aussi certaines éditions d'ouvrages que nous n'avons pas retrouvées dans les catalogues à notre disposition, malgré les informations assez complètes qu'il donne. C'est le cas de la relation du naufrage d'un brigantin anglais en 1780, publiée à Londres en 1782 et en français en 1785 à Paris chez Froullé³⁴⁹. Il y aussi un ouvrage d'Edward Cooke, *Journal de la navigation des vaisseaux* paru à Londres en 1712.

³⁴¹ A.-G. MEUSNIER DE QUERLON, *Naufrage et retour (...)*, Paris : Bonaventure Duchesne, 1763, 1 vol., in-8. Conservé à Paris, BnF, LN27-10542.

³⁴² Capitaine BOSSU, *Relation des nouveaux voyages faits dans l'Amérique septentrionale*, Amsterdam : Changuion, 1777, in-8. Conservé à Lyon, BML, 422302.

³⁴³ Nous vous renvoyons au paragraphe qui lui est consacré au chapitre précédent.

³⁴⁴ Il s'agit du n°18, daté du 30 juin 1776 (Conservés à Paris, BnF, 8-H-26672 (1) à (7)). C'est un périodique bimensuel publié de 1775 à 1778 à Paris, le privilège est au nom de l'abbé de Vayle de Glanure. Il relate tout ce qui concerne l'Angleterre et ses colonies, aussi bien du point de vue politique que culturel. J. SGARD, *op. cit* ; p.559-60, notice n°622.

³⁴⁵ Deperthes mentionne les n°37 et 38 (1778) pour le naufrage du *Duras* et les n°1, 16 (1778) et 211 (1779) pour le naufrage d'un navire français à Dieppe en 1777. Le *Journal de Paris* est publié de 1777 à 1840 à Paris. Il est fondé par Olivier de Corances, Jean de Romilly, Louis d'Ussieux et Cadet le Jeune. *Ibid.* ; p.615 à 627, notice n°682. Conservés à Paris, BnF, 4-LC2-80 (1777-1811) et GR FOL-LC2-81 (1811 à 1827).

³⁴⁶ Simon-Nicolas-Henri LINGUET, *Annales (...)*, Genève et Londres : Mallet du Pan, 1777 à 1792, 18 vol. Conservés à Lyon, BML, 377500.

³⁴⁷ J.-L.-H.-S. DEPERTHES, *Histoire des naufrages ou Recueil des relations (...)*. Tome 38, p.310.

³⁴⁸ Nous avons trouvé dans le CCFr un manuscrit conservé à la bibliothèque Carnegie de Reims. Il porte comme titre Éloge de M. Monmasson, de Genève, missionnaire à Madagascar, vicaire apostolique à Alger, mort à la bouche d'un canon pendant le bombardement et daterait de 1682.

³⁴⁹ Pourrait être Jacques-François Froullé (1734 ?-1794), libraire depuis 1771 à Paris. Jean-Dominique MELLOTT, Elisabeth QUEVAL, *Répertoire d'imprimeurs / libraires (...)* ; p.243, notice n°2090.

Enfin d'autres récits viennent de ce que Deperthes qualifie de « papiers publics », c'est-à-dire des ephemera publiés sans doute en feuilles volantes et vendus à très faibles coûts. Il serait intéressant de savoir comment Deperthes s'est procuré ces papiers qui devaient surtout se trouver sur le lieu du naufrage ou le port d'arrivée du navire concerné. Aussi il peut désigner par « papiers publics » les journaux et gazettes qui circulaient sans doute plus facilement et plus durablement. On trouve dans le recueil trois de ces sources : une venant de Nantes en 1753 sur le naufrage et l'incendie du navire français *Le Prince* en 1752, une venant de Londres relatant la famine qui survint sur le navire anglais la *Peggy* en 1765 et publiée l'année suivante, et la dernière est une lettre de M. de Widebourg du 9 décembre 1775 diffusée à Francfort et dans la gazette sur le naufrage de l'*Union*.

3. Synthèse

Nous dénombrons donc en tout quarante-neuf sources, dont trois nous sont complètement inconnues et six partiellement connues. Les dates de publication originale des sources s'étendent du XVI^e siècle jusqu'à la fin des années 1780. Sur les quarante-six sources dont nous connaissons au moins la date d'édition, plus de 75% d'entre elles proviennent du XVIII^e siècle, indiquant clairement que Deperthes a utilisé des documents qui lui sont contemporains. Certains datent même de 1788, l'année précédant la publication des *Suppléments*. Voici visuellement une répartition chronologique des sources dans trois portions temporels : avant 1701, entre 1701 et 1750 et entre 1751 et 1789.

Date de publication des sources des *Suppléments* chronologiquement

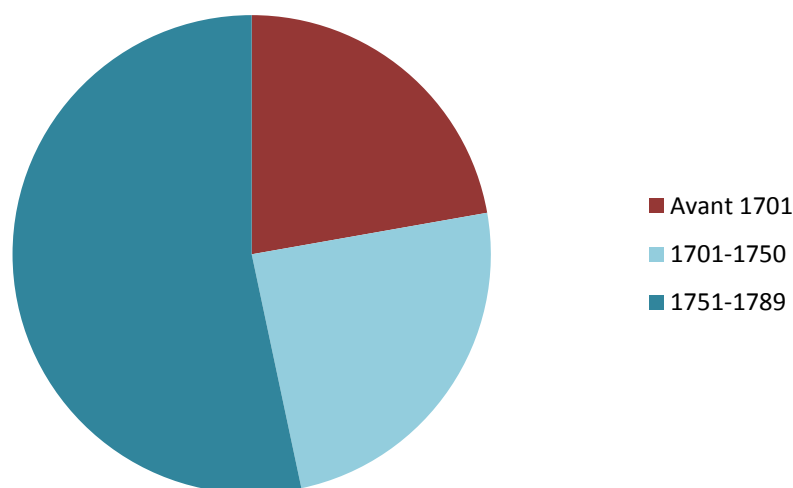


Diagramme 5 - Date de publication des sources des *Suppléments* chronologiquement

Plus de la moitié sont postérieures à 1751. Plusieurs explications s'offrent à nous pour interpréter ces chiffres, la première étant qu'on produit simplement plus de relations de voyages au Siècle des Lumières. La seconde est que Deperthes privilégie des textes qui lui sont contemporains car ils sont d'une part plus faciles à se procurer car plus récents, et d'autre part il a pu être témoin de certains de ces naufrages. C'est en quelque sorte un écho des actualités maritimes. Nous rappelons

aussi que Deperthes est né en 1730, il avait donc la vingtaine dans les années 1750 et c'est sans doute à ce moment qu'il commence sa collection de livres sur les voyages, il achète donc surtout les nouveautés en librairie sur le sujet.

Depuis le succès de Christophe Colomb, les Européens se sont lancés dans de grandes entreprises d'exploration, de plus en plus prétentieuses à mesure que les moyens techniques évoluaient et se perfectionnaient. Le XVII^e siècle est plus pragmatique, c'est la fin des ardeurs des conquistadors³⁵⁰. On ne navigue plus pour découvrir de nouveaux territoires mais pour établir des routes de commerce et envoyer des missionnaires catholiques dans ces nouveaux mondes. C'est un siècle très favorable aux littératures de voyages, fictives, autobiographiques ou scientifiques³⁵¹. On ne peut pas alors affirmer que c'est au Siècle des Lumières que les hommes se sont mis à voyager plus et donc à écrire plus sur leur périple. Il reste néanmoins au début du XVIII^e siècle des contrées à explorer, comme l'intérieur du continent africain, le Grand Nord canadien ou l'Océanie. La relative paix en Europe suite à la mort de Louis XIV favorise des expéditions financées par les gouvernements et les Académies³⁵². On veut établir avec précision des cartes, pour cela les voyages autour du monde se multiplient. Dans la deuxième moitié du siècle l'ascension des Lumières provoquent dans les milieux intellectuels de nombreux travaux pour assembler un savoir universel et encyclopédique, entraînant de grandes entreprises d'exploration³⁵³. On voyage surtout en Australie et dans l'immensité du Pacifique, c'est le temps des grands explorateurs comme Bougainville, Cook ou La Pérouse. On peut donc en conclure que si le XVIII^e siècle est majoritairement représenté dans les sources de Deperthes ce n'est pas parce qu'on voyageait ou écrivait beaucoup plus à son époque, c'est plutôt qu'il privilégiait des documents qui lui étaient contemporains.

Nous espérons que cette première partie de notre travail a permis de rendre plus claire la composition et l'organisation des *Voyages imaginaires*, ce qui est difficile vu la quantité de romans qui la composent. Ce qu'il faut surtout retenir c'est la formalisation de la mise en page et du contenu de chaque volume qui crée une unité, celle-ci renforcée par une reliure identique. Garnier a essayé de donner une logique et un fil conducteur à son anthologie, même si l'on constate la part surdimensionnée prise par les voyages imaginaires, qui semblent être le véritable enjeu de son travail. La majorité des romans utilisés datent du XVIII^e siècle, Garnier a saisi les attentes du public et lui a proposé une collection regroupant tout ce qui plait à la fin de son siècle, s'assurant ainsi un succès commercial. Nous remarquons en revanche la grande absence des écrivains-philosophes des Lumières. Même s'ils ne sont pas romanciers, beaucoup d'entre eux ont tout de même écrit des romans qui pourraient s'intégrer à la collection, hors nous ne trouvons qu'une nouvelle de Voltaire et un extrait de Montesquieu. Absence aussi des autres romanciers de l'époque comme Rétif de la Bretonne qui a composé une *Découverte de la Terre australe par un homme volant* en 1781, en théorie

³⁵⁰ Louis-Henri PARIAS (dir.), Pierre-Jacques CHARLIAT, *Histoire universelle des explorations, t.3 : le temps des grands voiliers*, Paris : Nouvelle librairie de France, 1968 ; p.7.

³⁵¹ *Ibid.* ; p.10.

³⁵² *Ibid.* ; p.155.

³⁵³ J.-C. DARMON (dir.), M. DELON (dir.), *op.cit.* ; p.291.

parfaitement propice à rejoindre la divisions des voyages imaginaires merveilleux. On peut alors s'interroger sur ces manques : trop choquants ? Pas assez divertissants ?

Il convient en effet maintenant de définir quel était le but de cette collection, quel était son argumentaire de vente, pour quel public et dans quel contexte. Cela occupera notre deuxième partie, consacrée à l'entreprise éditoriale des *Voyages imaginaires*.

UNE ENTREPRISE ÉDITORIALE AMBITIEUSE

Depuis le XVII^e siècle et le développement de l'imprimerie, les autorités ont ressenti le besoin de réglementer assez sévèrement la Librairie. Limitation du nombre d'imprimeur, censure *a priori*, permissions et privilèges d'impression, embastillement des contrefacteurs... Le pouvoir royal tente de contrôler le petit monde du livre. Mais son autorité ne dépasse guère le cadre de Paris – et encore –, voyant alors se développer en province des imprimeurs et des libraires spécialisés dans le piratage et la contrefaçon, ne pouvant de toute façon obtenir de privilèges quasi-exclusivement réservés aux professionnels parisiens. Cette librairie provinciale se construit donc en opposition à celle de la capitale. Les frontières sont aussi très poreuses, nombre de livres interdits en France sont en fait imprimés à l'étranger, souvent en Hollande ou en Suisse, et passés clandestinement en France pour y être vendus. Au XVIII^e siècle la littérature contestataire des Lumières profite largement de ce système pour diffuser les idées de ses auteurs.

À partir des années 1750 la réglementation de la Librairie s'essouffle et s'épuise, preuve finalement de la faiblesse du système³⁵⁴. La limitation du nombre d'imprimeurs, l'obligation d'obtenir le privilège d'imprimer etc... tout cela n'est plus d'actualité. La très forte hausse des permissions tacites conduit le pouvoir à revoir cette procédure. Avec les arrêts du 30 août 1777 le régime des privilèges est bouleversé : on en octroie seulement pour les livres nouveaux, les réimpressions n'ont que des permissions simples sans monopole pour l'imprimeur³⁵⁵. Ce dernier point s'inscrit dans la continuité d'une nouvelle notion du XVIII^e siècle, celle du droit d'auteur et de la propriété littéraire. La professionnalisation du métier d'écrivain et le bouillonnement intellectuel de la période favorise la naissance de ces concepts. Pour les libraires l'achat d'un manuscrit équivaut à un acte de propriété, pour les auteurs la création vaut propriété et c'est en faveur des écrivains que le pouvoir prend position, soutenu par les imprimeurs provinciaux qui y voient un moyen de briser le monopole parisien³⁵⁶. Désormais un auteur peut exploiter lui-même son œuvre et transmettre cette propriété intellectuelle à ses descendants. La France n'est pas la seule à prendre conscience de ce nouveau droit, on trouve des décisions similaires en Allemagne, en Grande-Bretagne ou en Italie. Cela a pour conséquence directe la baisse des contrefaçons de rééditions. Les arrêts du 30 août revoient aussi la réglementation concernant le contrôle des compagnons et l'accès à la maîtrise, l'assouplissant³⁵⁷. Cela permet l'ouverture et l'installation de nouveaux imprimeurs, libraires et colporteurs.

On peut dire que le contexte éditorial qui voit naître la collection des *Voyages imaginaires* est plutôt favorable, cette anthologie réimprimant des ouvrages déjà parus. Après avoir présenté le contenu et l'organisation de la collection, nous voulons dans cette partie la remettre dans son environnement éditorial et littéraire. Il s'agit donc de présenter d'abord les différents acteurs qui ont pris part à cette entreprise, de l'éditeur et instigateur du projet Charles-

³⁵⁴ Michel DELON, Pierre MALANDAIN, *Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris : PUF, 1996 ; p.292.

³⁵⁵ Roger CHARTIER (dir.), Henri-Jean MARTIN (dir.), Jean-Pierre VIVET (collab.), Henri-Jean MARTIN, « À la veille de la Révolution : crise et réorganisation de la librairie », *Histoire de l'édition française, t.2 : le livre triomphant (1660-1830)*, [Paris] : Promodis, 1984, p.517 à 525 ; p.519.

³⁵⁶ *Ibid.* ; p.517.

³⁵⁷ *Ibid.* ; p.519.

Georges-Thomas Garnier, aux graveurs qui l'ont illustrée. Ensuite nous essaierons de définir les arguments commerciaux mis en avant par Garnier, et la réception de sa collection par le public.

I. LE POINT DE DÉPART : L'ÉDITEUR CHARLES-GEORGES-THOMAS GARNIER (1746-1795)

1. L'homme³⁵⁸

Peu de choses sont parvenues jusqu'à nous concernant Charles-Georges-Thomas Garnier, l'éditeur et point de départ de la collection. Il est né le 21 septembre 1746 à Auxerre et fait d'excellentes études au collège du Plessis à Paris. Destiné à la magistrature, il exerce en premier lieu le métier d'avocat et se consacre à l'étude des lettres sur son temps libre.

En 1770 il commence à publier dans le *Mercure de France* des proverbes dramatiques, sous le pseudo de Mlle de Raigner de Malfontaine. Il est remarqué par Mme de Pralay, chargée de l'éducation de la princesse de Condé³⁵⁹, qui lui commande quelque saynète pour amuser son élève. Il est finalement auteur de peu d'ouvrages de littérature, on le connaît surtout pour son travail d'éditeur. On sait aussi qu'il a réécrit et modernisé des romans de chevalerie mais son travail n'a jamais été publié³⁶⁰.

Pendant la Révolution il est engagé politiquement et occupe des fonctions administratives. En 1791 il est commissaire du roi, donc mandaté par la chancellerie royale pour faire exécuter une décision, dans le 3^{ème} arrondissement de Paris. On le retrouve en 1793 commissaire du pouvoir exécutif auprès du tribunal du département de l'Yonne. Il décède en 1795 à la suite de fortes fièvres.

Dans sa *Biographie universelle* Michaud le décrit comme un homme doux et aimable, très recherché pour sa conversation et sa sympathie³⁶¹.

2. L'éditeur

Nous avons eu du mal à rassembler les différents travaux de Garnier, que ce soit des éditions ou ses propres écrits. Nous avons néanmoins réussi à établir une bibliographie succincte, placée en annexe de ce mémoire³⁶², regroupant une vingtaine d'ouvrages. Nous présentons ici une analyse de cette bibliographie afin de dessiner un portrait professionnel de l'homme de lettres.

³⁵⁸ Les informations relatives à la vie de Garnier proviennent de l'article que Michaud lui consacre dans sa *Biographie universelle*. L.-G. MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne (...)*. Tome 15, p.590-91.

³⁵⁹ Il peut s'agir de Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé (1757-1824), âgée donc de treize ans au moment où Garnier se fait connaître. Elle est la fille de Louis V Joseph de Bourbon-Condé (1736-1818), prince de Condé, et de Charlotte de Rohan-Soubise (1731-1760).

³⁶⁰ On connaît néanmoins son travail sur l'*Histoire du noble et vaillant chevalier Théséus de Coulogne et de son fils Gadifer*. L.-G. MICHAUD, *op. cit.*

³⁶¹ « Sa modestie, sa candeur, la simplicité de ses manières et la plus parfaite égalité d'humeur faisaient rechercher sa société avec empressement ; un enjouement doux et spirituel, animé par d'innocentes saillies qui ne blessaient aucun amour-propre, donnait un charme tout particulier à sa conversation ». *Ibid.* ; p.591.

³⁶² Annexe 3.

Garnier a eu trois périodes dans sa vie d'écrivain, qui correspondent à trois sortes de travaux littéraires. La première commence au début des années 1770 lorsqu'il prend le pseudonyme de Mlle Raigner de Malfontaine et qu'il publie dans le *Mercur de France*. Ce sont ses écrits personnels, ils semblent surtout être des nouvelles galantes et de badinage, comme en témoigne les titres *Adélaïde ou les combats de l'amour et du préjugé* et *Zéphirine ou l'époux libertin*. Il utilise aussi bien son pseudonyme que son vrai nom.

La deuxième période commence dans les années 1780 et va jusqu'à la Révolution, c'est la plus connue car c'est celle des éditions de Garnier. Nous l'avons dit, nous n'avons aujourd'hui retenu de lui que ses entreprises éditoriales. Il met en place aussi bien de grandes anthologies comme *Le Cabinet des fées* en quarante-et-un volumes³⁶³ sur les contes de fées, ou les *Voyages imaginaires*. Il édite aussi, au sens contemporain du terme, des œuvres complètes qui sont des références à la fin du XVIII^e siècle³⁶⁴. Pendant cette période il travaille essentiellement avec deux libraires parisiens : Gaspard-Joseph Cuchet, sur lequel nous reviendrons, et Pierre-Lucien Visse³⁶⁵.

La dernière période correspond à son activité de magistrat durant la Révolution. À partir de 1791 on ne trouve de lui que des opuscules concernant le droit de succession, le divorce ou le rachat de rentes. On sent ici son implication politique dans le nouveau gouvernement qui se met en place. Ces traités juridiques sont souvent courts et se présentent comme des rapports adressés à l'Assemblée Nationale. Il est très difficile d'avoir des informations sur la publication de ces travaux.

La production écrite de Garnier, on le constate, est en étroite relation avec sa vie personnelle. On ne peut affirmer qu'il n'a pas édité d'anthologie avant *Le Cabinet des fées*, ni qu'il n'a pas continué à écrire de petites nouvelles amoureuses mais aucun élément ne nous permet de nuancer notre propos. Il est tout de même intéressant de se questionner sur les raisons qui l'ont poussé dans les années 1780 à délaisser l'écriture pour l'édition. Nous précisons ici que nous parlons d'édition au sens actuel du terme, c'est-à-dire qu'il a étudié, choisi et assemblé des écrits et qu'il s'est chargé d'en confier l'impression et la vente à des professionnels, il a seulement pris part à la constitution des collections.

Nous nous intéressons maintenant à ces autres acteurs de la création de la collection des *Voyages imaginaires*, à savoir le libraire et les imprimeurs.

³⁶³ Collection publiée entre 1785 et 1789.

³⁶⁴ On retient surtout les *Œuvres badines, complottes, du comte de Caylus* publiées en 1787 à Paris, en douze volumes.

³⁶⁵ P.-L. Visse est libraire à Paris de 1782-1792, et reçu maître en 1786. De 1782 à 1784 il imprime sous permission tacite. Jean-Dominique MELLOTT, Élisabeth QUEVAL, *Répertoire d'imprimeurs / libraires (...)* ; p.556, notice n°5036.

II. LES AUTRES ACTEURS DE L'ÉDITION

1. Gaspard-Joseph Cuchet (v.1750-1833), le libraire

L'adresse que l'on trouve en page de titre des volumes de la collection des *Voyages imaginaires* nous indique une impression « à Amsterdam et se trouve à Paris, rue et hôtel Serpente ». L'annonce dans le *Mercure de France* du 28 juillet 1787 nous apprend que la vente et l'inscription se fait chez Gaspard-Joseph Cuchet, libraire à Paris, situé rue et hôtel Serpente. On ne cherche donc pas à le rendre anonyme.

Gaspard Joseph Cuchet est né vers 1750 à Grenoble d'un père imprimeur-libraire. De 1771 à 1777 il reprend la librairie paternelle tandis que son frère Joseph-Marie gère l'imprimerie³⁶⁶. En juillet 1777 il monte à Paris et entre en apprentissage chez Charles Saillant. Il exerce comme libraire dès les années 1780-1781 mais n'est reçu officiellement qu'en 1784. La Révolution le met en faillite, il se spécialise alors dans la publication de pamphlets royalistes. Pour cela il passe devant le Comité de sûreté nationale en 1794, avant d'être condamné à la déportation en 1797 pour son journal royaliste *Le Mémorial*³⁶⁷. En 1796 son fond est racheté par un autre libraire parisien, Antoine-Jeudy Dugour (1765-1849)³⁶⁸. Malgré tout il est encore en activité à la fin des années 1790 et c'est seulement en 1804 que son nom n'apparaît plus dans le Tableau des libraires. Il semble qu'il soit tout de même resté en activité après cette date en tant qu'« ancien libraire », on connaît³⁶⁹ une association avec Pierre Gueffier et Jean-Baptiste Garnéry dans les années 1806-1808 pour la publication du périodique *Le barreau français*.

Le fonds de la librairie de Cuchet est assez hétéroclite³⁷⁰, on trouve quasiment de tout à part des ouvrages de religion. Il vend beaucoup de traités scientifiques (botanique, chimie, médecine, comptes-rendus de voyages, agronomie etc...) et de littérature. Il semble par ailleurs s'être spécialisé dans la vente de recueil d'œuvres et de grandes collections vendues par souscription³⁷¹, comme les *Voyages imaginaires*. On trouve en plus de celle-ci *Le Cabinet des fées*, *Les Mille et une nuits* ou encore *La bibliothèque universelle des dames*. Il est jeune libraire quand il se lance dans la vente d'anthologies, ce qui représente un risque financier important.

Le rôle de Cuchet était en théorie seulement de stocker les volumes brochés dans sa boutique, de gérer les inscriptions à la souscription et de vendre les ouvrages. Il n'était pas imprimeur, lui ou Garnier ont donc confié cette tâche à une autre personne possédant une presse.

³⁶⁶ Frédéric BARBIER, Sabine JURATIC, Annick MELLERIO, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris, 1701-1789 : A-C*, Genève : Droz, 2007 ; p.588.

³⁶⁷ J.-D. MELLOTT, É. QUEVAL, *Répertoire d'imprimeurs / libraires (...)* ; p.164, notice n°1405.

³⁶⁸ *Id.* ; p.213, notice n°1810.

³⁶⁹ F. BARBIER, S. JURATIC, A. MELLERIO, *ibid.*

³⁷⁰ *Ibid.* ; p.589.

³⁷¹ Il fait la demande pour ouvrir une souscription en 1784.







2. Enquête sur les imprimeurs

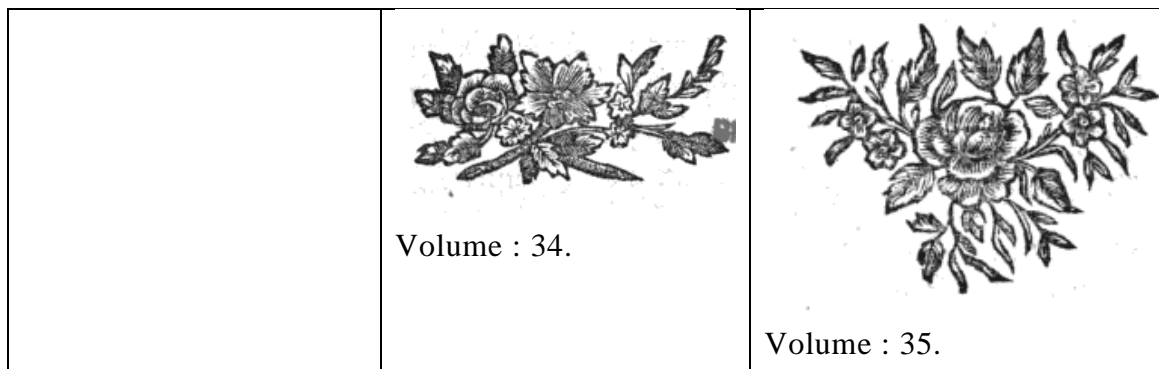
Contrairement à Cuchet, le ou les imprimeurs qui ont mis sous presse la collection nous sont inconnus. On n'en retrouve aucune trace dans les volumes ou dans les prospectus publicitaires. Nous ne connaissons pas non plus d'association officielle de Cuchet avec un imprimeur particulier, ni qu'il appartenait à une compagnie de plusieurs imprimeurs-libraires.

La seule piste, certes ténue, que nous avons est le matériel typographique utilisé par cet ou ces imprimeur(s), c'est-à-dire les bandeaux en haut de page, les culs-de-lampe en fin de chapitre et les marques d'imprimeur en page de titre. Nous avons éliminé d'office les deux imprimeurs connus des *Suppléments*, le matériel d'impression étant différent. Les outils à notre disposition sont les différentes bases d'ornements typographiques en ligne, très complètes sur certains imprimeurs ou certaines aires géographiques mais qui comportent aussi de grosses lacunes. Ces bases de données sont des entreprises colossales, résultats d'années de recherches et qui sont alimentées régulièrement mais très lentement.

En étudiant d'abord visuellement chaque volume de la collection, nous avons constaté que trois ensembles d'ornements typographiques se dégagèrent. En effet la marque en page de titre semblait déterminer des ensembles d'ornements, toujours les mêmes et on ne pouvait retrouver un bandeau ou un fleuron d'un ensemble utilisé dans un autre. Désormais pour plus de clarté nous appellerons tout simplement ces regroupements Ensemble 1, Ensemble 2 et Ensemble 3, numérotation déterminée par leur ordre d'apparition. Au cours des volumes l'ornement de la page de titre pouvait changer mais ceux à l'intérieur étaient toujours les mêmes.

Voici comment sont répartis les différents volumes des *Voyages imaginaires* dans ces ensembles, en reprenant les fleurons des pages de titre :

ENSEMBLE 1	ENSEMBLE 2	ENSEMBLE 3
 <p>Volumes : 1, 2, 3, 12, 13, 14.</p>	 <p>Volumes : 4, 5, 6, 10, 11, 16, 17.</p>	 <p>Volumes : 7, 8, 9.</p>
 <p>Volumes : 18, 21, 24, 28, 32, 33, 36.</p>	 <p>Volumes : 19, 20, 22, 23, 26, 27, 29, 31.</p>	 <p>Volumes : 15, 25, 30.</p>



L'utilisation systématique de trois groupes distincts et imperméables d'ornements nous laisse alors penser qu'il y a trois imprimeurs différents. Pour les retrouver nous avons donc consulté les bases de données d'ornements typographiques, en particulier Fleuron développée par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne³⁷². La recherche a été longue et minutieuse car les critères avancés permettant de réduire le nombre de résultats (ville, nom de l'imprimeur, années d'utilisation) nous étaient pour la plupart inconnus. Nous avons donc passé de longues heures sur cette base, à comparer le fleuron ou le bandeau d'un tome des *Voyages imaginaires* avec les nombreux résultats. De plus, certains motifs comme les roses ou les cornes d'abondance sont récurrents et parfois très similaires, rendant alors plus difficile l'identification. Il n'était en effet pas rare pour les imprimeurs de copier les ornements d'un confrère.

Nous n'avons pu trouver la moindre piste concernant l'Ensemble 1, malgré nos efforts l'imprimeur demeure inconnu.

Nous avons eu plus de succès avec l'Ensemble 2. Plusieurs ornements dans différents tomes du groupe nous font penser que l'imprimeur est Pierre-Guillaume Simon (1722-1787)³⁷³, un libraire-imprimeur parisien en activité depuis 1738.



Figure 1 - Bandeau attribué à P.-G. Simon (Or2173, Fleuron)

On retrouve ce bandeau dans les volumes 4, 6, 10, 19 et 26 des *Voyages imaginaires*, en haut de la page de la première histoire. Il a aussi été utilisé par Pierre-Guillaume Simon dans son édition de 1778³⁷⁴ du *Théâtre de Quinault, contenant ses tragédies, comédies et opéra*.

³⁷² < <http://dbserv1-bcu.unil.ch/ornements/scripts/Info.html> >

³⁷³ J.-D. MELLOTT, É. QUEVAL, *op. cit.* ; p.506, notice n°4566.

³⁷⁴ Philippe QUINAULT, *Théâtre de Quinault, contenant ses tragédies, comédies et opéra*, Paris : chez les libraires associés, 1778, 5 vol., in-12. Conservés à Paris, BnF, YF-2660 à YF-2664.

D'autres ornements présents dans les *Voyages imaginaires* proviennent de cet ouvrage. Nous les avons tous présentés en annexe³⁷⁵. Malheureusement le fait que Simon ait utilisé ces ornements dans seulement un de ses ouvrages n'est pas suffisant pour assurer qu'il est l'imprimeur d'une partie de notre collection. De plus à partir de 1782 il transmet son imprimerie à son neveu par alliance Nicolas-Henri Nyon (v.1751-18..) ³⁷⁶, qui a sûrement dû réutiliser son matériel typographique. Nous avons alors consulté plusieurs ouvrages imprimés par Nyon aux alentours des années 1780, et nous avons une correspondance :



Figure 2 - Bandeau présent dans les *Voyages imaginaires* et chez N.-H. Nyon

À la p.1 de l'ouvrage de Jean-Baptiste Target *Consultation sur l'affaire de la dame marquise d'Anglure* publié en 1787³⁷⁷ nous retrouvons ce bandeau, aussi présent dans les volumes 23, 26, 29, 31 et 34 des *Voyages imaginaires*. Cela nous laisse alors fortement supposer que Nyon est l'imprimeur de l'Ensemble 2 et qu'il a hérité et réutilisé les ornements gravés de son oncle Pierre-Guillaume Simon.

Pour l'Ensemble 3 les résultats sont plus minces. En effet nous avons seulement un fleuron que nous avons pu attribuer à un autre imprimeur-libraire parisien, Michel Lambert (v.1722-1787)³⁷⁸. À sa mort, qui survient au moment de la publication de notre collection, sa veuve continue son entreprise et c'est peut-être elle qui a imprimé une partie des *Voyages imaginaires*.



Figure 3 - Fleuron attribué à Michel Lambert (Or2046, Fleuron)

³⁷⁵ Dans l'Annexe 3 de ce travail.

³⁷⁶ J.-D. MELLOTT, É. QUEVAL, *op. cit.* ; p.424, notice n°3789.

³⁷⁷ Jean-Baptiste TARGET, *Consultation sur l'affaire (...)*, Paris : Nicolas-Henri Nyon, 1787, 1 vol., in-8. Conservé à Lyon, BML, 337627.

³⁷⁸ Il est surtout connu pour être l'imprimeur attiré de Voltaire, dont certains contemporains soupçonnaient être le père. J.-D. MELLOTT, É. QUEVAL, *op. cit.* ; p.336, notice n°2966.

Un autre imprimeur a retenu notre attention mais nous n'avons pu prouver son implication dans l'impression des *Voyages imaginaires*. Il s'agit de Jean-François-Louis Chardon (1738-1812)³⁷⁹, imprimeur-libraire à Paris. Il est particulièrement intéressant car c'est lui qui a imprimé le second prospectus d'appel à la souscription³⁸⁰, petit opuscule publicitaire de huit pages. De plus il travaille très souvent avec Cuchet, mais nous n'avons pu le relier de façon certaine à l'impression des volumes de la collection.

Malgré ces trois imprimeurs différents, la mise en page des différents volumes de la collection semble être codifiée et identique. En y regardant de plus près, on constate tout de même quelques variantes entre les ensembles, notamment dans l'utilisation de filets ou de bandeaux en haut de page et dans l'organisation de la table des matières. Mais ces variantes sont minimes, d'autant plus difficile à remarquer que les trois ensembles utilisent les mêmes caractères typographiques. Pour pouvoir identifier ces caractères il faut discerner plusieurs détails : la présence et la forme des empattements, le rapport entre les pleins et les déliés des lettres³⁸¹ et l'axe d'inclinaison du caractère qu'ils impliquent³⁸². Les caractéristiques des lettres utilisées dans les *Voyages imaginaires* sont les suivantes : les empattements sont de forme triangulaire (ou « elzévirien » du nom de la dynastie d'imprimeurs néerlandais Elzevier), les pleins et les déliés sont moyennement accusés ce qui donne un axe légèrement incliné et les traverses des « e » sont horizontales. Nous n'avons pu définir avec précision quelle typographie est utilisée mais nous avons au moins pu la rattacher à une « famille » de caractères. D'après le classement Thibaudeau elle appartient aux Elzévirien³⁸³, d'après le classement Vox/ATypI aux Réales³⁸⁴. Ces dernières sont utilisées au XVIII^e siècle et précèdent les caractères inventés par Didot, elles ont notamment servi à l'impression de *L'Encyclopédie*. C'est la famille typographique représentative des Lumières, les plus connues sont la Romain du Roi (1693), la Caslon (1725), la Baskerville (1757).

Les différences se font entre nos trois ensembles sur le corps, c'est-à-dire la taille des caractères, du texte des pièces liminaires. Cela laisse encore supposer qu'il existe trois imprimeurs pour notre collection. En effet le texte principal est identique dans chaque volume, nous le désignerons donc de « taille classique ». Dans l'Ensemble 1 les « Avertissements de l'éditeur » sont dans un corps beaucoup plus grand, que nous qualifierons donc de « taille grande », tandis que

³⁷⁹ F. BARBIER, S. JURATIC, A. MELLERIO, *op. cit.* ; p.626 à 629, notice n°358.

³⁸⁰ [C.-G.-T. GARNIER], *Voyages imaginaires, romanesques, merveilleux, allégoriques, amusants, comiques et critiques, suivis des Songes et visions, et des Romans cabalistiques. Seconde souscription, en faveur des personnes qui n'ont pas eu connaissance du premier prospectus*, Paris : François-Louis Chardon, 1788, in-8. Conservés à Grenoble, BM, BB.12808.

³⁸¹ C'est-à-dire pour une lettre entre les parties au trait « fin » et « épais ».

³⁸² Damien GAUTIER, *Typo-graphie, guide pratique*, Paris : Pyramid, 2001, [2^{ème} éd.] ; p.4.

³⁸³ Du nom de l'imprimeur Francis Thibaudeau (1860-1925) qui fut le premier à mettre au point un système de classement des caractères typographiques. Il base sa classification sur la forme des empattements (triangulaires, filiformes, quadrangulaires et inexistants) qui permet aussi un classement chronologique. < <http://caracteres.typographie.org/classification/thibaudeau.html> > (consulté en juin 2015).

³⁸⁴ C'est la classification formelle aujourd'hui utilisée, qui reprend le concept élaboré en 1954 de Maximilien Vox et amélioré par l'Association Typographique Internationale (ATypI). Elle se divise en trois ensembles historico-graphiques : les Humanes/Garaldes/Réales (les caractères anciens, utilisés du XV^e au XVIII^e siècle), les Didones/Mécènes/Linéales (les caractères modernes inventés au XIX^e siècle avec la mécanisation de l'imprimerie) et les Incises/Scriptes/Manuaires (inspirés de l'écriture calligraphiée). S'ajoutent à ses neuf catégories les Fractures, correspondant à la typographie gothique allemande, et les Non-Latines qui rassemblent tous les caractères non-latins. < <http://caracteres.typographie.org/classification/vox.html> > (consulté en juin 2015).

les préfaces et autres annexes conservées par Garnier³⁸⁵ sont dans une « taille intermédiaire ». Pour les Ensembles 2 et 3 la « taille grande » disparaît au profit de la « taille intermédiaire », utilisée pour les « Avertissements de l'éditeur ». Les préfaces conservées sont souvent en « taille classique », la même que le texte principal.

Ces trois imprimeurs utilisent donc des caractères typographiques identiques, en deux ou trois corps différents dont ils se servent pour des parties précises des volumes. On constate aussi que chacun en fait un usage plutôt personnel qui correspond sans doute à une habitude de composition et de mise en page.

Le libraire et l'imprimeur ne sont pas les seuls acteurs de la création physique d'un livre, surtout lorsqu'il s'agit d'un roman à la fin du XVIII^e siècle. C'est en effet à cette période que se développent et se popularisent les romans illustrés, qui représentent un coût mais est aussi un véritable argument commercial.

III. « ORNÉS DE FIGURES » : L'ENJEU DE L'ILLUSTRATION

Depuis une quinzaine d'année la recherche en histoire du livre et de la lecture s'intéresse aux romans illustrés, jusque-ici uniquement la passion des bibliophiles et des collectionneurs de gravures. On s'interroge surtout sur la relation entre le texte et l'image, l'illustration n'est en effet plus seulement considérée pour sa valeur décorative. La période la plus propice pour étudier ces rapports est le XVIII^e siècle, âge d'or du livre illustré.

L'illustration n'a pas été inventée avec l'imprimerie à caractères mobiles, elle s'inscrit dans la continuité des enluminures des manuscrits médiévaux. Les techniques suivent l'évolution de celles de l'estampe traditionnelle, on grave d'abord sur bois puis sur métal. Au XVII^e siècle cette profession est cependant en crise, due en grande partie à la limitation des imprimeurs-libraires en France, ce qui réduit fortement le nombre de commandes chez les graveurs³⁸⁶. Cet art renaît cependant aux alentours de 1715, lorsque des peintres et des artistes « classiques » arrivent et donnent un second souffle à l'illustration³⁸⁷. On reproduit maintenant des tableaux célèbres, l'imprimerie permettant une large diffusion. L'illustration devient pour ces hommes un moyen de gagner facilement et rapidement de l'argent. L'engouement du public pour les livres illustrés est à son apogée dans le troisième quart du siècle avec l'explosion du style rocaille³⁸⁸. Cette mode de l'illustration a aussi ses détracteurs, qui y voient une dégénérescence des arts graphiques traditionnels – la peinture surtout – ce qui suscite tout un mouvement iconoclaste. Néanmoins cela n'arrête pas la production, si bien qu'apparaît dans le monde du livre une nouvelle catégorie de métier reconnue et assumée, celle

³⁸⁵ Ce sont les pièces liminaires du texte original que Garnier a conservé, comme la vie d'Apulée introduite par le traducteur français des *Métamorphoses* (t.33) ou la préface de l'abbé Bordelon avant les aventures de *Monsieur Oufle* (t.36).

³⁸⁶ Christophe MARTIN, « Dangereux suppléments », *l'illustration du roman en France au dix-huitième siècle*, Louvain et Paris : Éditions Peeters, 2005 ; p.3.

³⁸⁷ *Ibid.* ; p.17.

³⁸⁸ *Ibid.* ; p.3.

d'illustrateur. On en vient même à distinguer professionnellement et socialement les dessinateurs, ceux qui créent le dessin, et les graveurs, qui n'ont qu'un rôle de reproduction et non pas de création³⁸⁹.

Illustrer un livre est une entreprise financière risquée pour les libraires. C'est eux en effet qui choisissent de faire illustrer ou non un livre, l'illustrateur, le nombre d'estampes et leur sujet³⁹⁰. C'est donc une procédure longue et onéreuse, le salaire des dessinateurs et graveurs augmentant en même temps que l'engouement des lecteurs. Pour pallier le coût de cette entreprise les éditeurs ont de plus en plus recouru à la souscription et prennent le risque de faire illustrer seulement des ouvrages à succès. Cependant l'illustration est un véritable argument commercial qui permet de vendre les livres plus cher. Au XVIII^e siècle on trouve en général deux ou trois estampes par ouvrages³⁹¹. Il est difficile de savoir pourquoi les illustrations ont soudainement suscité un tel engouement. La réhabilitation de l'imagination comme faculté innée et naturelle chez l'homme au Siècle des Lumières, ce qui n'était pas du tout le cas au XVII^e siècle cartésien, y est sans doute pour beaucoup. L'illustration a un rôle d'abord descriptif, elle donne à voir au lecteur ce que le texte passe sous silence, mais aussi de projeter son imagination au-delà du texte et de lui fournir une expérience sensible de la lecture.

Une entreprise éditoriale comme celle des *Voyages imaginaires* ne pouvait se passer d'illustrations. Elle a choisi pour ce faire un artiste renommé dont le nom fait vendre, Clément-Pierre Marillier. Il a déjà collaboré avec Garnier et Cuchet pour *Le cabinet des fées*. Mais il n'est que le dessinateur et de nombreux graveurs ont été engagés pour réaliser les illustrations.

1. Clément-Pierre Marillier (1740-1808), dessinateur de la Romancie³⁹²

Clément-Pierre Marillier est né à Dijon le 28 juin 1740, du musicien Jean-Baptiste Marillier et de Catherine Brouée. Il se destine d'abord à la peinture qu'il apprend dans sa ville natale chez Pierre Bernard Morlot³⁹³. Entre septembre 1758 et avril 1759 il part pour Paris et entre en apprentissage chez le peintre académicien Noël Hallé (1711-1781)³⁹⁴. En décembre 1762 son père décède, en tant que fils aîné il doit désormais prendre en charge sa mère et ses frères et sœurs. Il s'oriente alors vers un travail plus rémunérateur : la gravure d'illustration³⁹⁵. En 1770 il atteint la renommée grâce à son travail pour *Les bains de Diane* de l'abbé

³⁸⁹ Aurélie ZYGEL-BASSO (dir.), Kim GLADU, Daphné HOOGENBOEZEM, Amélie BELIN (collab.), Stéphane ROY, « Circulation des images et pratique de l'illustration à l'époque de Clément-Pierre Marillier », *Imager la Romancie : dessins de Clément-Pierre Marillier pour *Le Cabinet des Fées* et *Les Voyages imaginaires* (1785-1789)*, Paris : Hermann, 2013, p.63 à 85 ; p.82.

³⁹⁰ C. MARTIN, *op. cit.* ; p.4.

³⁹¹ *Ibid.* ; p.28.

³⁹² En référence à l'ouvrage d'Aurélie Zygél-Basso cité précédemment, qui nous a été d'une grande aide pour la rédaction de ce chapitre.

³⁹³ A. ZYGEL-BASSO (dir.), Amélie BELIN « Biographie et réception de Marillier », *Imager la Romancie (...)* *op. cit.*, p.87 à 104 ; p.94.

³⁹⁴ Noël Hallé est un peintre parisien, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Paris en 1748. Il fut aussi inspecteur de la manufacture des Gobelins en 1771 et directeur de l'école de Rome en 1775. Emmanuel BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs* ; nouv. éd. rev. et augm. Jacques BUSSE (dir.), Paris : Gründ, 1999. Tome 6, p.690.

³⁹⁵ *Ibid.* ; p.95.

Desfontaines³⁹⁶. Jusqu'à la Révolution sa carrière est fulgurante, il la délaisse ensuite pour participer à la nouvelle vie politique qui se met en place. En 1792 il est membre du Conseil Général administratif départementale de Seine-et-Marne et en devient le Président en novembre de la même année³⁹⁷. Vivant à Melun avec sa femme, il contribue à la création et l'organisation d'une bibliothèque publique dans cette ville. Il décède le 11 août 1808 à la suite de plusieurs attaques qui le paralysent. Sans descendance il lègue tout à son frère Clément-Pierre III.

Le succès de Marillier comme illustrateur arrive dans les années 1770. Sa première commande importante est l'édition luxueuse d'un ouvrage de Claude-Joseph Dorat, les *Fables nouvelles*³⁹⁸. Il livre pour cette publication deux frontispices, quatre-vingt-dix-neuf vignettes, autant de culs-de-lampes et un fleuron pour la page de titre³⁹⁹. Il collabore pour la première fois avec Joseph-Gaspard Cuchet sur les *Œuvres choisies* de Lesage, en quinze volumes. Il grave très rarement ses propres dessins, préférant collaborer avec une centaine de graveurs⁴⁰⁰, certains pensent qu'il maîtrisait mal la technique de la gravure. Très vite il devient l'illustrateur par excellence des grandes collections et des anthologies de la fin du XVIII^e siècle, il vit essentiellement de ces commandes. Dans ce contexte éditorial l'illustration a une grande importance, elle permet d'abord de rendre la lecture agréable et éviter que le lecteur ne se lasse, elle permet ensuite de donner une cohérence esthétique et graphique à la collection⁴⁰¹. À l'apogée de sa carrière, dans les années 1780 et 1790, Marillier livre des dessins par centaines. Il a contribué à façonner l'imagerie romanesque dans l'esprit de ses contemporains. C'est le premier par exemple à avoir illustré *Les voyages de Gulliver* dans sa version française pour notre collection, ce qui est considéré à l'époque comme une prouesse graphique⁴⁰². D'autres romans publiés pour la première fois au XVIII^e siècle ou qui ont connu des rééditions à cette époque – donc des ouvrages propices à recevoir des planches gravées – ont connu leurs premières illustrations grâce à Marillier et aux *Voyages imaginaires*. *Gaudence de Luques* (1746), le *Voyage de Milord Céton* (1765) ou l'*Histoire du Prince Soly* (1740) n'ont jamais été illustrés avant l'anthologie. Le *Comte de Gabalis* est publié originellement en 1670 sans gravures, et après avoir étudié des rééditions de 1700⁴⁰³ et 1742⁴⁰⁴ seule la première des deux est enrichie de quelques gravures sur bois aux sujets ésotériques, mais pas de réelles interprétations du récit. *L'histoire des Sévarambes* (1678-1679) semble n'avoir jamais été illustrée non plus, malgré plusieurs rééditions et un succès commercial certain.

³⁹⁶ François-Georges DESFONTAINES, *Les bains de Diane (...)*, Paris : Jean-Pierre Costard, 1770, 1 vol., in-8. Conservé à Lyon, BML, Rés 390208.

³⁹⁷ A. ZYGEL-BASSO (dir.), A. BELIN, *op. cit.* ; p.91.

³⁹⁸ Claude-Joseph DORAT, *Fables nouvelles*, Paris : Delalain, 1773, 2 vol., in-8. Conservés à Lyon, BML, B 508655.

³⁹⁹ A. ZYGEL-BASSO (dir.), A. BELIN, *op. cit.* ; p.96.

⁴⁰⁰ *Ibid.* ; p.98.

⁴⁰¹ *Ibid.* ; p.108.

⁴⁰² A. ZYGEL-BASSO (dir.), Christina IONESCU, « Clément-Pierre Marillier et les *Voyages imaginaires*. Traduction visuelles de succès de librairie d'Outre-Manche », *op. cit.*, p.179 à 232, p.203.

⁴⁰³ N.-P.-H. MONTFAUCON DE VILLARS, *Le comte de Gabalis (...)*, Amsterdam : Jacques le Jeune, 1700, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, 342767.

⁴⁰⁴ *Id.*, Londres : frères Vaillant, 1742, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 318442.

Dans la collection des *Voyages imaginaires*, Marillier propose soixante-neuf illustrations, soixante-quinze en comptant les trois volumes des *Suppléments* sur lesquels il a aussi été engagé. Il y a dans quasiment chaque volume deux illustrations⁴⁰⁵, réparties plus ou moins équitablement dans les deux moitiés du livre. Elles ont pour légende des extraits du récit, tirés des passages qu'elles illustrent. Au niveau de la technique, les estampes sont réalisées sur cuivre, à l'eau-forte et à la pointe sèche ou au burin. Dans son article, Christina Ionescu⁴⁰⁶ avance que Marillier produit des illustrations originales et ne reprend pas les estampes des éditions précédentes. Il était très courant en effet lors de la réédition d'un roman avec figures que l'imprimeur réutilise les planches de l'original ou en fasse faire des copies. Ainsi on retrouve les mêmes illustrations dans la première publication du *Voyage de Nicolas Klimius* et dans sa réédition de 1753, celle-ci enrichie de quelques gravures supplémentaires. Dans ce cas nous sommes face à des copies qui reprennent exactement les originales. Les illustrations présentent les différentes créatures que Nicolas Klimius croise dans son voyage, à savoir des hommes-arbres, des animaux anthropomorphes ou encore des hommes-violoncelles. L'illustrateur semble avoir voulu illustrer ce roman comme un livre scientifique, ethnologique ou zoologique. Dans les *Voyages imaginaires* Marillier ne reprend pas ce concept mais dessine des scènes du récit, qui sont donc fortement imprégnées de mouvements : on voit d'abord Nicolas Klimius se battre contre un griffon⁴⁰⁷, puis se faire attacher une queue postiche par un singe debout en livrée de valet⁴⁰⁸.

L'originalité des illustrations de Marillier est plus frappante encore dans les éditions françaises de *Robinson Crusoé*, nombreuses au XVIII^e siècle. La première d'entre elle, datant de 1721, n'est illustrée que dans les deux dernières parties connues sous les noms de *Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoé* et *Vision du monde angélique*. Ces deux illustrations sont reprises inversées⁴⁰⁹ dans la réimpression de 1741⁴¹⁰, qui cette fois comporte des gravures pour tout le texte. Celles-ci sont à leur tour reprises dans l'édition de 1789⁴¹¹, légèrement postérieure aux trois premiers volumes des *Voyages imaginaires*. Elles représentent d'abord un portrait de Robinson en pied, le navire pris dans la tempête, Robinson qui se réveille d'un rêve, la rencontre avec Vendredi et son départ de l'île. La suite des aventures de Robinson le font revenir dans son île, cette histoire est illustrée par son retour physique où il serre Vendredi dans ses bras, l'épisode du mariage des Anglais avec les femmes de l'île, la bataille contre des « sauvages » qui voit mourir Vendredi. Dans les *Voyages imaginaires*, Marillier illustre les aventures du naufragé anglais en quatre gravures : le réveil de Robinson sur l'île après le naufrage⁴¹², la rencontre avec Vendredi⁴¹³ puis celle avec les voyageurs espagnols

⁴⁰⁵ Sauf pour le t.3 qui n'en a aucune et le t.9 qui n'en a qu'une seule.

⁴⁰⁶ A. ZYGEL-BASSO (dir.), Christina IONESCU, *op. cit.*, p.179 à 232.

⁴⁰⁷ C.-G.-T. GARNIER, *Voyages imaginaires (...)*, *op. cit.* Tome 19, p.13.

⁴⁰⁸ *Ibid.* Tome 19, p.219.

⁴⁰⁹ Preuve qu'il s'agit d'une copie à partir de l'édition de 1721 : le graveur recopie sur sa plaque de métal l'illustration telle qu'il la voit dans le livre, le dessin se retrouvant alors forcément inversé lors de l'impression en 1741.

⁴¹⁰ D. DEFOE, T. De SAINT-HYACINTHE (trad.), J. VAN EFFEN (trad.), *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoé (...)*, Amsterdam : L'Honoré & Chatelain, 1741, 3 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, 809068.

⁴¹¹ *Id.*, Lyon : Amable Leroy, 1789, 2 vol., in-12. Conservés à Lyon, BML, B 508903.

⁴¹² Tome 1, p.110

⁴¹³ Tome 1, p.376

vingt-huit ans plus tard qui le ramènent en Angleterre⁴¹⁴. Son retour sur l'île est seulement illustré par le baptême de Marie⁴¹⁵, le t.3 comprenant les *Réflexions* et la *Vision angélique* ne comportant pas de gravures. En dehors de la rencontre avec Vendredi, Marillier a tenu à ne pas reprendre les thèmes des autres éditions illustrées, offrant ainsi aux lecteurs une autre vision de ce roman.

Pour compléter ce chapitre sur l'illustration, il nous faut ensuite présenter les différents graveurs qui ont travaillé avec Marillier.

2. Les graveurs

Comme nous l'avons signalé plus haut, Marillier gravait très peu et donc formait des associations avec des graveurs qui s'occupaient de reproduire ses dessins sur plaque de cuivre. Pour l'ensemble de la collection, dans laquelle nous incluons les *Suppléments*, nous avons identifié quinze graveurs différents. Nous avons pu les identifier grâce à leur signature en bas à droite de chaque estampe. Ce sont : Louis Berthet, J. F. Borgnet, Louis Croutelle (1765-1829), Jean Dambrun (1741-ap. 1808), Nicolas Delaunay (1739-1792), Jean-Louis Delignon (1755-v. 1804), Rémi-Henri-Joseph Delvaux (1748-1823), Emmanuel-Jean-Népomucène de Ghendt (1738-1815), Antoine-Cosme Giraud (1760-18??), Langlois, Gérard-René Levillain (1740-1836), Maillet, de Monchy, Charles-Emmanuel Patas (1744-1802) et Thomas-François Vignet (1754- ?). Ils sont tous graveurs à Paris, la plupart sont connus pour leur travail dans l'illustration de littérature, tels Croutelle pour les œuvres de Molière et Rousseau ou de Ghendt pour Voltaire. D'après le second prospectus d'appel à la souscription les gravures sont sous la direction de Delaunay⁴¹⁶.

D'autres de ces graveurs sont habitués à travailler avec Cuchet sur l'illustration de grandes collections. Giraud a travaillé sur l'édition des œuvres du comte de Caylus, un projet de Garnier⁴¹⁷, Berthet et Borgnet ont gravé pour le *Cabinet des fées*. Dans les *Voyages imaginaires*, les graveurs qui ont le plus participé sont Delvaux avec seize illustrations, de Ghendt avec douze et Levillain avec sept, trois artisans avec qui Marillier a l'habitude de travailler⁴¹⁸.

IV. LES MÉCANISMES DE PUBLICATION

La conception des *Voyages imaginaires* met donc en scène une grande quantité d'acteurs et d'intermédiaires, chacun représentant un coût financier non négligeable. Publier une collection de plusieurs dizaines de volumes est un gros risque financier, un échec commercial pourrait donc ruiner Garnier et Cuchet. Le fait que l'éditeur réunisse des romans plaisants et à la mode à la fin du XVIII^e siècle ne suffit pas, il faut s'assurer les ventes. Les mécanismes éditoriaux à la fin de l'Ancien Régime ne sont pas différents de ceux d'aujourd'hui. Une telle entreprise n'a pas été réalisée pour l'amour de la littérature, elle répond d'abord à

⁴¹⁴ Tome 2 p.66

⁴¹⁵ Tome 2, p.250

⁴¹⁶ [C.-G.-T. GARNIER], *Voyages imaginaires (...) Seconde souscription (...)*, *op. cit.* ; p.6.

⁴¹⁷ Notice n°10 de l'Annexe 3.

⁴¹⁸ A. ZYGEL-BASSO (dir.), A. BELIN, « Biographie et réception... », *op. cit.* ; p.99.

une demande et à un contexte culturel favorable qui ont été minutieusement étudiés par Garnier. Le rôle du libraire est aussi d'assurer la promotion de la collection et d'en faire la publicité. Ce sont ces différents aspects de la publication que nous allons décrire dans ce chapitre.

1. Un contexte culturel favorable

Au Siècle des Lumières, et d'autant plus à la veille de la Révolution, la lecture n'est plus réservée aux élites intellectuelles se réunissant dans des salons mondains. Le progrès de l'éducation et de l'apprentissage de la lecture implique un élargissement du lectorat, le livre atteint les couches plus modestes de la bourgeoisie⁴¹⁹. Au niveau de l'édition, les publications augmentent et se diversifient, il y a donc plus d'ouvrages en circulation. Le rapport à la lecture évolue aussi à cette époque, il devient silencieux et plus intime, faisant travailler l'imagination⁴²⁰.

Cette faculté, nous l'avons déjà évoquée, n'est plus connotée aussi négativement qu'au XVII^e siècle, même si on voit encore la lecture comme un danger pour les bonnes mœurs, surtout chez les femmes. L'imagination connaît par les Lumières une certaine réhabilitation, elle permet d'atteindre la Vérité selon Voltaire⁴²¹, ou du moins fait partie des facultés intellectuelles fondamentales avec la raison et la mémoire⁴²². La lecture est le vecteur idéal de l'imagination, et particulièrement la lecture de romans qui est une littérature d'invention⁴²³. Les récits de voyage sont d'autant plus intéressants car ils font travailler l'imaginaire du lecteur tout en l'instruisant. En effet le succès de la pensée empiriste favorise l'accès à la connaissance par l'expérience sensible⁴²⁴, et quoi de plus formateur pour les hommes de l'époque que le voyage. Les nombreux traités d'éducation, sérieux ou romancés, publiés au XVIII^e siècle insistent sur les bienfaits des voyages⁴²⁵, comme *Les aventures de Télémaque* de Fénelon ou le controversé *Émile* de Rousseau.

Si le sujet de la collection est donc parfaitement dans l'air du temps, la forme qu'elle prend l'est aussi. En effet, même si Garnier est spécialisé dans l'édition de collections littéraires, il est bien loin d'être le seul. Le XVIII^e est en effet le siècle des dictionnaires et des encyclopédies. On cherche à sauvegarder par écrit la somme des connaissances de l'humanité, dans tous les domaines⁴²⁶. On s'intéresse d'abord à la nature et à la société⁴²⁷, avec des publications comme *l'Essai sur l'origine des connaissances humaines* de Condillac (1746), *L'esprit des lois* de Montesquieu (1748) ou *l'Histoire naturelle* de Buffon (1749 à 1789, en

⁴¹⁹ M. DELON, P. MALANDAIN, *Littérature française du XVIII^e siècle (...)* ; p.290.

⁴²⁰ J.-M. GOULEMOT, *La littérature des Lumières*, Paris : Nathan, 2002 ; p.24.

⁴²¹ *Ibid.* ; p.28.

⁴²² M. DELON, P. MALANDAIN, *op. cit.* ; p.302.

⁴²³ Même si nous verrons que le roman a encore du mal à la fin du XVIII^e siècle à s'affirmer explicitement comme un genre fictionnel.

⁴²⁴ A. ZYGEL-BASSO (dir.), Andréane AUDY-TROTTIER, Kim GLADU, « Le discours des éditeurs ou le rôle pédagogique de l'imagination : le *Cabinet des fées* et les *Voyages imaginaires* », *Imager la Romancie (...)*, p.125 à 144 ; p.132.

⁴²⁵ *Ibid.* ; p.139.

⁴²⁶ J.-M. GOULEMOT, *op. cit.* ; p.59.

⁴²⁷ M. DELON, P. MALANDAIN, *op. cit.* ; p.301.

trente-six volumes). Ce « goût des totalités »⁴²⁸ atteint son paroxysme avec l'édition du plus célèbre travail des Lumières, l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, dont le premier volume paraît en 1751. Cette frénésie touche toute l'Europe, et continue encore généreusement dans la deuxième moitié du siècle. La littérature commence aussi à classer et réunir ses productions, on édite des anthologies thématiques ou sur un genre littéraire particulier. Le roman étant très populaire, il a droit à plusieurs collections. Il y a la célèbre *Bibliothèque universelle des romans*, publiée de 1775 à 1789 et deux cent vingt-quatre volumes au format in-12, sur l'initiative du marquis de Paulmy, du comte de Tressan et de Jean-François de Bastide⁴²⁹. On y trouve des extraits, des résumés, des textes intégraux de romans et de contes de plusieurs époques⁴³⁰. Existait aussi l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prevost dont nous avons déjà parlée, le *Cabinet des fées* ou encore la *Bibliothèque de campagne*. On crée même des collections réservées à un type de public, comme la *Bibliothèque universelle des dames* publiée de 1785 à 1797 en cent cinquante-six volumes, composée de romans, de traités de sciences et d'éducation, de manuels sur les arts libéraux, des livres d'histoire etc... tout pour faire l'éducation vertueuse d'une dame de l'époque⁴³¹. Mais ce besoin d'exhaustivité n'empêche pas la nécessité de trier et de réduire pour proposer aux lecteurs une concentration saine des savoirs.

Garnier s'inscrit donc en 1787 dans la mouvance culturelle et éditoriale de son temps. Sa seule originalité est finalement le thème qu'il a donné à sa collection, à savoir les récits de voyages fictifs, de songes et de magie. À notre connaissance il n'y a pas d'autres anthologies sur ce sujet, même si certains des romans choisis se retrouvent dans d'autres collections.

2. La promotion éditoriale

La plupart de ces grandes anthologies ou encyclopédies étaient vendues par souscription, c'est-à-dire que le libraire ou l'éditeur lançait un appel au financement. Cela lui permettait d'amasser des fonds pour couvrir les premiers frais d'impression avant de recevoir les bénéfices des ventes. C'était une garantie pour le libraire de ne pas perdre trop d'argent en cas d'échec, et cela faisait en même temps la publicité de la collection, ce genre d'appel paraissant dans des périodiques littéraires comme le *Mercur de France* ou étant distribué en feuilles volantes. Suivant le nombre de souscripteurs, on pouvait mesurer si le projet était viable ou pas, et si on lançait l'impression. Cette pratique vient d'Angleterre, les imprimeurs britanniques y ayant recours dès le XVII^e siècle pour des publications exceptionnelles⁴³². Elle arrive en France au début du XVIII^e siècle, Wallace Kirsop estime⁴³³ que le premier ouvrage publié de cette sorte serait *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* de Bernard de Montfaucon, parue en 1719 en dix volumes. Ensuite la souscription est surtout utilisée pour les éditions luxueuses, puis le phénomène s'accroît dans la deuxième moitié du siècle en parallèle de la

⁴²⁸ J.-M. GOULEMOT, *op. cit.* ; p.61.

⁴²⁹ M. DELON, P. MALANDAIN, *op. cit.* ; p.360.

⁴³⁰ R. CHARTIER, *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris : Albin Michel, 1996. p.111.

⁴³¹ *Ibid.*

⁴³² R. CHARTIER (dir.), H.-J. MARTIN (dir.), J.-P. VIVET (collab.), Wallace KIRSOP, « Les mécanismes éditoriaux », *Histoire de l'édition française, t.2 (...)*, p.21 à 33 ; p.31.

⁴³³ *Ibid.* ; p.32.

publication de grandes collections et des périodiques. Se développe aussi sur le même modèle l'achat par correspondance et la livraison de fascicules ou de volumes brochés⁴³⁴. Grâce à cela les lecteurs en province pouvaient aussi profiter des dernières parutions parisiennes, la Communauté des Libraires et des Imprimeurs ayant le monopole dans ce domaine depuis 1723.

Les *Voyages imaginaires* ont profité de ce nouveau mode de financement. Nous avons trouvé un de ces appels à la souscription, datant de mars 1788⁴³⁵. Il se présente comme la « seconde souscription, en faveur des personnes qui n'ont pas eu connaissances des premiers prospectus ». Il y a déjà une vingtaine de volumes de parus mais il semble qu'après le terme de la première souscription beaucoup de personnes se soient présentées pour souscrire, n'ayant pas été informées du premier prospectus. On peut déduire deux choses de ce deuxième appel : ou, comme le dit clairement Garnier, la collection a un tel succès qu'il faut présenter une deuxième souscription, ou au contraire il espère ainsi attirer des lecteurs qui tardent à venir. Dans tous les cas ce prospectus est une source exceptionnelle pour connaître les mécanismes de vente de la collection. Il est composé de trois parties : dans la première Garnier présente sa collection, son contenu et son but, la seconde est consacrée à l'« ordre de livraisons » et la dernière aux « conditions de l'inscription ». La souscription est ouverte jusqu'à la fin du mois d'août 1788, on peut s'inscrire bien sûr chez Cuchet, mais aussi chez les principaux libraires de province et chez les directeurs de Poste. Garnier et Cuchet ne demandent pas d'argent en avance, mais seulement un engagement à acheter toute la collection. Le souscripteur doit faire parvenir un modèle d'engagement, imprimé dans le prospectus⁴³⁶ :

« Je soussigné, promets et m'engage de prendre la collection des Voyages imaginaires, etc... et de payer la somme de 3 livres 12 sols par chaque volume broché, selon l'ordre de livraison.

A ce 178 . »

Ils précisent bien ensuite que ceux voulant acheter la collection mais n'étant pas souscripteurs paieront le volume 4 livres 4 sols. La souscription engage donc juridiquement un lecteur à acheter toute la collection, mais lui permet aussi d'obtenir une réduction sur le prix du tome. La collection comportera entre trente-six et quarante volumes, chacun comportant deux planches de Marillier. Il sort deux volumes par mois brochés, les nouveaux souscripteurs ont le choix entre maintenir cette fréquence de publication, ou bien acheter les vingt tomes déjà parus et continuer à recevoir les deux nouvelles parutions mensuelles. On pense aussi aux personnes ne se trouvant pas à Paris et étant éloignés de toutes librairies. Si ces lecteurs isolés veulent tout de même se procurer les *Voyages imaginaires*, ils peuvent écrire directement à Cuchet en lui envoyant l'engagement ci-dessus ainsi que montant de chaque livraison, le tout franc de port. Sont donc aussi précisées les modalités de livraisons : les deux tomes mensuels seront livrés par voiture publique aux frais des acheteurs, si ces derniers préfèrent une livraison par la Poste ils devront ajouter 10 sols par volumes au montant de la livraison. Les deux hommes employaient déjà les mêmes méthodes de vente pour le *Cabinet des fées*

⁴³⁴ *Ibid.*

⁴³⁵ [C.-G.-T. GARNIER], *Voyages imaginaires (...) Seconde souscription (...) op. cit.*

⁴³⁶ *Ibid.* p.7.

dont nous avons consulté le prospectus paru pour la réédition au format in-12 de cette collection. Là aussi ils demandaient un engagement de la part des souscripteurs, et ils dressaient la liste des récits composant la collection. Ce genre de pratique était très courant et permettait d'attirer le lecteur en lui donnant un aperçu de ce qui se trouverait dans l'anthologie. Il est fort probable que dans le premier appel à la souscription des *Voyages imaginaires* on trouvait aussi ce type de liste. Cela nous aurait permis de constater si Garnier, entre la publication du prospectus et l'impression du dernier volume, l'a suivie ou non.

Garnier et Cuchet développent aussi d'autres arguments commerciaux. D'abord on trouve régulièrement des annonces sur la parution de nouveaux tomes – sous le nom de nouvelles « livraisons » - dans les périodiques littéraires tels le *Mercur de France* ou le renommé *Journal de la Librairie*. Cela permet de tenir informer les souscripteurs mais aussi de continuer à faire de la publicité pendant les deux années de parution pour attirer de nouveaux lecteurs. L'annonce est brève, libellée comme suit : « Voyages imaginaires, tomes X et X ; 2 vol. in-octavo. À Paris, chez M. Cuchet, L[ibraire]. rue et hôtel Serpente »⁴³⁷.

Les deux hommes mettent aussi en place une politique de vente que nous qualifierions aujourd'hui de « marketing ». D'abord, nous l'avons déjà signalé, les illustrations sont un argument commercial majeur, d'autant plus qu'elles sont signées d'un artiste célèbre à cette époque. Cette information est bien signalée sur la page de titre de chaque ouvrage avec la mention « ornés de figures ». Ensuite il y a cette étrange formule dans l'adresse : « à Amsterdam, et se trouve à Paris ». Cela laisse donc penser que les ouvrages ont été imprimés à Amsterdam et sont seulement placés en dépôt et vendus à Paris chez Cuchet. Durant l'Ancien Régime les Pays-Bas sont le lieu des impressions illicites, des textes séditieux et des contrefaçons. Sans rien dire la page de titre des *Voyages imaginaires* laisse sous-entendre à ses lecteurs que le contenu du livre a été interdit par la censure, et quoi de plus vendeur qu'un ouvrage censuré ? En réalité l'impression est tout à fait française, nous l'avons déjà insinué lorsque nous avons parlé des différents imprimeurs de la collection, tous parisiens. En effet cette « double adresse » avec en premier et en gros le nom d'une ville étrangère et en plus petit à la suite le nom de la ville française réelle d'impression, est typique des permissions tacites⁴³⁸. Ce système est une sorte de « sous-privilège » de la Chancellerie : le texte est examiné par un censeur royal qui n'est pas officiellement désigné, ce dernier accorde ensuite une permission d'impression qui n'a pas besoin d'être imprimée avec le livre. Néanmoins, et en théorie, l'autorisation est tout de même inscrite sur le registre de la Chambre syndicale de la Librairie de Paris. Cette pratique s'est accrue au XVIII^e siècle en même temps que s'essouffait la réglementation et la censure royale.

Mais la promotion d'une collection, et surtout d'une collection de romans, ne peut pas se contenter de quelques lignes dans un périodique et de d'astuces d'imprimeurs sur la page de titre. Ce genre littéraire, bien que très demandé par le public, n'arrive pas à assumer sa nature fictive et intrinsèquement divertissante. Pour légitimer son existence il doit se doter d'un but sérieux. Les *Voyages imaginaires* n'échappent pas à se besoin de légitimation, que Garnier développe tout au long de la publication dans les « Avertissements de l'éditeur ».

⁴³⁷ Nous remercions chaleureusement le SINDBAD de la BnF pour nous avoir fourni cette information.

⁴³⁸ A. ZYGEL-BASSO (dir.), Dominique VARRY, « Éléments pour une histoire éditoriale du *Cabinet des fées* », *op. cit.*, p.113 à 124 ; p.114.

3. Instruire et divertir : l'importance des « Avertissements de l'éditeur »

Dans le prospectus d'appel à une seconde souscription Garnier présente sa nouvelle collection comme une suite « trop nécessaire » du *Cabinet des fées*. Mais le merveilleux des contes laisse place à des « fictions » plus sérieuses, mais tout aussi imaginatives. Pour attirer son lecteur, l'éditeur doit donner un but moral à son projet éditorial, qu'il est nécessaire de rappeler presque continuellement dans les « Avertissements de l'éditeur » au début de chaque volume.

Dans l'« Avertissement » du premier tome des *Voyages imaginaires*, Garnier doit absolument justifier l'existence et l'unité de sa collection auprès du public. Il ne s'agit plus seulement ici de développer un argumentaire de vente mais bien de légitimer l'impression de soixante-treize fictions et extraits de fictions.

Comme l'explorateur, le philosophe voyage aussi dans de nouvelles contrées et rencontre des peuples exotiques grâce à son imagination, et les comptes-rendus de ses pérégrinations sont tout aussi intéressants que ceux de voyages réels⁴³⁹. Mais cette imagination agit en accord avec les autres facultés intellectuelles humaines, elle ne peut exister pour elle seule. Elle participe en effet à un processus pédagogique⁴⁴⁰. Garnier veut donc, d'après ce qu'il écrit, instruire ses lecteurs tout en les divertissant, les faire voyager sans sortir de chez eux. Cela correspond bien aux théories empiriques qui voient dans l'expérience et le sensible les voies qui mènent à la connaissance. Ainsi Garnier répond à la critique en plaçant sa collection sous l'égide de la morale et de l'instruction. Ses lecteurs deviennent donc des voyageurs-philosophes par imagination, mais l'expérience qu'ils ramènent de ces explorations fictives a autant de valeur que s'ils avaient entrepris un véritable voyage. Il cherche aussi à les identifier aux héros des récits de la collection pour qu'ils bénéficient de leur apprentissage⁴⁴¹. Il souhaite que ses lecteurs soient actifs dans leur lecture, cela facilitera leur instruction. Ce discours est très semblable à celui de Charles-Joseph Mayer pour le *Cabinet des fées*, où il explique que la morale des contes est favorable à l'éducation des enfants car elle les divertit en même temps⁴⁴².

Instruire grâce aux romans, certes, mais il ne s'agit pas de proposer au public n'importe quelle histoire. En effet avec le mouvement contestataire des Lumières, beaucoup d'œuvres de fictions de l'époque sont un moyen à peine déguisé de critiquer l'ordre social. Malgré le fait que la double-adresse en page de titre laisse supposer au lecteur qu'il trouvera dans les *Voyages imaginaires* quelques livres interdits, Garnier rétablie très vite la vérité dans ses « Avertissements ». Il veut proposer à ses lecteurs une morale « saine », terme qu'il répète dans de nombreuses préfaces⁴⁴³. Il veut satisfaire la curiosité du lecteur mais pas aux dépens des bonnes mœurs. Ainsi il a supprimé ou réécrit les passages des romans qui pourraient heurter la morale. Il est intéressant de constater

⁴³⁹ Tome 1, p.1

⁴⁴⁰ A. ZYGEL-BASSO (dir.), A. AUDY-TROTTIER, K. GLADU, « Le discours des éditeurs... », *op. cit.* ; p.126-27.

⁴⁴¹ *Ibid.* ; p.136.

⁴⁴² *Ibid.* ; p.130.

⁴⁴³ On le trouve notamment dans les « Avertissements de l'éditeur » des tomes 10, 14, 15, 19, 20 et 22.

que ces extraits potentiellement gênants sont jugés simplement « inintéressants pour le lecteur », et pas ouvertement séditieux. La chose semble tellement l’embarrasser qu’il ne l’évoque pas explicitement. Dans *L’histoire des Sévarambes*, interdite en France et dans plusieurs pays européens, l’éditeur a supprimé le chapitre traitant de l’ancienne religion de ce peuple fictif qui est une caricature acerbe du christianisme. Mais Garnier laisse planer le doute quant aux intentions de l’auteur. Il écrit que « peut-être a-t-on cru voir quelques analogies »⁴⁴⁴ entre cette ancienne religion imaginaire et le christianisme, mais que de toute façon ce passage n’apporte « aucun agrément à l’ouvrage »⁴⁴⁵, il vaut mieux le supprimer. Pour la troisième classe sur les romans cabalistiques, il précise bien à plusieurs reprises que les récits choisis tournent en ridicule la magie et les sorciers, et n’en font pas l’apologie. En plus de légitimer sa collection d’un point de vue intellectuel, il veut aussi se prémunir contre toutes critiques qui pourraient lui valoir la censure, ce qui serait catastrophique d’un point de vue commercial. C’est pour cela qu’il n’hésite pas à rappeler le but des *Voyages imaginaires*, instruire tout en divertissant, dans quasiment chaque « Avertissement ».

Les préfaces d’éditeurs sont pour les romans le lieu de légitimation par excellence, au point qu’à la fin du XVIII^e siècle c’en devient un *topos* littéraire⁴⁴⁶. L’argument de la fiction divertissante et instructive est aussi récurrent, et les éditeurs restent prudents dans leurs propos. Ils mettent en place une sorte de *statu quo* avec les lecteurs, ils proposent une fiction non pas pour enflammer leur imagination mais pour l’édification et la correction de leurs mœurs⁴⁴⁷. En réalité, peu de lecteurs sont dupes⁴⁴⁸ de cette légitimation et peu d’éditeurs le sont aussi en l’écrivant. C’est en quelque sorte un discours « obligé » qui doit se trouver en préface.

Avec sa collection sur les voyages imaginaires, Garnier cherche donc avant tout à divertir son lecteur, lecteur qu’il semble placer au centre de toutes ses décisions éditoriales. On peut supposer que cette anthologie touche surtout un public mondain, assez aisé pour pouvoir assumer l’achat de trente-neuf volumes, et qui cherche avant tout un délassement et du bon temps. Garnier ne prétend pas d’ailleurs lui apporter plus que cela. Nous l’avons vu la publication a nécessité la participation de nombreuses personnes, et cela illustre parfaitement les réseaux de communication présents dans le monde du livre à la fin de l’Ancien Régime. La publicité faite autour de la collection a permis aussi de mettre en valeur les canaux commerciaux disponibles et utilisés à cette époque. Les *Voyages imaginaires* s’inscrivent totalement dans l’ensemble des pratiques culturelles et éditoriales de son temps.

Garnier a aussi tout mis en œuvre pour que sa collection plaise au plus grand nombre, il n’hésite pas à supprimer des passages subversifs dans leur entier,

⁴⁴⁴ Tome 5, p.ix.

⁴⁴⁵ *Ibid.* ; p.x.

⁴⁴⁶ P. STEWART (dir.), M. DELON (dir.), Jan HERMAN, Miladen KOZUL et Nathalie KREMER, « Crise et triomphe du roman au XVIII^e siècle : un bilan », *Le Second Triomphe (...) op. cit.*, p.29 à 66 ; p.44.

⁴⁴⁷ *Ibid.* ; p.36.

⁴⁴⁸ *Ibid.* ; p.44.

ou à les réécrire pour ne pas heurter son public. C'est ce travail éditorial que nous souhaitons particulièrement développer dans la partie suivante. Il sera étudié à travers la seconde classe de la collection, celle consacrée aux romans oniriques, que nous avons jusque-là laissée de côté.

LE TRAVAIL ÉDITORIAL DE GARNIER : L'EXEMPLE DES *SONGES ET VISIONS*

Le cœur de notre étude est de présenter le travail éditorial de Garnier sur la collection des *Voyages imaginaires*. Il est légitime en effet de se demander s'il a engagé une réflexion quant à la composition de son anthologie et comment il a choisi les textes qui la composent. Par exemple, a-t-il privilégié des éditions ou des traductions particulières au détriment d'autres ou a-t-il seulement pris les versions les plus récentes ? Nous avons dit précédemment qu'il supprimait ou récrivait des passages qu'il jugeait trop choquants, il serait donc intéressant de s'intéresser à ces extraits. Nous pourrions ainsi définir la proportion de ces modifications sur l'ensemble de la collection, ainsi que le sujet de ces passages supprimés.

N'ayant pas le temps d'étudier la collection dans son ensemble, nous avons décidé de nous consacrer plus spécifiquement à la seconde classe rassemblant les « songes et visions », correspondant aux tomes 31 et 32. Nous avons choisi cette catégorie pour plusieurs raisons. D'abord, bien qu'elle ne représente que deux volumes, elle offre un panel plutôt complet de romans : on trouve des textes français contemporains aux *Voyages imaginaires* et une traduction. De plus cela nous permet de mettre en exergue un thème littéraire assez particulier et peu étudié, les récits de rêves. D'après la préface du t.31, Garnier justifie le passage des voyages imaginaires aux songes et visions par la théorie suivante : si les voyages sont des déplacements physiques du corps pendant plusieurs jours, les rêves sont les voyages de l'esprit le temps de quelques heures. Ces récits sont plus proches des voyages imaginaires merveilleux car les rêves ne sont pas sujets à la réalité terrestre et permettent toutes les fantaisies. Il différencie les songes des visions, ces dernières étant plus proche du délire ésotérique que d'une expérience onirique classique, mais les caractéristiques de ces deux genres de récits sont les mêmes.

Nous nous attacherons d'abord à présenter en détail cette classe et ses deux volumes, de la même manière que nous avons présenté le reste de la collection dans la première partie de notre étude. Nous retracerons l'histoire éditoriale des récits et nous exposerons une biographie de leur auteur. Nous ferons ensuite un résumé des deux volumes pour rendre compte du contenu de ces récits, avant de les replacer dans leur contexte littéraire. Enfin le dernier chapitre sera consacré strictement au travail éditorial de Garnier, d'abord au point de vue général de la collection puis plus spécifiquement sur la classe des « songes et visions ».

I. PRÉSENTATION DE LA DEUXIÈME CLASSE DES *VOYAGES IMAGINAIRES*

1. Le songe de Boccace, de Jean Boccace

Le t.31 des *Voyages imaginaires* est composé de trois récits ayant pour sujet un ou des rêves, le premier étant *Le songe de Boccace, ou le Labyrinthe d'amour*

de Jean Boccace (Paris ou Certaldo, 1313-1375, Certaldo)⁴⁴⁹. Giovanni Boccaccio, ou Jean Boccace, né soit à Paris soit à Certaldo, un village dans les environs de Florence, d'un père marchand dans cette ville. Il fait ses études à Florence et son père le destine à prendre sa suite dans le commerce. Il est envoyé à Naples pour apprendre le métier, mais ses prédispositions pour la poésie et la littérature l'amène plutôt à fréquenter les cercles intellectuels autour du roi Robert Ier. Sa relation avec la fille naturelle de ce dernier, Marie, et sa rencontre avec Pétrarque le détourne définitivement du monde marchand pour la poésie. Après la mort de son père il retourne à Florence où il vit dans la pauvreté, puis les conflits de la ville le font se retrancher dans son village natal. Il est envoyé par deux fois comme ambassadeur de la République de Florence auprès du pape Urbain V, et occupe pendant un temps la chaire de professeur consacré à la *Divine comédie* de Dante. Il écrit d'abord dans sa langue maternelle des ouvrages d'agrément et de la poésie en prose et en vers. Le plus connu est sans doute le *Décameron*, ou *Il Decamerone* en italien, un recueil de cent nouvelles et contes issus de la tradition gréco-latine mais aussi des romans médiévaux français. Sur les conseils de son ami Pétrarque il consacre la fin de sa vie à des travaux d'éruditions en latin, on trouve par exemple la biographie de Dante et les commentaires sur la *Comédie*, qui sont les cours que Boccace a donnés à ce sujet à Florence, ou *De genealogia deorum libri*, un recueil consacré à la mythologie latine.

On ne sait avec précision quand Boccace a écrit *Le Labyrinthe d'amour*, ou *Il Corbaccio, o sia Laberinto d'Amore* en italien. On⁴⁵⁰ suppose entre 1354 lors d'une sévère période de dépression de l'auteur, et 1365, date de la version finale du roman. Il circule d'abord en France sous forme de manuscrit, en italien⁴⁵¹. Il est ensuite imprimé pour la première fois à Venise en 1487⁴⁵², et on connaît une traduction française un siècle plus tard en 1571 par François de Belleforest. Au XVIII^e siècle c'est la traduction très libre de M. de Prémont qui prévaut, publiée pour la première fois en 1698⁴⁵³ et rééditée à plusieurs reprises. Garnier a pu utiliser l'édition de 1715⁴⁵⁴ ou de 1724⁴⁵⁵.

2. Les rêves d'Aristobule, de Pierre-Charles Levesque.

Le second récit du t.31 est *Les rêves d'Aristobule, philosophe grec, tels qu'il les a racontés à ses disciples, et mis ensuite par écrit* de Pierre-Charles Levesque (Paris, 1736-1812, Paris)⁴⁵⁶. C'est un philologue et historien français, que ses parents destinent d'abord à la gravure et au dessin. Il insiste pour apprendre le latin et fait des études brillantes au collège Mazarin. Suite à des problèmes financiers ses parents doivent quitter la capitale mais Levesque y reste et vit quelques années de ses travaux de gravure. Son premier ouvrage, suivant la

⁴⁴⁹ L.-G. MICHAUD, *Biographie universelle (...)*. Tome 4, p.479 à 483.

⁴⁵⁰ Marina MARIETTI, *Boccace : conteur et passeur de la Renaissance*, Paris : Payot, 2013 ; p.171-72.

⁴⁵¹ *Ibid.* ; p.176.

⁴⁵² Jean BOCCACE, François DE BELLEFOREST (trad.), *Le labyrinthe d'amour de M. Jean Boccace, autrement invective, contre une mauvaise femme*, Paris : Jean Ruelle, 1571, 1 vol., in-16. Conservé à Lyon, BML, Rés 804917.

⁴⁵³ J. BOCCACE, DE PRÉMONT (trad.), *Le songe de Boccace, ou le Labyrinthe d'amour*, Paris : Henri Charpentier, 1698, 1 vol., in-12. Conservé à Clermont-Ferrand, bibliothèque du patrimoine, 45227.

⁴⁵⁴ *Id.*, Paris : Pierre Huet, 1715, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, 8-Y2-21020.

⁴⁵⁵ *Id.*, La Haye : Jean.Swart, 1724, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-10812.

⁴⁵⁶ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 24, p.399 à 401.

mode philosophique des Lumières, est salué par Diderot qui le recommande à Catherine II de Russie. Il part en 1773 dans ce pays pour être professeur des belles-lettres à Saint-Pétersbourg. Il apprend le russe et le slavon pour pouvoir déchiffrer les archives et les chroniques russes, dans le but de rédiger une histoire de la Russie et des tsars. Après sept ans de travail il rentre en France et publie les résultats de ses recherches, qui lui valent d'être admis à l'Académie et de devenir professeur au Collège royal. Il perd ces deux titres avec la Révolution, mais devient membre de l'Institut de France à sa création en 1795. On peut classer les œuvres de Levesque en trois catégories : les traductions, les ouvrages d'histoire et ceux de morale. Dans la première catégorie, Levesque a traduit essentiellement des ouvrages d'auteurs grecs comme Xénophon, Théophraste, Ménandre, Pythagore etc... mais aussi du latin, notamment les *Pensées* de Confucius. Il a aussi traduit de la poésie de Pétrarque. Dans ses traités d'histoire, le plus célèbre est donc son *Histoire de la Russie*, parue de 1782 à 1783 en huit volumes. On lui doit aussi au début du XIX^e siècle une *Histoire critique de la République romaine* (1807) et une *Étude de l'histoire ancienne et de celle de la Grèce* (1811, en cinq volumes). *Les rêves d'Aristobule* appartiennent à la troisième catégorie, les ouvrages de morale. Il situe son récit dans un univers qu'il affectionne tant, la Grèce antique. Il a composé aussi beaucoup d'écrits sur l'homme et sa place dans le monde et la société, tels *L'Homme moral* (1775) ou *L'Homme pensant* (1779). Il a aussi rédigé des articles et des commentaires dans des périodiques littéraires et scientifiques.

Les rêves d'Aristobule paraissent en 1761⁴⁵⁷, c'est la seule édition du XVIII^e siècle. Il a été traduit en italien en 1768⁴⁵⁸ par « la comtesse Guillelmine d'Anhalt »⁴⁵⁹ sous le titre *I sogni d'Aristobulo, filosofo greco*.

3. Les Songes d'un hermite et les Songes et visions philosophiques, de Louis-Sébastien Mercier

Garnier a utilisé deux ouvrages de Louis-Sébastien Mercier, les *Songes d'un hermite* qui terminent le t.31 et les *Songes et visions philosophiques* qui occupent tout le t.32. Mercier (Paris, 1740-1814, Paris)⁴⁶⁰ est un auteur et dramaturge français, très fécond. Fils d'une famille de la petite bourgeoisie, il se lance vers vingt ans dans une carrière littéraire. Il écrit quelques héroïdes qui n'ont aucun succès, avant de délaisser définitivement les vers pour le théâtre en prose. De 1762, l'expulsion des Jésuites de France, à 1765 il est professeur de rhétorique au collège de Bordeaux. Devant l'absence de succès de ses pièces, que ses propres comédiens refusent de jouer, il se lance dans les romans. Il publie en 1770 son ouvrage le plus célèbre, *L'an 2440, rêve s'il en fut jamais*, un des premiers ouvrages de science-fiction français. Le livre fait scandale mais Mercier n'est pas inquiet. En 1781 sont édités anonymement les deux premiers volumes du *Tableau de Paris*, une critique des mœurs de la capitale. Craignant d'éventuelles poursuites, il part en Suisse achever son travail. Vers 1786 il revient en France et, fervent

⁴⁵⁷ Pierre-Charles LEVESQUE, *Les rêves d'Aristobule (...)*, Amsterdam et Paris : de Poilly, 1761, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-9371.

⁴⁵⁸ P.-C. LEVESQUE, Guglielmina DI ANHALT (trad.), *I sogni d'Aristobulo (...)*, Berlin : Samuel Pitra, 1768, 1 vol., in-8. Notice sur Worldcat : < <http://www.worldcat.org/oclc/257934129> > (consulté en juillet 2015)

⁴⁵⁹ Tome 24, p.400. La famille Anhalt est une vieille dynastie allemande, divisée au XVIII^e siècle en plusieurs branches suite aux partages du territoire entre les descendants. Cette Guillelmine d'Anhalt peut être soit Jeanne-Wilhelmine d'Anhalt-Köthen (1728-1786), soit Charlotte-Wilhelmine d'Anhalt-Bernburg (1731-1777).

⁴⁶⁰ L.-G. MICHAUD, *op. cit.* Tome 28, p.12 à 16.

républicain, participe activement à la vie politique française pendant la Révolution. D'abord affilié aux Jacobins, il rompt avec eux suite aux abus du parti. Député du département de la Seine-et-Oise à la Convention, il vote contre la mort de Louis XVI et pour la détention à perpétuité. En 1793, suite aux événements de la journée du 31 mai qui voit la chute des Girondins, il est enfermé pendant plus d'un an avec d'autres députés pour avoir signé un acte de protestation. En 1795, il est élu au Conseil des Cinq-Cents et la même année entre à l'Institut de France. Il quitte le Conseil en 1797 et devient quelques temps professeur d'histoire à l'École Centrale. N'appréciant pas le nouveau régime impérial, il espère en voir la chute. Ce sera chose faite, il meurt le 25 avril 1814 quelques jours après la fin de l'Empire. Mercier est présenté comme un original plein de paradoxes. C'est aussi un déiste républicain, plutôt réfractaire aux progrès des sciences.

Les *Songes d'un hermite* sont publiés en 1770⁴⁶¹, c'est la seule version existante avant les *Voyages imaginaires*. Les *Songes et visions philosophiques* sont une réédition des *Songes philosophiques* parus en 1768⁴⁶², auxquels Mercier a ajouté des textes inédits.

II. RÉSUMÉS DES DEUX VOLUMES DES *SONGES ET VISIONS*

1. Le t.31

a. *Le songe de Boccace*

En préface, le traducteur français de Prémont tient d'abord à préciser que les femmes qui liront cette histoire ne doivent pas se vexer, même si leur sexe est dépeint de façon très négative par Boccace. Il faut lui pardonner, il était en colère lorsqu'il a rédigé ce texte, les défauts qu'il donne au personnage féminin principal de son roman ne sont bien sûr pas l'apanage de toutes les femmes.

L'histoire commence sur les malheurs de Boccace, qui s'est épris d'une femme qui ne partage pas ses sentiments. Il est tellement désespéré qu'il pense à se suicider, avant de se ressaisir et de sortir se promener. À son retour chez lui il repense à ses réflexions de la journée sur l'amour, et s'endort. Il rêve qu'il est sur un chemin magnifique, ensoleillé et bordé de fleurs. Plus il avance, plus le chemin devient laid et froid. Boccace finit par arriver dans une vallée surplombée de hautes montagnes, il est entouré d'un brouillard très épais qui ne lui permet pas de voir autour de lui. Il entend néanmoins de proches grognements de bêtes féroces et la peur de se faire dévorer le paralyse et l'empêche de s'enfuir. Il voit alors arriver au loin un vieil homme qu'il croit reconnaître et qui représente un allié dans ce territoire hostile. Celui-ci s'étonne de trouver notre héros dans cet endroit, appelé le Labyrinthe d'amour, où errent les hommes amoureux jusqu'à la folie. Il ne pensait pas en effet que Boccace avec ses études et sa sagesse puisse y atterrir. Ce vieil homme se trouve être l'esprit du défunt mari de la femme dont est épris

⁴⁶¹ Louis-Sébastien MERCIER, *Songes d'un hermite*, à l'Hermitage de St-Amour [Paris] : [Siméon-Prosper Hardy], 1770, 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, B 509212.

⁴⁶² L.-S. MERCIER, *Songes philosophiques*, Londres et Paris : Lejay, 1768, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-9368.

Boccace, il était au Paradis mais il a été autorisé à descendre dans le Labyrinthe pour l'aider et le sauver de l'emprise de sa veuve. En attendant que le jour se lève et qu'ils puissent sortir de cette vallée, il demande à Boccace de lui raconter ses aventures amoureuses. Il rencontra la Veuve, ainsi que nous l'appellerons maintenant, *via* une connaissance commune qui lui vanta ses vertus. Quand il la vit, il en tomba profondément amoureux et lui déclara sa flamme par une lettre. Elle y répondit rapidement sans pour autant évoquer les sentiments de notre auteur. Malgré tout il lui écrivit un second billet, celui-ci resté sans réponse. En réalité la Veuve et son amant du moment se sont joués de Boccace, lui laissant croire qu'il avait ses chances alors qu'ils se sont servis de ses deux lettres pour le ridiculiser en public. C'est son orgueil blessé qui l'a conduit à songer au suicide. L'Esprit du mari se moque de lui, ce genre de sentiments puérils est bon pour les jeunes hommes et Boccace est trop vieux et trop intelligent pour se laisser prendre à de tels jeux.

Pour que Boccace oublie complètement la Veuve, l'Esprit s'emploie à lui raconter son passé et leur mariage, espérant ainsi le dégoûter de cette femme. Ils étaient veufs tous les deux lorsqu'il l'a rencontrée, et poussé par ses proches il l'épousa. Dans sa jeunesse la Veuve avait été sincèrement amoureuse d'un homme, mais celui-ci lui brisa le cœur et elle devint dure et méchante avec ses soupirants. Après leur mariage, la femme charmante à qui l'Esprit avait fait sa cour se révéla être une personne horrible. Elle était extrêmement autoritaire, gérait d'une main de fer la maisonnée et l'argent de son mari, dont elle se servait allégrement pour faire d'immenses dépenses en banquets et en toilettes. De plus elle buvait beaucoup et était infidèle. L'Esprit essaya d'abord de la raisonner mais devant l'absence de résultats il finit par n'exprimer qu'indifférence pour tout ce qui touchait son épouse. Sa vie conjugale le fit sombrer dans une profonde mélancolie, dont il mourut. La Veuve feignit le chagrin tandis qu'elle pillait l'héritage de l'Esprit destiné à ses enfants, puis elle déménagea dans un endroit calme de la ville où elle pourrait tranquillement dilapider l'argent de son époux en orgies et autres activités libertines. Étant au Purgatoire, l'Esprit fut tout de même autorisé à redescendre sur terre pour se rappeler au bon souvenir de sa veuve, et c'est par ce moyen qu'il entra dans le songe de Boccace. Il arriva dans la chambre de sa veuve, endormie dans les bras de son amant régulier Absalon. Ces derniers se réveillèrent et parlèrent de la lettre que Boccace avait envoyée à la Veuve, la première, et ils cherchèrent quelle réponse ils pourraient lui faire pour l'enjoindre à en envoyer une seconde et ainsi le ridiculiser publiquement. À ces mots Boccace se trouve honteux et sincèrement repentant d'avoir pensé à se suicider pour une telle femme. L'Esprit le rassure, son péché est déjà presque pardonné mais pour éradiquer les racines de son mal il doit se venger de façon utile et salutaire de l'affront de la Veuve. L'Esprit lui demande alors de rédiger une satire sur cette femme et de la dépeindre telle qu'elle est réellement. Boccace lui promet et s'engage à faire donner des messes et de faire la charité en son nom, pour que l'Esprit puisse quitter rapidement le Purgatoire. Alors une étrange lumière se lève, telle l'aube, et trace un chemin lumineux aux pieds de Boccace et de l'Esprit. Le philosophe, plus léger après avoir avoué et s'être repenti de son péché, se sent prêt à partir et suit l'Esprit sur cette étrange route qui les conduit vers une montagne proche. Arrivés au sommet, Boccace se réveille et couche sur papier son étrange rêve. Il se renseigne ensuite sur la véritable nature de la Veuve et comprend alors que son rêve est véridique et surnaturel.

Ce récit est entrecoupé de plusieurs contes, nouvelles, vers et historiettes ayant pour thème l'amour et la trahison des femmes dans ce domaine. Dans la

préface de Prémont avait prévenu qu'il avait remplacé certains passages de l'histoire originale, jugés trop grivois, par des écrits de ses amis.

b. Les rêves d'Aristobule, philosophe grec

Ce petit roman est une suite de huit rêves allégoriques à valeur moralisatrice et instructive, à la manière d'Ésope, que le philosophe grec Aristobule raconte à ses disciples. Ayant toute sa vie refoulé ses passions, les dieux (nous sommes dans la Grèce antique) lui envoient des songes très réalistes, lui faisant ainsi connaître toutes les vicissitudes de l'humanité.

Dans le premier, Aristobule est dans le temple de Plutus et lui reproche de ne pas distribuer sa richesse aux nécessiteux, alors que lui le ferait. Plutus l'entend et lui octroie une somme considérable à condition qu'il s'en serve pour les personnes dans le besoin. Mais Aristobule devient avare, aucun homme ne mérite à ses yeux son aide. Il finit par se faire dépouiller par de nouveaux amis et par une femme qui profitent de son argent. Il se reprend de son erreur alors qu'il est ruiné. Le second rêve traite de l'orgueil. Aristobule assiste à la création des êtres vivants des mains de Jupiter, d'abord les animaux puis l'homme. Ce dernier est une petite créature faible qui a du mal à tenir sur ses jambes, mais très orgueilleuse : elle se pense supérieure aux animaux car elle est la préférée de Jupiter et qu'elle sait dominer ses passions. Le philosophe tente de la raisonner mais en vain. Dans le troisième songe Aristobule erre dans une forêt la nuit et tombe sur une grotte habitée par un ermite, à l'air très noble. Quand il lui demande pourquoi il vit dans une caverne, le vieil homme lui répond qu'il échappe ainsi aux vices de l'humanité et de la civilisation. Pour lui l'homme manque de discernement, ce qui lui fait commettre des erreurs avec de lourdes conséquences, et lui fait espérer des choses hors de sa portée, tel le bonheur réservé aux dieux. Aristobule est plus optimiste, il pense que l'humanité peut se corriger. L'ermite le contredit, seul Jupiter peut changer la nature de l'homme, et c'est lui qui l'a voulu tel qu'il est. Dans le rêve suivant le philosophe se promène dans un jardin charmant, où dort un enfant magnifique. Aristobule le réveille et le bambin le transperce d'une flèche, dont la douleur se révèle être très agréable. En effet c'est un Amour qui de son trait a rendu notre héros amoureux de la plus belle nymphe du jardin. Après les premiers moments de bonheur, vient la jalousie puis l'indifférence. En se réveillant il remercie les dieux de lui avoir seulement fait vivre en songe cette « passion funeste » qu'est l'amour. Aristobule s'endort après la lecture d'un poème, il rêve alors être sur l'île de la Poésie. Celle-ci menace sans arrêt d'être submergée par les flots. Il est guidé dans un temple par des génies, où sont regroupés tous les poètes mais aussi les déesses de la Folie, du Caprice, de la Misère, de l'Imagination et du Délire. Chaque poète est influencé par ces génies et se croit meilleur que ses condisciples, ce qui provoque beaucoup de conflits. Apollon arrive régler la situation, il souffle trois fois sur l'île et celle-ci et ses habitants sont précipités dans la mer. Sur le même sujet, Aristobule rêve ensuite de la ville de Bagatellopolis, capitale du royaume Frivolarque. Là-bas tout y est paradoxe : on construit de somptueuses façades de temple sans y construire un temple derrière, les habitants portent des masques contraires à leur nature et les autres les prennent pour vérité, ils admirent les grandes idées tout en les traitant de chimères. On peut acheter sur les étals de l'instruction, de l'ennui ou du plaisir, et se faire tailler un habit de mérite. Ensuite Aristobule songe qu'il se promène dans une campagne déserte. Croisant des hommes il leur demande la direction de la ville la plus proche. Ces hommes ne savent pas ce qu'est une ville, ils vivent dans cette

campagne. Ils n'ont pas non plus besoin de se protéger du froid ou du soleil car ils n'ont pas de saisons, ni besoin de manger ou de boire. Ils n'ont pas de dirigeants, ni de savants, ni d'artistes, ni de passions. Ils sont toujours au repos, dans une indolence continuelle. Aristobule les envie de ne pas connaître les vices humains, les hommes se plaignent de ne pas en connaître les plaisirs. Le dernier songe est consacré au bonheur. Après s'être plaint du statut de philosophe à Athènes, beaucoup moins respecté qu'alors, il rêve que Mercure le conduit dans une plaine où est réunie une foule. Il lui propose d'échanger sa vie avec n'importe quelle personne de cette foule. Le philosophe interroge plusieurs personnes, chacune semble avoir une situation enviable mais qui cache un revers funeste. Finalement Aristobule se rend compte qu'il n'a personne à envier et se réjouit de sa propre condition.

c. *Les songes d'un ermite*

Ce dernier récit du t.31 est composé de trente-six songes, que nous n'allons pas tous résumer ici. Nous choisissons plutôt d'en détailler quelques-uns qui illustrent les différentes thématiques abordées par Mercier dans ses *Songes*. Le narrateur est un ermite, il vit dans sa cellule hors de toute civilisation et raconte à la première personne du singulier les rêves marquant qu'il a faits. Comme pour Aristobule, ces songes sont allégoriques et ont une valeur morale et critique⁴⁶³.

Parmi les thématiques récurrentes, nous commençons avec la plus importante en termes de quantité, qui critique la société ou certaines catégories de personnes. Le seizième songe s'intitule « Le cercle et la toilette » et porte sur les femmes et leur coquetterie. L'Ermite se trouve au milieu d'une assemblée mondaine et s'approche d'un groupe de femme en train d'écouter un homme disant beaucoup de platitudes, remplacé rapidement par un autre homme parlant plus fort. L'Ermite s'étonnant du fort maquillage des dames, demande à une connaissance une explication à ce sujet. Celle-ci lui apprend que c'est un moyen pour les dames de se différencier des jeunes filles qui cherchent un mari, et que tout ce maquillage disparaît avec l'âge quand elles deviennent dévotes. L'Ermite est alors transporté dans le cabinet de toilette d'une de ces dames au moment où elle se démaquille : il découvre qu'elle est en réalité une vieille personne flétrie et ridée, sans dents et sans cheveux. La vieille créature pousse sa toilette à l'extrême en retirant sa peau, n'étant plus qu'un squelette. Le songe 23 traite des disputes entre intellectuels, l'Ermite rêve que deux docteurs se disputent sur un sujet anodin, chacun soutenu par d'autres docteurs. Lorsque l'un des deux principaux querelleurs se trouvent dans l'incapacité de continuer à parler, les membres de son parti se disputent alors le droit de le remplacer. Cela dégénère en dispute générale et lorsque l'Ermite se réveille il constate que le bruit de la dispute lui a été suggéré par une mouche qui bourdonnait à ses oreilles. Le dernier exemple que nous fournirons pour cette catégorie est le vingt-sixième songe, intitulé « Le médecin ». L'Ermite rêve donc qu'il est médecin. Selon lui tous les problèmes de santé viennent d'un échauffement et d'une effervescence du sang, ainsi il met au point un remède à base de plantes calmantes. Il teste son produit sur un panel de femmes, qui deviennent folles. En observant ses patientes, dont une obsédée par la saleté, il lui vient à l'idée de créer un médicament en dragée à base de poussière. Pour en faire la promotion il publie un recueil de fausses lettres de patients guéris grâce à ce

⁴⁶³ Nous proposons en annexe de ce travail un tableau présentant chaque songe avec un résumé et les thèmes abordés par Mercier. Annexe 5, p XX.

remède. Le succès du livre permet le succès des dragées à la poussière. Outre les femmes, les docteurs et les médecins, Mercier s'en prend aussi aux casuistes, aux jansénistes, aux antiquaires, aux amateurs d'art et aux militaires.

Un des sujets préférés de notre auteur est aussi la critique du pouvoir, et particulièrement contre les impôts qui saignent les familles les plus modestes. La métaphore du sang est d'ailleurs utilisée à deux reprises, la première fois dans le songe 13 sur les vampires. L'ermite songe qu'il est dans un cimetière d'où sortent des cadavres. Ces derniers sucent la vie de paysans alentours qui travaillent aux champs et, plus les vampires se nourrissent et grossissent, plus les paysans s'amaigrissent pour finalement mourir. Les vampires deviennent alors fort gras et sont en réalité des contrôleurs et des intendants des finances qui ne peuvent être rassasiés. On la retrouve la seconde fois dans le songe 29, « L'Île du Sang ». Alors que l'Ermite s'endort après une indigestion de boudin qu'un ami lui avait apporté, il rêve qu'il est transporté sur l'Île de Sang. Dans cette île le roi se nourrit du sang pur de ses sujets et leur en demande régulièrement un tribut, récolté par les seigneurs de l'île. De plus il existe un autre impôt, prélevé moins souvent, celui de prendre le cœur de quelques enfants. L'Ermite arrive précisément le jour de cette cérémonie, où il voit le bourreau prendre l'organe vital d'une fillette de six ans. Il se retrouve ensuite dans la cabane d'une famille très nombreuse, dont tous les membres sont très malades et semblables à des cadavres. Arrivent alors les gardes du seigneur qui viennent prélever l'impôt du sang de cette famille, impôt exorbitant du fait qu'elle n'a pu le payer depuis longtemps. Ne pouvant payer, les gardes égorgent tous les membres de la famille sauf un jeune homme, préservé pour perpétuer sa lignée. Le dernier résumé que nous proposons pour cette thématique est plus optimiste que les deux précédents. L'Ermite rêve qu'il se promène et qu'il tombe sur une cabane où vivent deux familles, très pauvres mais heureuses et en bonne santé. Ils sont écrasés par les impôts mais arrivent tant bien que mal à nourrir leurs nombreux enfants. Durant le repas les représentants du seigneur local arrivent réclamer la taille. Pris de colère, l'Ermite défend ces deux familles et condamne l'agissement des soldats qui affament ces pauvres gens. Il est conduit devant le roi et lui expose son point de vue. Le roi, attendri, consent à diminuer les impôts.

Mercier aborde aussi des thèmes plus philosophiques et idéalistes, sur le sens de la vie et le bonheur. Dans le deuxième songe, « L'orage », l'Ermite rêve qu'un orage violent éclate au-dessus de sa cellule. Une fois passé, il sort constater les dégâts dans son jardin : seuls les œillets, hauts sur tige, furent balayés par le vent. Les plantes rases et les légumes, plus près du sol, ne subirent aucuns dommages. Les hommes qui portent la tête haute et qui sont au sommet de la hiérarchie sont les premiers touchés et balayés par « l'orage de la fortune », alors que lui dans son ermitage est semblable à l'herbe et ne craint pas les tempêtes de la vie. Dans le songe 14 il rêve de la matérialité des personnes, surtout des femmes. Dans son rêve il voit le cœur d'une dame, duquel partent des chaînes reliés aux objets de son affection. Les liens les plus solides sont attachés à un petit chien, une voiture, un perroquet, une garniture de cheminée... Dès qu'une de ces choses meurt ou est cassée, la chaîne se détache en emportant un morceau du cœur de la dame. Au contraire, les liens qui le relie à son mari et à ses enfants est fin et détendu, si bien que plus ils s'éloignent d'elle moins elle en souffre. L'Ermite voit alors le cœur d'une paysanne, dont le lien le plus fort est attaché au cœur de son mari et à celui de ses enfants et l'Ermite en conclue que cette paysanne est plus heureuse que la dame. Le songe suivant, « Tableau de la vie humaine », permet aussi de mettre en valeur la pensée profondément déiste de Mercier. L'Ermite

songe que s'étend devant sa cellule un magnifique vallon, au fond duquel se trouve une montagne avec un temple en son sommet. Sur la gauche, le vallon débouche sur un marécage putride. L'Ermite veut se rendre au temple sur la montagne, pour cela il doit traverser les quatre zones composant le vallon : la première est une prairie verdoyante, la seconde est un fleuve au courant très fort, la troisième est un verger et la quatrième s'étend au pied de la montagne. Avec une foule de personnes il commence son chemin et, plus il avance, plus les personnes qui l'accompagnent abandonnent ou sont emportées dans le courant pour finir dans le marécage. Arrivé au temple, il constate avec amertume le peu de personne qui sont arrivées avec lui et se demande pourquoi Dieu a créé la vie à l'image de ce vallon, semée d'embûches. Arrive alors un ange qui le rassure, disant que Dieu a voulu que l'homme soit heureux mais qu'il doit atteindre son bonheur de son propre fait, la vertu n'aurait plus aucun sens s'il en avait doté naturellement les hommes.

En dernier lieu nous souhaitons aborder les quelques songes de Mercier optimistes sur l'homme et la nature humaine, bien qu'empreints de mélancolie. Comme nous l'avons vu avec les résumés précédents, notre auteur a une vision plutôt pessimiste de la société où il vit. Le vingt-huitième songe se nomme « Le véritable ami », dans lequel l'Ermite songe qu'il trouve refuge chez un ami en ville après avoir perdu toute sa fortune. Les deux hommes s'entendent à merveille. Soudain l'Ermite se souvient qu'en plus d'être ruiné il est aussi recherché et condamné à une peine de prison à perpétuité. Son ami dépense jusqu'à son dernier sou pour le faire gracier, ce à quoi il parvient. Nullement peiné d'avoir été utile à l'Ermite, il meurt quelques jours après son acte. Dans le songe 28, « Le seigneur bienfaisant », l'Ermite rêve qu'il y a près de chez lui une plaine et un château dans lequel vivent un couple de seigneurs très beaux et très bons. Ces derniers rendent leurs sujets heureux et les aident. L'Ermite les accompagne dans un village où l'homme soigne les malades tandis que sa femme éduque les enfants des villageois et prend sous sa protection les orphelins. Quand il se réveille, l'Ermite regrette que cette aventure ne soit qu'un rêve.

2. Le t.32 : les *Songes et visions philosophiques* de Mercier

Les songes et visions philosophiques de Louis-Sébastien Mercier sont construits comme ses *Songes d'un hermite*, c'est une succession de rêves allégoriques que le narrateur raconte. On ne sait exactement si ce narrateur est Mercier ou non, c'est en tout cas un homme qui fréquente et vit en société. L'ouvrage est composé de dix-huit songes et de six visions plus développés et plus longs que ceux de l'Ermite. Pour ne pas trop ennuyer notre lecteur nous ferons ici un résumé très succinct des chapitres.

Le premier songe s'intitule « De l'amour », et prend cadre dans une auberge où le Narrateur s'est arrêté pour la nuit. Il rencontre un jeune couple avec un bébé, le père de la jeune femme l'ayant reniée pour avoir épousé un homme de plus basse extraction qu'elle. Le Narrateur est bouleversé par cette histoire et s'endort dans la chambre voisine du jeune couple. Il rêve qu'il est transporté dans le ciel auprès de la Nature, une femme élégante qui abreuve la terre de son sein nourricier, et tient reliées par un fil invisible toutes les créatures vivantes. Elle se désole de ce que la civilisation a fait de ses lois car il n'y a rien de plus pur que les passions naturelles des sauvages. Le Narrateur est réveillé par le père de la jeune mère qui, l'ayant retrouvé, veut l'emmener de force. Le Narrateur, inspiré par son rêve, lui présente le bébé en lui disant qu'il ne peut priver cet enfant innocent, fruit de la Nature, d'un père et d'une mère, et qu'il ne doit pas s'en faire détester à

cause d'une histoire de statut social. Le père est attendri, pardonne à sa fille et accepte son gendre et son petit-fils. Le songe suivant a pour sujet la guerre. Après avoir rencontré une troupe de soldats en marche, le Narrateur rentre chez lui et s'endort. Il rêve qu'il est soldat à son tour et, refusant de tuer les ennemis, il se fait couper en deux par un boulet de canon. Désormais squelette, il se retrouve avec d'autres dans une grande plaine, la Vallée des homicides. Une pluie de sang se déverse sur eux, teintant les os pour leur rappeler le sang qu'ils ont versé de leur vivant. Le Narrateur lui, n'en reçoit pas une goutte. Descend alors du ciel la Justice, chargée de juger ces anciens hommes. Elle condamne les héros conquérants comme Alexandre le Grand, les meurtriers et même les poètes antiques qui ont glorifié l'activité martiale. Ils resteront dans la Vallée pour l'éternité. Elle épargne en revanche ceux comme le Narrateur qui sont innocents ou qui ont été obligés de tuer pour se défendre. Le songe 3 se nomme « De la Royauté et de la Tyrannie », le Narrateur rêve qu'il se perd en forêt et qu'il y rencontre une vieille femme sage. Elle lui confie la mission de conduire un jeune prince dans la montagne non loin pour le former à ses responsabilités de futur dirigeant. Cette montagne a la particularité d'avoir deux sommets très éloignés l'un de l'autre mais ayant la même base. Le premier est celui de la Royauté, gouverné par une femme magnifique et pleine de grâce. Le second est celui de la Tyrannie, sa souveraine tente d'imiter la Royauté mais elle est laide et fausse. Ce sommet est bancal, ses flans sont érodés jusqu'au centre et ce sommet s'effondre après le passage du Narrateur et du jeune prince. Ils sont hébergés par une famille généreuse mais très pauvre car écrasée par les impôts, et le jeune prince comprend qu'il doit rendre heureux ses futurs sujets et pas s'en faire craindre. Dans le rêve « D'un monde heureux », le Narrateur est emmené par un séraphin sur une autre terre qui pourrait être le Jardin d'Éden tant ses habitants sont heureux et vertueux. Ils vivent en harmonie avec la Nature et Dieu, et le Narrateur est affligé de penser à son monde, si vil et cruel. Dans le suivant, « De l'égoïsme », le Narrateur est dans une caverne et voit l'Égoïsme personnifiée en un fantôme vert. Il distribue de l'argent et une quantité d'hommes se précipite pour en recevoir, quitte à écraser mortellement leur voisin. Ils finissent tous par mourir, l'Égoïsme retire sa robe verte et est en réalité la Mort de l'Apocalypse et s'enfuit sur son destrier squelettique. Alors tous les hommes morts se repentissent d'avoir voulu jouer avec la Mort, qui leur a pris tout leur argent aux dépens de leurs descendants. Le sixième songe, « L'optimisme », est une réflexion sur la providence et la justice divine. Le Narrateur s'endort en pensant que Dieu est parfois injuste en laissant des personnes vertueuses dans la misère, et vice-versa. Dans son rêve un ange le conduit dans un temple avec une sorte de grand encensoir à la place de l'autel, au fond duquel se trouvent deux miroirs, l'un est en cristal et l'autre en marbre noir. Ces miroirs lui montrent différents destins d'hommes, le faisant alors réfléchir sur ces précédentes pensées : il ne peut rien prévoir et ne doit pas accuser Dieu d'injustice car il ne peut comprendre Ses desseins. Au final Il récompense toujours les vertueux, même si c'est après leur mort lors de leur jugement et *a fortiori* les méchants sont toujours punis. Dans le rêve « Le blason », le Narrateur rêve qu'il achète le titre de baron et paie un généalogiste pour lui trouver une ascendance noble et un blason. Il appose celui-ci dans toute sa maison. Lui et sa femme sont très à cheval sur les quartiers de noblesse et ne fréquentent que des gens dont les ancêtres sont au minimum aussi prestigieux que les leurs. Ils considèrent les paysans de leurs terres comme des animaux de la basse-cour et projettent pour leur fille unique un mariage très avantageux avec le descendant d'une grande famille. Mais cette dernière tombe enceinte du fils du bailli du village, la surprise réveille le Narrateur. Dans « De la

Fortune et de la Gloire », il se trouve dans un temple avec une foule immense, lorsqu'apparaît la déesse de la Fortune. Elle a les yeux bandés et lance autour d'elle au hasard des pièces magiques qui se multiplient dans les mains de leurs possesseurs. Une fois que la foule est dispersée, le prêtre du temple de la Fortune rencontre celui du temple de la déesse de la Gloire. Ce dernier est dégoûté des adeptes de la Fortune qui sont cupides et pas vertueux, alors que la Gloire récompense *a posteriori* les hommes méritant, sans distinction de statut ou de fortune et sans qu'ils en fassent la demande. Les plaisirs matériels qu'offre la Fortune succombent aux glorifications des âmes de la Gloire. Dans le neuvième songe « Mahomet » le Narrateur rêve qu'il trouve sur la plage une petite sonnette d'or qui lui permet de faire venir un mort. Projeté dans un temple on lui demande qui il veut voir et dans la précipitation il répond Mahomet. Au départ il accuse le Prophète d'être un faux dieu et de mentir à ses fidèles. Mais une voix s'élève et reproche l'injustice du Narrateur d'accuser ainsi un homme qui a su grâce à sa parole unifier sous une divinité unique des païens superstitieux. Il ne faut pas sous-estimer son action, il a mis fin à l'idolâtrie dans une grande partie du monde. Dans le rêve suivant le Narrateur est un antiquaire spécialisé dans les momies égyptiennes. Un jour qu'il tenait la tête de l'une d'elle dans ses mains, il lui demanda qui elle pouvait bien être. À sa surprise la momie lui répondit, elle était Sémiramis, la reine légendaire fondatrice de Babylone. Le onzième songe s'intitule « L'homme de fer » le Narrateur est transformé en homme de métal et incarne la Justice. Il détaille toutes les actions qu'il met en place dans la société pour punir les oisifs et les parasites, tout en récompensant les hommes qui font vivre les autres de leur labeur. Dans le songe « Le méchant sera seul », le Narrateur arrive aux confins du monde, dans la région du silence. Il n'y a rien que les abîmes ténébreux et muets. Un ange noir lui apprend que c'est cela l'enfer, où le méchant est seul sans voir personne, seul avec ses pensées. Le rêve suivant traite de la cupidité. Après s'être perdu dans des bois sombres, le Narrateur arrive dans de vastes champs cultivés et, ayant très faim, cueille une grappe de raisin. Un homme l'arrête dans son geste, dans ce monde même se reposer est payant et pour se procurer de la monnaie, des petites boules de vif-argent, il faut porter de lourdes chaînes. L'homme propose au Narrateur de s'enchaîner avec lui et l'entraîne vers la montagne où se trouve la source de vif-argent. L'homme n'hésite pas à écraser et tuer les autres pour arriver au plus près de la source, sous les yeux horrifiés du Narrateur. Celui-ci réussit à se détacher de cet homme cupide, qui meurt en voulant s'approprier le précieux métal. Dans le songe « Le dernier jour », le Narrateur rêve qu'il est dans une sorte de néant sombre et silencieux, puis il entend le son d'une trompette, celle du Jugement Dernier. Une voix annonce aux humains qu'ils ont le choix entre rester dans le néant ou s'élever dans les cieux pour être jugé par Dieu. Le quinzième songe se nomme « L'opulence », le Narrateur est avec un chimiste et ils découvrent la Pierre philosophale. Le Narrateur la récupère et fait fortune, il épouse une femme qui se trouve être une mégère cupide. Quand l'argent vient à manquer, il perd ses amis et sa famille et meurt entièrement vidé de son sang par un vampire. Au chapitre suivant le Narrateur rêve de l'allégorie de l'Envie, qui est un monstre féminin vomissant d'autres petits monstres. Lorsqu'une voix venue des cieux lui commande de prendre un état sur Terre ou elle retournera dans les Enfers, l'Envie prend alors la figure d'un médecin. Le rêve « Les lunettes » est une réflexion sur le désir des hommes de connaître leur avenir, ce qui est un tort selon le Narrateur car les humains n'ont pas besoin de connaître les desseins de Dieu. Dans son rêve le dieu des Indes et de la terre Xuixoto cède aux appels des hommes qui veulent connaître leur avenir, ce qui leur permettrait de les

rendre plus heureux. Il leur fournit alors des lunettes magiques, dans un verre on voit les bonheurs à venir, dans l'autre les malheurs futurs. Malgré ses avertissements tous les hommes se précipitent pour avoir une paire et lorsqu'ils voient les épreuves qui les attendent, ils sombrent dans la mélancolie et ne peuvent plus profiter de leur bonheur présent. Les hommes se plaignent alors à Xuixoto et lui reprochent d'avoir assouvi leur curiosité. Le dieu, clément, repart dans les cieux avec ses lunettes. Dans « L'auguste assemblée », le dernier songe, le Narrateur est conduit dans un salon où les dirigeants les plus puissants de la planète sont réunis. Ils s'échangent des denrées, des épices, des matières précieuses, se partagent des cartes. Ne parlant pas la même langue, ils sont entourés d'une foule d'interprètes ce qui crée des *qui proquo*. Une querelle éclate lorsque deux dirigeants refusent de se partager un plat, deux camps se forment et s'affrontent mais ils ne peuvent directement se blesser car leurs épées sont trop courtes. Les esprits finissent par se calmer et les dignitaires se réunissent autour d'un grand festin.

Les visions de Mercier sont moins construites et moins claires que ses songes, elles ont une nature plus mystique et clairement déiste. Dans la première il représente la Nécessité comme un colosse de feu et de métal qui détruit tout sur son passage. Dans la seconde vision « Les tours », on voit d'abord les hommes tentant d'échapper au Déluge, puis la destruction de la Tour de Babel. Cela a contraint les hommes à construire chacun des tours, voulant les faire plus hautes que celles de leurs voisins. Ces tours se transforment en piliers soutenant le temple de Dieu qui occupe toute la terre et dont l'autel se trouve dans le cœur des hommes vertueux. Dans la troisième vision, « Nouvelles de la lune », le Narrateur dialogue avec un ami décédé grâce à un rayon de cet astre, permettant de voir les messages du défunt. Ce dernier lui décrit la vie après la mort, les âmes occupent les planètes et dialoguent grâce à des traits de lumière. Elles ont acquis une connaissance totale et exhaustive de la Nature et de Dieu. Dans le songe suivant le Narrateur est mort et devient une forme éthérée et immatérielle. Il observe alors les réactions de ses proches, de ses voisins et son enterrement. Comme dans la vision précédente il arrive à une connaissance totale de la Nature et s'élève vers Dieu. Dans la cinquième vision intitulée « L'administrateur d'hôpital », le Narrateur rêve encore du Jugement Dernier et de l'Apocalypse. La race humaine voit son monde détruit et attend inquiète la décision divine. Dieu dans sa miséricorde absout tous les hommes, sauf les administrateurs d'hôpitaux. La dernière vision est plus proche des songes allégoriques de Mercier, elle a pour sujet l'Âme. C'est une magnifique nymphe entourée d'amours, les Désirs, qui se promènent dans une vaste plaine verdoyante. Non loin se trouve la Folie et ses Plaisirs, qui attirent l'Âme et elle finit enchaînée à cette dernière et sombre dans une léthargie profonde. Elle est sauvée par la Réflexion qui lui montre la véritable nature de la Folie et des Plaisirs. Elle se libère et rejoint la Vertu et sa fille l'Harmonie.

Les résumés des volumes 31 et 32 des *Voyages imaginaires* sont nécessaires pour comprendre les choix éditoriaux de Garnier pour sa collection. Mais d'abord il faut remettre dans le contexte littéraire et culturel du XVIII^e siècle les récits oniriques.

III. LES RÉCITS ONIRIQUES AU XVIII^E SIÈCLE

Les récits de rêves sont une catégorie bien spécifique de la littérature européenne, et même mondiale. Ils ne sont pas courants mais existent depuis aussi longtemps que la littérature, car les hommes rêvent depuis toujours et ont instantanément ressenti le besoin de comprendre et communiquer leurs songes. Il est néanmoins assez présomptueux, comme nous l'avons écrit au-dessus, de ranger les histoires oniriques en une catégorie littéraire fermée et clairement identifiée. En effet ce genre de narration se retrouve en réalité plutôt noyé dans d'autres : le fantastique, les autobiographies etc... Il est donc assez difficile d'en dresser un portrait aujourd'hui, et encore plus pour le XVIII^e siècle. Nous ne connaissons que les travaux⁴⁶⁴ de Christian Vandendorpe sur le sujet et surtout la base de données sur les récits de rêves qu'il a créée⁴⁶⁵. Il y recense avec d'autres chercheurs les histoires ou extraits d'œuvres se déroulant dans un songe, de l'Antiquité à nos jours, et propose aussi des analyses textuelles, des remises en contexte et des outils pour comprendre les éléments symboliques de ces rêves fictifs.

Dans le cadre de notre étude il nous faut expliquer quelle place tenaient les récits oniriques dans la littérature européenne et quelle vision en avaient ses contemporains. Il est en effet étrange de prime abord de trouver dans les *Voyages imaginaires* une seconde classe minuscule – seulement quatre récits en deux volumes – consacrée aux « songes et visions ». Même si Garnier tente de se justifier en rattachant les rêves aux voyages fictifs merveilleux et fantastiques, nous n'y retrouvons pas du tout les mêmes codes littéraires ni les même ambitions que dans la classe précédente. On peut se demander alors pourquoi il a fait l'effort d'intégrer des récits de rêves à sa collection et pourquoi il en a choisi si peu. Nous l'avons déjà dit, ce genre d'histoires existe depuis l'Antiquité, il avait donc un large choix et pouvait en faire une classe plus conséquente ou plus éclectique. En effet on voit que sur les quatre récits des « songes et visions » trois sont contemporains à Garnier (dont deux de Louis-Sébastien Mercier). Nous pouvons donner quelques éléments de réponse en présentant la perception des rêves par les Lumières.

Si l'on prend la définition du « songe » dans l'*Encyclopédie*, nous trouvons⁴⁶⁶ :

« Le songe est un état bizarre en apparence où l'âme a des idées sans y avoir connaissance réfléchie, éprouve des sensations sans que les objets externes paraissent faire aucune impression sur elle ; imagine des objets, se transporte dans des lieux, s'entretient avec des personnes qu'elle n'a jamais vues, et n'exerce aucun empire sur tous ces fantômes qui paraissent ou disparaissent, l'affectent d'une manière agréable ou incommode, sans qu'elle influe en quoi que ce soit. »

Rêver est donc le fait de l'âme, et est donc comme elle indissociable de la nature humaine. Après cette rapide définition, l'auteur de l'article cherche à

⁴⁶⁴ Particulièrement l'ouvrage collectif paru sous sa direction *Le récit de rêve : fonctions, thèmes et symboles*, Montréal : édition Nota Bene, 2005.

⁴⁶⁵ < <http://www.reves.ca/index.php> > (consulté en juillet 2015).

⁴⁶⁶ Denis DIDEROT, Jean le Rond D'ALEMBERT, *L'encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, rééd. fac. sim. New-York et Paris : Pergamon Press, [1969]. Tome 3, p.575.

donner une explication rationnelle et médicale à ce phénomène. Il s'inspire pour cela des théories de Josse Lommius⁴⁶⁷, célèbre médecin néerlandais de la première moitié du XVI^e siècle qui attribue les rêves à une inflammation des nerfs, sièges des sentiments. Il prétendait même pouvoir diagnostiquer un malade d'après le sujet de ses rêves, cette théorie étant développée dans l'article « rêve » de l'*Encyclopédie*. En effet le triomphe de la Raison à l'époque des Lumières cherche à rationaliser les phénomènes qui jusque-là avaient une valeur mystique ou divine, comme les songes. On veut les intégrer dans les mécanismes compréhensibles et explicables du corps et de l'esprit⁴⁶⁸. Les rêveries sont vues par les intellectuels du XVIII^e siècle comme des « aberrations de l'esprit »⁴⁶⁹, leur caractère inconscient et irrationnel rendant les philosophes très méfiants à leur sujet. Pour certain comme Condorcet il est aisé de rapprocher les rêves de charlatanisme et des courants ésotériques de la fin du siècle⁴⁷⁰.

Comme c'est souvent le cas, les discours officiels ne correspondent pas exactement aux pratiques et croyances populaires et mondaines⁴⁷¹. Dans la littérature surtout le thème des songes ne perd pas de vigueur au siècle de la rationalité, même s'il se retrouve parfois tourné en ridicule comme dans *Histoire de Fleur d'épine* d'Antoine Hamilton parue en 1730⁴⁷². On trouve dans la littérature de colportage de l'époque beaucoup de « clé des songes » ou de livres divinatoires permettant d'interpréter les rêves, l'opinion étant encore fortement attachée à leur valeur prémonitoire⁴⁷³. Dans un registre plus sérieux, en 1751 Nicolas Lenglet-Dufresnoy publie une anthologie sur le sujet, intitulée *Recueil de dissertations, anciennes et nouvelles, sur les apparitions, les visions et les songes*, cherchant à leur trouver une définition logique et rationnelle⁴⁷⁴. Mais le thème onirique est surtout utilisé dans les œuvres de fictions, il est très à la mode dans les contes fantastiques et prend même une connotation positive avec la parution en 1778 des *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau⁴⁷⁵. Maintenant que le contexte intellectuel, culturel et littéraire est brossé, nous divisons ce chapitre en deux parties : la première traite du *topos* onirique et la deuxième de la fonction des récits de rêve, les quatre romans de la classe des « songes et visions » nous permettant d'étayer nos propos.

1. Les caractéristiques des récits de rêve

Il convient en premier lieu de définir les différents types de récits oniriques, nous reprenons dans ce but les genres décrits par Ugo Dionne dans l'ouvrage collectif de C. Vandendorpe⁴⁷⁶ :

⁴⁶⁷ L.-G. MICHAUD, *Biographie universelle* (...). Tome 25, p.63.

⁴⁶⁸ J.-M. GOULEMOT, « Aperçus du rêve au siècle des Lumières », *Revue des sciences humaines*, Lille : Revue des sciences humaines, 1988 (juillet-septembre), n°211, p.237 à 244 ; p.240.

⁴⁶⁹ Christian VANDENDORPE (dir.), Ugo DIONNE, « Frontières du rêve : la disposition du récit de rêve, des Lumières à Nodier, *Le récit de rêve* (...), p.113 à 128 ; p.115.

⁴⁷⁰ J.-M. GOULEMOT, *op. cit.*, p.243.

⁴⁷¹ *Ibid.*

⁴⁷² C. VANDENDORPE (dir.), « Présentation : fonctions du récit de rêve », *Le récit de rêve* (...), p.5 à 13 ; p.8.

⁴⁷³ J.-M. GOULEMOT, *op. cit.*, p.243.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p.242.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p.239.

⁴⁷⁶ C. VANDENDORPE (dir.), U. DIONNE, *op. cit.* ; p.117 à 119.

- le rêve est l'unité de base du roman. Comme dans un roman traditionnel le livre est décomposé en chapitres, chacun étant un rêve indépendant des autres. C'est le cas des *Rêves d'Aristobule*, des *Songes d'un hermite* et des *Songes et visions philosophiques*.
- un unique rêve occupe la quasi-totalité du roman, l'endormissement du narrateur débute le roman et son réveil en induit la fin, le songe correspond donc aux bornes textuelles de l'ouvrage. À l'intérieur le rêve est découpé en chapitres. Cette conception permet au romancier de décrire des mondes merveilleux et imaginaires, souvent à valeur allégorique ou utopique. C'est le cas pour *Le songe de Boccace* et *L'an deux mille quatre cent quarante* de Mercier.
- le rêve et son récit sont insérés dans le roman et ne représentent qu'un épisode de l'intrigue souvent campé aux bornes d'un seul chapitre, permettant à l'auteur une petite parenthèse merveilleuse. La grande majorité des récits des Lumières entrent dans cette catégorie.

Les récits oniriques revêtent plusieurs caractéristiques littéraires qui leurs sont propres. Le point de départ de ce type de récit, que ce soit seulement une anecdote dans un roman ou qu'il occupe tout un livre, a presque toujours un lien de causalité avec la vie du rêveur⁴⁷⁷. Ce lien peut être un événement marquant de la journée, une inquiétude profonde ou un fait passé marquant. Cela est très clair chez Boccace, c'est son amour non partagé pour la Veuve et surtout le fait qu'elle l'ait ridiculisé qui lui fait avoir le songe du Labyrinthe d'amour. Chez Mercier, les rêveries de ses narrateurs sont souvent provoquées par un fait quotidien : dans le troisième chapitre des *Songes d'un hermite*, ce dernier rêve qu'il est sur Mercure après s'être endormi sur un ouvrage d'astronomie, ou rêve de la terrifiante Île du sang suite à une indigestion de boudin. Dans les *Songes et visions philosophiques*, son premier songe sur la Nature est provoqué par l'histoire du jeune couple qu'il a croisé dans l'auberge, et celui sur la guerre après avoir croisé dans la journée une troupe de soldats. De plus, la solitude du héros favorise les rêveries⁴⁷⁸, et on constate que nos quatre narrateurs sont des personnages plutôt seuls ou ayant peu de contact avec la société.

Les récits oniriques sont racontés à la première personne du singulier, du moins à la période moderne car ce n'est pas toujours le cas dans la littérature actuelle, car le *moi* du personnage est toujours impliqué dans son songe⁴⁷⁹. On constate une nouvelle fois que nos quatre récits sont effectivement racontés avec le « je » narratif, comme si les narrateurs nous faisaient part à leur réveil de leurs aventures nocturnes et imaginaires. Ces comptes-rendus fictifs sont donc subjectifs et révèlent la culture et la société dans laquelle vit le rêveur⁴⁸⁰. Nous parlons ici de rêveur comme personnage, mais il est très difficile de dissocier le narrateur d'un récit onirique de son auteur. Chez Boccace il n'y a pas de doute, il présente son roman comme une expérience qu'il a réellement vécue. Chez Mercier, et particulièrement dans les *Songes et visions philosophiques*, l'auteur ne prend pas la peine de présenter son héros et on peut supposer sans difficulté que ses rêves et ses visions sont tirés d'une expérience réelle. C'est aussi une autre caractéristique de

⁴⁷⁷ J.-M. GOULEMOT, *op. cit.* ; p.241.

⁴⁷⁸ Emmanuelle SEMPÈRE, *De la merveille à l'inquiétude : le registre du fantastique dans la fiction narrative au XVIII^e siècle*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2009 ; p.423.

⁴⁷⁹ H. COULET, *Etudes sur le roman français (...)* ; p.223.

⁴⁸⁰ C. VANDENDORPE (dir.), « Présentation... », *op. cit.* ; p.5.

ce type de récit, le fait que l'auteur se base sur sa propre expérience onirique pour écrire des songes fictifs⁴⁸¹. Le réalisme des rêves, sans juger de leur contenu, est très frappant dans les écrits de Mercier. Il réussit à retranscrire la nature fragile et instable du songe, ainsi que son ambiance particulière grâce à des incohérences narratives, des manques et des oublis comme dans les vrais rêves⁴⁸². En effet le rêveur passe d'une scène à l'autre sans liens de cause à effet entre elles. Dans « Le Hollandais » (27, *Songes d'un hermite*), l'Ermite a d'abord faim mais il n'y a rien à manger chez son hôte, puis brusquement se retrouve assis à une table recouverte de mets mais il n'a plus faim mais froid, froid causé par une fenêtre brusquement ouverte dans la « vraie » vie du dormeur. Encore un détail réaliste, l'influence du monde extérieur sur le rêve du dormeur, comme la mouche bourdonnant aux oreilles de l'Ermite lui provoquant le rêve « La dispute » (23).

Les rêves fictifs permettent aussi de relater des événements fantastiques et merveilleux tout en restant crédibles et réalistes. Nous l'avons dit, pour les hommes du XVIII^e siècle le rêve est associé étroitement à la nature humaine et à la civilisation, et la perte de contrôle de la Raison sur l'imagination permet que tout puisse arriver en rêve. Cela permet au rêveur de rencontrer des créatures extraordinaires comme des dieux, des esprits, des fantômes ou des peuples sur d'autres planètes, ou d'obtenir la Pierre philosophale ou de voir l'avenir. Les songes défient aussi les lois naturelles de la physique, faisant passer le rêveur par des états exceptionnels⁴⁸³. Nous reprenons encore une fois l'exemple de Mercier qui semble très friand de ce genre de procédés narratifs : ses héros se métamorphosent, se liquéfient, lévitent et volent régulièrement en rêve.

Les récits oniriques sont majoritairement descriptifs, même lorsque le narrateur effectue une action car il relate *a posteriori* son rêve. Ils ont de plus une très forte composante visuelle⁴⁸⁴, voire contemplative, comme chez Levesque pour *Aristobule*. De plus ce genre d'histoires ne répond pas aux critères narratifs habituels⁴⁸⁵ (situation initiale, élément perturbateur, péripéties, éléments de résolution, situation finale) même s'il faut relativiser dans le cas de la littérature européenne de l'époque moderne. En effet si nous prenons l'exemple de Boccace, le récit est construit comme un roman classique, à la seule différence que le récit est un rêve, mais nous retrouvons bien les différentes étapes de la narration. Cela est plus délicat pour Mercier et Levesque, tous deux du XVIII^e siècle, car leurs ouvrages sont une succession de songes, chacun occupant un chapitre sans liens entre eux, en dehors du rêveur qui est le même tout au long du livre. Il est difficile aussi de superposer le schéma narratif sur chaque rêve, tous en effet ne le permettent pas. Ce qu'on pourrait approcher de la « situation initiale », c'est-à-dire le narrateur encore éveillé et qui vit ou pense à des éléments qui vont induire son rêve, n'apparaît quasiment jamais dans *Aristobule* mais plus souvent chez Mercier, en particulier dans le songe « De l'amour » (1, *Songes et visions philosophiques*) où le rêve n'est qu'une courte péripétie. En général les songes d'*Aristobule*, de l'Ermite et du Narrateur débutent directement *in medias res* dans le rêve, supprimant la « situation initiale », comme le réveil plus ou moins brutal du

⁴⁸¹ D'après une étude menée à partir des textes de la base de données de C. Vandendorpe < reves.ca >. *Ibid.* ; p.12.

⁴⁸² H. COULET, *op. cit.* ; p.224.

⁴⁸³ *Ibid.* ; p.232.

⁴⁸⁴ C. VANDENDORPE (dir.), « Le rêve entre imagerie et narrativité », *op. cit.*, p.35 à 55 ; p.42.

⁴⁸⁵ *Ibid.* ; p.38.

dormeur occulte la « situation finale ». Il est néanmoins globalement possible de retrouver dans les songes de Levesque et Mercier les autres éléments narratifs, à savoir l'élément perturbateur, les péripéties et parfois l'élément de résolution. Cela est d'autant plus clair dans les *Songes et visions philosophiques* dont les chapitres sont plus construits et plus longs que ceux des *Songes d'un hermite*.

Maintenant que nous avons établi les caractéristiques littéraires et formelles des récits oniriques, il est nécessaire désormais de s'intéresser à leur contenu.

2. Les fonctions des récits de rêve

Les songes, et à plus forte raison les visions, semblent toujours revêtir un sens caché, une vérité qu'on ne peut dévoiler de façon directe⁴⁸⁶. Ces derniers sont l'objet d'interprétations mystiques ou – plus récemment – psychanalytiques. Les récits antiques regorgent de ce genre d'histoires, comme Cassandre ayant des rêves prémonitoires ou Pénélope songeant qu'un aigle tue les oies de sa cour, annonçant l'assassinat de ses prétendants par son époux Ulysse. Dans l'Antiquité les rêves sont en effet considérés comme un moyen de communication avec la ou les divinité(s)⁴⁸⁷, où le rêveur voit un messager divin lui délivrer un message prémonitoire ou le mettre en garde contre un événement à venir. Les rêves étaient aussi appréciés pour leur valeur thérapeutique, notamment dans le monde gréco-romain avec le culte d'Esculape⁴⁸⁸. D'un point de vue littéraire les rêves, exclusivement prémonitoires, permettent des rebondissements dans l'intrigue et de laisser entrevoir la suite des péripéties, enjoignant ainsi le lecteur à continuer sa lecture. Ce type de procédé est particulièrement utilisé par Apulée dans ses fictions⁴⁸⁹. Au Moyen-Âge les songes et les rêves ont toujours la même fonction mais cette fois le dormeur communique avec Dieu et ses messagers⁴⁹⁰. Les injonctions divines ont souvent rapport avec de grandes entreprises d'évangélisation, comme la visite de l'archange Gabriel à Charlemagne dans *La chanson de Roland* qui lui demande de secourir le roi Vivien des païens en terre de Bire⁴⁹¹. La chanson de geste rend très populaire les récits oniriques et y ajoute tout un bestiaire symbolique et métaphorique, amplifiant encore plus le mystère de ce genre d'histoires. On retrouve chez Boccace, à cheval entre la période médiévale et la Renaissance italienne, ce schéma narratif : le héros est visité en songe par un esprit envoyé par la Vierge Marie pour lui faire la morale et l'empêcher de s'entêter dans son amour pour la Veuve. Bien qu'il ne s'agisse plus ici de répandre la foi, le point de départ du rêve est tout de même profondément ancré dans la culture chrétienne car le rêveur pense à se suicider avant de s'endormir, ce qui est formellement interdit et condamné par l'Église. D'ailleurs à la fin du songe l'Esprit demande à Boccace de se repentir de son péché, qui n'est pas du tout d'être tombé amoureux d'une mégère mais bien d'avoir songé à mettre un terme à sa vie. On ne peut réellement considérer que le rêve dans le Labyrinthe d'amour soit prémonitoire car il ne donne pas des indications sur l'avenir de Boccace, mais

⁴⁸⁶ H. COULET, *op. cit.* ; p.223.

⁴⁸⁷ C. VANDENDORPE (dir.), « Présentation... », *op. cit.* ; p.6.

⁴⁸⁸ *Ibid.*

⁴⁸⁹ *Ibid.* ; p.7.

⁴⁹⁰ *Ibid.*

⁴⁹¹ On ne sait précisément d'où il s'agit, probablement de l'Espagne méridionale. < <http://www.reves.ca/songes.php?fiche=13> > (consulté en juillet 2015).

il lui permet de connaître des informations authentiques sur la Veuve, donnant tout de même à ce songe une aura mystique. Par la suite la littérature européenne va donner une autre dimension aux récits oniriques, celle de libérer l'imagination et donc de créer des mondes et des univers complètement merveilleux comme le fit Cyrano de Bergerac dans ses *Empires de la lune* ou Honoré d'Urfé avec *L'Astrée*⁴⁹².

Dans la littérature des Lumières les rêves sont surtout des prétextes pour introduire dans une intrigue de petites parenthèses moralisantes, comiques ou fantastiques qui ne peuvent directement y prendre part. Il ne s'agit plus ici de prévenir le dormeur-héros de son avenir ni de le faire communiquer avec une divinité, mais simplement de divertir le lecteur en lui offrant une parenthèse narrative d'un registre différent de l'histoire principale⁴⁹³. Dans *Le Diable boiteux* de Lesage le chapitre 16 lui permet d'insérer des saynètes moralisantes. Louis-Sébastien Mercier est un habitué du phénomène et n'hésite pas à introduire à plus ou moins grande échelle des passages oniriques dans ses œuvres. Dans *L'an deux mille quatre cent quarante*, roman de science-fiction, ils lui permettent d'introduire une légère critique de la société du XVIII^e siècle et des épisodes fantastiques mais symboliques. Dans ses deux autres romans présents dans les *Voyages imaginaires*, les *Songes d'un hermite* et les *Songes et visions philosophiques* qui sont des suites de songes, il exacerbe la portée moralisatrice de ses historiettes. En effet chacune d'entre elle vise à critiquer un aspect de la société, à dénoncer une injustice ou tout simplement à faire réfléchir le lecteur sur certains côtés de la nature humaine. Il utilise pour cela un registre fantastique à forte valeur allégorique, sans trop de subtilité ni de finesse⁴⁹⁴. La métaphore des précepteurs d'impôts transformés en vampires qui sucent le sang des travailleurs n'est en effet pas difficile à comprendre. À la manière de Voltaire il décrit toutes ces merveilles sur un ton très ironique. *Les rêves d'Aristobule* ont aussi le même but que ceux écrits par Mercier, avec tout autant d'adresse. Néanmoins on retrouve chez Levesque la tradition antique de la visite des dieux auprès du dormeur, très rare chez Mercier.

Dans tous les cas, que ce soit chez Boccace ou au XVIII^e siècle, le lecteur doit se livrer à une démarche herméneutique, à interpréter des textes plus ou moins accessibles⁴⁹⁵. En effet malgré la période de rationalité des Lumières, le rêve est considéré comme un objet de savoir ayant sa propre logique. La science des rêves permet de mieux connaître le dormeur en rattachant leur contenu à son passé ; la science des songes, considérés comme étant des rêves plus construits, sert à interpréter leur caractère prophétique qui n'est pas incompatible avec les mouvements de pensées du XVIII^e siècle⁴⁹⁶. Le rêve et son récit permet d'exprimer et d'atteindre une autre sorte de vérité échappant aux schémas de raisonnement traditionnels. Dans *Le rêve de D'Alembert* de Diderot, publié dans la *Correspondance littéraire* en 1782, le rêve permet l'accès à un autre savoir qui échappe à la raison, grâce à la pensée et à l'imagination libérées de son joug dans le sommeil. Cette connaissance nouvelle permet notamment de comprendre

⁴⁹² C. VANDENDORPE (dir.), « Présentation... », *op. cit.* ; p.8.

⁴⁹³ C. VANDENDORPE (dir.), U. DIONE, « Frontières du rêve... », *op. cit.* ; p.116-17.

⁴⁹⁴ H. COULET, *op. cit.* ; p.226.

⁴⁹⁵ C. VANDENDORPE (dir.), « Présentation... », *op. cit.* ; p.5.

⁴⁹⁶ J.-M. GOULEMOT, *op. cit.* ; p.242.

l'univers, le cosmos et la matière⁴⁹⁷. Ces thèmes sont repris par Mercier dans les *Songes et visions philosophiques*, en particulier dans la troisième vision intitulée « Nouvelles de la lune ». Le Narrateur y dialogue avec un ami décédé *via* les rayons de la lune, ce dernier ayant atteint une connaissance totale de la Nature après sa mort, expérience que vit ensuite le Narrateur dans la vision suivante.

Pour terminer nous donnons un petit aperçu du contenu des visions de Mercier, bien différentes de ses songes et qui nous montre une autre dimension du récit onirique des Lumières. Les visions des *Songes et visions philosophiques* sont beaucoup plus brutales et plus mélancoliques que les rêves métaphoriques précédents⁴⁹⁸. Il rêve de sa propre mort, vécue comme un soulagement, ou de celle de l'humanité. On retrouve des épisodes bibliques à valeur eschatologique comme le Déluge (vision 2, « Les tours ») ou l'Apocalypse (vision 5, « L'administrateur d'hôpital »), ces rêveries virant très souvent au cauchemar. Cela nous permet d'apprécier la pensée fondamentalement déiste de Mercier. Cela permet aussi de constater la double nature antagoniste⁴⁹⁹ des récits oniriques à l'époque des Lumières : d'un côté un moyen d'accéder à une connaissance totale de l'Homme et de la Nature et d'évoquer des transformations nécessaires de la société et de l'autre un savoir mystérieux, annonceur de ténèbres, de malheurs et d'une destinée souvent dramatique – thème repris au siècle suivant par les Romantiques.

IV. LE TRAVAIL ÉDITORIAL DE GARNIER

Dans ce chapitre nous nous attacherons à présenter le travail éditorial de Garnier dans les *Voyages imaginaires* et plus précisément dans la seconde classe. Pour ce faire nous avons essayé d'établir quels étaient ses critères de sélection des textes de la collection et si lui-même prenait part à de quelconques changements. Il était en effet très courant dans l'Ancien Régime qu'un éditeur fasse des coupes dans le texte ou en réécrive des passages pour l'adapter à son public⁵⁰⁰. Nous avons comparé les récits présents dans les *Voyages* avec les textes des éditions probablement utilisées par Garnier. Dans certains cas cela a été très simple, le roman n'ayant été publié qu'une seule fois avant l'établissement de la collection. Pour des romans plus anciens ou des traductions, cela a été plus difficile mais le travail que nous avons présenté en première partie de notre étude, lorsque nous avons défini les soixante-treize récits de la collection, nous a été d'une aide précieuse. Après avoir choisi les deux ou trois exemplaires à comparer, il s'agissait simplement de vérifier ligne après ligne si le texte est le même, ce qui fut un travail long et fastidieux.

Naturellement nous n'avons pu mener cette étude pour tous les récits des *Voyages imaginaires* car nous manquons cruellement de temps. Il a donc fallu les sélectionner, mais pas au hasard. Nous avons repris tous les « Avertissements » de Garnier et nous avons cherché les romans dont il évoque explicitement un remaniement du texte, que ce soit de son fait ou de celui d'un tiers. Nous avons

⁴⁹⁷ *Ibid.* ; p.243.

⁴⁹⁸ Louis-Sébastien MERCIER, Jean-Claude BONNET (éd.), *Songes et visions philosophiques*, Houilles : éditions Manucius, 2005 ; p.14 à 16.

⁴⁹⁹ J.-M. GOULEMOT, *op. cit.* ; p.244.

⁵⁰⁰ R. CHARTIER (dir.), H.-J. MARTIN (dir.), J.-P. VIVET (collab.), R. CHARTIER, « Livres bleus et lectures populaires », *Histoire de l'édition française*, t.2 (...), p.498 à 511 ; p.505.

ainsi établi une courte liste – non-exhaustive – de sept histoires : *Le solitaire anglois, ou Aventures merveilleuses de Peter Quarll* de Peter Longueville (t.4), *l'Histoire des Sévarambes* de Denis Vairasse d'Allais (t.5), les *Mémoires de Gaudence de Luques* de Simon Berington (t.6), *Les Îles fortunées, ou les Aventures de Bathylle et de Cléobule* de Julien-Jacques Moutonnet de Clairfons (t.10), *le Voyage de la Raison en Europe* de Louis-Antoine de Caraccioli (t.27), *L'Âne d'or, ou les métamorphoses* d'Apulée (t.33) et *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle* de Laurent Bordelon (t.36). On remarque d'emblée la diversité des ouvrages, que ce soit au sujet de leur langue ou de leur période d'écriture. Cela nous permettra d'établir un tableau plutôt complet du travail éditorial de Garnier. En parallèle de cet état des lieux général, nous avons effectué la même étude avec les quatre récits de la classe des « songes et visions », nous permettant ainsi d'achever notre travail sur cette division.

Dans un premier temps nous présenterons nos recherches concernant les seps romans sélectionnés pour représenter toute la collection, afin de définir une sorte de typologie des modifications. À partir de ce travail nous présentons ensuite nos conclusions concernant les « songes et visions ».

1. Typologie des modifications : tentative de généralité à partir de l'étude de sept romans de la collection

Nous savons déjà que Garnier est prêt à modifier les textes originaux des récits de sa collection pour, d'une part, satisfaire son public et d'autre part éviter une éventuelle censure. Il a déjà fait une première sélection de textes lorsqu'il a établi la liste des œuvres qui figureront dans sa collection. Il a certainement fait l'impasse sur de nombreux romanciers subversifs comme Rétif de la Bretonne ou certaines Lumières, même si leurs écrits entraient dans le cadre de la collection. Pour les romans étrangers il est aussi très important de bien choisir la traduction en français car, nous l'avons vu, certaines d'entre elles sont plus des réécritures que des traductions. Ces adaptations aux goûts des lecteurs français est déjà un travail de réécriture que Garnier n'a pas besoin de faire par la suite. C'est le cas notamment de la traduction des *Voyages de Gulliver* par l'abbé Desfontaines, ce dernier « en a retranché plusieurs plaisanteries fades, des réflexions trop hardies, et des satyres personnelles, qui n'auraient eu parmi [les Français] aucun agrément »⁵⁰¹. En revanche lorsque le récit original ne comporte pas d'épisodes sujets à controverse, Garnier favorise les traductions françaises fidèles. Ensuite si certains passages dans les récits sélectionnés peuvent être considérés comme dérangeants, il se charge de les supprimer en faisant passer le plaisir et le divertissement du lecteur au premier plan.

Nous avons décidé de détailler ce chapitre en trois points correspondant aux trois modifications possibles d'un texte dans notre collection : les suppressions, les ajouts et les réécritures. Chacun de ces éléments seront illustrés par nos recherches portant sur les sept romans précédemment cités.

a. Les suppressions

Les suppressions de passages plus ou moins importants en termes de taille sont sans doute les modifications les plus courantes apportées aux récits de la

⁵⁰¹ C.-G.-T. GARNIER, *Voyages imaginaires (...)*. Tome 14, p.xiv.

collection. Elles peuvent être du fait de Garnier ou d'un tiers, comme un éditeur précédent ou un traducteur, voire de l'auteur lui-même. Parmi les sept romans que nous avons sélectionnés, quatre ont subi des coupures d'une partie de leur texte et toutes sont du fait de Garnier.

En premier lieu, l'éditeur semble modifier le texte en effaçant des passages pour donner plus d'esthétisme au récit, ce qui facilite la lecture. C'est-ce que nous appelons des "suppressions d'agrément". C'est le cas par exemple d'une partie de *L'Âne d'or* traduit par Compain de Saint-Martin : le traducteur avait en effet ajouté à la fin de chaque livre - au nombre de onze - des "remarques", servant souvent à donner des explications sur des points de mythologie ou de civilisation gréco-romaine, ou des justifications quant à sa traduction. À ce sujet, de Saint-Martin précise qu'il a réécrit ou supprimé certains paragraphes qu'il a trouvé trop choquants lors de sa traduction, Garnier utilise donc une version française déjà édulcorée. Malgré tout, les précisions du traducteur ne trouvent pas grâce à ses yeux, il écrit dans l'« Avertissement » du volume 33⁵⁰² : « nous supprimons les remarques [que le traducteur] a mises à la suite de chaque livre ; ces remarques contiennent des recherches qui font honneur à l'érudition de l'auteur, mais elles seroient déplacées dans notre recueil où il nous suffit d'insérer la fiction ». Ces suppressions représentent un volume conséquent, amputant la traduction originale de plus d'une centaine de pages. En revanche, Garnier a conservé les notes de bas de page, certes peu nombreuses, que de Saint-Martin a insérées dans la fiction. Dans les *Mémoires de Gaudence de Luques* Garnier a usé des mêmes méthodes et des mêmes raisons pour supprimer quantité de notes de bas de pages. Pour bien comprendre son raisonnement, il est nécessaire de faire une légère digression sur la composition de ce roman. L'histoire relate l'entretien entre un homme, Gaudence de Luques, et l'Inquisition de Bologne qui souhaite l'interroger sur le peuple inconnu des Mezzoraniens chez qui il dit avoir vécu plusieurs années. Les entretiens sont saisis par le Secrétaire de l'Inquisition sous forme manuscrite, qui les a par la suite envoyés à son ami M. Rhedi, bibliothécaire de Saint-Marc à Venise. Ce dernier a ensuite donné le manuscrit au traducteur, qui s'est chargé de le traduire de l'italien et de le publier. Tout ceci est expliqué dans la préface du traducteur, présente dès la première édition française de l'ouvrage en 1746. Naturellement toute cette histoire est fautive et a été inventée par l'auteur, Simon Berington, dans le but de faire croire (mais y croyait-il vraiment lui-même ?) à son lecteur que l'histoire qu'il va lire est authentique. Ce procédé s'inscrit tout à fait dans le *topos* préfaciel de justification des romanciers du XVIII^e siècle. Et pour accentuer encore l'aspect véritable de l'histoire, Berington – qui est aussi le traducteur français – a inséré quantité de notes supposément être de ce M. Rhedi pour donner des explications historiques plausibles à l'existence d'un peuple héritier de l'Égypte antique vivant reclus dans le Sahara. Ce sont ces notes explicatives que Garnier a enlevées, à l'exception de cinq d'entre elles mais qu'il a grandement raccourcies. De même il a supprimé les interventions de l'éditeur de la réédition de 1754 qui introduisaient des passages inédits du récit⁵⁰³. Ces coupures permettent indirectement de montrer que Garnier n'est pas dupe et qu'il ne veut pas non plus tromper ses lecteurs, la collection qu'il leur propose est composée de fictions, d'histoires inventées. Pour des questions d'agrément, notre éditeur a aussi

⁵⁰² *Ibid.* Tome 33, p.7.

⁵⁰³ Nous pensons, mais sans certitudes, que ces passages inédits et donc les interventions de l'éditeur sont le fait de Jean-Baptiste Dupuy-Dempoyes, qui a retraduit le roman pour l'édition de 1754. Mais il peut aussi s'agir d'ajouts de Berington.

jugé préférable d'enlever la préface de l'auteur du *Solitaire anglais*. Ce dernier y dénigre violemment *Robinson Crusoé* qui selon lui a seulement « diverti les lecteurs de bas ordres », alors que le roman qu'il propose a le mérite d'être meilleur et de relater d'authentiques aventures. Garnier trouve ce jugement injuste mais surtout en contradiction avec sa ligne éditoriale, qui place le roman de Daniel Defoe en tête de sa collection car ce dernier concentre la quintessence du récit de voyage imaginaire. Naturellement il ne présente pas cela sous cet angle dans son « Avertissement » du t.4. En plus de ces suppressions d'agrément, Garnier se permet de retoucher des textes pour en effacer des propos qu'il juge scandaleux ou qui pourraient être jugés scandaleux par ses lecteurs. Nous avons appelé ces coupures les « suppressions préventives ».

Coïncidence ou non, les deux suppressions préventives que nous avons identifiées concernent la religion, qu'il s'agisse de la religion catholique ou de celle d'un peuple imaginaire. Le premier cas de figure se retrouve dans *Gaudence de Luques*. Gaudence, malgré des années à vivre chez les Mezzoraniens, n'a pas abandonné la foi catholique au profit de celle de son peuple d'adoption. Le problème se pose lorsqu'il épouse la fille du Grand Pophar, chef politique et spirituel des Mezzoraniens qui vénèrent le soleil, et lorsqu'il souhaite baptiser son fils. Il explique au Grand Pophar, curieux, les principes de sa religion et ce dernier n'hésite pas à pointer les paradoxes du christianisme notamment entre l'Ancien et le Nouveau Testament : Dieu est-il un Dieu de colère ou de miséricorde ? Les juifs sont-ils le peuple élu ou celui qui a tué le Christ ? Si dans le récit Gaudence réussit à répondre et même, à terme, à convertir la famille de sa femme, Garnier n'a pas laissé cette discussion de quelques pages⁵⁰⁴ dans sa collection, sans doute à cause de son caractère trop discutables envers le dogme catholique. De même un peu plus loin⁵⁰⁵ il supprime un autre épisode où Gaudence exprime sa joie d'avoir pu baptiser son fils et expose son sentiment d'avoir été comme un Apôtre chargé de l'évangélisation des Mezzoraniens. Nous pensons que Garnier a supprimé cet extrait car il était trop engagé et donnait un autre sens au récit, plus politique, s'éloignant ainsi du divertissement promis à ses lecteurs. Dans *l'Histoire des Sévarambes*, les propos de l'auteur sont beaucoup plus virulents et Garnier prévient dans son « Avertissement » du t.5 qu'il a préféré supprimer le passage incriminé pour le bien des lecteurs. L'épisode en question se situe p.301 à 327 de l'édition corrigée parue en 1700⁵⁰⁶, entre le début de la cinquième partie et l'histoire d'Ahinomé et Dionistar. Dans les *Voyages imaginaires* seules quatre ou cinq pages sont conservées, et elles traitent indirectement du culte de ce peuple. Le passage supprimé traite de la religion du peuple installé avant les Sévarambes, les Stroukarambes du nom de leur chef spirituel Stroukaras. Ce dernier prétendait être le fils du soleil, la divinité principale de ce peuple, et se vantait de pouvoir communiquer avec lui et était son messager sur terre. Il pouvait aussi faire des miracles. Bien sûr Stroukaras était un imposteur et ses prétendus miracles étaient en réalité le fait de mécanismes cachés et d'illusions. Mais le peuple était crédule et a érigé Stroukaras en chef spirituel et politique. Ce dernier s'entoure de disciples, les seuls habilités à parler avec lui au soleil, et les envoie à travers le pays convertir les populations. A la mort de Stroukaras, son fils lui succède

⁵⁰⁴ Elle se trouve p.35-36 de la quatrième partie de l'édition de 1754 et devrait s'insérer à la p.303 du t.6 des *Voyages imaginaires*.

⁵⁰⁵ Il se trouve p.52-53 de l'édition de 1754 et devrait être p.315 du t.6 des *Voyages imaginaires*.

⁵⁰⁶ Denis VAIRASSE D'ALLAIS, *Histoire des Sévarambes (...)*, Amsterdam : Pierre Mortier, [1700], 1 vol., in-12. Conservé à Lyon, BML, 347456.

quelques temps mais meurt rapidement. Les disciples se disputent alors le droit de succéder à Stroukaras, font sécession et une partie part fonder sa propre église. Le gouvernement de Stroukaras, puis de ses prêtres, est tyrannique et violent, il n'hésite pas à tuer ou faire tuer ses opposants dénoncés comme des hérétiques. Par la suite les prêtres au pouvoir n'hésitent pas à modifier le dogme pour se maintenir à la tête de la société. Les parallèles avec la religion chrétienne sont troublants : on peut apparenter le soleil à Dieu, et donc son « fils » Stroukaras à Jésus-Christ. Ses disciples sont les Apôtres, qui finissent par former le Clergé, un organe opportuniste, libidineux et despotique qui assassine ses opposants, à la façon de l'Inquisition. La sécession entre deux branches de prêtres laisse quant à elle penser au schisme de Calvin au XVI^e siècle. Par association, que les gens de l'Ancien Régime faisaient sans peine, le christianisme est identifié à un culte basé sur le mensonge et l'imposture d'un homme cruel et assoiffé de pouvoir. Pas étonnant donc que le livre fut rapidement interdit. Le constat est encore plus sordide lorsqu'on compare les superstitions des Stroukarambes à la religion des Sévarambes, certes composée d'un dieu unique, mais fondée sur le droit naturel, la raison et la liberté de conscience et de culte. Même si ces idées étaient très en vogue à la fin du XVIII^e siècle (du moins nettement plus qu'à la fin du XVII^e siècle lorsque le livre est publié), Garnier préfère – et on le comprend – éviter toutes attaques de la censure envers sa collection. Il conserve seulement quelques pages expliquant un sacrifice de vierge à Stroukaras, mais prend soin de gommer toutes références au christianisme. En revanche il a conservé la description détaillée de la religion des Sévarambes car l'absence de comparaison ne la rend plus du tout critique, mais seulement idéaliste et exotique.

Pour se protéger ou garantir le divertissement de ses lecteurs, Garnier n'hésite donc pas à intervenir personnellement sur les textes de sa collection. Voyons maintenant un autre type de modifications, beaucoup plus rare, les ajouts d'épisodes ou de chapitres.

b. Les ajouts

Nous parlons ici naturellement d'ajouts de texte spécialement pour l'édition de la collection, et pas une version augmentée que Garnier a rééditée. Elles sont beaucoup plus rares car elles sont presque exclusivement du fait de l'auteur, ou à la limite d'un traducteur un peu trop zélé. Dans le premier cas, cela signifie que l'auteur a connaissance d'une réimpression de son ouvrage dans les *Voyages imaginaires* et que, de lui-même ou à la demande de Garnier, il lui fournisse des contenus inédits. L'auteur n'ayant plus ou peu de droits sur son œuvre, ce cas de figure est assez rare car un imprimeur ne consulte pas un romancier avant de réimprimer son livre.

Parmi les romans que nous avons étudiés, seuls deux d'entre eux sont décrits par Garnier dans ses "Avertissements" comme des textes augmentés, tous les deux par leur auteur. Le premier est *Les Îles Fortunées* dont l'éditeur nous donne une version « revue, retouchée et augmentée »⁵⁰⁷. Les ajouts de Moutonnet de Clairfons sont de deux sortes : des notes de bas de page et des phrases ou des paragraphes dans le corps du texte. Pour la comparaison nous avons consulté la première et unique édition de ce texte datant de 1778. L'auteur a introduit deux notes de bas de page à son texte, l'une dans sa préface⁵⁰⁸ où il explique comment

⁵⁰⁷ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 10, p.x.

⁵⁰⁸ On la retrouve p.97 du t.10 et elle devrait se trouver p.viiij de l'édition de 1778.

lui est venue l'idée de ce roman, et une autre à la fin⁵⁰⁹ sur l'origine d'un prénom d'un de ses personnages, la bergère Ada. Concernant les ajouts de phrases ou de paragraphes, ceux-ci sont minimes et n'accroissent pas de beaucoup le texte d'origine. En général ce sont quelques mots en fin de paragraphes, ou une phrase courte mais Moutonnet de Clairfons a été plus hardi par moment et a joint des paragraphes entiers, faisant pour certain plus d'une page. C'est le cas notamment⁵¹⁰ dans sa préface⁵¹¹ où il insère son opinion quant à la littérature en France dans les années 1770 pour décrire le contexte de rédaction de son ouvrage, s'opposant à la domination de « l'anglomanie » et des romans sentimentaux écrits par des femmes. Mais finalement cela n'augmente l'histoire que de deux ou trois pages, ce qui n'est pas significatif.

En revanche dans le *Voyage de la Raison en Europe* l'auteur, Louis-Antoine de Caraccioli, a beaucoup plus retravaillé son récit et l'a grandement accru. Garnier nous dit qu'il donne une version « avec des additions considérables que l'auteur a bien voulu nous communiquer, et qui n'ont point été encore imprimées »⁵¹². Le livre traite des voyages de Lucidor, personnification de la Raison sur terre, à travers l'Europe. Il en visite chaque pays, de la Turquie jusqu'au Dauphiné, en passant par la Russie et l'Angleterre et chaque chapitre est consacré à la description d'une contrée et de ses habitants. Lucidor s'attarde particulièrement en France, donnant un portrait détaillé de Paris (chapitres 34 à 55) et des différentes régions de l'Hexagone. Malgré ce semblant de privilège pour la capitale française tout le monde est plus ou moins critiqué. Les ajouts de Caraccioli ont la forme de paragraphes, allant de quelques lignes à plus d'une page, situés en général en fin de chapitre. Ils servent à compléter les propos de l'auteur, comme une sorte d'actualisation de sa pensée et de la situation politique européenne, car seize ans séparent la première édition de la réimpression dans les *Voyages imaginaires*. Cela est flagrant dans le paragraphe inédit à la fin du chapitre 2 traitant de la Russie où Lucidor « prévoit » le partage de la Pologne, augmentant ainsi la grandeur de Catherine II. Le partage en question, le premier des trois morcellements de la Pologne dans le dernier quart du XVIII^e siècle, intervient en 1772 soit la même année que la première édition. Caraccioli ne pouvait donc pas le savoir ou du moins l'inclure dans son texte d'origine. De la même façon, est-ce un hasard s'il ajoute un paragraphe⁵¹³ admiratif sur Marie-Thérèse d'Autriche et ses enfants alors que sa fille est reine de France depuis 1774 ? Mais en dehors de ces deux exemples, les passages inédits de Caraccioli sont surtout des anecdotes et des constatations plus anodines, comme par exemple la baisse d'émigration des jeunes Savoyards pour Paris ou les problèmes sanitaires causés par l'important taux d'humidité en Hollande. Sur les soixante-seize chapitres que comporte le *Voyage de la Raison en Europe*, quarante-deux ont été enrichis d'un ou plusieurs paragraphes. Cela augmente le volume total de l'ouvrage de près d'une trentaine de pages.

⁵⁰⁹ Elle se situe p.189 du t.10 et devrait se trouver p.183 de l'édition de 1778.

⁵¹⁰ Les autres passages supplémentaires : p.129-30 il ajoute un paragraphe de près d'une page sur le goût des jeunes Athéniens pour les chevaux ; p.199 il disserte sur l'excellente santé des habitants des Îles Fortunées.

⁵¹¹ Le paragraphe est situé p.99-100 du t.10.

⁵¹² C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 27, p.ix.

⁵¹³ À la fin du chapitre 6 consacré à l'Autriche. Il espère que les enfants de l'Impératrice seront aussi vertueux, doux et bons administrateurs qu'elle.

Même si Garnier se permet d'intervenir directement sur le texte pour en effacer certains aspects, il ne semble pas en revanche se permettre d'ajouter des passages de son propre cru. Il serait intéressant d'étudier le rapport entre notre éditeur et les auteurs des récits de sa collection, pour savoir comment il a pu se procurer ces paragraphes inédits. Les a-t-il contactés ou est-ce les romanciers qui sont venus lui apporter ces suppléments ? Nous n'avons malheureusement pas d'éléments pour esquisser ne serait-ce que le début d'une réponse.

c. *Les réécritures*

Le dernier type de modification que nous allons étudier est un modèle hybride entre la suppression et les ajouts, c'est la réécriture. Nous l'avons différencié des deux précédents car ici le but est bien de remodeler le texte dans sa construction pour en modifier la forme et le fond. Cette transformation résulte donc d'un processus de relecture précis et critique, qui peut être du fait de l'auteur ou de Garnier. Nous avons parmi nos sept romans un exemple de chaque.

Pour illustrer les réécritures faites par l'auteur du texte d'origine, nous réemployons ici l'exemple des *Îles Fortunées*. En effet en plus d'avoir ajouté quelques éléments, Moutonnet de Clairfons a « revu et retouché » son récit. Comme pour les ajouts, les passages réécrits sont de petites tailles et ne servent qu'à remodeler la forme. Par exemple le groupe de mots « mets simples mais délicieux » devient « mets naturels, délicats, savoureux »⁵¹⁴, ou bien il remplace le « déshonneur » d'une jeune femme par sa « défaite »⁵¹⁵ face à un homme. Ce ne sont que quelques mots ou des phrases courtes qui sont réécrits, sans que le sens n'en soit réellement altéré. Cela signifie simplement que l'auteur a relu son ouvrage et en a apporté quelques modifications dans le style.

L'exemple suivant est beaucoup plus intéressant, il s'agit de *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle* de l'abbé Laurent Bordelon paru en 1710, présentée comme « retouchée et réduite par M. G. ». Ici Garnier, ou « M. G. », a pris la décision de réécrire la quasi-totalité de l'ouvrage car le style est atroce, l'auteur ayant « une plume lourde et fastidieuse »⁵¹⁶ qui rend son roman « médiocre »⁵¹⁷. L'ouvrage avait pourtant un bon potentiel, s'inscrivant dans la lignée des romans satyriques comme *Don Quichotte*. Bordelon fait vivre à son héros M. Oufle, un homme très superstitieux, des aventures rocambolesques causées par sa grande crédulité. L'auteur veut ainsi condamner les superstitions populaires en les tournant en dérision, à grand renfort de recherches et d'érudition. En effet la particularité de ce roman est son gigantesque appareil de notes car l'auteur indique pour chaque croyance, chaque superstition sa source bibliographique. Il fait aussi de nombreuses digressions pour convaincre son lecteur du ridicule des superstitions, que Garnier qualifie de « longues et ennuyeuses dissertations »⁵¹⁸. Notre éditeur s'est attaché à réduire le texte en supprimant les écarts moralisateurs de Bordelon, mais a aussi allégé le style pour rendre la lecture plus agréable. En revanche il n'a pas touché à l'appareil de notes. D'abord, Garnier a tout simplement supprimé quatre chapitres qu'il jugeait sans

⁵¹⁴ Le premier se trouve p.17 de l'édition de 1778 et le second p.108 du t.10 des *Voyages imaginaires*.

⁵¹⁵ Le premier se trouve p.120 de l'édition de 1778 et le second p.159 du t.10 des *Voyages imaginaires*.

⁵¹⁶ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 36, p.3.

⁵¹⁷ *Ibid.* p.2.

⁵¹⁸ *Ibid.* p..5.

doute inutiles. Il s'agit du chapitre sur la bibliothèque de M. Oufle (chapitre 2)⁵¹⁹, la réponse de Noncrède sur l'existence des diables (chapitres 23 et 24) et les réflexions de Bordelon sur les sorciers (chapitre 28). Notre travail précédent portant sur l'étude de ce roman, nous nous permettons de remettre ici les résultats de nos recherches concernant la réécriture de Garnier⁵²⁰ :

« [...] Nous avons comptabilisé plus de deux cent cinquante passages effacés. Pour une grande majorité il s'agit de la suppression de répétitions ou d'exemples dispensables, imputés au style très lourd de Bordelon. C'est le cas entre autre de la quasi-totalité de l'argumentation des réflexions sur l'astrologie judiciaire, ou encore des rares dialogues entre les personnages. Certains paragraphes ont disparu pour garder une cohérence narrative au nouveau texte. Le chapitre sur la bibliothèque de M. Oufle n'existant plus, Garnier a effacé toutes les allusions postérieures à son contenu. [...] En deuxième lieu, Garnier a enlevé les apartés de l'auteur, ses réflexions entre parenthèses ou les annonces du contenu du chapitre suivant, tout cela ajoutant aussi à la lourdeur stylistique. [...] Enfin les changements les plus significatifs en quantité, car là M. G. a parfois effacé plusieurs pages, sont la suppression de tous les passages moralisateur de Bordelon. Nous le voyons déjà dans l'absence de deux chapitres consacrés au discours de Noncrede sur les spectres, mais cela se ressent dans tout le roman.

Ces disparitions change le sens de l'histoire, elle perd sa vocation instructive pour rester seulement divertissante. Garnier tente d'effacer au maximum la présence de Bordelon dans Monsieur Oufle. En supprimant aussi dans le premier chapitre la volonté de l'auteur de garder l'anonymat sur la famille Oufle, pour ne pas leur nuire, l'éditeur des Voyages imaginaires n'essaye plus de faire croire au lecteur que les aventures qui vont suivre sont véridiques. Nous jugeons qu'en tout, Garnier a allégé l'intrigue de près d'un tiers de son volume.

De plus, il ne s'est pas contenté de supprimer des passages mais il en a aussi modifié. Ce sont essentiellement des reformulations de quelques paragraphes, qu'il a synthétisé en une tournure plus moderne en enlevant les nombreuses redondances et périphrases propres au style de Bordelon. Enfin nous constatons que, comme il l'annonçait dans son avertissement, il a conservé dans leur forme originale les notes en bas de pages. »

Nous constatons en guise de conclusion que Garnier n'hésite pas à intervenir ou faire intervenir les auteurs sur les textes originaux qui composent sa collection. Il ne s'est pas contenté de les réimprimer, il en a vérifié soigneusement le contenu pour éviter tout problème de censure ou de mécontentement de ses lecteurs. Si on peut aisément supposer un intérêt avant tout commercial, notre éditeur met toujours en avant dans ses « Avertissements » le divertissement et le plaisir de son lectorat. Pour terminer notre étude, nous retournons auprès de la classe des « songes et visions » pour déterminer le travail éditorial de Garnier sur les quatre romans de cette classe, et s'il y a eu des modifications.

⁵¹⁹ En nous basant sur l'édition originale de 1710.

⁵²⁰ S. NÈGRE, *Un travail de compilation sur les superstitions (...)* ; p.45-46.

2. Dans la seconde classe des « songes et visions »

Pour clore notre étude sur la collection des *Voyages imaginaires* et surtout sur la seconde classe consacrée au « songes et visions », nous avons aussi cherché à connaître les choix éditoriaux de Garnier pour nos quatre récits oniriques. Pour cela nous avons là encore utilisé la méthode de comparaison des textes pour définir si la version de la collection est bien conforme aux éditions disponibles pour Garnier. Ainsi nous pourrions déterminer le travail engagé par notre éditeur dans la composition de cette classe, en nous basant sur les trois types de modifications définis ci-dessus.

Nous souhaitons à ce sujet dresser directement ici notre conclusion concernant *Les rêves d'Aristobule* de Levesque car, contrairement aux trois autres histoires, ni Garnier ni l'auteur n'ont apporté de modifications à ce récit. Nous l'avons comparé avec la seconde édition de 1762⁵²¹, la seule que nous ayons retrouvée en bibliothèque, et les deux textes sont rigoureusement identiques. La seule infime différence que nous ayons détectée est le titre du cinquième rêve intitulé « L'isle poétique » dans l'édition de 1762 et « L'Île de la Poésie » dans les *Voyages imaginaires*. Il n'y a guère plus à dire concernant ce roman, voilà pourquoi nous le mettons rapidement de côté pour nous consacrer plus exclusivement au *Songe de Boccace* et aux deux ouvrages de Mercier. Ces derniers ont en effet beaucoup plus à révéler concernant le travail éditorial de Garnier. Nous consacrerons une première partie au roman de Boccace et une seconde aux pratiques de Louis-Sébastien Mercier.

a. Le songe de Boccace : l'importance de la traduction

Le songe de Boccace, ou le Labyrinthe d'amour date du XIV^e siècle, il a donc en français connu de nombreuses traductions depuis sa rédaction. Dans l'« Avertissement » Garnier ne précise pas laquelle il a employé mais nous savons qu'il s'agit de celle d'un certain de Prémont, datant de la fin du XVII^e siècle. Garnier a conservé la préface du traducteur, ce dernier y demande à ses lecteurs d'être indulgent avec Boccace car il est très virulent, voire misogyne, envers les femmes dans son roman. Sa verve est parfois si violente que de Prémont a préféré remplacer certains passages par des écrits en prose ou en vers⁵²² :

« J'ai retranché de son ouvrage bien des choses que la pudeur ne souffre point [...] J'ai remplacé ce que j'ai retranché du texte italien, de contes, de fragmens & de vers. La plupart de ceux qui les ont composés étant de mes amis, ont bien voulu me permettre d'en grossir mon volume, j'espère que les autres me pardonneront la liberté que j'ai prise de l'avoir enrichi à leurs dépens. »

Il y a donc déjà eu de la part du traducteur un remaniement du texte où il a de lui-même remplacé des épisodes jugés trop choquants chez Boccace par d'autres récits. Il a donc fait le travail préalable d'autocensure que Garnier a aussi effectué sur certains récits, comme nous l'avons vu plus haut. Nous avons comparé le texte des *Voyages imaginaires* avec l'édition de 1698 qui semble être la

⁵²¹ P.-C. LEVESQUE, *Les rêves d'Aristobule, philosophe grec (...)*, Amsterdam et se trouve à Carlsrouhe : Michel Macklot, 1762, 1 vol., in-8. Exemplaire conservé à Munich, Bibliothèque d'état de Bavière, disponible sur < <https://play.google.com/books/reader?id=9PRCAAAAcAAJ> > (consulté en juillet 2015).

⁵²² C.-G.-T. GARNIER (éd.), *Voyages imaginaires (...)*. Tome 31, p.xiv-xv.

première impression de la version de de Prémont et nous n'avons constaté quasiment aucune différence entre cette édition et le récit de la collection. Les petites dissemblances entre les deux textes sont que dans la version de 1698 l'histoire n'est pas divisée en chapitres, parfois certains mots changent⁵²³ et nous avons dénombré trois paragraphes supprimés. Les deux premiers sont présents dans les textes ajoutés par de Prémont et le dernier est un paragraphe à la fin du texte où l'auteur – Boccace – donne une sorte de conclusion morale à son ouvrage⁵²⁴. Nous supposons que ces petites différences sont l'œuvre du traducteur et non de Garnier. Cette version française ayant été plusieurs fois réimprimée au début du XVIII^e siècle, on peut en conclure que de Prémont a lui-même retravaillé sa traduction.

Dans les faits la substitution d'épisodes du roman par des écrits n'ayant aucun rapport avec l'intrigue principale rend la lecture plutôt difficile et l'histoire de Boccace et de l'Esprit presque incompréhensible. Car en effet ce n'est pas quelques passages que de Prémont a remplacé mais presque la moitié du roman. Sur les onze chapitres que comprend la version des *Voyages imaginaires*, cinq sont des ajouts de de Prémont et trois ont une partie de leur contenu remplacée. Pour établir cela nous avons comparé la version des *Voyages imaginaires* avec celle du premier traducteur français, François de Belleforest. Nous avons étudié l'édition de 1571, que nous avons préalablement confrontée à une version italienne de 1551. Nous avons examiné dans un premier temps les tables des matières italienne et française pour constater que la seconde et une traduction quasi littérale de la première. On peut donc logiquement en déduire que Belleforest a donné une version fidèle à l'originale et qu'il n'a pas retranché de passages, même choquants. Cela établi, nous considérons donc cette première traduction française comme la référence du texte italien. La première grande différence entre les deux transcriptions françaises est le découpage : chez Belleforest le récit comporte soixante-quatorze chapitres et chez de Prémont, dans les *Voyages imaginaires*, seulement onze. Nous avons placé dans le tableau suivant la composition des deux ouvrages à partir de leur table des matières. Nous avons aussi indiqué les équivalences de chapitres entre les deux versions françaises, celle de Belleforest étant beaucoup plus fragmentée. Nous avons fait apparaître en gras et italique les textes ajoutés par de Prémont.

<u><i>Le labyrinthe d'amour, 1571, trad. de François de Belleforest</i></u>	<u><i>Songe de Boccace, VI t.31, 1787-89, trad. de de Prémont</i></u>
1 - Celuy qui cache les bienfaits reçus se montre être ingrat, & mal cognoissant le plaisir qu'on lui a fait (f.4)	1 - Réflexions sur l'amour, & sur les malheurs qu'il traine à sa suite (p.3)

⁵²³ On troque par exemple « maladie » pour « infirmité », p.136 de l'édition de 1698 et p.74 du t.31 des *Voyages imaginaires*.

⁵²⁴ « tu acheve d'être composé, mon petit ouvrage ; il est temps que je me repose pendant que tu iras dans le monde informer tous les hommes, & particulièrement les jeunes gens, du peu de cas qu'ils doivent faire des fausses divinités dont ils sont idolâtres ; mais prens garde de tomber entre les mains de ces femmes qui ont le cœur & l'esprit aussi mal-faits que celle à qui tu as la principale obligation de la naissance. Elles te bifferoient avec un canif plus tranchant & plus dangereux que celuy qui a taillé les plumes qui t'ont mis au jour. » J. BOCCACE, DE PREMONT (trad.), *Le songe de Boccace* (...); J. BOCCACE, DE PREMONT (trad.), *Le songe de Boccace* (...); p.361-62.

<p>2 - L'ingratitude est chose injuste et à Dieu déplaisante, & laquelle les hommes sages supportent ennuis & mauvais cœur (f.4)</p>	
<p>3 - Pourquoi Boccace se voulait laisser mourir pour l'Amour (f.5)</p>	
<p>4 - Argument qui déclare comme il ne se devait point forfaire pour le plaisir & contentement de sa dame (f.6)</p>	
<p>5 - Non l'Amour mais la Haine se gagne en faisant ennuy & facherie à une personne (f.8)</p>	
<p>6 - Ceux là sont brutaux qui se délectent à complaire à leurs ennemis (f.9)</p>	
<p>7 - Celuy qui ne sait combien est chose que de vivre désirent de l'ôter de ce monde (f.9)</p>	
<p>8 - Tout espoir de vengeance, ou d'autre plaisir quel que ce soit entre les hommes prend fin avec la fin de la vie (f.10)</p>	
<p>9 - Les choses divines surpassent l'excellence & capacité des esprits les plus gentils d'entre les mortels (f.11)</p>	
<p>10 - Quel fut le songe de Boccace (f.12)</p>	
<p>11 - Description du lieu auquel il était entré en songeant (f.12)</p>	
<p>12 - Le mari de la dame aimée par Boccace lui apparait en songe (f.15)</p>	
<p>13 - Appeler un homme par son nom propre l'émeut à compassion et miséricorde (f.17)</p>	
<p>14 - Le labyrinthe d'Amour et un lieu de mort corporelle & de ruine & de perte de l'âme (f.17)</p>	<p>2 - Commencement du songe de Bocace. Description du Labyrinthe d'amour (p.7)</p>
<p>15 - Un faux plaisir est cause qu'un homme suit l'Amour (f.17)</p>	
<p>16 - Boccace assailli de frayeur, et pourquoi (f.19)</p>	
<p>17 - Demandes que fait Boccace à l'Esprit qui lui apparut (f.20)</p>	
<p>18 - Noms divers diversement attribués par plusieurs à l'Empire et Royaume d'amour (f.21)</p>	

19 - Celui qui par son peu de sens entre au Labyrinthe d'Amour à peine peut-il sortir s'il n'est illuminé de la grâce divine (f.21)	
20 - Le purgatoire est lieu d'espérance de salut en l'autre monde (f.22)	
21 - La rigueur des peines du purgatoire apaisée par l'espérance (f.23)	
22 - Dieu est bien infini et souverain qui a crée toute chose (...) (f.23)	
23 - L'humilité est celle qui fait connaître la grandeur & puissance de Dieu, son éternelle stabilité & continuel bienfaits sur nous (f.24)	
24 - Il n'y a aucun repos en l'esprit des hommes, jusqu'à ce que grande vengeance se voit pour chacune petit offense (f.25)	
25 - La court d'Amour est un valon, où les Amants habitent a [en ?] guise des bêtes (f.27)	
26 - Comme Boccace devient amoureux (f.30)	
27 - Vertu et louanges de l'amoureuse de Boccace (f.31)	
28 - L'amour découvert, où est pleinde 1000 ennuis, où ne peut parvenir à pas une de ses attentes (f.32)	
29 - Boccace se sentant amoureux se connut aussitôt privé de toute raison & sentiment, tout ainsi qu'une bête (f.36)	
30 - Pourquoi Boccace méritait répréhension ayant été enlacé et/en prisons d'amour (f.38)	3 - Histoire des amours de Bocace (p.20)
31 - C'est aux jeunes hommes que les femmes octroient leur amour et on aux vieillards qui leur sont mal propres (f.39)	
32 - C'est mal concevable à la vieillesse que se coiffer des passions de l'amour (f.39)	
33 - Les marchands pensent plus savoir que tout autre (f.40)	

34 - Boccace, homme fort studieux, & aimant la philosophie (f.40)	
35 - Quelle chose est-ce que l'Amour (f.40)	
36 - Qu'est-ce que la femme (f.42)	
37 - Les femmes estiment les hommes être bêtes, lesquels les suivent, les aiment & les désirent (f.42)	
38 - La femme est née pour servir l'homme (f.43)	
39 - La femme ne pense point être belle, sinon lors que dissolvement elle est vêtue (f.44)	<i>4 - Belphégor, conte (p.34)</i>
40 - Qui baise 2 bouches, faut que l'une lui sente mal (f.45)	<i>5 - Les deux procès, conte (p.47)</i>
41 - Le désir de la femme est insatiable & ardent & par ainsi ne souffre ni choix ni nombre quelconque (f.45)	<i>6 - Histoire de Griffon & de la perfide Orgile (p.52)</i>
42 - Le sexe féminin est sans mesure soupçonneux & transporté de colère (f.46)	<i>7 - Histoire de l'Esprit et de sa veuve (p.94)</i>
43 - Tout le penser des femmes ne tend qu'à dominer & à ruser & tromper les hommes (f.47)	<i>8 - Métamorphose d'Acante en oranger (p.103)</i>
44 - Toute femme est inconstante & sans aucune fermeté (f.49)	
45 - Rien si facheux à supporter qu'une riche femme (f.49)	
46 - Louanges que dit Boccace de la Sacrée Vierge Marie (f.52)	
47 - La Nature s'est oubliée, mettant des cœurs constants & corps faibles & vils, tels que sont ceux des femmes (f.54)	
48 - L'homme est fait à l'image & semblance de Dieu, & est un animal parfait, & né pour commander & non pour obéir (f.56)	
49 - Combien l'excellence de l'homme surpasse celle de la femme & de autre animal (f.56)	
50 - L'homme fut créé par son facteur, un peu moindre que les anges (f.57)	

51 - La bonté divine est éternelle & infinie (f.58)	
52 - En Alexandrie on se plait de voir les femmes qui ont les joues grasses, enflées & vermeilles, & étant bien relevées de hanches et fessues (f.63)	
53 - Combien est déplaisant, vicieux & altéré le naturel des femmes (f.66)	
54 - La femme se fache quand on passe sans la regarder & louer l'excellence de sa beauté (f.70)	
55 - Les dames nobles & de maisons doivent être soigneuses & travailler sans cesse à se montrer honnêtes et vertueuses (f.71)	
56 - Ceux qui souhaitent l'amour des dames espèrent mieux, tant plus les savent ardentes, & par conséquent s'enflamment davantage à les aimer (f.71)	9 - Suite de l'Histoire de l'Esprit et de sa veuve (p.111) (reprise de l'intrigue à partir de la p.123)
57 - Différence entre courtoisie et magnificence (f.72)	
58 - Chacun souhaite son semblable (f.73)	
59 - Pour diverses raisons sont généralement les hommes appelés sages (f.73)	
60 - Le membre que les bêtes exercent le plus est aussi le plus plaisant au goût & sain à l'estomac (f.78)	
61 - Toute maladie ni tout malade peuvent être toujours guéris par un bon médecin avec des drogues « souef-flairantes » (f.79)	
62 - Particulière description de la beauté des femmes (f.80)	10 - L'esprit fort, conte (p.140) (à partir de la p.144 : histoire de la mort de l'Esprit)
63 - L'homme sage doit plutôt suivre la vérité que l'opinion des choses (f.87)	
64 - Dieu rend à chacun son salaire comme juste juge (f.87)	
65 - Les esprits sortis de ce monde ont avertissements de ce qui se passe çà bas (f.91)	11 - Epître à Sapho (p.157)

66 - La charité vraiment chrétienne nous émeu à aimer non seulement les amis, mais encore ceux qui nous haient (f.93)	(à partir de la p.163 : l'Esprit va voir sa veuve et voit la lettre de Boccace ; fin du rêve de Boccace)
67 - Combien est grande la vanité des femmes (f.94)	
68 - Les femmes souhaitent fort de paraître belles (f.94)	
69 - Nulle femme est sage, & ainsi peut rien faire sagement (f.95)	
70 - Les femmes sont fières, horribles, dépiteuses, & un animal de peu d'effet et de valeur (f.95)	
71 - Quelle est la vraie ou la fausse noblesse (f.101)	
72 - La noblesse ne peut laisser pour héritage, sinon ainsi que les sciences & la vertu & choses semblables (f.102)	
73 - La divine bonté est si grande qu'il n'y a péché tant énorme soit-il qu'elle n'efface en celui qui l'a commis (f.105)	
74 - Dieu ne laisse jamais aucune méchanceté impunie (f.107)	

On remarque que de Prémont a surtout remplacé des passages se trouvant au centre du récit. Si on regarde par correspondance le sujet des chapitres que le deuxième traducteur a préféré supprimer, on constate qu'ils traitent des femmes et surtout de leurs défauts. En préface, de Prémont tente de prévenir son lectorat que les propos de Boccace envers la gente féminine sont très violents mais que lui, le traducteur, ne partage pas du tout son point de vue qualifié de misogynie. Il est donc logique qu'il ait préféré enlever les passages extrêmement critiques du roman, préférant y substituer des contes galants et des poèmes. Ces derniers restent tout de même dans le thème de l'ouvrage, à savoir la perfidie des femmes en amour. Le texte d'origine semble aussi laisser une part importante de son intrigue à des réflexions sur la religion, sur Dieu et la Nature. Si on les retrouve dans certains passages de la version de de Prémont, ce dernier les a considérablement réduits.

De Prémont a conservé du texte d'origine seulement les grandes lignes de l'intrigue principale, c'est-à-dire les raisons de l'arrivée de Boccace dans le Labyrinthe d'amour, sa rencontre avec l'Esprit, la vie de ce dernier en compagnie de la Veuve et la sortie de Boccace de son rêve et du Labyrinthe. Toutes les réflexions de l'auteur, très critiques, sur les femmes dans leur ensemble sont remplacées par des extraits d'autres œuvres sans rapport avec l'intrigue. De Prémont a à peine fait l'effort d'essayer de les intégrer à l'histoire. Cette nouvelle version, bien que très éloignée du texte original, est une aubaine pour Garnier qui n'a donc pas besoin de faire le travail de réécriture. Il a donc délibérément préféré privilégier dans sa collection une traduction française mauvaise et incompréhensible à une fidèle. Il y a fort à supposer que notre éditeur ne souhaitait pas se fâcher avec la partie féminine de son lectorat. Ce roman illustre

parfaitement le fait que le travail éditorial passe aussi par le choix de la traduction en français pour les romans étrangers.

b. Le cas Louis-Sébastien Mercier

Nous avons là encore décidé de regrouper les deux romans de Mercier dans une seule étude car cet auteur représente un cas plutôt particulier en matière de travail éditorial et de retouche de texte. Commençons d'abord par les *Songes d'un hermite*, le dernier récit du t.31. Nous l'avons comparé avec l'édition originale de 1770. Nous n'avons pas constaté de différence entre les deux textes, ils sont identiques. En revanche la préface de l'éditeur de l'édition de 1770, où il présente le contenu plaisant, divertissant et surtout utile de ce livre, a été supprimée.

Le cas des *Songes et visions philosophiques* est beaucoup plus intéressant. Dans l' « Avertissement » du t.31, où il présente le roman, Garnier écrit que « ce volume contient plusieurs songes qui n'ont point encore été imprimés, & dont l'auteur a bien voulu orner notre recueil »⁵²⁵. Cela annonce donc un travail d'ajouts de chapitres de la part de Mercier qui a personnellement pris part à la modification de son texte. Cet auteur est habitué à retoucher plus ou moins ses écrits entre deux éditions, à ajouter des chapitres ou réécrire certains passages⁵²⁶. Pour les *Songes et visions philosophiques* il a, en plus de l'étoffer d'extraits inédits, réalisé une sorte de compilation de ses anciennes œuvres oniriques. La version des *Voyages imaginaires* comporte dix-huit songes et six visions. Parmi les premiers, huit proviennent des *Songes philosophiques* parus en 1768⁵²⁷, cinq du recueil *Mon bonnet de nuit* de 1784⁵²⁸ et un à la fin de la deuxième édition de *L'An deux mille quatre cent quarante* datant de 1786⁵²⁹. Quant aux visions, seule une sur les six vient des *Songes philosophiques*. Au total Mercier n'a finalement apporté que neuf récits de rêve inédits sur vingt-quatre. Nous pouvons répartir ces informations comme dans le tableau suivant :

<i>Songes et visions philosophiques,</i> <u>VI t.32 (1788)</u>
Songes
1 - De l'amour
2 - De la guerre
3 - De la Royauté et de la Tyrannie
4 - D'un monde heureux
5 - L'égoïsme
6 - L'optimisme
7 - Le blason

☞ Rêves provenant des <i>Songes philosophiques</i> (1768)
☞ Rêves provenant de <i>Mon bonnet de nuit</i> (1784)
☞ Rêves provenant de <i>L'an 2440</i> (2 ^{ème} éd. 1786)
☞ Rêves inédits

⁵²⁵ C.-G.-T. GARNIER, *op. cit.* Tome 31, p.xij.

⁵²⁶ Louis-Sébastien MERCIER, Jean-Claude BONNET (éd. critique), *Songes et visions philosophiques*, Houilles : éditions Manucius, 2005 ; p.10.

⁵²⁷ L.-S. MERCIER, *Songes philosophiques*, Londres et se trouve à Paris : Lejay, 1768, 1 vol., in-12. Conservé à Paris, BnF, Y2-52898.

⁵²⁸ L.-S. MERCIER, *Mon bonnet de nuit*, Neuchâtel : Société Typographique, 1784, 2 vol., in-8. Conservés à Lyon, BML, 319677.

⁵²⁹ L.-S. MERCIER, *L'an deux mille quatre cent quarante*, [s.l.] : [s.n.], 1786 [2^{ème} éd.], 3 vol., in-8. Conservés à Lyon, BML, SJ B 377/21.

8 - De la Fortune et de la Gloire
9 - Mahomet
10 - Sémiramis
11 - L'homme de fer
12 - Le méchant sera seul
13 - De la cupidité
14 - Le Dernier jour
15 - L'opulence
16 - L'Envie
17 - Les lunettes
18 - L'auguste assemblée
Visions
1 - Sans titre
2 - Les tours
3 - Nouvelles de la lune
4 - Je suis mort
5 - Administrateur d'hôpital
6 - De l'âme

On peut tout de même avancer que le récit des *Songes philosophiques* est la source principale des *Songes et visions philosophiques*. En effet neuf chapitres sur les dix qu'il contient ont été réutilisés pour le t.32 de notre collection. Précédemment sept d'entre eux ont aussi servis à alimenter les récits oniriques de *Mon bonnet de nuit*, recueil où Mercier a compilé tous ses écrits traitant du sommeil et des rêves. Nous avons alors fait notre travail comparatif entre ces deux œuvres de base et le récit des *Voyages imaginaires*. Nous laissons volontairement de côté *L'an deux mille quatre cent quarante* car il n'a fourni qu'un seul chapitre qu'on ne retrouve dans aucun des autres écrits de Mercier.

La première constatation qui ressort, lorsque nous comparons les tables des matières, et que les songes communs aux trois récits ne sont pas insérés dans le même ordre. Cela n'a pas d'importance dans le sens où ils sont indépendants les uns des autres mais cela souligne le fait que l'auteur a jugé pertinent d'en modifier l'ordre de lecture. Concernant le contenu nous avons pris comme texte de base celui des *Songes philosophiques* puis nous avons comparé les neuf chapitres qu'on retrouve dans notre volume. Les songes « De l'amour », « L'optimisme », « De la Fortune et de la Gloire » et « De l'âme » sont quasiment identiques dans les deux ouvrages, à l'exception du changement de quelques mots. Dans les autres songes, Mercier a plus ou moins raccourci le texte d'origine pour en donner une version plus synthétique pour les *Songes et visions philosophiques*. Dans « De la Royauté et de la Tyrannie », l'auteur a supprimé le dernier paragraphe. Les autres suppressions sont plus importantes : près d'un tiers des « Lunettes » disparaît à force d'en abrégé les paragraphes, dans « De la guerre » c'est une quinzaine de pages enlevées racontant la discussion entre le Narrateur et l'abbé de Saint-Pierre sur son projet de paix perpétuelle en Europe. Le songe « De la cupidité et de la vertu » se nomme seulement dans le t.32 des *Voyages imaginaires* « De la cupidité » car Mercier n'a conservé que la première partie de son récit, supprimant le passage sur la vertu. Enfin dans « D'un monde heureux » l'auteur a modifié le début de son texte et a enlevé la longue plainte du Narrateur concernant la nature

humaine et sa destinée originellement vouée aux malheurs, et son dialogue avec les habitants du Jardin d'Éden. En dehors du songe « De l'âme », tous les autres se retrouvent dans le recueil *Mon bonnet de nuit*. On constate alors en les étudiant qu'ils y sont dans leur version déjà raccourcie, c'est-à-dire que Mercier a réutilisé pour notre collection les songes de son *Bonnet de nuit* et non pas des remaniements inédits. Les cinq rêves provenant justement de cet ouvrage n'ont pas subi de modifications dans les *Songes et visions philosophiques*. Mercier a donc réutilisé ses écrits de *Mon bonnet de nuit* pour les *Voyages imaginaires*. Il a néanmoins intégré neuf textes inédits, permettant alors à Garnier d'éditer dans sa collection un texte complètement inédit et pas une réimpression améliorée.

Enfin, il est tout de même possible de relier les deux récits oniriques de la collection de Louis-Sébastien Mercier. On reconnaît là aussi l'habitude de l'auteur de retravailler ses propres textes presque indéfiniment. En effet certains songes dans les *Songes d'un hermite* sont similaires par certains points – souvent le début – à ceux dans les *Songes et visions philosophiques*. Dans le songe 34 et « De l'égoïsme » le rêveur est emmené dans un souterrain par un fantôme, dans le songe 10 « La sonnette » et « Mahomet » il trouve également une sonnette dans un coquillage sur la plage ou bien dans le songe 25 et « Le blason » il rêve être extrêmement riche et achète un titre de noblesse. Il est donc délicat dans le cas de Louis-Sébastien Mercier de considérer qu'il a réellement effectué un travail éditorial pour la réimpression de ses textes dans les *Voyages imaginaires*, à la demande ou non de Garnier, car cela semble très courant chez cet auteur.

CONCLUSION

Garnier apparaît de façon évidente comme la tête pensante de la collection des *Voyages imaginaires*, il prend de réelles décisions quant aux choix éditoriaux de son anthologie. Dans un premier temps il n'hésite pas à intervenir directement sur les textes pour les modifier et ainsi les adapter à son lectorat. Le plus souvent il supprime des passages qui peuvent être jugés trop choquants, et parfois même il les réécrit. Nous avons évoqué le cas plutôt extrême de *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle* où il reprend l'intégralité du récit pour l'amputer d'un bon tiers. Mais en général ces modifications sont plutôt minimales. Ses interventions sont aussi indirectes, ce sont celles effectuées par l'auteur du texte ou son traducteur. Dans le premier cas, on ne sait qui a souhaité ajouter du contenu : est-ce Garnier qui a contacté les auteurs où est-ce ces derniers qui ont voulu améliorer leur ouvrage en sachant qu'il allait être réimprimé ? À la fin du XVIII^e siècle le statut de romancier et le concept de paternité intellectuelle d'une œuvre sont en pleine évolution, difficile de savoir qui est propriétaire d'un roman et donc qui peut le modifier. En effet seulement quelques décennies avant les *Voyages imaginaires* aucun auteur n'avait de contrôle sur l'édition et la diffusion de son travail. Dans le deuxième cas des traductions, Garnier a fait des choix. Il semble avoir préféré imprimer des versions françaises édulcorées lorsque le roman original pouvait être par moment irrévérencieux comme pour le *Songe de Boccace*. Ces choix éditoriaux, notre éditeur les assume à moitié dans ses « Avertissements » : s'il n'hésite pas à signaler des modifications par rapport au texte d'origine, il se justifie exclusivement en brandissant le divertissement et l'amusement du lecteur. En réalité, il est aussi certain que cette pratique lui permettait d'éviter la censure car il réimprimait tout de même des romans interdits en France, telle l'*Histoire des Sévarambes*.

Nous avons souhaité aussi dans cette étude mettre en exergue un genre littéraire ancien mais malheureusement peu étudié de nos jours, celui des récits oniriques. Nous voulions en effet présenter autres choses que des voyages imaginaires, ceux-ci étant en revanche bien connus et occupant les deux tiers de la collection de Garnier. Il nous présente les histoires de songes comme des voyages merveilleux, effectués non pas par le corps mais par l'esprit lors du sommeil. Ces écrits prennent forme dans un contexte particulier et revêtent des caractéristiques formelles qui leurs sont propres. Malgré leur multiple fonction, Garnier a choisi d'intégrer à son anthologie seulement quatre de ces romans, dont deux de Louis-Sébastien Mercier. Le ou les songes qui les composent sont tous merveilleux et imaginatifs, les rêveurs rencontrent des êtres extraordinaires, volent, meurent, se téléportent par magie etc... et ces aventures ont toutes pour fonction de faire passer un message allégorique et métaphorique, voire métaphysique. Notre éditeur a privilégié des récits contemporains, même si l'on note avec plaisir la présence d'un roman du *Quattrocento* avec le récit onirique de Boccace.

Malgré les quelques interrogations que nous avons soulevées concernant les classes des « songes et visions » et des « romans cabalistiques », qui nous semblent un peu déplacées sachant que Garnier présente sa collection avant tout comme un recueil de voyages, il est clair que notre éditeur a voulu donner un fil conducteur à son entreprise. Il a souhaité répondre à une demande du public, ou du moins lui proposer une anthologie composée de récits à son goût. On remarque à ce sujet que la grande majorité des romans utilisés lui sont contemporains et sont écrits en

français. La collection, même si elle regroupe des ouvrages autour d'une thématique définie, peut être vue comme une photographie des modes et des goûts de cette fin de siècle, mais aussi des pratiques éditoriales. En effet cette entreprise bénéficie d'un contexte de publication favorable, dans la mouvance des grands travaux encyclopédiques, mais c'est aussi un pari risqué. Il faut la participation de nombreux intermédiaires entre Garnier et son projet pour aboutir à une collection en trente-six volumes, ce qui représente un gros investissement financier qu'il faut rentabiliser. La recette semble avoir réussi car Cuchet, le libraire, adjoint à la collection d'origine trois volumes de suppléments écrits par un autre homme étranger à ce projet, Jean-Louis-Hubert-Simon Deperthes. Pour effectuer la promotion de son anthologie, Garnier met en avant la distraction et l'instruction saine qu'offre sa collection. Le désir de proposer à ses lecteurs une collection de romans seulement conçue pour leur divertissement s'oppose dans le fond au mouvement philosophique des Lumières, qui souhaitait faire réfléchir et exposer des idées nouvelles. Garnier n'a ici aucune ambition intellectuelle ou philosophique, cette stratégie lui permettant sans doute de toucher un lectorat plus étendu et de différents horizons sociaux, même si acquérir les trente-six ou trente-neuf volumes requièrent des revenus confortables.

Nous avons voulu dans notre étude brosser un portrait complet de la collection des *Voyages imaginaires* car aucune étude n'a été menée dessus, en dehors de quelques pages comportant des erreurs dans le deuxième tome de *l'Histoire de l'édition française* dirigée par Chartier. Nous n'avons d'ailleurs trouvé aucuns travaux portant sur une collection de ce type, pourtant chose courante au XVIII^e siècle. Nous avons tenté ici de montrer tous les aspects d'une telle entreprise, des textes qui la composent jusqu'aux choix éditoriaux supposés. Naturellement un travail qui se veut généraliste comporte des lacunes et surtout a besoin d'approfondissement. Nous avons décidé de porter notre propos sur le travail éditorial de Garnier car cela nous semblait pertinent et surtout assez caractéristique de cette fin de siècle où les codes de la Librairie et du monde littéraire sont en mutation. Nous avons malheureusement, par faute de temps, concentré notre étude que sur quelques romans des soixante-treize présents dans les *Voyages imaginaires* et il serait intéressant de faire le travail de comparaison sur tous les récits de la collection. Il serait aussi judicieux de définir quelles relations pouvaient avoir Garnier avec les auteurs, traducteurs ou éditeurs des romans qu'il a choisi. Nous avons en effet constaté, mais sans pouvoir creuser la question, que les éditions probablement utilisées par notre éditeur pour sa collection provenaient souvent des mêmes libraires/imprimeurs. Nous aurions aussi souhaité, même si cela est très difficile, définir avec un peu plus de précision le lectorat de ce genre de collection.

Nous pouvons tout de même avancer que les *Voyages imaginaires* ont eu un certain succès à leur parution. Nous avons déjà prudemment avancé comme argument le second appel à souscription, qui peut être vu comme la réponse à une très forte demande de lecteur ayant raté le premier appel. De plus, le fait de retrouver la collection, complète, dans de nombreuses bibliothèques françaises aujourd'hui peut induire qu'elle a été vendue en de nombreux exemplaires et que, mathématiquement, nous en retrouvons encore beaucoup aujourd'hui. Dernier indice, et pas des moindres, est la réédition vers 1793 de l'ensemble de la collection par l'association de deux libraires parisiens : F. Gay⁵³⁰ et Théophile-

⁵³⁰ J.-D. MELLOTT, É. QUEVAL, A. MONAQUE (collab.), *Répertoire d'imprimeurs/libraire (...)*. Notice 2160, p. 251.

Etienne Gide (1768-1837)⁵³¹. Ces deux hommes sont associés au moins de 1794 à 1797 et ont un fonds de librairie assez éclectique et complet. En consultant leur catalogue⁵³² nous constatons qu'ils vendent toute la collection des *Voyages imaginaires*, seulement les trente-six volumes non reliés, pour un total de cent cinquante livres⁵³³. Pour amener des lecteurs à déboursier une telle somme, les libraires proposent 10% de remise⁵³⁴. On constate aussi qu'ils rééditent *Le Cabinet des fées*. Il n'y a pas eu d'autres rééditions de notre collection depuis, la faisant progressivement tomber dans l'oubli. Nous la retrouvons néanmoins de nos jours dans certains ouvrages spécialisés en littérature du Siècle des Lumières, pour illustrer l'engouement dans tous les domaines des anthologies à valeur encyclopédique. Cependant certains choix éditoriaux de Garnier lui ont survécu, comme le texte des *Songes et visions philosophiques* de Louis-Sébastien Mercier, récit entièrement inédit en 1788, imprimé pour la première fois dans les *Voyages imaginaires*. Garnier représente grâce à sa collection un nouveau modèle de professionnels des métiers du livre qui commence à apparaître à la fin du XVIII^e siècle, celui de l'éditeur au sens actuel du terme.

⁵³¹ *Ibid.* Notice 2194, p. 254

⁵³² F. GAY, Théophile-Étienne GIDE, *Catalogue des livres qui se trouvent au magasin de Gay & Gide, libraires (...)*, [Paris : Gay & Gide], [entre 1794 et 1797], in-4°, 4 p. Exemplaire conservé à Paris, BnF, 4- Z LE SENNE-2825 (64).

⁵³³ *Ibid* ; p.4.

⁵³⁴ « Ceux qui acheteront pour cent livres, etc. auront dix pour cent de remise ». *Ibid* ; p.1.

SOURCES

SOURCES PRINCIPALES

DEPERTHES Jean-Louis-Hubert-Simon, *Histoire des naufrages, ou Recueil des relations (...)*, Paris : Née de la Rochelle, 1788-89, 3 vol., in-8 ; rééd. Paris : Cuchet, 1789, 3 vol., in-8.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-BL-19206 (1), (2) et (3) pour l'édition de Née de la Rochelle.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 300810 pour l'édition de Cuchet.

GARNIER Charles-Georges-Thomas, *Voyages imaginaires, romanesques, merveilleux, allégoriques, amusans, comiques et critiques ; suivis des songes et visions, et des romans cabalistiques*, Amsterdam et Paris : [Gaspard Joseph Cuchet], 1787-89, 36 vol., in-8.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 300810 et SJ G 221/01 à 39.

—————, *Voyages imaginaires, romanesques, merveilleux, allégoriques, amusans, comiques et critiques, suivis des Songes et visions, et des Romans cabalistiques. Seconde souscription, en faveur des personnes qui n'ont pas eu connaissance du premier prospectus*, Paris : François-Louis Chardon, 1788, in-8.

→ Conservés à Grenoble, BM, BB.12808.

• Sources des *Voyages imaginaires*

ANONYME, *Relation d'un voyage du pôle arctique au pôle antarctique par le centre du monde (...)*, Amsterdam : [Jean-Maximilien ?] Lucas, 1721, 1 vol., in-8 ; rééd. Paris : Gabriel Amaulry, 1723, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, S 1987 pour l'édition de 1721.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-9318 pour l'édition de 1723.

APULÉE, abbé COMPAIN DE SAINT-MARTIN (trad.), *Les métamorphoses (...)* avec *Le démon de Socrate*, Paris : Michel Brunet, 1707, 2 vol., in-12 rééd. id. 1736, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 809002 pour l'édition de 1707.

→ Conservés à Paris, BnF, R-9360 et 9361 pour l'édition de 1736.

—————, PARRAIN Jacques (trad.), *De l'esprit familier de Socrate*, Paris : Barthélémy Girin, 1698, 1 vol., in-12.

→ Disponible sur : < <http://books.google.fr/books?id=Gz0PAAAAQAAJ> >

AULNOY (COMTESSE D') Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, *Hypolite, Comte de Douglas*, Paris : L. Sevestre, 1690, 2 vol., in-12 ; rééd. Amsterdam : L'Honoré et Chatelain, 1777, 2 vol., in-12 ; rééd. Amsterdam : par la Compagnie, 1779, 1 vol., in-8.

→ Conservés à Paris, BnF Y2-6768 et 6769 pour l'édition de 1690.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, SJ B 296/29 pour l'édition de 1777.

→ Conservé à Strasbourg Médiathèque A. Malraux 119152 pour l'édition de 1779.

AUNILLON Pierre-Charles-Fabiot, *Azor, ou le prince enchanté (...)*, Londres [Paris] : Vaillant, 1750, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-BL-20664.

ARMENO Cristoforo, MAILLY (CHEVALIER DE) Louis (trad.), *Voyages et aventures des trois princes de Sarendip (...)*, Paris : Pierre Prault, 1719, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-10811.

BERINGTON Simon, DUPUY-DEMPORTES Jean-Baptiste (trad.), *Mémoires de Gaudence de Luques (...)*, Amsterdam et Leipzig : Arkstée et Merkus, 1754, 1 vol., in-8.

→ Conservés à Lausanne, BCU du Réseau Vaudois, 1M 2801.

BERTIN (DE) Antoine, *Le voyage de Bourgogne, île de Bourbon* : Le Jay, 1777, 1 vol., in-8.

→ Conservé à Paris, BnF, YE-10017.

BETHUNE (DE) Chevalier, *Relation du monde de Mercure*, Genève : Barillot et fils, 1750, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, SJ B 429/27.

Bibliothèque de campagne, ou Amusemens de l'esprit et du cœur, La Haye : Jean Néaulme, 1742, 12 vol., in-12 [2^{ème} éd.].

→ Conservés à Paris, BnF, Y2- 18043.

BOCCACE Jean, François DE BELLEFOREST (trad.), *Le laberinte d'amour de M. Jean Boccace, autrement invective, contre une mauvaise femme*, Paris : Jean Ruelle, 1571, 1 vol., in-16.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, Rés 804917.

—————, DE PREMONT (trad.), *Le songe de Bocace, ou le Labyrinthe d'amour*, Paris : Henri Charpentier, 1698, 1 vol., in-12 ; rééd. Paris : Pierre Huet, 1715, 1 vol., in-12 ; rééd. La Haye : Jean Swart, 1724, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Clermont-Ferrand, bibliothèque du patrimoine, 45227 pour l'édition de 1698.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-Y2-21020 pour l'édition de 1715.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-10812 pour l'édition de 1724.

BORDELON Laurent, *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle (...)*, Paris : Nicolas Gosselin et Charles Le Clerc, 1710, 2 vol., in-12 ; rééd. Paris : Pierre Prault, 1753, 5 vol., in-12 ; rééd. Paris : Nicolas-Bonaventure Duchesne, 1754, 5 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 342823 pour l'édition de 1710.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, B 495976 pour les éditions de 1753 et 1754.

BOUGEANT Guillaume-Hyacinthe, *Voyage merveilleux du prince Fan-férédin dans la Romancie, contenant plusieurs observations historiques, géographiques, physiques, critiques et morales*, Paris : Lemercier, 1735, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-9331.

BRICAIRE DE LA DIXMERIE Nicolas, *L'Isle taciturne et l'Isle enjouée, ou Voyage du génie Alaciel dans ces deux îles*, Amsterdam [Paris] : Arkstée et Merkus [Noël-Jacques Pissot], 1759, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF 8-BL-22221.

-----, *Toni et Clairette*, Paris : Didot l'aîné, 1773, 4 parties en 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-7413 à 7416.

CAMOENS (DE) Luis, DUPERRON DE CASTERA Louis-Adrien (trad.), *La Luslade du Camoens poeme heroique (...)*, Paris : Huart, David, Briasson, Clousier, 1735, 3 vol., in-8 ; rééd. Paris : Babuty fils, 1768, 3 vol., in-12 ; rééd. HERMILY (D') Vaquette (trad.), LA HARPE (DE) Jean-François (trad.), Paris : Nyon aîné, 1776, 2 vol., in-8.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 402695 pour l'édition de 1735.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 344910 pour l'édition de 1768.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 308888 pour l'édition de 1776.

CARACCIOLI (DE) Louis-Antoine, *Voyage de la Raison en Europe*, Paris Jean-François Bassompierre, 1772, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, SJ G 302/6.

CAZOTTE Jacques, *Le Diable amoureux (...)*, Naples [Paris] : Le Jay, 1772, 1 vol., in-8.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-Y2-6293.

CHAPELLE (DIT) Claude-Emanuel Lhuillier, LE COIGNEUX DE BACHAUMONT François, *Voyage curieux, historique et galants, contenant plusieurs particularitez très considérables (...)*, Londres [Reims] : [Hubert-Martin Cazin], 1782, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-Z R ROLLAND-12682.

CHETWOOD William Rufus, *Les Voyages et aventures du capitaine Robert Boyle (...)*, Amsterdam : Wetsteins et Smith, 1730, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 309075.

COINTREAU, *L'amant salamandre (...)*, Paris : Nicolas-Bonaventure Duchesne, 1756, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, B 509750.

CYRANO DE BERGERAC Savinien, *Œuvres diverses de M. Cyrano de Bergerac*, Amsterdam : Jacques Desbordes, 1741, 3 vol., in-12 ; rééd. id. 1761.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-RF-5847 (1) à (3) pour l'édition de 1741.

→ Conservés à Paris, BnF, Z-20101 à 20103 pour l'édition de 1761.

DEFOE Daniel, SAINT-HYACINTHE (DE) Thémiseul (trad.), VAN EFFEN Justus (trad.), *La Vie et les aventures surprenantes de Robin Crusoé (...)*, Amsterdam : L'Honoré et Chatelain, 2 vol., in-8.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-ZR ROLLAND-12719 et 12720.

-----, *La Vie et les aventures surprenantes de Robin Crusoé, comprenant Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoé, et la Vision du Monde angélique*, Amsterdam : L'Honoré et Chatelain, 1721, 6 vol., in-12 ; rééd. id., 1741, 3 vol., in-12 ; rééd. Lyon : Amable Leroy, 1789, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-11353 à 11358 pour l'édition de 1721.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 809068 pour l'édition de 1741.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, B 508903 pour l'édition de 1789.

FIELDING Henry, KAUFFMANN (trad.) *Julien l'Apostat, ou voyage dans l'autre monde*, Amsterdam et Paris : Le Jay, 1768, 2 vol., in-8 ; rééd. Reims : Cazin, 1784, 1 vol., in-16.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-11877 et 11878 pour l'édition de 1768.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 805332 pour l'édition de 1784.

FIEUX (DE) Charles, *Lamékis ou les voyages extraordinaires d'un Egyptien dans la Terre intérieure (...)*, Paris : Louis Dupuis, 1735-38, 4 vol., in-8 ; rééd. Paris : Poilly, 1737, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Chaumont, Musée du livre et de l'affiche, 8-Z-3bis 4i pour l'édition de 1735.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, B 508781 pour l'édition de 1737.

FOIGNY Gabriel, *Les Aventures de Jacques Sadeur dans la découverte et le voyage de la Terre australe (...)*, Vannes [Genève] : Verneuil, 1676, 1 vol., in-12 ; rééd. Paris : Claude Barbin, 1692, 1 vol., in-12 ; rééd. Amsterdam : Mortier, 1732, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, RES P-Y2-2226 pour l'édition de 1676.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 396539 pour l'édition de 1692.

→ Conservé à Clermont-Ferrand, Médiathèque de Jaude, 43818 Fonds Vimont pour l'édition de 1732.

GIMAT DE BONNEVAL Jean-Baptiste, *Le voyage de Mantes*, Amsterdam [Paris ?] : [s.n.], 1753, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 811745.

GRIVEL Guillaume, *L'Ile inconnue, ou Mémoires du chevalier de Gastines (...)*, Paris : Moutard, 1783-87, 6 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-40354 à 40359.

GUYOT DESFONTAINES Pierre-François, *Le Nouveau Gulliver ou Voyages de Jean Gulliver, fils du capitaine Lemuel Gulliver*, Paris : veuve Clouzier, 1730, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-56626 et 56627.

HAMEL Henry, MINUTOLI Vincent (trad.), *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais (...)*, Paris : Thomas Jolly, 1670, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 346217.

HAMILTON Antoine, *Œuvres du comte Antoine Hamilton*, Londres et Paris : Edme-Jean Le Jay, 1776, 7 vol., in-16.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, SJ B 296/59 (t.7).

HEDELIN François, abbé d'Aubignac, *Histoire du temps, ou relation du royaume de Coquetterie*, Paris : Charles de Sercy, 1654, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-9805.

HOLBERG (BARON DE) Louis, MAUVILLON (DE) Eleazar (trad.), *Voyage de Nicolas Klimius dans le monde souterrain (...)*, Copenhague : Jacques Preuss, 1741, 1 vol., in-8 ; rééd. Amsterdam et Leipzig : Frid. Chretien Pelt, 1753, 1 vol., in-8 ; rééd. Copenhague : [s.n.], 1766, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-Z-16286 pour l'édition de 1741.

→ Conservé Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 Z 6290 INV 9513 FA pour l'édition de 1753.

→ Conservé à Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, C. 3661 pour l'édition de 1766.

L'AFFICHARD Thomas, *Le voyage interrompu*, Paris : Pierre-Jacques Ribou, 1737, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-RF-10924.

LA FONTAINE (DE) Jean, *Œuvres diverses de M. de la Fontaine*, Paris : Huart l'ainé, 1729, 3 vol., in-8 ; rééd. Paris : Despilly, 1758, 4 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 302099 pour l'édition de 1729.

→ Conservés à Paris, BnF, YE-8335 à 8338 pour l'édition de 1758.

LEFRANC DE POMPIGNAN Jean-Jacques, *Voyage de Languedoc et de Provence*, Amsterdam : [François Changuion], 1745, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Nantes, BM, 34195.

LEGRAND Marc-Antoine (attribué), *Les Aventures du voyageur aérien : histoire espagnole*, Paris : André Cailleau, 1724, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-9320.

LENOBLE Eustache, *Œuvres (...)*, La Haye : Pierre du Marteau, 1718, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Z-20673.

—————, *Les Amusemens de la campagne, ou récréations historiques*, Paris : [s.n.], 1742, 3 vol., in-12. Tome 3, première partie.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-7476.

LEVESQUE Pierre-Charles, *Les Rêves d'Aristobule, philosophe grec*, Amsterdam et Paris : de Poilly, 1761, 1 vol., in-12 ; rééd. Amsterdam et se trouve à Carlsrouhe : Michel Macklot, 1762, 1 vol., in-8.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-9371 pour l'édition de 1761.

→ Conservé à Munich, Bibliothèque d'état de Bavière, disponible sur Google Books < <https://play.google.com/books/reader?id=9PRCAAAAcAAJ> > (consulté en juillet 2015) pour l'édition de 1762.

—————, ANHALT (DI) Guglielmina (trad.), *I sogni d'Aristobulo, filosofo greco*, Berlin : Samuel Pitra, 1768, 1 vol., in-8.

→ Notice sur Worldcat : < <http://www.worldcat.org/oclc/257934129> >

LONGUEVILLE Peter, *Le Solitaire anglais ou Aventures merveilleuses de Philippe Quarll*, Paris : Ganeau et Cavalier, 1729, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-11411.

LOTTIN Augustin-Martin, *Le retour de Saint-Cloud (...)*, Paris : Nicolas-Bonaventure Duchesne, 1753, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Rouen, BM, Mt p 11837.

MARIVAUX, *La voiture embourbée*, Paris : Pierre Prault, 1714, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-RF-11856.

MARTIGNY (COMTE DE), *Voyage d'Alcimédon ou Naufrage qui conduit au port, histoire plus vraie que vraisemblable (...)*, Amsterdam : [s.n.], 1751, 1 vol., in-8 ; rééd. id. 1759, 1 vol., in-12 ; rééd. Paris : Merlin, 1768, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, microfiche NUMM-84459 pour l'édition de 1751.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-BL-19215 pour l'édition de 1759.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-9337 pour l'édition de 1768.

MENDEZ PINTO Fernand, FIGUIER Bernard (trad.), *Les Voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto (...)*, Paris : Henault, 1628, 1 vol., in-4.

→ Conservé à Paris, BnF, RES 4-O2-24.

MERCIER Louis-Sébastien, *Les songes d'un hermite*, A l'Hermitage de Saint-Amour [Paris] : [Siméon-Prosper Hardy], 1770, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 509212.

—————, *Songes et visions philosophiques*, Amsterdam et se trouve à Paris : Gaspard Cuchet, 1788, 1 vol., in-8.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-9294.

MONTESQUIEU (BARON DE) Charles-Louis de Secondat, *Les lettres persanes*, Cologne [Amsterdam] : Pierre Marteau [veuve Jacques Desbordes], 1721, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, IFN-8618439 et 8618440.

MONTFAUCON DE VILLARS (DE) Nicolas-Pierre-Henri, *Le comte de Gabalis, ou entretiens (...)*, Paris : Claude Barbin, 1670, 1 vol., in-8 ; rééd. Amsterdam : Jacques le Jeune, 1700, 1 vol., in-12 ; rééd. Londres : les frères Vaillant, 1742, 2 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 811050 pour l'édition de 1670.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 342767 pour l'édition de 1700.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 318442 pour l'édition de 1742.

MOUTONNET DE CLAIRFONS Julien Jacques, *Les Iles fortunées ou les Aventures de Bathylle et de Cléobule (...)*, Canarie et se trouve à Paris : Le Boucher, 1778, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-6478.

MURAT (COMTESSE DE) Henriette-Julie de Castelnau, *Le voyage de campagne (...)*, Paris : veuve de Claude Barbin, 1699, 2 vol., in-12 ; rééd. Paris : Pierre Prault, 1734, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-73822 et 73823 pour l'édition de 1699.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-73824 et 73825 pour l'édition de 1734.

—————, *Les lutins du château de Kernosy*, Paris : Jean Le Febvre, 1710, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-49889.

—————, LUBERT (DE) Mlle, *Les lutins de Kernosy, Nouvelle historique, de Mad. la comtesse de Murat. Nouvelle édition. Revûë, corrigée & augmentée de deux contes*, Leyde : [s.n.], 1753, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-7790.

NÉEL Louis-Balthazar, LOTTIN Augustin-Martin, *Voyage de Paris à Saint-Cloud (...)*, Paris : Nicolas-Bonaventure Duchesne, 1760, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-LK7-8597.

PAJON Henri, *Histoire du Prince Soly, surnommé Prenany et de la princesse Fêlée*, Amsterdam : aux dépens de la Compagnie, 1740, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-42421 et 42422.

PALMA CAYET Pierre-Victor (trad.), *L'histoire prodigieuse et lamentable du Docteur Fauste (...)*, Paris : Denis Binet, 1598, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, RES P-M-73.

PALTOCK Robert, PUISIEUX (DE) Philippe-Florent (trad.), *Les Hommes volants ou les aventures de Pierre Wilkins (...)*, Paris : veuve Brunet, 1763, 3 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, B 509154.

QUEVEDO DE VILLEGAS Francisco, BERAULT-BERCASTEL (DE) Antoine-Henri (trad.), *Voyages récréatifs*, Paris : Augustin-Martin Lottin, 1756, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-11123.

ROUMIER-ROBERT (DE) Marie-Anne, *Voyage de Milord Céton dans les sept planètes, ou le nouveau Mentor*, Paris : Despillly, Cellot, Duchesne, Panckoucke, Delalain, Sailant, 1765-66, 7 vol., in-12.

→ Conservés à Versailles, BM, E 1591 à 1597.

—————, *Les Ondins, conte moral*, Paris : Nicolas-Augustin Delalain, 1768, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 811721.

SAMOSATE (DE) Lucien, PERROT D'ABLANCOURT Nicolas, *Histoire véritable de Lucien, traduite et continuée par Perrot d'Ablancourt (...)*, Paris : Augustin Courbé, 1654, 2 vol., in-4 ; rééd. Paris : la Compagnie des Libraires, 1707, 3 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, Z-3732 et Z-3733.

→ Conservés à Toulouse, BU de l'Arsenal, Res Mn9022 pour l'édition de 1707.

SEGRAIS (DE) Jean-Renaud, *Segraisiana, ou mélange d'histoire et de littérature (...)*, Paris : Compagnie des libraires associés, 1721, 3 vol., in-8.

→ Conservés à Paris, BnF, Z-18283 (1) à (3).

SOREL Charles, *Description de l'île de Portraiture et de la ville des Portraits*, Paris : Charles de Sercy, 1659, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-Y2-54198.

STERNE Laurence, FRESNAIS Joseph-Pierre (trad.), *Voyage sentimental en France*, Neufchâtel : Samuel Fauche, 1776, 1 vol., in-12 ; rééd. Londres : [s.n.], 1784, 1 vol., in-16.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-BL-29882 pour l'édition de 1776.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, SJ BE 898/46 pour l'édition de 1784.

SWIFT Jonathan, GUYOT DESFONTAINES Pierre-François (trad.), *Le voyage de Gulliver*, Paris : Gabriel Martin, 1727, 2 vol., in-12 ; rééd. *Les voyages de Gulliver*, Paris : Louis-François Delatour et Hippolyte-Louis Guérin, 1762, 2 vol., in-12 ; rééd. *Les voyages du capitaine Gulliver*, La Haye : Jean Swart, 1777, 3 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 800314 pour l'édition de 1727.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, SJ BE 898/22 et 898/23 pour l'édition de 1762.

→ Conservés à Arles, médiathèque (fonds Chiavary), AA 23818/1 à 23818/3 pour l'édition de 1777.

TALLEMANT Paul, *Voyage de l'Isle d'amour*, Paris : Louis Billaine, 1663, 1 vol., in-12 ; rééd. *Le voyage de l'Isle d'Amour, ou la clé des cœurs*, La Haye : [s.n.], 1713, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-9301 pour l'édition de 1663.

→ Conservé à Paris, BnF, 8- BL- 19250 pour l'édition de 1713.

VAIRASSE D'ALLAIS Denis, *Histoire des Sévarambes (...)*, Paris : Claude Barbin, 1677-79, 5 vol., in-12 ; nouv. éd. revue et corr., Amsterdam : Estienne Roger, 1716, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, Y2-12594 à 12597 pour l'édition de 1677.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-BL-19305 et 19306 pour l'édition de 1716.

VARASQUE DE FIGUERAS, *Solitaire espagnol ou Mémoires de Don Varasque de Figueras*, Leyde : [s.n.], 1738, 2 vol., in-12 ; rééd. Leyde : Samuel Luchtmans, 1753, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-BL-18308 pour l'édition de 1738.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-BL-29707 pour l'édition de 1753.

VIAUD Pierre, *Naufrage et aventures de Pierre Viaud, natif de Rochefort, Capitaine de navire*, Bordeaux : Frères Labottiere, 1770, 1 vol., in-12 ; rééd. id. 1780.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-LN27-20336 pour l'édition de 1770.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-LN27-20336 (B) pour l'édition de 1780.

VOLTAIRE, *Micromégas, ou Voyage des habitants de l'étoile Sirius*, Berlin : aux dépens de l'auteur, 1752, 1 vol., in-8 ; rééd. Londres [Paris] : [s.n.] [Michel Lambert], 1752, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-BL-34147 pour l'édition berlinoise.

→ Conservé à Paris, BnF, RZ-3327 pour l'édition parisienne.

• Sources des *Suppléments aux voyages*

ANSON Georges (Amiral), JONCOURT (DE) Elie (trad.), *Voyage autour du monde (...)*, Amsterdam : Arkstée et Merkus, 1751, 1 vol., in-4.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 166956.

AUBIN (Capitaine), « Naufrage du Betsey sur les côtes de la Guyane hollandaise », *Le Journal anglois*, Paris : chez Ruault, n°18, 30 juin 1776.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-H-26672 (1) à (7).

BARROW John, *Histoire des découvertes des Européens dans les différentes parties du monde*, Paris : Saillant, 1766, 12 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 303216.

BERENGER Laurent-Pierre, *Le peuple instruit par ses propres vertus*, Paris : Nyon l'aîné, 1787, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, R-20392 et 20393.

BOSSU (Capitaine), *Relation des nouveaux voyages faits dans l'Amérique septentrionale*, Amsterdam : Changuion, 1777, 1 vol., in-8.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 422302.

BROSSES (DE) Charles, *Histoire des navigations aux Terres australes*, Paris : Durand, 1756, 2 vol., in-4.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 158000.

COVERTE Robert, *A true and almost incredible report of an Englishman, that travelled by land through many unknowne kingdomes and great cities (...)*, Londres : William Hall, 1612, 1 vol., in-4.

→ Conservé à Paris, BnF, RES 8-NFG-50(1).

COXE William, DEMEUNIER Jean-Nicolas (trad.), *Histoire des nouvelles découvertes des Russes entre l'Asie & l'Amérique, avec l'histoire de la conquête de la Sibérie et du commerce des Russes et des Chinois*, Paris: Hôtel de Thou, 1781, 1 vol., in-4.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 128812.

DAMPIERRE Guillaume, *Nouveau voyage fait autour du monde*, Rouen : Jean-Baptiste Machuel, 1715, 5 vol., in-12.

→ Conservés à Auxerre, BM, C 231 12°.

ELLIS Thomas, *Le recueil des voyages au nord, Contenant divers mémoires très utiles au commerce & à la navigation*, Amsterdam : Jean-Frédéric Bernard, 1715-1727, 8 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, G-28266 à 28273.

GEMELLI CARERI Giovanni Francesco, BOIS DE SAINT-GELAIS (DU) Louis-François (trad.) ou LENOBLE Eustache (trad.), *Voyage du tour du monde*, Paris : Etienne Ganeau, 1719, 6 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, G-10882 à 10887.

Le Journal de Paris, Paris : Quillau, n°1, 16, 37 et 38, 1778 ; n°211, 1779.

→ Conservés à Paris, BnF, 4-LC2-80.

Le Journal encyclopédique, Bouillon : de l'imprimerie du Journal, vol. du 15 février 1775.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, B 508771.

LADE Robert, *Voyages du capitaine Robert Lade en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique*, Paris : Didot, 1744, 2 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 396065.

LA FAYE (DE) Jean-Baptiste, *Voyage pour la rédemption des captifs, aux royaumes d'Alger et de Tunis. (...)*, Paris : Louis-Anne Sevestre et Pierre-François Giffart, 1721, 1 vol., in-8.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, SJ HO 201/6.

LAUGIER DE TASSY Jacques-Philippe, *Histoire des états barbaresques*, Paris : Chaubert, 1757, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 422684.

LAWRENCE Richard, CAMBRIDGE Owen (éd.), *Mémoires du Colonel Lawrence, contenant l'histoire de la guerre dans l'Inde (...)*, Amsterdam et Paris : Antoine-Chrétien Boudet, 1766, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, SJ IG 323/101 et 102.

LERY (DE) Jean, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, [Genève] : Antoine Chuppin, 1578, 1 vol., in-8.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-H-1573.

L'ESTRA (DE) François, *Relation d'un voyage nouvellement fait aux Indes orientales (...)*, Paris : Etienne Michallet, 1677, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 345741.

Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus, Paris : [éd. divers], 1703-1776.

→ Conservés à Paris, BnF, H- 15961-15994.

LINGUET Simon-Nicolas-Henri, *Annales du XVIII^e siècle*, Genève et Londres : Mallet du Pan, 1777-92, 18 vol.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 377500.

LINSCOT (DE) Jean-Hugues, *Histoire de la navigation de Jean-Hugues de Linscot (...) et de son voyage aux Indes orientales (...)*, Amsterdam : Hendrick Laurensz, 1610, 1 vol., in-fol.

→ Conservé à Paris, BnF, FOL-O2K-14(A).

MACLOT Jean-Charles, *Mappemonde géographique & historique*, Paris : Gueffier et Ruault, 1778, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, G-9729.

MAFFÉE (R.P.) Jean-Pierre, PURE (DE) Michel (trad.), *Histoire des Indes orientales & occidentales*, Paris: Robert de Ninville, 1665, 1 vol., in-4.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 157817.

MARBAULT, *Essai sur le commerce de Russie*, Amsterdam : [s.n.], 1777, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 305201.

MEUSNIER DE QUERLON Anne-Gabriel, *Naufrage et retour en Europe de Monsieur de Kearny*, Paris : Duchesne, 1763, 1 vol., in-8.

→ Conservé à Paris, BnF, LN27-10542,

MULLER Gerhard Friedrich, *Voyages & découvertes faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan oriental vers le Japon & l'Amérique*, Amsterdam : Marc-Michel Rey, 1766, 2 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 422036.

PREVOST (ABBÉ) Antoine-François, *Histoire générale des voyages (...)*, Paris : Didot, 1746-59, 60 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, G-24494 à 24553.

-----, MEUNIER DE QUERLON Anne-Gabriel, DELEYRE Alexandre, *Histoire générale des voyages, ou Nouvelle collection (...)*, Paris : Didot, 1746-1789, 20 vol., in-4.

→ Conservés à Paris, BnF, FB-38389 à 38408.

RENNEVILLE (DE) René-Auguste-Constantin (éd.), *Recueil des voyages entrepris pour l'établissement de la compagnie hollandaise dans les Indes orientales*, Amsterdam : Estienne Roger, 1702-1705, 5 vol., in-12 ; rééd. Rouen : Jean-Baptiste Machuel le jeune, 1725, 7 vol., in-12.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 347662 pour l'édition de 1702-1705.

→ Conservés à Lyon, BM de la Part Dieu, 347499 pour l'édition de 1725.

RIBEYRO Jean, *Histoire de l'île de Ceylan, suivant la copie de Trévoux de la même année*, Amsterdam : Delorme, 1701, 1 vol., in-18.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 422023.

ROUSSELOT DE SURGY Jacques-Philibert, *Mélanges intéressants & curieux*, Paris : Panckoucke, 1763-1765, 10 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, G-26607 (à 26616).

SCHOUTEN Gautier, *Voyage de Gautier Schouten dans les Indes orientales, commencé en l'an 1658, et fini l'an 1665*, Amsterdam : Roger, 1707, 2 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-O2K-37 (1) et (2).

SOUCHU DE RENNEFORT Urbain, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Indes orientales (...)*, Paris : Arnoul Seneuze, 1688, 1 vol., in-4.

→ Conservé à Paris, BnF, 4-H-5274.

TAVERNIER Jean-Baptiste, *Les Six voyages de Jean-Baptiste Tavernier (...)* qu'il a fait en Turquie, en Perse et aux Indes (...), Paris : G. Clouzier, 1679-1682, 3 vol., in-4.

→ Conservé à Paris, BnF 4-G-2473 (1) à (3).

THEVENOT Melchisédech, *Relations de divers voyages curieux*, Paris : Gaspard Meturas, Simon Piget, Emmanuel Langlois, Thomas Jolly et Louis Bilaine, 1663-1696, 4 vol., in-fol.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 23587.

VEER (DE) Gerrit, *Vraie description des trois voyages de Mer faits par le Nord, vers les royaumes de Catay et de China*, Amsterdam : Cornille Nicolas, 1600, 1 vol., in-fol.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, Rés 105160.

VOODES Rogers (Capitaine), *Voyages autour du monde en 1708, 1709, 1710 & 1711*, Amsterdam : [s.n.], 1716, 2 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, GE FF-5179 et 5180.

WAFER Lionel, *Les voyages de Lionel Waffer*, Paris : Claude Cellier, 1706, 1 vol., in-16.

→ Conservé à Lyon, BM de la Part Dieu, 313465.

SOURCES SECONDAIRES

• Monographies

ANONYME, *L'esprit follet, ou le sylphe amoureux dans Aventures choisies (...)*, Paris : Pierre Prault, 1714, 2 vol., in-12 ; rééd. Paris : Guillaume Saugrain, 1732, 1 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, BnF 8-BL-21854 (1) et (2) pour l'édition de 1714.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-Y2-8800 pour l'édition de 1732.

Aventures choisies (...), Paris : Pierre Prault, 1714, 2 vol., in-12 ; rééd. Paris : Guillaume Saugrain, 1732, 1 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, 8-BL-21854 (1) et (2) pour l'édition de 1714.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-Y2-8800 pour l'édition de 1732.

CAYLUS (COMTE DE) Anne-Claude, *Le nouvelliste aérien, ou le sylphe amoureux*, Amsterdam : [s.n.], 1734, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-56947.

MERCIER Louis-Sébastien, *Songes philosophiques*, Londres et se trouve à Paris : Lejay, 1768, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, Y2-52898.

—————, *Mon bonnet de nuit*, Neuchâtel : Société Typographique, 1784, 2 vol., in-8.

→ Conservés à Lyon, BML, 319677.

—————, *L'an deux mille quatre cent quarante*, [s.l.] : [s.n.], 1786 [2^{ème} éd.], 3 vol., in-8.

→ Conservés à Lyon, BML, SJ B 377/21.

MURAT (COMTESSE DE) Henriette-Julie de Castelnau, *Les nouveaux contes de fées*, Paris : Claude Barbin, 1698, 1 vol., in-12.

→ Conservé à Paris, BnF, 8-BL-19111.

QUINAULT Philippe, *Théâtre de Quinault, contenant ses tragédies, comédies et opéra*, Paris : chez les libraires associés, 1778, 5 vol., in-12.

→ Conservés à Paris, BnF, YF-2660 à YF-2664

TARGET Jean-Baptiste, *Consultation sur l'affaire de la dame marquise d'Anglure*, Paris : Nicolas-Henri Nyon, 1787, 1 vol., in-8.

→ Conservé à Lyon, BML, 337627.

- **Périodiques, ephemera**

GAY F., GIDE Théophile-Étienne, *Catalogue des livres qui se trouvent au magasin de Gay & Gide, libraires (...)*, [Paris : Gay & Gide], [entre 1794 et 1797], in-4°, 4 p.

→ Conservé à Paris, BnF, 4- Z LE SENNE-2825 (64).

Le Mercure de France, Paris : N. Pissot, n° du 28 juillet 1787.

→ Conservé à Paris, BnF, 8- LC2- 39.

BIBLIOGRAPHIE

OUTILS

BARBIER Antoine-Alexandre, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, Paris : G.P. Maisonneuve et Larose, 1964, 4 vol.

BARBIER Frédéric, JURATIC Sabine, MELLERIO Annick, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris, 1701-1789 : A-C*, Genève : Droz, 2007. « Histoire et civilisation du livre » n°30.

BÉNÉZIT Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs* ; nouv. éd. rev. et augm. BUSSE Jacques (dir.), Paris : Gründ, 1999, 14 vol.

BUCHWALD Wolfgang (dir.), HOHLWEG Armin (dir.), PRINZ Otto (dir.), BERGER Jean-Denis (trad.), BILLEN Jacques (trad.), *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen Âge*, [Paris] : Brepols, 1991. Coll. « Petits dictionnaires bleus ».

Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux, Paris : Compagnie des libraires associés, 1771 [2^{ème} éd.] ; rééd. fac. sim. Genève : Slatkine reprints, 2002, 8 vol.

DIDEROT Denis, D'ALEMBERT Jean le Rond, *L'encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, rééd. fac. sim. New-York et Paris : Pergamon Press, [1969], 5 vol.

FRAUTSCHI Richard, MARTIN Angus, MYLNE Vivienne G., *Bibliographie du genre romanesque français (1751-1800)*, Londres : Mansell, Paris : France expansion, 1977.

GRENTE George (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises : le XVIII^e siècle*, [Paris] : Fayard, 1954 ; nouv. éd. rev. et augm., MOUREAU François (dir.), 1995.

MELLOT Jean-Dominique, QUEVAL Elisabeth, *Répertoire d'imprimeurs / libraires (vers 1500 - vers 1810)*, Paris : Bibliothèque nationale de France, [1997] ; nouv. éd. rev. et augm., MONAQUE Antoine (collab.), 2004.

MICHAUD Louis-Gabriel (dir.), *Biographie universelle ancienne et moderne (...)*, Paris : Desplaces, 1843-18?? ; nouv. éd. rev. et augm., 23 vol.

QUERARD Jean-Marie *La France littéraire, ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France (...)*, Paris : chez Firmin Didot Frères, 1835.

SGARD Jean (dir.), *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, Paris : Universitas, 1991, 2 vol.

WATSON, George (éd.), *The New Cambridge bibliography of english literature, t. 2 : 1660-1800*, Cambridge : Cambridge University Press, 1971.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

ANGELET Christian, HERMAN Jan, *Recueil de préfaces de romans du XVIII^e siècle, volume 2 : 1751-1800*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1999.

CHARTIER Roger (dir.), MARTIN Henri-Jean (dir.), VIVET Jean-Pierre (collab.), *Histoire de l'édition française, t. 1 : le livre conquérant, du Moyen-Âge au milieu du XVII^e siècle*, [Paris] : Promodis, 1982.

—————, *Id., t. 2 : le livre triomphant (1660-1830)*, [Paris] : Promodis, 1984.

CHARTIER Roger, *Culture écrite et société : l'ordre de livres (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris : Albin Michel, 1996. Coll. « Histoire ».

COULET Henri, *Études sur le roman français au XVIII^e siècle*, Paris : Honoré Champion, 2014.

DARMON Jean-Charles (dir.), DELON Michel (dir.), *Histoire de la France littéraire, t.2 : classicismes XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris : PUF, 2006.

DELON Michel, MALANDAIN Pierre, *Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris : PUF, 1996.

DU SORBIER Françoise, « Heurs et malheurs du roman anglais en France au dix-huitième siècle », *Le continent européen et le monde anglo-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Reims : Presses Universitaires de Reims, 1987, p.119 à 131. Actes de colloque des 24 et 25 août 1986 à Paris par la Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles.

GAUTIER Damien, *Typo-graphie, guide pratique*, Paris : Pyramid, 2001, [2^{ème} éd.].

GOULEMOT Jean-Marie, *La littérature des Lumières*, Paris : Nathan, 2002.

MONTANDON Alain, *Le roman au XVIII^e siècle en Europe*, Paris : PUF, 1999.

PARIAS Louis-Henri (dir.), CHARLIAT Pierre-Jacques, *Histoire universelle des explorations, t.3 : le temps des grands voiliers*, Paris : Nouvelle librairie de France, 1968.

PRIGENT Michel (dir.), *Histoire de la France littéraire*, 4 vol., Paris : PUF, 2006.

STEWART Philip (dir.), DELON Michel (dir.), *Le Second Triomphe du roman au XVIII^e siècle*, Oxford : Voltaire Foundation, 2009.

VILLANI Jacqueline, *Le roman*, Paris : Belin, 2004.

OUVRAGES SPÉCIALISÉS

ANSART Guillaume, *Réflexion utopique et pratique romanesque au siècle des Lumières : Prevost, Rousseau, Sade*, Paris : lettres modernes Minard, 1999.

BERTRAND Dominique, *Avez-vous lu Dassoucy ?*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005. Actes de colloque qui s'est déroulé à Clermont-Ferrand les 25 et 26 juin 2004.

DECOTE Georges, *L'itinéraire de Jacques Cazotte (1719-1792) : de la fiction littéraire au mysticisme politique*, Genève : librairie Droz, 1984.

GOULEMOT Jean-Marie, « « Aperçus du rêve au siècle des Lumières », *Revue des sciences humaines*, Lille : Revue des sciences humaines, 1988 (juillet-septembre), n°211, p.237 à 244.

MARIETTI Marina, *Boccace : conteur et passeur de la Renaissance*, Paris : Payot, 2013. Coll. « Biographie Payot ».

MARTIN Christophe, « *Dangereux suppléments* », *l'illustration du roman en France au dix-huitième siècle*, Louvain et Paris : Éditions Peeters, 2005. Coll. « La République des Lettres » n°24.

MERCIER Louis-Sébastien, BONNET Jean-Claude (éd. critique), *Songes et visions philosophiques*, Houilles : éditions Manucius, 2005. Coll. « Littéra ».

NÈGRE Sarah, *Un travail de compilation sur les superstitions populaires des XVII^e et XVIII^e siècles : L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle, par l'abbé Laurent Bordelon*, juin 2014. Mémoire de recherche de l'Université Lyon 2 sous la direction de M. Philippe Martin.

SEMPÈRE Emmanuelle, *De la merveille à l'inquiétude : le registre du fantastique dans la fiction narrative au XVIII^e siècle*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.

VANDENDORPE Christian (dir.), *Le récit de rêve : fonctions, thèmes et symboles*, Montréal : éditions Nota Bene, 2005.

ZYGEL-BASSO Aurélie (dir.), GLADU Kim, HOOGENBOEZEM Daphné, BELIN Amélia (collab.), *Imager la Romancie : dessins de Clément-Pierre Marillier pour Le Cabinet des Fées et Les Voyages imaginaires (1785-1789)*, Paris : Hermann, 2013. Coll. « République des Lettres – Sources ».

RESSOURCES NUMÉRIQUES

🔗 *Data BnF* (< data.bnf.fr >)

Simon BERINGTON : < http://data.bnf.fr/13476400/simon_berington/ >

Marguerite DE LUBERT : < http://data.bnf.fr/12136274/marguerite_de_lubert/ >

Henri PAJON : < http://data.bnf.fr/12511900/henri_pajon/ >

Robert PALTOCK : < http://data.bnf.fr/11996810/robert_paltock/ >

Marie-Anne ROBERT : < http://data.bnf.fr/12462179/marie-anne_robert/ >

Denis VAIRASSE D'ALLAIS : < http://data.bnf.fr/13091682/denis_vairasse/ >

Pierre VIAUD : < http://data.bnf.fr/14551945/pierre_viaud/ >

🔗 *Notice d'autorité de la BnF* (< catalogue.bnf.fr >)

- **Notices biographiques**

COINTREAU (auteur) :

< <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb157852981/PUBLIC> >

Jean-Baptiste GIMAT DE BONNEVAL :

< <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb134763976/PUBLIC> >

- **Notices bibliographiques**

Concernant la traduction française des *Voyages et aventures des trois princes de Sarendip* : < <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb302413745/PUBLIC> >

Concernant la date de publication de la *Relation de l'île imaginaire et histoire de la Princesse de Paphlagonie* :

< <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb313457736/PUBLIC> >

🔗 *Base d'ornement Fleuron* (< dbserv1-bcu.unil.ch/ornements/scripts >)

🔗 *Récits de rêves* (< www.reves.ca >)

☞ *Typographie & civilisation* (< <http://caracteres.typographie.org> >)

☞ *Exposition virtuelle « Utopie. La quête de la société idéale en Occident »*
(< expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/feuill/2-8.html >)

☞ *Articles en ligne*

DROMART Anne, "La naissance du roman en Angleterre au XVIII^e siècle", *La Clé des Langues*, Lyon: ENS LYON/DGESCO), 2008 (mis à jour le 16 juin 2009) :
< <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/la-naissance-du-roman-en-angleterre-au-xviii-siecle-36178> >

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 - ORGANISATION DE LA COLLECTION DES VOYAGES IMAGINAIRES (T.1 À 36)	140
ANNEXE 2 – ORGANISATION DES SUPPLÉMENTS (T.37, 38 ET 39)	145
ANNEXE 3 – BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE DE CHARLES-GEORGES- THOMAS GARNIER	148
ANNEXE 4 - ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES COMMUNS AUX VOYAGES IMAGINAIRES ET À PIERRE-GUILLAUME SIMON	153
ANNEXE 5 – LES RÊVES COMPOSANT LES SONGES D’UN HERMITE DE L.-S. MERCIER (1761)	155

ANNEXE 1 - ORGANISATION DE LA COLLECTION DES VOYAGES IMAGINAIRES (T.1 À 36)

Nous présentons ici la liste des différents récits qui composent la collection des *Voyages imaginaires*. Nous voyons surtout cette annexe comme une table des matières, ainsi avons-nous donné les informations strictement nécessaires à l'identification de ces romans, à savoir le titre courant (et pour la plupart abrégé) et l'auteur, quand nous le connaissons. Dans le cas d'extraits nous précisons bien sûr l'œuvre d'origine, et en dernier lieu nous avons modernisé l'orthographe.

PREMIÈRE CLASSE : LES VOYAGES IMAGINAIRES

Première division : les voyages imaginaires romanesques

TOME 1

- *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoé*, de Daniel Defoe.

TOME 2

- Suite de *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoé*, de Daniel Defoe.

TOME 3

- Suite et fin de *La vie et les aventures surprenantes de Robin Crusoé*, comprenant les *Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoé*, et *Vision du Monde angélique*, de Daniel Defoe.

TOME 4

- *Le solitaire anglais, ou Aventures merveilleuses de Philippe Quarll*, de Peter Longueville.

TOME 5

- *Histoire des Sévarambes*, de Denis Vairasse d'Allais.

TOME 6

- *Mémoires de Gaudence de Luques*, de Simon Berington.

TOME 7

- *L'Île inconnue ou Mémoires du chevalier des Gastines*, de Guillaume Grivel.

TOME 8

- Suite de *L'Île inconnue ou Mémoires du chevalier des Gastines*, de Guillaume Grivel.

TOME 9

- Suite et fin de *L'Île inconnue ou Mémoires du chevalier des Gastines*, de Guillaume Grivel.

TOME 10

- *Voyage d'Alcimédon, ou Naufrage qui conduit au port*, du comte de Martigny.

- *Les Îles fortunées, ou les Aventures de Bathylle et de Cléobule*, de Julien-Jacques Moutonnet de Clairfons.

- *L'histoire des Troglodytes*, extrait des *Lettres persanes*, de Montesquieu.

- *Histoire d'un jeune anglais*, anonyme.

- Extrait des *Voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto*, de Fernand Mendez Pinto.

- *Voyages et aventures du capitaine Robert Boyle*, de William Rufus Chetwood.

TOME 11

- Suite et fin des *Voyages et aventures du capitaine Robert Boyle*, de William Rufus Chetwood.

TOME 12

- Extrait du *Solitaire espagnol, ou Mémoires de don Varasque de Figueras*, de Varasque de Figueras.

- *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais*, de Henry Hamel.

- *Naufrage et aventures de Pierre Viaud*, de Pierre Viaud.

- *Relation du naufrage de Mme Godin des Odonais*, d'Isabelle Godin des Odonais.

Deuxième division : les voyages imaginaires merveilleux

TOME 13

- *Histoire véritable de Lucien*, Lucien de Samosate et continuée par Nicolas Perrot d'Ablancourt.

- *L'autre monde, ou Les États et empires de la lune et Les États et empires du soleil* regroupés en un seul récit, de Savinien Cyrano de Bergerac.

- *Histoire des oiseaux*, du même auteur.

TOME 14

- *Voyages du capitaine Lemuel Gulliver*, Jonathan Swift.

TOME 15

- *Le Nouveau Gulliver, ou Voyages de Jean Gulliver, fils du capitaine Lemuel Gulliver*, de l'abbé Pierre-François Guyot Desfontaines.

- *Voyages récréatifs*, de don Francisco Quevedo de Villegas.

TOME 16

- Suite et fin des *Voyages récréatifs*, de don Francisco Quevedo de Villegas.

- *Relation du monde du Mercure*, du chevalier de Béthune.

TOME 17

- *Voyage de Milord Céton dans les sept planètes, ou le nouveau Mentor*, de Mme de Roumier-Robert.

TOME 18

- Suite et fin du *Voyage de Milord Céton dans les sept planètes, ou le nouveau Mentor*, de Mme de Roumier-Robert.

TOME 19

- *Voyage de Nicolas Klimius dans le monde souterrain*, de Louis de Holberg.

- *Relation d'un voyage du pôle arctique au pôle antarctique par le centre du monde*, anonyme.

TOME 20

- *Lamékis, ou les voyages extraordinaires d'un Égyptien dans la Terre intérieure*, du chevalier de Mouhy.

TOME 21

- Suite et fin de *Lamékis, ou les voyages extraordinaires d'un Égyptien dans la Terre intérieure*, du chevalier de Mouhy.

- *Azor, ou le Prince enchanté*, de l'abbé Pierre-Charles-Fabiot Aunillon.

TOME 22

- *Les Hommes volants, ou les aventures de Pierre Wilkins*, de Robert Paltock.

TOME 23

- Suite et fin de *Les Hommes volants, ou les aventures de Pierre Wilkins*, de Robert Paltock.

- *Les Aventures du voyageur aérien*, de Marc-Antoine Legrand (attribué).

- *Micromégas*, de Voltaire.

TOME 24

- *Julien l'Apostat, ou voyage dans l'autre monde*, d'Henry Fielding.

- *Les Aventures de Jacques Sadeur dans la découverte et le voyage de la Terre australe*, de Gabriel de Foigny.

TOME 25

- *Histoire du Prince Soly, surnommé Prenany et de la princesse Fêlée*, d'Henri Pajon.

- *Voyages et aventures des trois princes de Sarendip*, du chevalier de Mailly (trad.).

Troisième division : les voyages imaginaires allégoriques

TOME 26

- *Voyage merveilleux du prince Fan-férédin dans la Romancie*, de Guillaume-Hyacinte Bougeant.

- *Relation de l'île imaginaire et histoire de la Princesse de Paphlagonie*, de Jean-Renaud de Segrais.

- *Voyage de l'île d'amour*, de l'abbé Paul Tallemant.

- *Histoire du temps, ou Relation du royaume de Coquetterie*, de l'abbé d'Aubignac.

- *Description de l'île de Portraiture et de la ville des Portraits*, de Charles Sorel.

TOME 27

- *L'île enchantée*, extrait de la *Luisiade*, de Luis de Camoens, traduction de Louis-Adrien Du Perron de Castera.

- *L'île de la Félicité*, extrait de *Hypolite, comte de Douglas*, de Mme la comtesse d'Aulnoy.

- *L'Isle taciturne et l'Isle enjouée, ou Voyage du génie Alaciel*, de Nicolas Bricaire de la Dixmerie.

- *Voyage de la Raison en Europe*, de Louis-Antoine de Caraccioli.

Quatrième division : les voyages amusans, critiques et comiques

TOME 28

- *Voyage sentimental en France*, de Laurence Sterne.

- *Voyage curieux, historique et galant*, de Chapelle et Bachaumont.

- *Voyage de Paris en Limousin*, de Jean de La Fontaine.

- *Voyage de Languedoc et de Provence*, de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan.

- *Le voyage de Bourgogne*, d'Antoine de Bertin.

- *Le voyage de Beaune*, d'Alexis Piron.

- *Le voyage de Didier de Lormeuil*, d'Arnaud Berquin.

- extrait de *Toni et Clairette*, de Nicolas Bricaire de la Dixmerie.

TOME 29

- *Le voyage de campagne*, de Mme la comtesse de Murat.

- *Les aventures provinciales, ou le voyage de Falaise*, d'Eustache Lenoble.

- *Le voyage de Mantes*, de Jean-Baptiste Gimat de Bonneval.

TOME 30

- *Le voyage interrompu*, de Thomas L'Affichard.

- *La voiture embourbée*, de Marivaux.

- *Le voyage de Paris à Saint-Cloud par mer*, de Louis-Balthazar Néel.

- *Le retour de Saint-Cloud par terre et par mer*, d'Augustin-Martin Lottin (attribué).

DEUXIÈME CLASSE : LES SONGES ET VISIONS

TOME 31

- *Le songe de Boccace, ou le Labyrinthe d'amour*, de Jean Boccace.

- *Les rêves d'Aristobule, philosophe grec*, de Pierre-Charles Levesque.

- *Les songes d'un ermite*, de Louis-Sébastien Mercier.

TOME 32

- *Les songes et visions philosophiques*, de Louis-Sébastien Mercier.

TROISIÈME CLASSE : LES ROMANS CABALISTIQUES

TOME 33

- *Les métamorphoses, ou l'âne d'or*, d'Apulée.
- *Le Démon de Socrate*, du même auteur.

TOME 34

- *Le comte de Gabalis*, de l'abbé Nicolas-Pierre-Henri Montfaucon de Villars.
- *Le Sylphe amoureux*, anonyme.
- *Les Ondins, conte moral*, par Mme Roumier-Robert.
- *L'amant salamandre*, de Cointreau.

TOME 35

- *L'enchanteur Faustus*, d'Antoine Hamilton.
- *Le Diable amoureux, nouvelle espagnole*, de Jacques Cazotte.
- *Les lutins du château de Kernosy*, de Mme la comtesse de Murat ; suivi des contes *Peau d'ours* et *Etoilette* de Mlle de Lubert.

TOME 36

- *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle*, de l'abbé Laurent Bordelon.
- *Description du Sabbat*, du même auteur.

ANNEXE 2 – ORGANISATION DES SUPPLÉMENTS (T.37, 38 ET 39)

Nous donnons ici la liste des récits de naufrage que nous trouvons dans les *Suppléments aux Voyages imaginaires*. Les titres donnés par Deperthes sont de son cru, mais il cite toujours ses sources. Nous avons choisi de rendre la table des matières telle qu'elle apparait dans ces volumes. En effet nous présentons les sources utilisées par Deperthes dans le chapitre 3 de la première partie de ce travail.

TOME 37

- Naufrage d'un vaisseau hollandais & hivernement de l'équipage sur la côte orientale de la Nouvelle-Zemble en 1596 et 1597.

- Délaissement de huit matelots Anglois sur la côte du Groenland, en 1630.

- Hivernement de l'équipage d'un vaisseau anglois, commandé par le capitaine Thomas James, dans l'Isle de Charlton, au fond de la Baie d'Hudson, en 1631 et 1632.

- Délaissement volontaire de sept Hollandois, qui ont passé l'hiver dans l'Isle Saint-Maurice au Groenland, où ils moururent au commencement du mois de mai 1634.

- Délaissement volontaire de sept Hollandois, qui ont passé l'hiver au Spitzberg (île norvégienne), où ils moururent à la fin de février 1635.

- Naufrage de la frégate angloise le Speedwell, sur la côte orientale de la Nouvelle-Zemble, à la pointe de Speedill, en 1676.

- Relation du délaissement de quatre matelots Russes, dans l'île déserte du Est-Spitzberg, en 1743.

- Naufrage du vaisseau russe le Saint-Pierre, sur les côtes de l'Isle-Béerings, mer du Kamtschatka, en 1741.

- Naufrage d'un brigantin Anglois sur les côtes de l'Isle-Royale.

TOME 38

- Naufrage d'Emmanuel Soza, & d'Eléonore Garcie Sala, sa femme, sur les côtes orientales d'Afrique, en 1553.

- Situation déplorable du vaisseau françois le Jacques, à son retour du Brésil en France, causée par une famine extraordinaire & le mauvais état du vaisseau, en 1558.

- Naufrage du vaisseau portugais le Saint-Jacques, monté par l'Amiral Fernando Mendoza, brisé sur les écueils appelés Baixos de Juida, à 70 lieues des côtes orientales d'Afrique, en 1586.

- Naufrage de deux vaisseaux portugais ; l'un sur la côte de Fiuma, près celle de Sumatra ; & l'autre sur une île déserte dans la mer de la Chine, à peu de distance de Macao, en 1605.

- Naufrage de deux vaisseau anglais, l'Ascension & l'Union ; le premier, sur la côte de Cambaye, dans la mer des Indes, en 1609 ; le second, sur les côtes de Bretagne, près d'Audierne, en 1611.

- Incendie du vaisseau hollandois la Nouvelle-Hoorn, près le Détroit de la Sonde, dans la mer des Indes orientales ; & aventures de Bontekoé, en 1619.

- Relaton du naufrage du vaisseau hollandois le Batavia, commandé par François Pelsart, sur les roches de Frédéric Outhman, près les côtes de la Concorde dans la Nouvelle-Hollande (Australie), en 1630.

- Naufrage du vaisseau hollandois le Sparrow-Hawe, sur les côtes de l'île de Quespaert, mer de la Corée, en 1635.

- Relation du naufrage d'un vaisseau portugais près le Cap-Comorin, mer des Indes, en 1645. Trait d'amour conjugal. Actions généreuses de quelques gentilshommes François & d'un viceroi des Indes portugaises.

- Naufrage d'un vaisseau hollandois le Dragon, sur les côtes d'une terre australe, inconnue, en 1658.

- Naufrage du vaisseau hollandois le Coromandel, dans le Golfe de Bengale, en 1660.

- Naufrage de la chaloupe du vaisseau françois le Taureau, dans une baie près du Cap-Verd, sur la côte occidentale d'Afrique, en 1665.

- Naufrage du vaisseau hollandois le Lausdun, à l'embouchure du Gange, fleuve de l'Indostan, en 1672 ; & aventures de Lestra, voyageur François.

- Relation du naufrage d'une frégate portugaise, sur les côtes de la Nouvelle-Espagne, entre l'île Del Cagno & le port de la Caldera, mer du Sud, en 1678.

TOME 39

- Relation du naufrage d'Occum Chamnan, Mandarin Siamois, au cap des Aiguilles, à l'extrémité méridionale de l'Afrique, en 1686.

- Naufrage d'une patache portugaise sur un banc de sable, vis-à-vis des îles Calamianes, mer des Indes, en 1688.

- Relation des naufrages de deux vaisseaux anglais, sur des rochers, près de l'île Mayote, dans le canal de Mozambique, mer d'Afrique, en 1700.

- Délaissement d'un matelot ecossois, nommé Alexandre Selkirk, dans l'île de Juan Fernandes, mer du sud, en 1704 : on y a ajouté celui de Wil, Moskite indien, qui avoit été abandonné dans la même île en 1681.

- Naufrage de Madame la comtesse de Bourk, sur les côtes de Gigery, dans le royaume d'Alger ; & Aventures de mademoiselle Bourk, sa fille, en 1719.

- Naufrage du vaisseau anglais le Pembroke, dans le rade de Saint-David, sur la côte de Coromandel, en 1749.

- Relation du naufrage & incendie du vaisseau françois le Prince, de la compagnie des Indes, allant au port de l'Orient à Pondichéry, en 1752.

- Naufrage du vaisseau anglois le Dodington, sur un rocher, en pleine mer, entre le cap de Bonne-Espérance & l'île de Madagascar, le 17 juillet 1755.
- Naufrage du sloop le Betsey, commandé par le capitaine Philippe Aubin, sur la côte de la Guyane hollandaise, dans l'Amérique méridionale.
- Relation du naufrage du vaisseau anglois le Fattysalam, sur les côtes de Coromandel, dans l'Inde, en 1701, & aventures de M. de Kearny.
- Famine extraordinaire, sur le vaisseau américain la Peggy, à son retour des Isles Açores à New-York, en 1765.
- Relation des aventures tragiques de Madame Denoyer, laissée dans une pirogue à la dérive en pleine mer, par deux Anglois assassins de son mari, entre les îles Lucayes & Cuba, de l'Amérique septentrionale, en 1766.
- Naufrage & aventures tragiques de madame Godin des Odonais, sur les bords du fleuve des Amazones, en 1769.
- Naufrage du vaisseau anglois l'Union, sur un banc de sable de l'île de Rhé, golfe de Gascogne, en 1775.
- Naufrage du vaisseau françois le Duras, dans la mer des Indes, près des îles Maldives, en 1777.
- Relation du naufrage d'un vaisseau françois, à peu de distance des jettées du port de Dieppe, en 1777. Traits d'héroïsme du pilote Boussard, surnommé le Brave Homme, par sa Majesté Louis XVI.

ANNEXE 3 – BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE DE CHARLES-GEORGES-THOMAS GARNIER

La vie et les travaux de Garnier, que ce soit en tant qu'auteur ou en tant qu'éditeur, sont peu connus. Pour composer cette bibliographie, qui peut comporter de gros manques, nous nous sommes servis des catalogues de bibliothèques comme celui de la BnF, de la BML, du SUDOC et du CCFr. Nous avons aussi utilisé comme base la bibliographie partielle présente dans la *Biographie universelle* de Michaud⁵³⁵ et le *Dictionnaire des lettres françaises* sur le XVIII^e siècle de Grente⁵³⁶. Nous avons décidé de les classer par ordre chronologique de publication en reprenant la présentation de notices de catalogue, et de les numéroter.

1) *Adélaïde ou les combats de l'amour et du préjugé*

Auteur : Mlle Raigner de Malfontaine (pseudonyme)

Publication : [s.l.] : [s.n.], 1771 ?

Description matérielle : 1 vol., in-12.

Localisation : Lyon, BML, 804207.

2) *Zéphirine, ou l'Epoux libertin, anecdote volée par l'auteur d' « Adélaïde »,*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : Amsterdam : [s.n.], 1771.

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, Y2-74821.

3) « Marianne, ou les Dangers de l'inexpérience », dans le *Mercur de France*.

Auteur : Mlle Raigner de Malfontaine (pseudonyme).

Publication : Paris, novembre 1775.

Description matérielle : in-16, p.26 à 49.

Localisation : Paris, BnF, 8-RF-82916.

4) *Mémoire pour la loge des Neuf-Sœurs.*

Auteur : Nicolas Bricaire de la Dixmerie

⁵³⁵ L.-G. MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne (...)*. Tome 15, p.591.

⁵³⁶ George GRENTÉ (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises : le XVIII^e siècle*, [Paris] : Fayard, 1954 ; nouv. éd. rev. et augm., MOUREAU François (dir.), 1995 ; p.521.

Publication : Paris : Jean-Baptiste-Paul Valleyre, 1779.

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, H-5589.

Informations complémentaires : Le texte principal est suivi d'un discours de Garnier intitulé « Discours de l'ambition ».

- 5) *Nouveaux proverbes dramatiques, ou recueil des comédies de société, pour servir de suite aux Théâtres de société et d'éducation.*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : Paris : Cailleau, 1784.

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, 8-RF-82801.

- 6) *Nouveaux proverbes dramatiques, ou Recueil de Comédies de Société pour servir de suite aux Théâtres de Société et d'Éducation par Monsieur G**.*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier.

Publication : Liège : François-Joseph Desoer, 1785 (rééd.).

Description matérielle : 1 vol., in-12.

Localisation : Paris, BnF, 8-RF-82802.

- 7) *Le Bon père, proverbe dramatique*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier.

Publication : Londres et se trouve à Paris : chez les libraires qui vendent les nouveautés, 1785.

Description matérielle : 1 vol., in-12.

Localisation : Amiens, BM, BL 2250/2(8) A.

- 8) *Le Cabinet des fées, ou Collection de contes choisies des contes de fées, et autres contes merveilleux, ornés de figures.*

Auteur : divers.

Publication : Amsterdam et se trouve à Paris : Gaspard-Joseph Cuchet, 1785-1789.

Description matérielle : 41 vol., in-12.

Localisation : Lyon, BML, 395576.

Informations complémentaires : Garnier en est l'éditeur scientifique, il a travaillé avec Charles-Joseph Mayer. C'est une anthologie des contes de fées.

- 9) *Le Cabinet des fées, ou Collection de contes choisies des contes de fées, et autres contes merveilleux, ornés de figures.*

Auteur : divers.

Publication : Genève : Barde et Manget, 1785-1787 (rééd.)

Description matérielle : 41 vol., in-12.

Localisation : Lyon, BML, 300807.

Informations complémentaires : Garnier en est l'éditeur scientifique, il a travaillé avec Charles-Joseph Mayer. C'est une anthologie des contes de fées.

10) *Œuvres badines, complottes, du comte de Caylus, avec figures (...),*

Auteur : Anne-Claude-Philippe de Tubières-Grimoard de Pestels de Levis, comte de Caylus.

Publication : Amsterdam et se trouve à Paris : Pierre-Lucien Visse, 1787.

Description matérielle : 12 vol., in-8.

Localisation : Amiens, BM, BL 2250/2(8) A.

Informations complémentaires : Garnier est l'éditeur scientifique.

11) *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques.*

Auteur : divers.

Publication : Amsterdam et se trouve à Paris : Gaspard-Joseph Cuchet, 1787-1789.

Description matérielle : 36 vol., in-8.

Localisation : Lyon, BML, 300810.

Informations complémentaires : Garnier en est l'éditeur scientifique. C'est une anthologie sur les romans de voyages, oniriques et fantastiques.

12) *Œuvres choisies du comte de Tressan.*

Auteur : Louis-Elisabeth de la Vergne, comte de Tressan.

Publication : Paris : Gaspard-Joseph Cuchet, 1787-1791.

Description matérielle : 12 vol., in-8.

Localisation : Lyon, BML, 300556.

Informations complémentaires : Garnier en est l'éditeur scientifique.

13) *Ana, ou Collection de bons mots, contes, pensées détachées, traits d'histoire et anecdotes des hommes célèbres, depuis la renaissance des lettres jusqu'à nos jours (...).*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : Amsterdam et se trouve à Paris : Pierre-Lucien Visse, 1789-1791.

Description matérielle : 10 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, Z-18069 à 18078.

Informations complémentaires : Garnier en est l'éditeur scientifique.

- 14) *Œuvres complète de Regnard, avec des remarques sur chaque pièce par M. G***,*

Auteur : Jean-François Regnard.

Publication : Paris : de l'imprimerie de Monsieur, 1789-1790.

Description matérielle : 4 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, FB-38993 à 38996.

Informations complémentaires : Il existe une autre édition en 8 volumes in-8 chez la veuve Duchesne à Paris (conservée à Vendôme, BM, Fc 140). Garnier en est l'éditeur scientifique.

- 15) *De la destruction du régime féodal, ou Commentaires sur les nouvelles lois relatives aux droits ci-devant féodaux et censuels, à leur rachat et liquidation, et à leur nature et forme de perception actuelles. Par M. GARNIER, avocat.*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : Paris : chez l'auteur, rue de Grenelle St-Honoré, n°51 et chez Blin, libraire, rue St-Jacques, 1791.

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, F-35350.

- 16) *Adresse à l'Assemblée nationale, sur l'abus des corporations, contenant un plan général d'administration de la partie des droits d'enregistrement, par addition au Mémoire présenté par M. Garnier, vérificateur.*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : [s.l.] : [s.n.], 1791 ?

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, 8-LF157-47.

- 17) *Mémoire présenté à l'Assemblée nationale, le 1er décembre 1790, par M. Garnier,... sur l'ordre des successions, le mode des partages, règlements de communauté et dispositions contractuelles entre maris et femmes et encore sur les substitutions et donations.*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : Paris : Imprimerie nationale, 1791.

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, FP-2190.

- 18) *Traité du rachat des rentes foncières, d'après les nouvelles lois,... par M. Garnier,... ouvrage servant de suite et de supplément au livre du même auteur intitulé : "De la Destruction du régime féodal".*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : Paris : chez l'auteur, 1791.

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, F-35351.

19) *Adresse à l'Assemblée nationale, par M. Garnier,... sur l'établissement de recettes générales des droits d'enregistrement.*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : Paris : imprimerie des « Révolutions de Paris », [s.d].

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Paris, BnF, 8-LF157-46.

20) *Mémoire à l'Assemblée Nationale, sur l'organisation de la partie des droits d'enregistrement. « Par M. Garnier, vérificateur des domaines »,*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier

Publication : [s.l.n.d.].

Description matérielle : 1 vol., in-8.

Localisation : Lyon, BML, 386882.

21) *Code du divorce, contenant l'explication familière des moyens et de la manière d'exécuter la loi du divorce.*

Auteur : Charles-Georges-Thomas Garnier





Publication : Paris : chez l'auteur, 1792.






Description matérielle : 1 vol., in-12.

Localisation : Lyon, BML, 337911.

ANNEXE 4 - ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES COMMUNS AUX VOYAGES IMAGINAIRES ET À PIERRE- GUILLAUME SIMON

Nous présentons dans le tableau suivant la liste des ornements typographiques (bandeaux et fleurons) de l'Ensemble 2 communs avec ceux utilisés par Pierre-Guillaume Simon dans l'impression en 1778 du *Théâtre de Quinault*. Nous nous sommes servis de la base d'ornements Fleuron, en faisant notre recherche à partir du nom de cet imprimeur pour avoir dans les résultats seulement son matériel typographique. Nous indiquons dans notre tableau le numéro attribué par la base de données, les occurrences du fleuron ou du bandeau dans le *Théâtre de Quinault* et dans les *Voyages imaginaires*.

ORNEMENTS	CHEZ P.-G. SIMON	DANS LES VI
 <i>Or2173, Fleuron</i>	<i>Théâtre de Quinault</i> , Paris, 1778. t.1, p.247. t.2, p.5 et 241. t.3, p.5. t.4, p.9, 69, 209 et 347. t.5, p.123, 249 et 401.	t.4, p.1. t.16, p.165. t.19, p.vii. t.26, p.159.
 <i>Or2188, Fleuron</i>	<i>Théâtre de Quinault</i> , Paris, 1778. t.3, p.255 (inversé). t.4, p.21 et 135. t.5, p.5, 197 et 375.	t.6, p.vii t.10, p.301. t.23, p.vii et 1. t.26, p.339. t.27, p.53.
 <i>Or2175, Fleuron</i>	<i>Théâtre de Quinault</i> , Paris, 1778. t.1, p.290, 352 et 449. t.2, p.64 et 386. t.3, p.160, 252, 318, 408 et 480. t.5, p.40.	t.5, p.287. t.6, p.164 t.10, p.100 et 195. t.16, p.xii. t.29, p.135, 270.
 <i>Or2172, Fleuron</i>	<i>Théâtre de Quinault</i> , Paris, 1778. t.1, p.244. t.5, p.306.	t.6, p.xxviii.

 <p><i>Or 2169, Fleuron</i></p>	<p><i>Théâtre de Quinault,</i> Paris, 1778.</p> <p>t.1, p.136, 224 et 425. t.2, p.194. t.3, p.58, 142 et 224. t.4, p. 125 et 302. t.5, p.50, 180 et 350.</p>	<p>t.22, p.xx et 242. t.26, p.156 et 232.</p>
 <p><i>Or2184, Fleuron</i></p>	<p><i>Théâtre de Quinault,</i> Paris, 1778.</p> <p>t.3, p.114. t.4, p.278 et 352. t.5, p.194.</p>	<p>t.17, p.31.</p>
 <p><i>Or2170, Fleuron</i></p>	<p><i>Théâtre de Quinault,</i> Paris, 1778.</p> <p>t.1, p.152. t.2, p.308. t.4, p.94 et 206. t.5, p.326.</p>	<p>t.19, p.xiv.</p>
 <p><i>Or2186, Fleuron</i></p>	<p><i>Théâtre de Quinault,</i> Paris, 1778.</p> <p>t.4, p. 114 et 224. t.5, p. 129, 264 et 404.</p>	<p>t.16, p.32.</p>
 <p><i>Or2179, Fleuron</i></p>	<p><i>Théâtre de Quinault,</i> Paris, 1778.</p> <p>t.2, p.224 et 354. t.3, p.76. t.4, p.30, 131 et 272. t.5, p. 120.</p>	<p>t.10, p.131</p>

ANNEXE 5 – LES RÊVES COMPOSANT LES *SONGES D'UN HERMITE* DE L.-S. MERCIER (1761)

N'ayant pas résumé l'intégralité de cet ouvrage, mais seulement quelques songes pour illustrer les différentes thématiques abordées par l'auteur, nous présentons ici tous les chapitres des *Songes d'un hermite*. Pour les trente-six rêves nous donnons un résumé très bref et les thèmes traités par Mercier, chaque songe ayant une visée moralisatrice et philosophique.

N°	Titre	Résumé	Thèmes abordés
1	<i>Le talisman</i>	L'Ermite a un talisman lui permettant d'être ami avec n'importe qui. Différents échecs le convainquent de rester seul dans son ermitage.	La jalousie des hommes – le bonheur simple dans la solitude.
2	<i>L'orage</i>	Un orage détruit les hautes plantes dans le jardin de l'Ermite, comme la fortune frappe d'abord les hommes hauts placés.	Le bonheur humble – la place dans la société – métaphore du pouvoir et de la hiérarchie – critique des hauts dignitaires.
3	<i>Le ciel de Mercure</i>	L'Ermite est transporté sur Mercure où vivent des hommes-singes changeant et influencés par leur souverain.	Les hommes sont influençables – le rôle du roi – critique de la mode.
4	<i>Les moules intérieures</i>	Des membres humains poussent dans le potager de l'Ermite car celui-ci est sur un ancien cimetière.	Explications scientifiques – physique.
5	<i>Mon hermitage</i>	Suite à des calomnies l'Ermite est expulsé de sa cellule, avant d'être disculpé.	Le pouvoir des mots et des imprimés – les incohérences de la justice – le rôle des grands – critique des hauts dignitaires.
6	<i>L'antiquaire</i>	L'Ermite est antiquaire et se dispute avec des confrères. Il écrit un traité pour prouver sa théorie, réfutée par un autre traité encore plus volumineux.	Critique des antiquaires – les dépenses inutiles des hommes – critique des cabinets de curiosité – les traités imprimés sont considérés comme des preuves – les antiquaires sont des escrocs.

7	/	L'Ermite est auteur, s'endette et va en prison.	Critique des auteurs – critique de la littérature.
8	<i>Les lunettes</i>	L'Ermite a des lunettes qui lui permettent de voir les pensées des gens.	Critique de la société.
9	<i>Le château</i>	L'Ermite croise dans un château un vieil ami qui le délaisse pour ses nouveaux compagnons.	L'amitié perdue.
10	<i>La sonnette</i>	L'Ermite trouve une sonnette qui lui permet de voir une procession de morts et de vivants allant deux par deux et de comparer les deux époques.	Critique de la société – nostalgie de l'époque médiévale.
11	/	Critique de la philosophie qui cherche des explications physiques à toutes choses.	La Création divine – déisme de Mercier – critique de la philosophie.
12	<i>Le général d'armée</i>	L'Ermite devient général d'une armée, n'a sous ses ordres que des auteurs qui ont écrit sur la guerre. C'est un fiasco.	Critique des auteurs – critique de la guerre et des militaires – pacifisme de Mercier.
13	<i>Les vampires</i>	Des vampires se nourrissent de la vie de paysans jusqu'à leur mort, ce sont en réalité des percepteurs d'impôts.	Les impôts sont trop lourds.
14	/	Métaphore de la matérialité avec le cœur d'une dame attaché solidement à des choses futiles et pas à sa famille.	Le bonheur simple dans la pauvreté – la matérialité des hommes – les dépenses inutiles des hommes.
15	<i>Tableau de la vie humaine</i>	L'Ermite traverse une vallée semé d'embûches, métaphore de la vie.	Le sens de la vie – métaphore – la vertu doit être le but de l'homme.
16	<i>Le cercle et la toilette</i>	L'Ermite voit un groupe de femmes extrêmement maquillées.	Critique de la mode – critique des femmes – la matérialité des hommes – l'importance des apparences.
17	/	Songe sur le même sujet que le précédent, l'Ermite commet des erreurs de jugement à cause du trop	Critique de la mode – critique des femmes – l'importance des apparences.

		lourd maquillage des femmes.	
18	<i>Le J....</i>	L'Ermite rêve qu'il est janséniste et qu'il se fait expulser de chez lui.	Critique du jansénisme – critique de l'Église.
19	<i>Le trésor</i>	L'Ermite découvre un trésor, le rappelant soudainement à sa famille qui l'avait oublié depuis des années.	La cupidité des hommes – les profiteurs – l'argent ne rend pas heureux.
20	<i>La médisance</i>	Trois vieilles femmes critiquent vertement les femmes médisantes.	Critique des femmes – les hommes sont influençables.
21	<i>L'amateur</i>	Tous les artistes demandent leur avis à un amateur d'art, qui se pense être un véritable connaisseur mais qui a mauvais goût.	Critique des amateurs d'art – l'ignorance des hommes.
22	<i>Le véritable ami</i>	L'Ermite est poursuivi en justice et trouve refuge chez un ami qui dépense jusqu'à son dernier sou pour le faire innocenter, ce à quoi il parvient avant de mourir.	L'amitié – la bonté des hommes.
23	<i>La dispute</i>	Des docteurs se disputent sur un sujet anodin.	Critique des docteurs – critique des disputes intellectuelles – futilité des préoccupations humaines.
24	<i>Le café</i>	L'Ermite est en ville et entre dans une « maison publique » et observe les clients.	Critique de la société.
25	/	L'Ermite devient baron, il veut agrandir son domaine et sa fortune et engage un économiste.	Le rôle des grands – l'argent ne rend pas heureux – futilité des préoccupations humaines – critique des femmes.
26	<i>Le médecin</i>	L'Ermite est médecin, il invente un médicament à base de poussière et écrit un traité avec de fausses lettres de remerciements de ses patients pour faire vendre sa dragée.	Les médecins sont des charlatans – le pouvoir des mots et des imprimés – le pouvoir de l'opinion publique – la crédulité des hommes.

27	<i>Le Hollandais</i>	L'Ermite est chez un Hollandais, il a faim mais on ne lui propose que de se réchauffer, puis il a froid et on ne lui propose que de se restaurer.	L'homme est ramené à sa condition physique – la vaine quête de l'humanité.
28	<i>Le seigneur bienfaisant</i>	L'Ermite rencontre un seigneur et sa femme qui rendent leurs sujets heureux.	Idéalisme de la société – le rôle des grands.
29	<i>L'Île du Sang</i>	L'Ermite est sur une île où l'impôt est le sang des sujets.	Les impôts sont trop lourds – le rôle du roi.
30	<i>Le casuiste</i>	L'Ermite est un casuiste relâché, il donne des conseils sur le prêt et l'usure.	Critique des casuistes et des théologiens – les impôts sont trop lourds – l'hypocrisie des hommes d'église.
31	/	Le médecin ayant inventé les dragées à la poussière est pendu par ses anciens patients.	Les médecins sont des charlatans – le pouvoir des mots et des imprimés – le pouvoir de l'opinion publique – la crédulité des hommes.
32	/	Les conseillers d'un roi endormi l'empêchent d'entendre les doléances de ses sujets.	Le rôle du roi – les mauvais conseillers – critique des hauts dignitaires – le peuple impuissant.
33	/	L'Ermite fait assouplir les impôts.	Les impôts trop lourds – le souverain magnanime et juste – le rôle du roi – le bonheur simple dans la pauvreté.
34	<i>Les ombres</i>	L'Ermite voit des squelettes et vole des os dans un reliquaire.	L'égalité des hommes face à la mort – la mort – les reliquaires composés de toutes sortes d'ossements – les tromperies de l'Église.
35	/	On a envoyé sur terre quatre fléaux pour punir les hommes : le Luxe, la Finance, la Chicane et la Médecine à Système.	La crédulité des hommes – le manque d'ouverture d'esprit des hommes – les hommes sont influençables – l'Apocalypse.
36	/	L'Ermite découvre la Pierre philosophale et	La cupidité des hommes – les profiteurs – la fortune

		s'attire l'amitié de profiteurs et épouse une femme dépensière.	ne rend pas heureux.
--	--	---	----------------------

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 - Bandeau attribué à P.-G. Simon (Or2173, Fleuron)	64
Figure 2 - Bandeau présent dans les <i>Voyages imaginaires</i> et chez N.-H. Nyon	65
Figure 3 - Fleuron attribué à Michel Lambert (Or2046, Fleuron)	65

TABLE DES DIAGRAMMES

Diagramme 1 - Langues originales des récits dans les <i>Voyages imaginaires</i>	42
Diagramme 2 - Siècles de publication française répartis dans les différentes classes.....	45
Diagramme 3 - Répartition des éditions françaises du XVIIIe siècle par décennies	46
Diagramme 4 - Utilisation d'éditions françaises originales dans les différentes classes.....	47
Diagramme 5 - Date de publication des sources des <i>Suppléments</i> chronologiquement.....	55

TABLE DES MATIÈRES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS	11
INTRODUCTION.....	13
PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DE LA COLLECTION	19
I. Organisation	20
1. <i>Au commencement, le livre</i>	<i>20</i>
2. <i>Organisation interne de la collection</i>	<i>21</i>
II. Les récits composant les <i>Voyages imaginaires</i>	25
1. <i>Première classe : les voyages imaginaires</i>	<i>25</i>
2. <i>Deuxième classe : les songes et visions</i>	<i>39</i>
3. <i>Troisième classe : les romans cabalistiques</i>	<i>39</i>
4. <i>Bilan et statistiques</i>	<i>41</i>
III. Les sources des <i>Suppléments</i>	50
1. <i>Les sources identifiées</i>	<i>51</i>
2. <i>Les sources inconnues et partiellement connues</i>	<i>54</i>
3. <i>Synthèse</i>	<i>55</i>
UNE ENTREPRISE ÉDITORIALE AMBITIEUSE	59
I. Le point de départ : l'éditeur Charles-Georges-Thomas Garnier (1746-1795).....	60
1. <i>L'homme</i>	<i>60</i>
2. <i>L'éditeur</i>	<i>60</i>
II. Les autres acteurs de l'édition	62
1. <i>Gaspard-Joseph Cuchet (v.1750-1833), le libraire</i>	<i>62</i>
2. <i>Enquête sur les imprimeurs</i>	<i>63</i>
III. « Ornés de figures » : l'enjeu de l'illustration	67
1. <i>Clément-Pierre Marillier (1740-1808), dessinateur de la Romancie</i>	<i>68</i>
2. <i>Les graveurs.....</i>	<i>71</i>
IV. Les mécanismes de publication	71
1. <i>Un contexte culturel favorable.....</i>	<i>72</i>
2. <i>La promotion éditoriale.....</i>	<i>73</i>
3. <i>Instruire et divertir : l'importance des « Avertissements de l'éditeur »</i>	<i>76</i>
LE TRAVAIL ÉDITORIAL DE GARNIER : L'EXEMPLE DES <i>SONGES ET VISIONS</i>	79
I. Présentation de la deuxième classe des <i>Voyages imaginaires</i>	79
1. <i>Le songe de Boccace, de Jean Boccace</i>	<i>79</i>

2.	<i>Les rêves d'Aristobule, de Pierre-Charles Levesque</i>	80
3.	<i>Les Songes d'un hermite et les Songes et visions philosophiques, de Louis-Sébastien Mercier</i>	81
II.	Résumés des deux volumes des <i>Songes et visions</i>	82
1.	<i>Le t.31</i>	82
a.	Le songe de Boccace.....	82
b.	Les rêves d'Aristobule, philosophe grec	84
c.	Les songes d'un hermite.....	85
2.	<i>Le t.32 : les Songes et visions philosophiques de Mercier</i>	87
III.	Les récits oniriques au XVIII^e siècle	91
1.	<i>Les caractéristiques des récits de rêve</i>	92
2.	<i>Les fonctions des récits de rêve</i>	95
IV.	Le travail éditorial de Garnier	97
1.	<i>Typologie des modifications : tentative de généralité à partir de l'étude de sept romans de la collection</i>	98
a.	Les suppressions	98
b.	Les ajouts	101
c.	Les réécritures	103
2.	<i>Dans la seconde classe des « songes et visions »</i>	105
a.	Le songe de Boccace : l'importance de la traduction.....	105
b.	Le cas Louis-Sébastien Mercier.....	112
	CONCLUSION	115
	SOURCES	119
	SOURCES PRINCIPALES	119
	SOURCES SECONDAIRES	130
	BIBLIOGRAPHIE	133
	OUTILS	133
	OUVRAGES GÉNÉRAUX.....	134
	OUVRAGES SPÉCIALISÉS	135
	RESSOURCES NUMÉRIQUES	137
	ANNEXES	139
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	161
	TABLE DES DIAGRAMMES	163
	TABLE DES MATIÈRES	165